

Chambre des Représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1990-1991

8 MARS 1991

PROJET DE LOI

**modifiant la nouvelle loi
communale en ce qui concerne
le régime disciplinaire**

**PROPOSITION DE LOI
modifiant la nouvelle loi
communale**

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION DE
L'INTERIEUR, DES AFFAIRES
GENERALES, DE L'EDUCATION ET
DE LA FONCTION PUBLIQUE (1)

PAR
M. BERTOUILLE

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre Commission a consacré à l'examen de ce projet et de la proposition de loi jointe (article 17, 3 du

(1) Composition de la Commission :

Président : M. Bossuyt.

A. — Titulaires :

C.V.P. MM. Bosmans (F.), Marchand, Sarens, Vankeirsbilck, Van Looy.
P.S. MM. Dufour, Happart, Harmegnies (M.), Henry, Tasset.
S.P. MM. Bossuyt, Peeters, Timmermans.
P.V.V. MM. Beysen, Cortois, Van houtte.
P.R.L. MM. Bertouille, Pivin.
P.S.C. MM. Detremmerie, Jérôme.
V.U. Mme Brepoels, M. Vanhorenbeek.
Ecolo/ M. Daras.
Agalev

B. — Suppléants :

MM. Ansoms, Beerden, Cauwenberghs, De Clerck, Van Peel, Van Wambeke.
MM. Defosset, De Raet, Eerdeken, Harmegnies (Y.), Mme Jacobs, Léonard (J.-M.).
MM. Baldewijns, Bartholomeeusen, Hancké, Vanvelthoven.
MM. Deswaene, Devolder, Taelman, Van Mechelen.
MM. De Decker, Klein, Nols.
MM. Charlier (Ph), Lebrun, Michel (J.).
MM. Coveliers, Gabriëls, Pillaert.
MM. De Vlieghe, Van Durme.

Voir :

- 1400 - 90 / 91 :

— N° 1 : Projet de loi.

— N° 2 et 3 : Amendements.

- 1285 - 89 / 90 :

— N° 1 : Proposition de loi de M. Peeters.

Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1990-1991

8 MAART 1991

WETSONTWERP

**tot wijziging van de nieuwe
gemeentewet wat de
tuchtregeling betreft**

WETSVOORSTEL

**tot wijziging van de nieuwe
gemeentewet**

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE
BINNENLANDSE ZAKEN, DE
ALGEMENE ZAKEN, DE OPVOEDING
EN HET OPENBAAR AMBT (1)

UITGEBRACHT DOOR
DE HEER BERTOUILLE

DAMES EN HEREN,

Uw Commissie heeft vier vergaderingen gewijd aan het onderzoek van onderhavig wetsontwerp en

(1) Samenstelling van de Commissie :

Voorzitter : de heer Bossuyt.

A. — Vaste leden :

C.V.P. HH. Bosmans (F.), Marchand, Sarens, Vankeirsbilck, Van Looy.
P.S. HH. Dufour, Happart, Harmegnies (M.), Henry, Tasset.
S.P. HH. Bossuyt, Peeters, Timmermans.
P.V.V. HH. Beysen, Cortois, Van houtte.
P.R.L. HH. Bertouille, Pivin.
P.S.C. HH. Detremmerie, Jérôme.
V.U. Mevr. Brepoels, H. Vanhorenbeek.
Ecolo/ H. Daras.
Agalev

B. — Plaatsvervangers :

HH. Ansoms, Beerden, Cauwenberghs, De Clerck, Van Peel, Van Wambeke.
HH. Defosset, De Raet, Eerdeken, Harmegnies (Y.), Mevr. Jacobs, Léonard (J.-M.).
HH. Baldewijns, Bartholomeeusen, Hancké, Vanvelthoven.
HH. Deswaene, Devolder, Taelman, Van Mechelen.
HH. De Decker, Klein, Nols.
HH. Charlier (Ph), Lebrun, Michel (J.).
HH. Coveliers, Gabriëls, Pillaert.
HH. De Vlieghe, Van Durme.

Zie :

- 1400 - 90 / 91 :

— N° 1 : Wetsontwerp.

— N° 2 en 3 : Amendementen.

- 1285 - 89 / 90 :

— N° 1 : Wetsvoorstel van de heer Peeters.

Règlement) quatre réunions, à savoir les 16 et 29 janvier et les 27 et 28 février 1991.

Elle a en outre procédé à une deuxième lecture du projet le 7 mars 1991.

Il a été décidé de joindre la discussion de la proposition à celle des articles du projet.

**I. — EXPOSE INTRODUCTIF DU
MINISTRE DE L'INTERIEUR, DE LA
MODERNISATION DES SERVICES
PUBLICS ET DES INSTITUTIONS
SCIENTIFIQUES ET CULTURELLES
NATIONALES**

A. Considérations générales

Actuellement, les dispositions concernant le droit disciplinaire se trouvent *réparties* partout dans la nouvelle loi communale, notamment là où elle traite du statut du secrétaire communal (art. 36 et suivants), du receveur (art. 68 et suivants), des agents communaux en général (art. 150 et suivants) et du personnel de la police (art. 170 et suivants).

Certaines dispositions disciplinaires sont en effet différentes selon la fonction de l'intéressé. Ainsi, par exemple, le commissaire de police n'est pas sanctionné par les mêmes autorités que le secrétaire communal ou le rédacteur. D'autres dispositions sont en revanche plus ou moins similaires, mais sont tout de même répétées à différents endroits dans la nouvelle loi communale (par exemple l'obligation d'audition, la privation de traitement en cas de suspension). Il est évident que cela ne rend pas plus claire la loi communale.

Ce problème peut être résolu de *deux manières* :

1. ou bien toutes les dispositions relatives au droit disciplinaire sont rassemblées dans un titre séparé sur le droit disciplinaire, dans lequel il y a lieu de distinguer les dispositions qui s'appliquent à certaines catégories du personnel et les dispositions qui s'appliquent à tous;

2. ou bien les dispositions disciplinaires qui sont propres à une catégorie déterminée du personnel sont maintenues dans les dispositions générales sur le statut de cette catégorie du personnel, mais les dispositions disciplinaires qui s'appliquent à tous les agents de la commune sans distinction sont reprises sous un titre séparé.

Afin de rendre le régime disciplinaire plus clair et dans le but de mettre à la disposition des autorités compétentes pour infliger une sanction disciplinaire, ainsi que du personnel concerné, un instrument facilement maniable, la *première solution* a été choisie.

C'est pourquoi un *nouveau titre XIV*, intitulé « Du régime disciplinaire » et comprenant les articles 281 à

het eraan toegevoegde wetsvoorstel (artikel 17, 3 van het Reglement) : respectievelijk op 16 en 29 januari 1991 en op 27 en 28 februari 1991.

Daarenboven werd op 7 maart 1991 een tweede lezing van het wetsontwerp gehouden.

Beslist werd de behandeling van het wetsvoorstel te integreren in de artikelsgewijze bespreking van het wetsontwerp.

**I. — INLEIDENDE UITEENZETTING
VAN DE MINISTER VAN BINNENLANDSE
ZAKEN, VAN DE MODERNISERING VAN DE
OPENBARE DIENSTEN EN VAN DE
NATIONALE WETENSCHAPPELIJKE
EN CULTURELE INSTELLINGEN**

A. Algemene beschouwingen

De bepalingen betreffende het tuchtrecht zijn op dit ogenblik *verspreid* over heel de nieuwe gemeentewet (NGW), namelijk bij de bepalingen over het statuut van de gemeentesecretaris (artikel 36 en volgende), de ontvanger (artikel 68 en volgende), het gemeentepersoneel in het algemeen (artikel 150 en volgende) en het politiepersoneel (artikel 170 en volgende).

Sommige tuchtrechtelijke bepalingen verschillen immers naar gelang van de functie van de betrokkene. Zo wordt de politiecommissaris niet door dezelfde overheid gestraft als de gemeentesecretaris of een opsteller. Andere bepalingen daarentegen zijn min of meer gelijk, maar worden toch op diverse plaatsen herhaald in de nieuwe gemeentewet (bijvoorbeeld hoorplicht, weddeverlies bij schorsing). Het hoeft geen betoog dat dit de gemeentewet er niet doorzichtiger op maakt.

Dit probleem kan op *twee manieren* worden opgelost :

1. ofwel worden alle bepalingen die betrekking hebben op het tuchtrecht, samengebracht in een afzonderlijke titel over het tuchtrecht, waarin dan een onderscheid moet worden gemaakt tussen de bepalingen die alleen gelden voor sommige personeelscategorieën en de bepalingen die gelden voor iedereen;

2. ofwel worden de tuchtrechtelijke bepalingen die eigen zijn aan een bepaalde personeelscategorie behouden in de algemene bepalingen over het statuut van deze personeelscategorie, maar worden de tuchtrechtelijke bepalingen die op alle gemeenteamtbanen zonder onderscheid van toepassing zijn in een aparte titel ondergebracht.

Teneinde de tuchtregeling meer overzichtelijk te maken en met als doel zowel de overheden die bevoegd zijn een tuchtsanctie op te leggen, als het personeel dat eraan is onderworpen een gemakkelijk hanteerbaar instrument ter beschikking te stellen, werd gekozen voor de *eerste oplossing*.

Daarom wordt een *nieuwe titel XIV*, onder het opschrift « De tuchtregeling » en bestaande uit de arti-

317, est ajouté à la nouvelle loi communale (article 1^{er} du projet).

Cet ajout implique évidemment certaines modifications et suppressions d'articles actuels de la nouvelle loi communale (articles 2 et 3 du projet).

Il convient à cet égard d'attirer l'attention sur le *champ d'application* du projet de loi.

Le projet de loi à l'examen traite du régime disciplinaire du personnel communal. Il ne traite pas de la suspension et de la révocation des bourgmestres et des échevins, matière qui est réglée par les articles 82 et 83 de la nouvelle loi communale.

Le régime disciplinaire proposé est applicable à tous les membres du personnel communal, à l'exception :

- a) des membres du personnel engagés sous contrat, auxquels la législation relative au contrat de travail est applicable. C'est pourquoi il n'est pas fait explicitement mention du personnel nommé par l'officier de l'état civil sans que celui-ci en réfère au conseil (article 154 de la nouvelle loi communale), étant donné que ce personnel est engagé sous contrat;
- b) des membres du personnel enseignant, dont le statut ressortit à la compétence des Communautés.

En ce qui concerne les membres du personnel enseignant, les choses sont telles que les dispositions légales existantes restent d'application jusqu'à ce que les Communautés fassent usage de leur compétence; il en va notamment ainsi pour l'actuel statut disciplinaire, à savoir les articles 150 à 152 de la nouvelle loi communale. Ce statut de droit commun est applicable au personnel enseignant, sauf si le législateur national a réglé autrement la matière, comme c'est le cas pour le personnel de l'enseignement primaire (articles 74 à 76 des lois sur l'enseignement primaire, coordonnées le 20 août 1957).

C'est pourquoi les articles 150 à 152 de la nouvelle loi communale sont maintenus uniquement pour les membres du personnel enseignant; tel est l'objet des dispositions modificatives figurant à l'article 2, 10° à 15°, du projet à l'examen.

Ce qui est proposé ici en ce qui concerne le personnel enseignant est d'ailleurs conforme à un autre projet de loi qui a été déposé entre-temps, à savoir le projet modifiant l'article 143 de la nouvelle loi communale (Doc. n° 1409/1, 1990-1991). Après l'adoption de ce projet, l'article 143 sera libellé comme suit : « Les chapitres II à IV et le chapitre VI du présent titre (c'est-à-dire le titre III « Du personnel ») sont applicables au personnel visé à l'article 17 de la Constitution, pour autant que les lois, les décrets, les règlements et les arrêtés sur l'enseignement n'y dérogent pas ».

La modification de l'article 143 fait l'objet d'un projet de loi distinct et n'a pas été prévu dans le cadre du projet relatif au régime disciplinaire parce que l'article 143 a trait non seulement au régime discipli-

kelen 28^e tot 317, aan de nieuwe gemeentewet toegevoegd (artikel 1 van het ontwerp).

Dit brengt vanzelfsprekend een aantal wijzigingen en de opheffing van bestaande artikelen van de nieuwe gemeentewet met zich mee (artikelen 2 en 3 van het ontwerp).

In dat verband zij gewezen op het *toepassingsgebied* van het wetsontwerp.

Het wetsontwerp handelt over de tuchtregeling voor het gemeentepersoneel. Het handelt niet over de schorsing en de afzetting van burgemeesters en schepenen, een materie die geregeld wordt in de artikelen 82 en 83 van de nieuwe gemeentewet.

De voorgestelde tuchtregeling is van toepassing op alle gemeentelijke personeelsleden, uitgezonderd :

- a) de contractueel aangeworven personeelsleden, die onder de bepalingen van het arbeidsrecht vallen. Om die reden wordt geen afzonderlijke melding gemaakt van het personeel dat door de ambtenaar van de burgerlijke stand zonder tussenkomst van de gemeenteraad benoemd wordt (artikel 154 NGW), vermits dit personeel contractueel aangeworven is;
- b) de leden van het onderwijzend personeel wier statuut tot de bevoegdheid van de Gemeenschappen behoort.

Wat de leden van het onderwijzend personeel betreft, is het zo dat, in afwachting dat de Gemeenschappen van hun bevoegdheid gebruik maken, de bestaande wetsbepalingen van toepassing blijven; dit is het geval met het huidige tuchtstatuut, met name de artikelen 150 tot 152 NGW. Dit gemeenschappelijk statuut is van toepassing op het onderwijzend personeel, tenzij de nationale wetgever de materie anders geregeld heeft, hetgeen het geval is voor het personeel van het lager onderwijs (de artikelen 74 tot 76 van het koninklijk besluit van 20 augustus 1957 houdende coördinatie van de wetten op het lager onderwijs).

Daarom worden in de wijzigende bepalingen van het voorliggende ontwerp (zie artikel 2, 10° tot 15°) de artikelen 150 tot 152 NGW enkel behouden voor de leden van het onderwijzend personeel.

Wat hier voorgesteld wordt voor het onderwijzend personeel stemt overigens overeen met een ander wetsontwerp dat inmiddels werd ingediend, namelijk het ontwerp tot wijziging van artikel 143 NGW (Stuk Kamer n° 1409/1, 1990-1991). Na wijziging zal artikel 143 als volgt luiden : « De hoofdstukken II tot IV en hoofdstuk VI van deze titel (dit wil zeggen de titel III « Het personeel ») zijn toepasselijk op het personeel bedoeld in artikel 17 van de Grondwet, in zover de wetten, de decreten, de verordeningen en de besluiten op het onderwijs hiervan niet afwijken ».

De wijziging van artikel 143 geschiedt door een afzonderlijk wetsontwerp en werd niet in het ontwerp op het tuchtstatuut ingevoegd omdat artikel 143 niet alleen betrekking heeft op het tuchtstatuut maar ook

naire, mais également au statut administratif et pécuniaire du personnel enseignant.

Le statut disciplinaire des agents des communes portera nécessairement sur les points suivants :

1. *Les sanctions disciplinaires dont peuvent faire l'objet les membres du personnel.*

Actuellement ce sont l'avertissement, la réprimande, la suspension et la révocation (article 150 et article 152 Nouvelle loi communale). Il est proposé d'y ajouter deux sanctions disciplinaires :

- a) la retenue de traitement, située entre la réprimande et la suspension;
- b) la rétrogradation, située entre la suspension et la révocation.

L'arsenal de sanction disciplinaires sera dès lors le suivant :

1. l'avertissement;
2. la réprimande;
3. la retenue de traitement (= nouveau);
4. la suspension;
5. la rétrogradation (= nouveau);
6. la révocation.

Il existera donc au total *six sanctions disciplinaires*, cette liste étant *limitative*. Seules ces sanctions pourront être infligées, conformément au principe de droit pénal : « *nulla poena sine lege* ».

Les deux nouvelles sanctions disciplinaires, à savoir la retenue de traitement et la rétrogradation, sont des mesures qui existent déjà dans le statut du personnel de l'Etat.

2. *Les autorités qui sont habilitées à infliger chaque peine déterminée aux différentes catégories du personnel.*

Ici doit primer le principe que *l'autorité investie du pouvoir de nomination est également l'autorité disciplinaire*.

Le texte proposé prévoit dès lors que le conseil communal inflige les mesures disciplinaires aux agents rémunérés par la commune dont la nomination est attribuée aux autorités communales.

En principe, l'autorité investie du pouvoir de nomination est le *conseil communal*. Cette autorité est toutefois :

- le Roi pour les commissaires de police et le commissaire de police en chef;
- le Gouverneur de province pour les commissaires de police adjoints, le commissaire de brigade, le garde champêtre en chef et le garde champêtre unique.

Ce principe est *d'ores et déjà* retenu dans la nouvelle loi communale. L'autorité qui exerce le contrôle immédiat sur un membre du personnel peut toutefois intervenir pour des peines plus légères (avertissement, réprimande, retenue de traitement, suspension pour une durée limitée). Ainsi, le Collège des

op het administratief en geldelijk statuut van het onderwijzend personeel.

Het tuchtrechtelijk statuut voor het gemeentepersoneel zal noodzakelijkerwijze handelen over de volgende punten :

1. *De tuchtstraffen die aan de personeelsleden kunnen worden opgelegd*

Op dit ogenblik zijn dat de waarschuwing, de berisping, de schorsing en de afzetting (artikel 150 en 152 NGW). Er wordt voorgesteld twee tuchtstraffen toe te voegen :

- a) de inhouding van wedde, tussen de berisping en de schorsing in;
- b) de terugzetting in graad, tussen de schorsing en de afzetting in.

Het arsenaal van tuchtstraffen ziet er dan als volgt uit :

1. de waarschuwing;
2. de berisping;
3. de inhouding van wedde (= nieuw);
4. de schorsing;
5. de terugzetting in graad (= nieuw);
6. de afzetting.

In totaal komen er *zes tuchtstraffen*. Deze lijst is *limitatief*. Alleen deze tuchtstraffen kunnen worden opgelegd overeenkomstig het strafrechtelijk beginsel « *nulla poena sine lege* ».

De twee nieuwe tuchtstraffen, de inhouding van wedde en de terugzetting in graad, bestaan thans reeds als tuchtmaatregel in het statuut van het Rijkspersoneel.

2. *De overheden die ten opzichte van welbepaalde personeelscategorieën bevoegd zijn om bepaalde straffen op te leggen.*

Hierbij moet het *beginsel* primeren dat *de benoemende overheid ook de tuchtrechtelijke overheid is*.

De voorgestelde tekst bepaalt dan ook dat ten aanzien van de door de gemeente bezoldigde personeelsleden wier benoeming aan de gemeenteoverheid opgedragen is, de tuchtmaatregelen worden opgelegd door de gemeenteraad.

De benoemende overheid is in principe de *gemeenteraad*. De benoemende overheid is evenwel :

- de Koning voor de commissarissen van politie en de hoofdcommissaris van politie;
- de Gouverneur voor de adjunct-commissarissen van politie, de brigadecommissaris, de hoofdveldwachter en de enige veldwachter.

Dit principe geldt *nu reeds* in de nieuwe gemeentewet. Voor lichtere straffen (waarschuwing, berisping, inhouding van wedde, schorsing voor een beperkte duur) kan echter de overheid die het onmiddellijk toezicht op het personeelslid uitoefent, optreden. Zo kan het college van burgemeester en schepenen lichtere

bourgmestre et échevins peut infliger des peines plus légères au personnel qui peut être nommé par le conseil communal.

En spécifiant, dans un chapitre séparé, les autorités compétentes, on obtient une meilleure vue sur la cohérence de l'ensemble.

3. *Les faits répréhensibles qui peuvent donner lieu à l'application d'une sanction disciplinaire*

Sauf pour la police communale, il n'existe aucune définition des faits répréhensibles qui peuvent donner lieu à une sanction disciplinaire. C'est pourquoi le projet préconise pour tous les membres du personnel communal les mêmes prescriptions claires. *Le présent projet reprend la description valable pour la police communale.*

Les faits répréhensibles sont les suivants :

- les manquements aux devoirs professionnels;
- les agissements qui compromettent la dignité de la fonction;
- les violations des dispositions prohibitives en matière d'exploitation d'un commerce ou d'exercice d'une activité accessoire par certaines catégories d'agents.

4. *La procédure à suivre pour l'application d'une peine disciplinaire*

Les principes qui régissent actuellement la procédure sont fondés sur les articles suivants de la nouvelle loi communale :

- article 100 : le vote au conseil communal sur la suspension et la révocation a lieu au scrutin secret et à la majorité absolue des suffrages;
- article 94 : la publicité est interdite dans tous les cas où il s'agit de questions de personnes;
- articles 152 et 220 : quelle que soit la mesure disciplinaire dont il peut faire l'objet, l'intéressé est préalablement entendu; il est dressé procès-verbal de cette audition.

Ces dispositions sont complétées par les règles découlant d'un ensemble d'arrêts du Conseil d'Etat. *L'objectif doit être d'offrir autant que possible au fonctionnaire poursuivi disciplinairement les mêmes garanties que celles offertes à une personne poursuivie pénalement.* Les sanctions disciplinaires ont en effet souvent des conséquences plus dommageables que des sanctions pénales, mais sont entourées de moins de garanties de procédure.

C'est pourquoi sont inscrites dans la nouvelle loi communale des règles explicites quant à l'obligation d'audition, à l'établissement du dossier disciplinaire, à la convocation de l'intéressé, au droit de consultation, à l'établissement du dossier disciplinaire, au procès-verbal d'audition, à l'audition de témoins, au prononcé et à la motivation de la peine disciplinaire, à la notification de la peine disciplinaire.

straffen opleggen aan het personeel dat door de gemeenteraad kan benoemd worden.

Door in een apart hoofdstuk aan te geven welke de bevoegde overheden zijn krijgt men een beter inzicht in de onderlinge samenhang.

3. *De strafbare feiten die aanleiding kunnen geven tot het treffen van een tuchtstraf*

Behalve voor de gemeentepolitie, ontbreekt elke omschrijving van de feiten die tuchtrechtelijk kunnen worden bestraft. Daarom stelt het ontwerp voor alle leden van het gemeentepersoneel dezelfde duidelijke voorschriften voorop. *De omschrijving die geldt voor de gemeentepolitie, werd overgenomen.*

De strafbare feiten zijn :

- de tekortkomingen in de beroepsplicht;
- de handelingen die de waardigheid van het ambt in het gedrang brengen;
- de overtreding van de verbodsbepalingen op het drijven van een handel of het uitoefenen van een nevenactiviteit door bepaalde categorieën van personeelsleden.

4. *De procedure die moet worden gevolgd voor het opleggen van een tuchtstraf*

De beginselen die thans de procedure beheersen, zijn gebaseerd op de volgende artikelen van de nieuwe gemeentewet :

- artikel 100 : de stemming in de gemeenteraad over de schorsing en de afzetting gebeurt geheim en bij volstreekte meerderheid van stemmen;
- artikel 94 : de vergadering van de raad mag niet openbaar zijn wanneer het om personen gaat;
- de artikelen 152 en 220 : voordat enige tuchtmaatregel kan worden toegepast, wordt de betrokkene gehoord; van dit verhoor wordt een proces-verbaal opgemaakt.

Deze bepalingen worden aangevuld met de regelen voortvloeiend uit de arresten van de Raad van State. *Het streefdoel moet zijn de tuchtrechtelijk vervolgd ambtenaar zoveel mogelijk dezelfde waarborgen te bieden als een strafrechtelijk vervolgd persoon.* Tuchtsancties hebben vaak immers nadeliger gevolgen dan strafrechtelijke sancties, maar zijn met minder procedurele waarborgen omgeven.

Daarom worden in de nieuwe gemeentewet expliciete regels ingeschreven met betrekking tot de hoorplicht, het samenstellen van het tuchtdossier, de oproeping van de betrokkene, het recht tot inzage van het tuchtdossier, het proces-verbaal van de hoorzitting, het horen van getuigen, de uitspraak en de motivering van de tuchtstraf, de betekening van de tuchtstraf.

Il convient en l'occurrence d'attirer l'attention sur *les deux aspects* suivants de la procédure :

a) *la publicité* de la procédure :

— le droit, pour l'intéressé, de demander que l'audition soit publique, du moins s'il doit comparaître devant le conseil communal;

— le droit de demander que l'audition des témoins soit publique. Il faut toutefois l'accord des autorités disciplinaires.

b) *la fixation de délais* de procédure, ce qui offre des garanties sérieuses à l'agent concerné :

— un délai pour la rédaction du procès-verbal de l'audition;

— un délai pour le prononcé de la sanction disciplinaire à infliger;

— un délai pour la notification de la décision.

Ces dispositions permettent de remédier à une lacune de la législation et de mieux garantir les droits de la défense de l'accusé.

5. *La radiation, après l'écoulement d'un certain temps, de la sanction disciplinaire infligée*

La nouvelle loi communale ne contient actuellement aucune disposition à ce sujet.

Alors que pour les agents de l'Etat la radiation figure au statut, pour les fonctionnaires des pouvoirs locaux, une règle de portée générale concernant la radiation faisait jusqu'à présent défaut. Cet article y remédie. La peine disciplinaire ne doit pas peser indéfiniment sur la carrière du fonctionnaire si, après le prononcé de la peine, son service irréprochable atteste de sa bonne volonté.

A cet égard, une distinction est faite entre la radiation d'office et la radiation sur demande. Les peines disciplinaires, l'avertissement, la réprimande et la retenue de traitement sont radiés d'office dans le dossier individuel des agents à l'expiration de certains délais, en fonction de la nature de la peine infligée.

La suspension et la rétrogradation *peuvent* être radiées, par l'autorité qui a prononcé la peine après écoulement d'un délai de respectivement quatre et cinq ans.

Cette radiation est prononcée à la demande de l'agent intéressé et l'autorité ne peut opposer un refus que si de nouveaux éléments sont de nature à justifier un tel refus.

6. *La suspension préventive à titre de mesure d'ordre dans l'intérêt du service*

Il n'existe jusqu'à présent aucune base légale en la matière, bien que cette sanction soit régulièrement appliquée en pratique.

La suspension préventive est désormais prévue, par la loi et est soumise à des conditions. Il convient d'observer à cet égard que la suspension préventive existe pour les agents de l'Etat.

Deux aspects van de procedure dient men hier onder de aandacht te brengen :

a) *de openbaarheid* van de procedure :

— het recht van de betrokkene om de openbaarheid van de hoorzitting te vragen, tenminste indien hij voor de gemeenteraad moet verschijnen;

— het recht om de openbaarheid van het getuigenverhoor te vragen. Hiervoor is evenwel de instemming van de tuchtoverheid vereist.

b) *de gebondenheid aan termijnen* van de procedure, wat belangrijke garanties biedt aan het betrokken personeelslid :

— termijn voor het opstellen van het proces-verbaal van de hoorzitting;

— termijn voor de uitspraak over de op te leggen tuchtmaatregel;

— termijn voor de kennisgeving van de beslissing.

Hiermee wordt een leemte verholpen in de wetgeving en worden de rechten van de verdediging van de betrokkene beter gevrijwaard.

5. *De doorhaling van de opgelegde tuchtstraf na verloop van tijd*

Hiervoor zijn thans in de nieuwe gemeentewet geen bepalingen opgenomen.

Terwijl voor het Rijkspersoneel de doorhaling in het statuut staat ingeschreven, ontbreekt tot nog toe voor de ambtenaren van de lokale besturen een algemeen geldende regel inzake schrapping. Dat wordt door het ontwerp verholpen. De tuchtstraf moet niet voor altijd op de loopbaan van een ambtenaar blijven wegen indien hij, na het uitspreken van de straf, door zijn onberispelijke dienst blijkt geeft van goede wil.

Hierbij wordt een onderscheid gemaakt tussen de ambtshalve doorhaling en de doorhaling op verzoek. De tuchtstraffen waarschuwing, berisping en inhouding van wedde worden van ambtswege in het persoonlijk dossier van de personeelsleden doorgedaald na verloop van welbepaalde termijnen, afhankelijk van de aard van de opgelegde straf.

De schorsing en de terugzetting in graad *kunnen*, maar hoeven niet doorgedaald worden door de overheid die de straf uitgesproken heeft, na verloop van respectievelijk vier en vijf jaar.

Deze doorhaling gebeurt op verzoek van het betrokken personeelslid en de overheid kan alleen weigeren indien nieuwe elementen van die aard zijn dat een weigering gerechtvaardigd is.

6. *De preventieve schorsing bij wijze van ordemaatregel in het belang van de dienst*

Hiervoor ontbreekt tot nog toe elke wettelijke basis, alhoewel die sanctie in de praktijk geregeld wordt toegepast.

De preventieve schorsing krijgt nu een wettelijke basis en wordt aan voorwaarden onderworpen. Hierbij zij opgemerkt dat de preventieve schorsing bestaat voor van het Rijkspersoneel.

Les conditions auxquelles la suspension préventive est soumise sont notamment les suivantes :

- elle ne peut être décidée qu'à condition que la présence de l'agent soit incompatible avec l'intérêt du service
- elle doit être subordonnée à l'existence de poursuites pénales ou disciplinaires; en d'autres termes, la suspension préventive n'est possible que parce que suit une décision disciplinaire quant au fond;
- un terme maximal de quatre mois doit être prévu;
- l'intéressé doit être préalablement entendu.

7. La prescription

Après un certain temps, les crimes les plus lourds sont couverts par la prescription; la même règle doit valoir pour les infractions disciplinaires. Il n'existait toutefois pas de réglementation à ce sujet, sauf pour le personnel de l'Etat.

Si l'autorité disciplinaire souhaite réprimer certains faits, elle doit le faire dans un délai déterminé, sous peine d'extinction de la compétence disciplinaire.

Le projet prévoit que l'autorité disciplinaire ne peut plus mettre en œuvre aucune procédure disciplinaire après l'expiration d'un *délai de six mois* prenant cours à la date à laquelle elle a constaté ou pris connaissance des faits. En cas d'action pénale, ce délai prend cours le jour où l'autorité judiciaire informe l'autorité disciplinaire qu'une décision définitive est intervenue ou que la procédure pénale n'est pas poursuivie.

B. Conclusion

Le projet de loi à l'examen améliore donc la nouvelle loi communale sur un certain nombre de points importants.

1. En globalisant toutes les dispositions relatives au régime disciplinaire dans un titre distinct, les règles à suivre sont plus clairement définies et plus faciles à utiliser.
 2. De nouvelles peines disciplinaires sont ajoutées, ce qui permet une sanction plus appropriée.
 3. Les autorités compétentes sont clairement désignées.
 4. Les règles de procédure qui découlent actuellement de la jurisprudence du Conseil d'Etat sont inscrites dans la loi; ce qui permet de combler une lacune de la loi et de mieux garantir les droits de la défense.
 5. Des conditions strictes sont prévues en matière de prescription et de radiation de peines disciplinaires.
 6. Une réglementation légale de la suspension préventive à titre de mesure d'ordre est instaurée.
- La modification de loi proposée augmentera assurément la *sécurité juridique* tant pour les agents pour-

De voorwaarden voor preventieve schorsing zijn onder meer de volgende :

- ze kan slechts gebeuren op voorwaarde dat de aanwezigheid van het personeelslid onverenigbaar is met het belang van de dienst;
- ze is gebonden aan het bestaan van een strafrechtelijke of tuchtrechtelijke vervolging; met andere woorden de preventieve schorsing is alleen maar mogelijk omdat er een disciplinaire uitspraak ten gronde volgt;
- de maximumduur bedraagt vier maanden;
- de voorafgaande hoorplicht wordt ingesteld.

7. De verjaring

De zwaarste misdaden verjaren na verloop van tijd; hetzelfde moet gelden voor tuchtrechtelijke vergrijpen. Een regeling daarvoor was echter niet voorhanden, wel voor het Rijkspersoneel.

Wil de tuchtverheid bepaalde feiten betugelen dan moet zij dit binnen een bepaalde termijn doen, op straffe van verval van de tuchtbevoegdheid.

Het ontwerp bepaalt dat de tuchtverheid geen tuchtprocedure meer kan instellen na verloop van een *termijn van zes maanden* na de vaststelling of de kennisname van de feiten. In geval van strafverordering begint voormelde termijn te lopen op de dag dat de tuchtverheid door de gerechtelijke overheid ervan in kennis wordt gesteld dat er een onherroepelijke beslissing uitgesproken is of dat de strafrechtelijke procedure niet wordt voortgezet.

B. Besluit

Onderhavig wetsontwerp verbetert de nieuwe gemeentewet dus op een aantal belangrijke punten.

1. Door alle bepalingen in verband met de tuchtregeling in een aparte titel samen te brengen worden de te volgen regels duidelijker omschreven en zijn ze beter hanteerbaar.
 2. Nieuwe tuchtstraffen worden toegevoegd, wat een betere en meer verfijnde strafmaat mogelijk maakt.
 3. Er wordt duidelijk bepaald welke overheden bevoegd zijn.
 4. De procedureregels die thans voortvloeien uit de rechtspraak van de Raad van State worden in de wet ingeschreven, waardoor een leemte in de wet verdwijnt en de rechten van de verdediging beter worden beschermd.
 5. Strikte voorwaarden worden bepaald inzake de verjaring en de doorhaling van de tuchtstraffen.
 6. Er komt een wettelijke regeling van de preventieve schorsing als ordemaatregel.
- De voorgestelde wetswijziging zal ongetwijfeld de *rechtszekerheid* van zowel de tuchtrechtelijk vervolg-

suis disciplinairement que pour l'autorité compétente.

*
* *

Le Ministre tient enfin à préciser que le projet de loi à l'examen a été soumis à la consultation syndicale au sein du Comité C. Aucun accord n'a cependant pu être conclu avec les syndicats au sujet des sanctions disciplinaires, ceux-ci n'ayant pas accepté que la rétrogradation soit ajoutée à la liste de sanctions disciplinaires.

Tout d'abord, les syndicats n'ont pas jugé opportun qu'une sanction intermédiaire soit instaurée entre la « suspension » et la « révocation » déjà prévues. Il est en fait très rare que l'autorité recoure à la révocation, de sorte que, dans la pratique, la suspension constitue souvent la sanction disciplinaire la plus lourde. Or, il pourrait ne plus en être ainsi si l'éventail des sanctions possibles était affiné.

Les syndicats ont en outre dit craindre que certaines administrations communales ne se servent de cette nouvelle sanction pour nommer des candidats à une fonction communale qu'ils convoitent.

Cette argumentation n'étant pas suffisamment convaincante, le projet de loi n'a pas non plus été modifié sur ce point. Une différenciation plus poussée des sanctions permet à l'autorité d'intervenir avec plus de souplesse.

II. — DISCUSSION GENERALE

A. INTERVENTIONS DES MEMBRES

L'intervention de *vostra rapporteur* comprend une appréciation générale du projet de loi et quelques remarques plus spécifiques.

1. *Appréciation générale*

Le projet présenté paraît globalement très bon pour le personnel de droit commun qu'on puisse critiquer les mesures prises, dans un sens ou dans l'autre, selon qu'on se positionne comme défenseur des intérêts du personnel ou comme administrateur soucieux d'exercer l'autorité sur ce personnel.

Le souci personnel du rapporteur est plutôt la sauvegarde de l'intérêt général et c'est dans cette optique qu'il est amené à faire les remarques suivantes, en les situant dans le contexte, non seulement de la loi communale, mais aussi des décrets régionaux et, encore, en mettant l'accent sur l'équilibre qui devrait exister entre le personnel de la commune et celui du centre public d'aide sociale, qui jouissent du même statut administratif et pécuniaire.

Ces remarques ne portent donc pas sur le seul projet présenté mais sur l'harmonie qui devrait régner

de personeelsleden als van de betrokken overheid vergroten.

*
* *

De Minister voegt aan deze inleidende uiteenzetting ten slotte nog toe dat onderhavig wetsontwerp onderworpen werd aan de syndicale raadpleging in het Comité C. Er werd met de vakbonden evenwel geen akkoord bereikt over de tuchtstraffen. Ze verklaarden zich meer bepaald niet akkoord met de toevoeging van de tuchtstraf « terugzetting in graad ».

In de eerste plaats waren de vakbonden geen vragende partij om een nieuwe tuchtstraf in te voegen tussen de reeds bestaande « schorsing » en « afzetting ». Uiteindelijk gaat de overheid slechts zeer zelden tot afzetting over, zodat in de praktijk de schorsing vaak de zwaarste tuchtrechtelijke sanctie wordt. Dit zou evenwel kunnen veranderen door een verdere verwijding van het arsenaal tuchtstraffen.

Daarenboven vreesden de vakbonden dat bepaalde gemeentebesturen dit instrument zouden gebruiken om kandidaten voor een gemeentelijk ambt op een bepaalde plaats te kunnen benoemen.

Gezien deze argumentatie niet overtuigend genoeg leek, werd het wetsontwerp ook op dit punt onverkort behouden. Een grotere differentiatie in de toe te passen sancties biedt meer mogelijkheden voor soepele oplossingen.

II. — ALGEMENE BESPREKING

A. UITEENZETTINGEN VAN DE LEDEN

De uiteenzetting van *uw rapporteur* omvat naast een algemene beoordeling van het wetsontwerp een aantal specifieke opmerkingen.

1. *Algemene beoordeling*

Over het algemeen is het voorliggende ontwerp zeer gunstig voor het personeel van gemeen recht. Toch zijn de voorgenomen bepalingen vatbaar voor kritiek in de ene of de andere zin, of men de zaak als verdediger van de personeelsbelangen bekijkt, dan wel als bestuurder die het gezag over zijn personeel wil uitoefenen.

Persoonlijk heeft de rapporteur vooral oog voor het algemeen belang. Het is dan ook in die optiek dat volgende opmerkingen worden gemaakt. Zij betreffen niet alleen de gemeentewet maar ook de door de gewesten uitgevaardigde decreten en beklemtonen vooral de gelijkheid die zou moeten bestaan tussen het gemeentepersoneel en het personeel van de OCMW's, op wie hetzelfde administratieve en geldelijke statuut van toepassing zijn.

De opmerkingen beperken zich bijgevolg niet tot het voorliggende ontwerp, maar leggen de nadruk op

entre les diverses dispositions légales et décrétales qui interfèrent au niveau du statut disciplinaire des agents des pouvoirs locaux.

2. Sécurité juridique

L'exposé des motifs, in fine des considérations générales, dit que « la modification de loi proposée augmentera assurément la sécurité juridique tant pour les fonctionnaires poursuivis disciplinairement que pour l'autorité compétente ».

C'est incontestablement vrai par rapport à la loi communale actuelle mais il n'en reste pas moins vrai que la sécurité juridique a diminué par rapport au régime qui prévalait avant que l'organisation de la tutelle administrative sur les actes des communes soit confiée aux Régions par la loi spéciale de réformes institutionnelles du 8 août 1988. La tutelle d'approbation qui était imposée peut, et c'est ce qu'a fait le Conseil régional wallon, être supprimée et remplacée par la tutelle générale de suspension et d'annulation qui n'offre aucune sécurité juridique : en effet, son intervention est facultative et elle présente des risques certains de discrimination parce que rien, en principe, n'empêche d'annuler une décision prise par une commune et de s'abstenir de le faire à l'égard d'une décision identique d'une autre commune. En plus, le pouvoir de tutelle ne peut intervenir que lorsqu'il a connaissance des actes.

Actuellement, en Région wallonne, l'obligation d'approbation des décisions relatives à la suspension, à la révocation, à la suppression d'emploi, à la réduction de traitement et au refus de l'augmentation périodique prises en application des articles 85, 85bis, 109 et 114bis de l'ancienne loi communale a été supprimée.

Plus grave encore, le recours antérieurement ouvert au personnel auprès de l'Exécutif a lui aussi été supprimé, ce qui ne laisse à l'agent sanctionné que le seul recours au Conseil d'Etat !

La tutelle générale de suspension et d'annulation ne peut jouer que si le gouverneur ou la députation permanente ont connaissance de la décision prise au niveau communal. Or, l'arrêté de l'Exécutif régional wallon du 29 novembre 1989 n'impose la transmission à l'autorité de tutelle que des seules décisions de révocation; la tutelle générale ne pourra donc éventuellement intervenir qu'à la demande de l'agent sanctionné.

Les commissaires de police et les gardes champêtres bénéficient d'une protection spéciale et même, dans une moindre mesure, les autres membres des polices urbaines et rurales.

de la harmonie die tussen de verschillende bepalingen van wetten en decreten over het tuchtrechtelijk statuut van het personeel van de plaatselijke besturen zou moeten heersen.

2. Rechtszekerheid

In fine van de algemene beschouwingen van de memorie van toelichting wordt gesteld dat « de voorgestelde wetswijziging(...) zeker en vast de rechtszekerheid van zowel de tuchtrechtelijk vervolgde ambtenaren als van de betrokken overheid (zal) vergroten ».

Ten opzichte van de huidige gemeentewet is dat ongetwijfeld juist. Dat belet evenwel niet dat de rechtszekerheid is afgenomen in vergelijking met de regeling die gold alvorens de bijzondere wet van 8 augustus 1988 tot hervorming der instellingen de organisatie van het administratieve toezicht over de door de gemeenten gestelde handelingen naar de Gewesten overhevelde. Vroeger bestond het toezicht met bevoegdheid tot goedkeuring, maar dat kan nu worden vervangen door een algemeen toezicht met bevoegdheid tot schorsing en vernietiging. Dat is wat de Waalse Gewestraad heeft gedaan. Deze vormen van toezicht bieden evenwel geen rechtszekerheid : er hoeft immers niet ingegrepen te worden, wat ongetwijfeld tot discriminatie moet leiden. In principe is het zo dat een beslissing van een bepaalde gemeente wel en een zelfde beslissing van een andere gemeente niet vernietigd wordt. Bovendien kan de toezichthoudende overheid slechts ingrijpen indien zij van de gestelde handelingen op de hoogte is.

In het Waalse gewest is de verplichting opgeheven om de met toepassing van de artikelen 85, 85bis, 109 en 114bis van de oude gemeentewet genomen beslissingen tot schorsing, afzetting, opheffing van de bediening, vermindering van de wedde en weigering van de periodieke weddeverhoging goed te keuren.

Erger nog : vroeger kon het personeel bij de Executieve beroep instellen, maar ook dat is niet langer mogelijk, zodat de gestrafte ambtenaar uiteindelijk alleen nog bij de Raad van State terecht kan !

De uitoefening van het algemeen toezicht met bevoegdheid tot schorsing of vernietiging is slechts mogelijk indien de gouverneur of de bestendige deputatie op de hoogte zijn van de door de gemeente genomen beslissingen. Het besluit van de Waalse Gewestexecutieve van 29 november 1989 bepaalt evenwel dat alleen de beslissingen tot afzetting aan de toezichthoudende overheid moeten worden medegedeeld; bijgevolg kan het algemeen toezicht in de andere gevallen slechts worden uitgeoefend op verzoek van de gestrafte ambtenaar.

Politiecommissarissen en veldwachters genieten een bijzondere bescherming, die in mindere mate ook voor de overige leden van de stedelijke en de landelijke politie geldt.

Tout ceci démontre que le personnel communal, en Wallonie, a d'ores et déjà vu ses garanties décroître et que le projet actuel, s'il est adopté tel qu'il est présenté, va aggraver sa situation.

Les inconvénients relevés ne sont toutefois pas imputables au présent projet, c'est indubitable, mais le législateur national devrait, dans l'intérêt général, faire en sorte que les missions qu'il a confiées à certains fonctionnaires communaux ne soient pas mises en péril par des mesures d'organisation de la tutelle décrétées par un pouvoir régional. Ces mesures pourraient en effet permettre d'exercer abusivement sur eux des pressions illicites et insidieuses. Ce thème sera également abordé à propos du statut disciplinaire du secrétaire et du receveur.

3. Disparité entre les statuts disciplinaires des agents des communes et des agents des CPAS

La loi organique des centres publics d'aide sociale établit en principe que « le personnel ... bénéficie des mêmes statuts administratif et pécuniaire que le personnel de la commune où le centre a son siège » mais en fixant toutefois des règles spécifiques pour les peines disciplinaires qui diffèrent de celles qui sont applicables au personnel communal.

Par ailleurs, deux arrêtés royaux de pouvoirs spéciaux de décembre 1986 et mars 1987 organisent le transfert d'office et la mobilité volontaire entre les membres du personnel des communes et des CPAS. Le second arrêté royal permet même l'organisation en commun des examens de recrutement, avec création de réserve de recrutement commune et des examens de promotion.

Il est indubitable que le législateur national, auteur des deux lois organiques en cause, devrait veiller à uniformiser les statuts disciplinaires en intégrant les mêmes dispositions dans la loi du 8 juillet 1976, faute de quoi ils seront injustement de plus en plus dissemblables.

4. Dossiers disciplinaires

La loi devrait imposer la tenue d'un dossier disciplinaire par agent et en préciser le contenu, non seulement pour assurer le suivi des affaires mais encore pour enregistrer et veiller aux délais et aux procédures de radiation et de prescription.

Uit dit alles blijkt dat het gemeentepersoneel in Wallonië voortaan minder bescherming geniet. Indien dit wetsontwerp ongewijzigd wordt goedgekeurd, zal zijn positie er bovendien niet beter op worden.

Natuurlijk zijn deze bezwaren niet te wijten aan het voorliggende ontwerp. Met het oog op het algemeen belang zou de nationale wetgever er echter moeten op toezien dat de opdrachten die hij aan bepaalde gemeenteambtenaren heeft toevertrouwd, niet op de helling worden gezet door maatregelen voor de organisatie van het toezicht die door een gewestelijke overheid bij decreet worden genomen. Dergelijke maatregelen kunnen immers tot gevolg hebben dat die ambtenaren bijna ongemerkt, ten onrechte en op ongeoorloofde wijze onder druk komen te staan. Dat probleem zal ook aan bod komen bij de bespreking van het tuchtrechtelijk statuut van de secretaris en de ontvanger.

3. Discrepancie tussen het tuchtrechtelijk statuut van de gemeenteambtenaren en dat van de ambtenaren van de OCMW's

In principe bepaalt de organieke wet op de openbare centra voor maatschappelijk welzijn dat « het personeel van het openbaar centrum voor maatschappelijk welzijn (...) hetzelfde administratief en geldelijk statuut (geniet) als het personeel van de gemeente waar de zetel van het centrum gevestigd is ». Wel verschillen een aantal specifieke voorschriften inzake tuchtstraffen van de voor het gemeentepersoneel geldende regels.

Voorts regelen twee op grond van de wet tot toekenning van bijzondere machten genomen koninklijke besluiten van december 1986 en maart 1987 de overplaatsing van ambtswege en de vrijwillige mobiliteit van personeelsleden van gemeenten en OCMW's. Het tweede koninklijke besluit maakt zelfs het organiseren van gemeenschappelijke wervingsexamens — met oprichting van gemeenschappelijke wervingsreserves — en gemeenschappelijke bevorderingsexamens mogelijk.

Wil men voorkomen dat de diverse tuchtrechtelijke statuten ten onrechte steeds verder uit elkaar lopen, dan moet de nationale wetgever, van wie de beide organieke wetten uitgaan, absoluut eenvormigheid in die statuten brengen door dezelfde maatregelen in de wet van 8 juli 1976 op te nemen.

4. Tuchtdossiers

Het bijhouden van een tuchtdossier voor ieder personeelslid en de omschrijving van de inhoud daarvan dienen bij wet verplicht te worden gesteld; op die manier zouden de zaken niet alleen vlotter kunnen worden afgewikkeld, maar tevens kunnen worden geregistreerd en zou men kunnen toezien op de naleving van de termijnen en procedures inzake doorhaling en verjaring.

Il faudrait également prévoir tous les délais de procédure dans la loi-même.

A cet effet, un article 281bis ainsi rédigé pourrait être ajouté au projet ou présenté en amendement.

« Art. 281bis

§ 1^{er}. Un dossier disciplinaire est constitué pour chaque agent contenant :

1° les originaux des pièces produites classées par affaire;

2° une copie des délibérations et décisions relatives à chaque affaire;

3° un tableau récapitulatif reprenant affaire par affaire toutes les actions introduites avec, en regard, les décisions prises ainsi que la prescription ou la radiation éventuellement intervenue.

§ 2. Le gouverneur de la province est chargé de la tenue du dossier disciplinaire des receveurs régionaux et des commissaires de brigade de la police rurale.

§ 3. Le bourgmestre est chargé de la tenue du dossier disciplinaire des policiers, à l'exception des commissaires de brigade de la police rurale.

§ 4. Le collège des bourgmestre et échevins est chargé de la tenue des dossiers disciplinaires des autres membres du personnel communal. »

Il s'avère nécessaire, dès lors, de compléter les articles suivants de la même façon :

1. Le § 1^{er} de l'article 289 est complété par l'alinéa suivant : « Il informe le gouverneur de province et le bourgmestre de sa décision dans les vingt-quatre heures ».

2. Le deuxième alinéa du § 2 de l'article 289 est remplacé par l'alinéa suivant : « Il informe les Ministres de l'Intérieur et de la Justice et le bourgmestre de sa décision dans les vingt-quatre heures ».

3. Le troisième alinéa du § 1^{er} de l'article 290 est remplacé par l'alinéa suivant : « Il informe les Ministres de l'Intérieur et de la Justice et le bourgmestre de sa décision dans les vingt-quatre heures ».

5. *Statut disciplinaire du secrétaire communal et du receveur communal*

Le secrétaire, le receveur, les gardes champêtres et les commissaires de police occupent des places particulières parmi le personnel communal car la loi leur confie des missions importantes et contraignantes.

Les officiers de police bénéficient d'une protection spéciale contre les abus potentiels des tenants du pouvoir communal par l'intervention des Ministres de l'Intérieur et de la Justice, du gouverneur de province et même, dans certains cas, du procureur général près

Voorts zouden alle proceduretermijnen in de wet zelf moeten worden bepaald.

Te dien einde zou een als volgt luidend artikel 281bis aan het ontwerp kunnen worden toegevoegd of als amendement kunnen worden voorgesteld :

« Art. 281bis

§ 1. Voor ieder personeelslid wordt een tuchtdossier samengesteld, waarin zijn opgenomen :

1° de per zaak gerangschikte originelen van de voorgelegde stukken;

2° een afschrift van de beraadslagingen en beslissingen betreffende elke zaak;

3° een overzichtstabel waarin, per zaak, alle ingestelde vorderingen met daartegenover de genomen beslissingen, alsmede de eventuele verjaring of doorhaling vermeld zijn.

§ 2. De provinciegouverneur is belast met het bijhouden van het tuchtdossier van de gewestelijke ontvangers en van de brigadecommissarissen van de landelijke politie.

§ 3. De burgemeester is belast met het bijhouden van het tuchtdossier van de politiebeambten, met uitzondering van de brigadecommissarissen van de landelijke politie.

§ 4. Het college van burgemeester en schepenen is belast met het bijhouden van de tuchtdossiers van de overige leden van het gemeentepersoneel. »

Derhalve blijkt het noodzakelijk de volgende artikelen op dezelfde wijze aan te vullen :

1. § 1 van artikel 289 wordt aangevuld met het volgende lid : « Hij stelt de provinciegouverneur en de burgemeester binnen vierentwintig uur in kennis van zijn beslissing ».

2. Het tweede lid van § 2 van artikel 289 wordt vervangen door het volgende lid : « Hij stelt de Ministers van Binnenlandse Zaken en van Justitie, alsmede de burgemeester binnen vierentwintig uur in kennis van zijn beslissing ».

3. Het derde lid van § 1 van artikel 290 wordt vervangen door het volgende lid : « Hij stelt de Ministers van Binnenlandse Zaken en van Justitie, alsmede de burgemeester binnen vierentwintig uur in kennis van zijn beslissing ».

5. *Tuchtrechtelijk statuut van de gemeentesecretaris en de gemeenteontvanger*

Aangezien de wet aan de secretaris, de ontvanger, de veldwachters en de commissarissen van politie belangrijke en dwingende opdrachten toevertrouwt, bekleden zij onder het gemeentepersoneel een bijzondere plaats.

De officieren van politie genieten een bijzondere bescherming tegen eventuele misbruiken van de gemeentelijke gezagdragers. Zij kunnen daarvoor een beroep doen op de Ministers van Binnenlandse Zaken en van Justitie, op de provinciegouverneur en in be-

la cour d'appel ou du Procureur du Roi dans les actions disciplinaires et par l'ouverture d'un recours au Roi.

Bien que le secrétaire et le receveur n'exercent pas de missions d'intérêt comparables à l'exercice de la police judiciaire, le législateur national, pas la loi organique communale, leur a confié d'importantes missions d'intérêt général. C'est ainsi que le secrétaire est chargé de la rédaction des procès-verbaux des séances du conseil et du collège et de tenir des registres qui consignent les délibérations. En plus, il contresigne tous les actes écrits posés par les communes et la correspondance, authentifiant ainsi non seulement la signature du bourgmestre mais encore la teneur des actes.

La mission du receveur est plus délicate encore car il est chargé sous sa responsabilité personnelle de contrôler la légalité des dépenses avant de les liquider. Ceci provoque très fréquemment des frictions et des conflits avec les autorités communales lorsqu'il refuse d'exécuter, au vœu de la loi, les dépenses irrégulières qui lui sont ordonnées par le collège.

Or, on sait que l'information de la tutelle sur les actions disciplinaires a été réduite à néant, sauf pour les mesures de révocation, en Région wallonne, par un décret du Conseil régional. C'est extrêmement dangereux non seulement pour les droits du personnel communal mais aussi pour l'autonomie communale que les abus permis par une organisation trop laxiste de la tutelle pourraient conduire à réduire.

En effet, les menaces de sanctions disciplinaires et plus particulièrement la privation de traitement, même partielle et même limitée à trois mois, constitue un puissant moyen de pression sur les fonctionnaires qui, conformément aux missions que leur confie la loi, s'opposent aux actes illicites posés intentionnellement ou non par les administrateurs communaux.

Ne serait-il pas imaginable de prévoir un recours suprême (par exemple au Roi) pour ces fonctionnaires ?

Un membre fait observer que la concurrence des pouvoirs disciplinaires dont sont investies différentes instances pourrait poser des problèmes pratiques.

Ainsi, deux instances, à savoir le conseil communal (article 287 proposé de la nouvelle loi communale) et le collège des bourgmestre et échevins (article 288 du projet), peuvent infliger aux agents rémunérés par la commune et dont la nomination est attribuée aux autorités communales un avertissement, une réprimande, une retenue de traitement et une suspension.

paalde gevallen zelfs op de procureur-generaal bij het hof van beroep of op de procureur des Konings wat de tuchtvorderingen betreft. Voorts kunnen ze beroep instellen bij de Koning.

De opdrachten van de secretaris en de ontvanger zijn qua belang niet te vergelijken met opdrachten van gerechtelijke politie, maar toch heeft de nationale wetgever hun bij de organieke gemeentewet belangrijke taken van algemeen belang toevertrouwd. Zo is de secretaris belast met het opmaken van de notulen van de vergaderingen van de gemeenteraad en van het college, alsmede met het bijhouden van de registers waarin de beraadslagingen en besluiten worden opgetekend. Bovendien moet hij alle door de gemeenten opgestelde schriftelijke stukken en brieven medeondertekenen, zodat hij niet alleen de handtekening van de burgemeester, maar ook de inhoud van de akten legaliseert.

De opdracht van de ontvanger is nog kieser aanzien hij op zijn persoonlijke verantwoordelijkheid gehouden is om de uitgaven niet eerder te verrichten dan nadat ze op hun wettelijkheid getoetst zijn. Een en ander leidt zeer vaak tot wrijvingen en conflicten met de gemeentelijke instanties wanneer hij, als hij door het college gelast wordt onregelmatige uitgaven te doen, conform de wet weigert die opdracht uit te voeren.

Het is bekend dat een decreet van de Waalse Gewestraad tot gevolg heeft dat de toezichthoudende overheid in dat Gewest niet langer over de tuchtvorderingen ingelicht wordt tenzij het om maatregelen tot afzetting gaat. Daarin schuilt niet alleen een zeer groot gevaar voor de rechten van het gemeentepersoneel, maar evengoed voor de gemeentelijke autonomie aangezien die zou kunnen worden beknot door misbruiken die ongestraft blijven doordat de organisatie van het toezicht veel te laks is.

Door met tuchtstraffen en meer bepaald met de zelfs gedeeltelijke en tot drie maanden beperkte inhouding van wedde te dreigen, kan immers zeer zware druk worden uitgeoefend op de ambtenaren die zich, overeenkomstig de hun door de wet toevertrouwde opdrachten, verzetten tegen de al dan niet opzettelijke wederrechtelijke handelingen van de gemeentebesturen.

Zou voor die ambtenaren niet in de mogelijkheid moeten worden voorzien om hoger beroep in te stellen (bijvoorbeeld bij de Koning) ?

Een lid maakt de bedenking dat de samenlopende tuchtrechtelijke bevoegdheden van verschillende instanties in de praktijk tot moeilijkheden aanleiding zouden kunnen geven.

Zo kunnen én de gemeenteraad (het ontworpen artikel 287 van de nieuwe gemeentewet) én het college van burgemeester en schepenen (het ontworpen artikel 288) aan de door de gemeente bezoldigde personeelsleden, wier benoeming aan de gemeente-overheid opgedragen is, de tuchtstraffen waarschuwing, berisping, inhouding van wedde en schorsing opleggen.

Il faut noter, il est vrai, une double nuance, en ce qui concerne le collège des bourgmestre et échevins :

— il ne peut imposer une suspension que pour un terme n'excédant pas un mois;

— il ne peut imposer de sanctions disciplinaires au secrétaire, au secrétaire adjoint, au receveur local, au comptable spécial ni au personnel de police (article 288, deuxième alinéa).

Il y a également concurrence de pouvoirs disciplinaires à l'égard des membres du corps de police.

Un chapitre distinct (article 312 du projet) était consacré aux compétences concurrentes dans l'avant-projet de loi.

Le Conseil d'Etat ayant émis à ce propos un avis assez critique, on ne trouve plus aucune trace de cette disposition dans le projet de loi définitif.

La question se pose évidemment de savoir quelle instance a la préséance pour prononcer les peines disciplinaires.

Neserait-il pas préférable d'exclure les compétences concurrentes du projet de loi en attribuant, par exemple, le pouvoir d'infliger certaines sanctions disciplinaires au conseil communal, les autres sanctions relevant du collège des bourgmestre et échevins ?

La procédure prévue appelle également certaines questions :

1. *Qui constitue le dossier disciplinaire et qui formule la proposition de sanction disciplinaire ?*

En ce qui concerne le personnel administratif, on peut raisonnablement supposer que ce sera le secrétaire communal; par suite de la récente modification de la loi, le secrétaire est en effet le chef du personnel (voir l'article 26bis de la nouvelle loi communale, inséré par la loi du 17 décembre 1990).

Auparavant, le secrétaire communal en laissait souvent le soin au collège des bourgmestre et échevins.

La situation est toutefois plus délicate lorsqu'il s'agit de membres du corps de police ou du corps enseignant. Et qu'en sera-t-il d'ailleurs en ce qui concerne les titulaires d'un grade légal ?

Peut-être serait-il indiqué de préciser explicitement dans le texte qui constitue le dossier disciplinaire et qui formule la proposition de sanction disciplinaire, et ce pour chaque catégorie de personnel ?

2. *Comment la défense de l'intéressé sera-t-elle assurée dans la pratique ?*

3. *Ne conviendrait-il pas de prévoir des possibilités d'appel ?*

Les agents de l'Etat contre lesquels une peine disciplinaire a été prononcée, ont la possibilité de saisir une chambre de recours.

Wat het college van burgemeester en schepenen betreft, is er weliswaar een dubbele nuance :

— het kan slechts een schorsing voor een termijn van ten hoogste een maand opleggen;

— het kan geen tuchtstraffen opleggen aan de secretaris, de adjunct-secretaris, de plaatselijke ontvanger, de bijzondere rekenplichtige en het politiepersoneel (artikel 288, tweede lid).

Ook met betrekking tot tuchtstraffen opgelegd aan leden van het politiekorps bestaan samenlopende bevoegdheden.

In het voorontwerp van wet werd een apart hoofdstuk (het ontworpen artikel 312) gewijd aan de samenlopende bevoegdheden.

De Raad van State bracht terzake een vrij kritisch advies uit en in het definitieve wetsontwerp is van deze bepaling niets meer terug te vinden.

De vraag rijst uiteraard welke instantie de prioriteit heeft inzake het uitspreken van tuchtstraffen.

Ware het niet verkieslijk de samenlopende bevoegdheden uit het wetsontwerp te verwijderen en bijvoorbeeld voor sommige tuchtstraffen de gemeenteraad en voor andere het college van burgemeester en schepenen bevoegdheid te verlenen ?

Met betrekking tot de procedure rijzen eveneens een aantal vragen :

1. *Wie stelt het tuchtdossier samen en wie formuleert het voorstel van tuchtstraf ?*

Voor het administratieve personeel kan men geredelijk aannemen dat het de gemeentesecretaris is; blijkens de recente wetswijziging is de secretaris immers hoofd van het personeel (zie artikel 26bis van de nieuwe gemeentewet, ingevoegd bij wet van 17 december 1990).

Voordien liet de gemeentesecretaris deze taak vaak over aan het college van burgemeester en schepenen.

De situatie is evenwel delicaat voor leden van het politiekorps en van het onderwijzend personeel. En wat trouwens voor de personen die een wettelijke graad bekleden ?

Misschien ware het aangewezen duidelijker in de tekst te preciseren wie voor elke personeelscategorie het tuchtdossier samenstelt en wie het voorstel van tuchtstraf formuleert.

2. *Hoe kan in de praktijk de verdediging van betrokkene worden gewaarborgd ?*

3. *Dienen geen beroepsmogelijkheden te worden voorzien ?*

In de Rijksadministratie hebben diegenen tegen wie een tuchtstraf werd uitgesproken, de mogelijkheid de zaak aanhangig te maken bij een beroepskamer.

Pourquoi le projet à l'examen ne prévoit-il pas une procédure analogue ?

*
* *

Un autre membre demande des précisions au sujet des points suivants :

1. Le personnel contractuel des communes est-il exclu dans tous les cas du champ d'application de la loi en projet ?

2. Parmi les faits répréhensibles susceptibles d'entraîner une sanction disciplinaire, l'article 282 proposé de la nouvelle loi communale mentionne entre autres : « les agissements qui compromettent la dignité de la fonction ».

Compte tenu de l'Exposé des motifs, une telle disposition n'est-elle pas de nature à entraîner une immixtion illicite dans la vie privée de la personne concernée ? Quelles garanties pourrait-on prévoir afin qu'il n'en soit pas ainsi ?

3. Le projet à l'examen prévoit que *la publicité* de l'audition des témoins est subordonnée au consentement de l'autorité disciplinaire.

Ne pourrait-on laisser la décision en cette matière à l'intéressé contre lequel une sanction disciplinaire est requise ?

4. Le principe de la radiation des sanctions disciplinaires sera inscrit dans la nouvelle loi communale.

Cette mesure sera-t-elle assortie d'un effet rétroactif ou en d'autres termes, s'appliquera-t-elle également aux agents ayant encouru une sanction disciplinaire avant l'entrée en vigueur de la loi ?

Si tel n'était pas le cas, il pourrait y avoir une discrimination entre les membres du personnel.

*
* *

L'intervenant suivant souligne qu'il est souhaitable de veiller à l'uniformité des statuts respectifs du personnel communal et du personnel des centres publics d'aide sociale.

En outre, il convient de clarifier la situation en ce qui concerne les compétences concurrentes en matière de sanctions disciplinaires.

L'article 312 proposé de la nouvelle loi communale traite de la suspension préventive, qui peut être prononcée pour un terme de 4 mois au plus.

Il convient toutefois de tenir compte également de la recommandation selon laquelle il faut éviter de prononcer une sanction administrative aussi longtemps que l'intéressé fait l'objet d'une procédure pénale.

Cela signifie-t-il que si une procédure pénale se prolonge et que la présence de l'intéressé est incompatible avec l'intérêt du service, l'autorité compétente

Waarom werd geen gelijkaardige regeling in dit wetsontwerp ingeschreven ?

*
* *

Een ander lid vraagt op een aantal punten om verduidelijking :

1. Valt het contractueel personeel van de gemeenten in alle gevallen buiten het toepassingsgebied van deze wet ?

2. In het voorgestelde artikel 282 van de nieuwe gemeentewet wordt onder de strafbare feiten die aanleiding kunnen geven tot het treffen van een tuchtstraf, onder meer vermeld : « handelingen die de waardigheid van het ambt in het gedrang brengen ».

Kan, mede gelet op de Memorie van Toelichting, zulke bepaling niet leiden tot een ongeoorloofde inmenging in het privé-leven van de betrokken persoon ? Welke waarborgen kan men inbouwen opdat dit niet zou gebeuren ?

3. Opdat een getuigenverhoor *in het openbaar* zou kunnen plaatsvinden, moet de tuchtoverheid daartoe haar instemming betuigen.

Kan men deze beslissing niet alleen aan de betrokkene, tegen wie een tuchtstraf werd gevorderd, overlaten ?

4. Het principe van de doorhaling van de tuchtstraf zal in de nieuwe gemeentewet worden ingevoegd.

Gebeurt dit met terugwerkende kracht, met andere woorden zullen de bepalingen inzake doorhaling ook gelden voor personen tegen wie vóór de inwerking-treding van de wet een tuchtstraf werd uitgesproken ?

Zo niet, dan dreigt mogelijk discriminatie tussen de personeelsleden te ontstaan.

*
* *

De volgende spreker legt de nadruk op de gewenste eenvormigheid van het statuut van de leden van het gemeentepersoneel enerzijds en dat van de personeelsleden van de openbare centra voor maatschappelijk welzijn anderzijds.

Daarenboven dient duidelijkheid te worden geschapen inzake de voor het opleggen van tuchtstraffen samenlopende bevoegdheden.

Het voorgestelde artikel 312 van de nieuwe gemeentewet handelt over de preventieve schorsing die voor een termijn van ten hoogste vier maanden kan worden uitgesproken.

Men dient evenwel ook rekening te houden met de aanbeveling volgens welke liefst geen administratieve sanctie wordt opgelegd zolang een strafrechtelijke procedure tegen de betrokkene hangende is.

Betekent zulks dat, ingeval een strafrechtelijke procedure lange tijd aansleept en de aanwezigheid van de betrokkene onverenigbaar is met het belang

doit prolonger la suspension préventive tous les quatre mois ?

*
* *

Votre rapporteur constate qu'aux termes de l'article 288, dernier alinéa, proposé, de la nouvelle loi communale, le collège des bourgmestre et échevins ne peut infliger les quatre sanctions disciplinaires les plus légères au secrétaire communal, au secrétaire adjoint, au receveur local, au comptable spécial, ni au personnel de police.

En d'autres termes, le conseil communal est seul compétent dans ces derniers cas.

Peut-être conviendrait-il de supprimer les sanctions disciplinaires les plus légères pour les titulaires d'un grade légal (notamment le secrétaire communal et le receveur local).

Il convient en effet d'éviter que ces agents, qui sont chargés d'une mission légale, ne doivent se justifier pour des broutilles devant le conseil communal. Une telle procédure implique en effet toujours une certaine humiliation pour l'intéressé.

*
* *

En ce qui concerne les sanctions disciplinaires à l'encontre des commissaires de police, *un membre* constate que l'article 289 en projet de la nouvelle loi communale prévoit que tant le Roi que les gouverneurs de province et les bourgmestres peuvent être l'autorité disciplinaire.

Le § 4 de l'article visé dispose que « les commissaires de police peuvent prendre leur recours contre la décision du gouverneur auprès du Roi dans les quinze jours de la notification qui leur en est faite ».

Ce recours auprès du Roi est-il possible contre les décisions de tous les gouverneurs de province ou uniquement contre celles du gouverneur de la province de Brabant ?

En ce qui concerne l'article 317 du projet à l'examen, relatif à la prescription de l'action disciplinaire, le même intervenant demande si, en cas de poursuite pénale pour les mêmes faits que ceux faisant l'objet d'une poursuite disciplinaire, l'autorité judiciaire est tenue d'informer l'autorité disciplinaire qu'une décision définitive est intervenue ou que la procédure pénale n'est pas poursuivie. Force est en tout cas de constater que la procédure sera très longue pour l'intéressé.

*
* *

van de dienst, de bevoegde overheid om de vier maanden de preventieve schorsing dient te verlengen ?

*
* *

Uw rapporteur stelt vast dat, blijkens het voorgestelde artikel 288, laatste lid, van de nieuwe gemeentewet, het college van burgemeester en schepenen de vier laagste tuchtstraffen niet kan uitspreken ten opzichte van de gemeentesecretaris, de adjunct-secretaris, de plaatselijke ontvanger, de bijzondere rekenplichtige en het politiepersoneel.

De gemeenteraad is met andere woorden uitsluitend bevoegd voor die gevallen.

Misschien zou het opportuun zijn de lichtste tuchtsancties af te schaffen voor de met een wettelijke graad beklede personen (onder meer de gemeentesecretaris en de plaatselijke ontvanger).

Men dient immers te vermijden dat deze ambtenaren, aan wie een wettelijke opdracht werd toevertrouwd, zich voor kleinigheden moeten verantwoorden voor de gemeenteraad. Die procedure houdt immers steeds een zekere vernedering voor de betrokken persoon in.

*
* *

Inzake tuchtsancties tegen commissarissen van politie, stelt *een lid* vast dat, overeenkomstig het ontworpen artikel 289 van de nieuwe gemeentewet, zowel de Koning, de provinciegouverneurs als de burgemeesters de tuchtrechtelijke overheid kunnen zijn.

In § 4 van bedoeld artikel wordt gesteld dat « de commissarissen van politie tegen de beslissing van de gouverneur bij de Koning beroep kunnen instellen binnen vijftien dagen vanaf de hun gedane betekening ».

Is dit beroep bij de Koning mogelijk tegen de beslissingen van alle gouverneurs of enkel tegen de beslissingen van de gouverneur van de provincie Brabant ?

Wat het ontworpen artikel 317 over de verjaring van de tuchtvordering betreft, vraagt zelfde spreker zich af of, in geval van strafrechtelijke vervolging voor dezelfde feiten als de tuchtrechtelijke vervolging, de gerechtelijke overheid verplicht is de tuchtrechtelijke overheid ervan in kennis te stellen dat een onherroepelijke beslissing is uitgesproken of dat de strafrechtelijke procedure niet wordt voortgezet ? Men dient hoe dan ook te constateren dat de procedure voor de betrokkene zeer lang kan aanslepen.

*
* *

L'intervenant suivant distingue un certain nombre d'aspects positifs dans le projet à l'examen :

— le projet introduit une plus grande cohérence dans l'exercice des compétences disciplinaires par les autorités communales en réunissant de façon claire et sous un titre distinct de la nouvelle loi communale les dispositions en la matière qui étaient jusqu'ici très dispersées;

— le projet prévoit un plus large éventail de sanctions, permettant ainsi de prononcer une sanction mieux adaptée aux faits imputés;

— un certain nombre de dispositions sont favorables au personnel communal, notamment celles des chapitres relatifs à la radiation des sanctions et à la prescription de l'action disciplinaire.

Un certain nombre de problèmes se posent néanmoins :

1. *La rétrogradation*

Cette sanction disciplinaire, introduite par le projet à l'examen, peut avoir des conséquences très lourdes pour l'intéressé, et ce, tant sur le plan matériel que sur le plan moral.

Cette sanction équivaut presque à la révocation. Les organisations syndicales s'y sont d'ailleurs opposées.

Bien qu'il soit évidemment impossible d'insérer une énumération détaillée de tous les faits punissables dans la loi et qu'il ait, par conséquent, fallu se borner à énoncer des dispositions générales en la matière à l'article 282 proposé, il convient de faire en sorte que cette sanction ne puisse être infligée que pour des faits très graves.

Il convient d'appliquer cette sanction avec une très grande prudence, surtout lorsque l'intéressé n'a aucun passé disciplinaire.

2. *L'exercice de compétences concurrentes*

Il est prévu que certaines peines disciplinaires peuvent être prononcées tant par le conseil communal que par le collège des bourgmestre et échevins.

Il y a donc là une concurrence de pouvoirs qui existe également à d'autres niveaux.

Cela implique-t-il également que le conseil communal peut encore sanctionner un agent lorsque le collège des bourgmestre et échevins a déjà infligé à cet agent une sanction disciplinaire pour les mêmes faits, sanction que le conseil communal juge trop légère ?

Dans l'affirmative, on peut se demander si une telle disposition n'est pas contraire au principe général de droit selon lequel une décision qui est passée en force de chose jugée ne peut plus être soumise à une autre instance.

En d'autres termes, deux instances différentes pourraient-elles statuer successivement au premier degré sur la même affaire disciplinaire ?

De volgende spreker ontdekt een aantal zeer positieve aspecten in het voorliggende wetsontwerp :

— er zal meer coherentie zijn inzake de uitoefening van de tuchtrechtelijke bevoegdheden door de gemeentelijke overheden; de tot op heden zeer verspreide bepalingen met betrekking tot deze materie worden op een overzichtelijke wijze samengebracht in een aparte titel van de nieuwe gemeentewet;

— er wordt een grotere waaier van tuchtstraffen geschapen, zodat een meer aangepaste straf voor de ten laste gelegde feiten kan worden uitgesproken;

— een aantal bepalingen zijn gunstig voor het gemeentepersoneel; men denke hierbij aan de hoofdstukken met betrekking tot de doorhaling van de tuchtstraf en de verjaring van de tuchtvordering.

Er rijzen evenwel ook een aantal problemen :

1. *De terugzetting in graad*

Deze bij dit wetsontwerp ingevoerde tuchtstraf kan zeer zware gevolgen hebben voor de betrokken persoon, en dit zowel op materieel als op moreel vlak.

Men kan deze sanctie bijna op gelijke voet plaatsen met de afzetting. Er kwam trouwens verzet tegen vanwege de vakorganisaties.

Hoewel het uiteraard onmogelijk is alle strafbare feiten gedetailleerd in de wet op te sommen en men zich derhalve heeft moeten beperken tot de algemene bepalingen terzake in het voorgestelde artikel 282, dient men toch te waarborgen dat die sanctie slechts zal worden toegepast voor zeer zwaarwichtige feiten.

Vooraf wanneer de betrokkene geen disciplinair verleden heeft, dient men zeer omzichtig met deze sanctie om te springen.

2. *De uitoefening van samenlopende bevoegdheden*

De wet bepaalt dat sommige tuchtstraffen zowel door de gemeenteraad als door het college van burgemeester en schepenen kunnen worden uitgesproken.

Er is daar dus sprake van een samenlopende bevoegdheid die ook nog op andere niveau's bestaat.

Betekent dit ook dat de gemeenteraad nog een personeelslid kan bestraffen, indien het college van burgemeester en schepenen reeds voor dezelfde feiten een tuchtstraf — door de gemeenteraad als te mild beschouwd — heeft opgelegd ?

Zo ja, dan kan men zich afvragen of zulks niet indruist tegen het algemene rechtsprincipe dat een beslissing die in kracht van gewijsde is gegaan, niet meer aan een andere instantie kan worden voorgelegd.

Kunnen met andere woorden twee verschillende instanties achtereenvolgens in eerste aanleg over dezelfde tuchtzaak een uitspraak doen ?

Un autre membre estime à cet égard qu'il conviendrait d'éviter, en particulier en ce qui concerne les sanctions disciplinaires les plus légères, que deux débats aient lieu sur la même affaire, une première fois, au conseil communal et une autre fois, au sein du collège des bourgmestre et échevins.

En principe, l'autorité qui nomme doit aussi être l'autorité disciplinaire.

Aux termes de l'article 149 de la nouvelle loi communale, le conseil communal peut cependant déléguer, dans de nombreux cas, le pouvoir de nommer des agents au collège des bourgmestre et échevins.

Dans ce contexte et en vertu du principe précité, le collège des bourgmestre et échevins aurait de très larges pouvoirs en matière de nominations et de régime disciplinaire, jusques et y compris celui de révoquer un agent.

Dans cette hypothèse, on pourrait prévoir une possibilité de révocation par le conseil communal dans le cadre de la prise des sanctions disciplinaires les plus lourdes.

*
* *

Un dernier intervenant formule trois observations :

— il n'est pas exceptionnel qu'en matière de régime disciplinaire, le même débat ait lieu devant deux instances différentes; dans ce cas, l'intéressé a également le droit de faire valoir deux fois ses moyens de défense;

— actuellement, la rétrogradation n'est appliquée que très exceptionnellement dans l'administration de l'Etat. Il est à craindre qu'il n'en aille pas autrement au niveau communal.

— Toute mesure visant à systématiser la radiation de sanctions disciplinaires est à proscrire.

Avant d'infliger une sanction, on tient en effet compte d'un grand nombre de facteurs. La sanction ne doit dès lors être radiée que sur la base d'une délibération préalable de l'autorité disciplinaire, qui doit pouvoir prendre sa décision en toute liberté.

Les dispositions relatives à la radiation des sanctions disciplinaires risquent également d'inciter l'autorité disciplinaire à infliger des peines plus lourdes, engendrant ainsi un phénomène comparable à celui provoqué par l'application de la loi Lejeune.

B. REPONSES DU MINISTRE DE L'INTERIEUR

1. Point de vue des organisations syndicales

Le protocole 90/01, conclu au sein de la commission C, date du 12 mars 1990. Une copie de ce proto-

Een ander lid meent, hierbij aansluitend, dat men liefst moet vermijden dat — zeker voor de lagere tuchtstraffen — twee debatten over dezelfde zaak worden gehouden : eenmaal in de gemeenteraad en eenmaal in het college van burgemeester en schepenen.

In beginsel dient de benoemende overheid ook de tuchtrechtelijke overheid te zijn.

Volgens artikel 149 van de nieuwe gemeentewet kan de bevoegdheid inzake de benoeming van personeelsleden evenwel in vele gevallen door de gemeenteraad worden opgedragen aan het college van burgemeester en schepenen.

In deze context en volgens het voormelde beginsel zou het schepencollege over zeer vele bevoegdheden inzake benoemingen en tuchtregeling — tot en met de afzetting van het personeelslid — beschikken.

In die hypothese zou men dan ook kunnen denken aan een mogelijkheid van afzetting door de gemeenteraad in het kader van het opleggen van de zwaardere tuchtstraffen.

*
* *

Een laatste spreker tenslotte formuleert een drietal opmerkingen :

— Het is nu reeds niet uitzonderlijk dat inzake tuchtregeling voor twee verschillende instanties hetzelfde debat wordt overgedaan; in die gevallen heeft de betrokkene uiteraard ook tweemaal het recht zijn verdediging naar voren te brengen;

— De terugzetting in graad wordt momenteel slechts zeer uitzonderlijk toegepast in de Rijksadministratie. Gevreesd mag worden dat dit op gemeentelijk vlak niet anders zal zijn.

— Maatregelen inzake het systematiseren van de doorhaling van tuchtstraffen zijn niet aan te bevelen.

Alvorens een straf wordt opgelegd, houdt men immers met heel wat criteria rekening. Die straf mag dan ook niet doorgehaald worden, tenzij er uiteraard een beraadslaging van de tuchtverheid aan vooraf gaat. Deze laatste dient in alle vrijheid te kunnen beslissen.

De bepalingen in verband met de doorhaling van tuchtstraffen dreigen ook te leiden tot het uitspreken van zwaardere straffen. Terzake kan men bij analogie verwijzen naar de toepassing van de wet-Lejeune.

B. ANTWOORDEN VAN DE MINISTER VAN BINNENLANDSE ZAKEN

1. Standpunt van de vakorganisaties

Het protocol 90/01, afgesloten in het Comité C, dateert van 12 maart 1990. Een copie ervan werd aan

cole a été transmise aux membres de la commission. Le désaccord porte sur :

a) *la rétrogradation* : les trois organisations syndicales demandent la suppression de cette sanction; en ordre subsidiaire, elles demandent que les modalités d'application de cette sanction disciplinaire soient limitées;

b) *les délais de radiation* : les trois organisations syndicales demandent que les délais de radiation soient ramenés à la durée prévue pour le personnel de l'Etat;

c) *les compétences concurrentes* : par suite notamment de l'observation formulée par le Conseil d'Etat, cet article n'a pas été repris dans le projet déposé à la Chambre;

d) *délais de prescription de la procédure disciplinaire* : la CGSP et la CCSP estiment que le délai de six mois doit être réduit de moitié. La CGSP demande ne outre qu'une véritable instance de recours soit instituée.

2. Statut disciplinaire du personnel des CPAS et du personnel communal

Le but du Gouvernement est d'assujettir le personnel des CPAS et le personnel communal au même statut disciplinaire. Le projet de loi modifiant la loi de 1976 organique des centres publics d'aide sociale, qui a été adopté en Conseil des ministres le 18 janvier 1991, contient dès lors des dispositions identiques à celles prévues dans le projet à l'examen.

3. Statut disciplinaire du secrétaire communal et du receveur communal

L'autorité nationale n'est pas compétente en ce qui concerne le contrôle administratif des sanctions disciplinaires. Il appartient aux Régions de régler le contrôle administratif des sanctions disciplinaires applicables aux secrétaires et aux receveurs.

Le projet de loi à l'examen offre d'ailleurs au secrétaire et au receveur les mêmes garanties qu'aux autres membres du personnel communal.

Il ne serait pas opportun de supprimer les sanctions disciplinaires mineures pour le secrétaire et le receveur local. Cette suppression engendrerait en effet une discrimination à l'égard des autres membres du personnel. Il peut du reste s'avérer utile de prévoir également une certaine gradation des sanctions disciplinaires applicables au secrétaire et au receveur.

4. Le contrôle administratif des sanctions disciplinaires

Il a déjà été précisé que les autorités nationales ne sont pas compétentes en la matière. Dans son avis, le Conseil d'Etat a également attiré l'attention sur ce point (Observations générales, III). Le contrôle administratif exercé par la Région flamande et la Région

de leden van de commissie bezorgd. Er kwam geen akkoord tot stand over :

a) *de terugzetting in graad* : de drie vakorganisaties wensen de schrapping van die straf; in ondergeschikte orde wensen zij de beperking van de toepassingsmodaliteiten van deze tuchtstraf;

b) *de termijnen inzake doorhaling* : de drie vakorganisaties wensen de termijnen voor de doorhaling terug te brengen tot de duur die voor het rijkspersoneel geldt;

c) *de samenlopende bevoegdheden* : dit artikel is, mede ingevolge de opmerking van de Raad van State, niet opgenomen in het ontwerp dat bij de Kamer werd ingediend;

d) *verjaringstermijn voor de tuchtprocedure* : de termijn van zes maanden dient, aldus de ACOD en de CCOD, gehalveerd te worden. Daarnaast verzoekt de ACOD om de oprichting van een echte beroepsinstantie.

2. Tuchtstatuut OCMW-personeel en gemeentepersoneel

Doel van de Regering is dat OCMW-personeel en gemeentepersoneel hetzelfde tuchtstatuut zouden hebben. Het wetsontwerp tot wijziging van de organieke wet van 1976 betreffende de openbare centra voor maatschappelijk welzijn — dat door de Ministerraad op 18 januari 1991 werd goedgekeurd — bevat dan ook bepalingen die volkomen gelijk zijn aan de bepalingen van het onderhavige ontwerp.

3. Tuchtstatuut van de gemeentesecretaris en de gemeenteontvanger

De nationale overheid is niet bevoegd voor het administratief toezicht op de tuchtsancties. Het is aan de Gewesten om te oordelen over de regeling van het administratief toezicht op de tuchtsancties ten aanzien van de secretaris en de ontvanger.

In het voorliggende ontwerp genieten de secretaris en de ontvanger overigens van dezelfde waarborgen als het overige gemeentepersoneel.

De afschaffing van de kleinste tuchtsancties voor de secretaris en de plaatselijke ontvanger is niet aangewezen. Dit zou immers een discriminatie ten overstaan van de andere personeelsleden betekenen. Het kan overigens nuttig blijken om ook ten overstaan van de secretaris en de ontvanger een zekere gradatie in de tuchtsancties te voorzien.

4. Het administratief toezicht op de tuchtstraffen

Er werd reeds aangestipt dat de nationale overheid hiervoor niet bevoegd is. In zijn advies heeft ook de Raad van State hier op gewezen (« Algemene Opmerkingen », III). Het administratief toezicht door het Vlaamse en het Waalse Gewest op de tuchtstraf-

wallonne sur les sanctions disciplinaires et les possibilités de recours a été résumé sous la forme d'un schéma annexé au présent rapport. La situation qui prévaudra dans la Région flamande a été expliquée dans un article d'Ingrid Opdebeek « Régime disciplinaire », publié en 1990 dans l'édition à feuillets mobiles de CED-Samson « Statut des administrations locales et publiques ».

Etant donné que les autorités nationales ne sont pas compétentes en matière de contrôle administratif, mais que cette tâche incombe aux Régions, il importe, comme l'a judicieusement fait observer un membre, que le pouvoir régional adapte sa réglementation en matière de contrôle administratif en fonction de la nouvelle réglementation nationale.

Le projet à l'examen instaure par exemple deux nouvelles sanctions disciplinaires, à savoir la retenue de traitement et la rétrogradation. Il appartiendra aux Régions d'apprécier à quel contrôle ces nouvelles sanctions disciplinaires seront soumises.

5. La procédure disciplinaire

a) Qui est chargé de la tenue du dossier disciplinaire ?

L'article 300 proposé de la nouvelle loi communale dispose que l'autorité disciplinaire constitue le dossier disciplinaire.

L'autorité disciplinaire est en principe l'autorité de nomination. Il appartient à cette autorité de constituer le dossier. Ce dossier est tenu par l'autorité chargée de la gestion journalière, à savoir le collège, le bourgmestre (personnel de police) et ce, bien entendu, en collaboration avec le secrétaire.

Il n'est pas opportun de fixer le contenu du dossier de manière détaillée.

Il est toutefois souligné dans le commentaire des articles qu'un dossier complet doit être constitué, sans quoi les droits de la défense seraient violés. Le fonctionnaire a en effet le droit de se défendre en connaissance de cause.

Le dossier disciplinaire doit contenir toutes les pièces en rapport avec les faits mis à charge (article 300).

Il ne sera dès lors satisfait au respect des droits de la défense dans le chef du membre du personnel et au devoir de minutie dans le chef de l'autorité que si le dossier disciplinaire contient toutes les preuves et pièces à conviction pouvant éclairer l'intéressé sur les faits mis à sa charge et permettant à l'autorité disciplinaire de statuer en connaissance de cause. C'est ainsi que l'autorité doit faire figurer le résultat de ses recherches (avis, rapports d'auditions de témoins, propositions de sanctions, etc.) dans le dossier.

Si une déclaration de témoin ou une proposition de sanction du supérieur hiérarchique, fait défaut alors qu'elle est nécessaire, les droits de la défense sont violés.

fen en de beroepsmogelijkheden werden in een overzichtelijk *schema* samengevat (zie bijlage bij dit verslag). De toestand voor het Vlaamse Gewest vindt men overzichtelijk weergegeven in een artikel van Ingrid Opdebeek « Tuchtregeling », gepubliceerd in 1990 in de losbladige uitgave van CED-Samson « Statuut plaatselijke en openbare besturen ».

Aangezien de nationale overheid niet bevoegd is voor het administratief toezicht, maar wel de Gewesten, is het van groot belang — zoals een lid terecht heeft opgemerkt — dat de gewestelijke regeling van het administratief toezicht op de nieuwe nationale tuchtregeling wordt afgestemd.

Zo voert dit ontwerp twee nieuwe tuchtstraffen in, de inhouding van wedde en de terugzetting in graad. Aan de Gewesten om te oordelen aan welk toezicht deze nieuwe tuchtstraffen zullen onderworpen worden.

5. De tuchtprocedure

a) Wie houdt het tuchtdossier bij ?

Het voorgestelde artikel 300 van de nieuwe gemeentewet bepaalt dat de tuchtverheid het tuchtdossier samenstelt.

De tuchtverheid is in principe de benoemende overheid. Het staat aan deze overheid om het dossier samen te stellen. Dit dossier wordt bijgehouden door de overheid belast met het dagelijks beheer, namelijk het college, de burgemeester (politiepersoneel), uiteraard met de medewerking van de secretaris.

Het is niet aangewezen om op gedetailleerde wijze de inhoud van het tuchtdossier vast te stellen.

In de artikelsgewijze toelichting wordt beklemtoond dat een *volledig* dossier wordt samengesteld, zo niet, dan zouden de rechten van de verdediging worden geschonden. De ambtenaar moet zich immers met kennis van zaken kunnen verdedigen.

Het tuchtdossier moet alle stukken omvatten die betrekking hebben op de ten laste gelegde feiten (artikel 300).

Er zal dus aan de rechten van de verdediging van het personeelslid en aan de zorgvuldigheidsplicht van de overheid slechts voldaan zijn als het tuchtdossier alle overtuigings- en bewijsstukken bevat die de betrokkene opheldering kunnen geven over de hem ten laste gelegde feiten en die de disciplinaire overheid in staat stellen om oordeelkundig te beslissen. Zo moet de overheid het resultaat van haar onderzoeken (adviezen, verslagen van getuigenverhoren, strafvoorstellen enz.) in het dossier opnemen.

Ontbreekt een getuigenverklaring of een strafvoorstel door de hiërarchische meerdere wanneer dit noodzakelijk is, dan zijn de rechten van de verdediging geschonden.

Tout ce qui précède figure dans différents arrêts du Conseil d'Etat.

Enfin, il y a lieu de signaler qu'un dossier séparé doit être constitué pour chaque procédure disciplinaire.

b) Les conséquences de la radiation de la sanction disciplinaire du dossier disciplinaire

Le dossier disciplinaire est le dossier qui est constitué à l'occasion d'une procédure disciplinaire.

La radiation sera consignée au dossier individuel, ainsi que le prévoit explicitement la première phrase de l'article 309 proposé de la nouvelle loi communale.

Ce dossier individuel sera éventuellement joint au dossier disciplinaire à l'occasion d'une procédure disciplinaire.

La radiation est régie par le même article 309, dont le dernier alinéa prévoit que la radiation des sanctions disciplinaires n'empêche pas que l'autorité disciplinaire tienne compte, pour l'appréciation de l'importance de la sanction à infliger, des sanctions disciplinaires que l'intéressé a précédemment subies, par exemple en cas de réitération des faits fautifs (C. E., Frère, n° 13.165, 17 octobre 1968).

L'objectif de la radiation est qu'une sanction disciplinaire ne continue pas à peser sur la carrière d'un agent qui, après que la sanction a été prononcée, a des états de service irréprochables. La radiation vaut cependant pour l'avenir et n'affecte pas des situations nées par le passé. C'est ainsi que la perte de traitement liée à la sanction disciplinaire est maintenue. La radiation n'annule pas la sanction disciplinaire, mais empêche que l'on en tienne encore compte lors d'une promotion (C.E., Van Criekingen, n° 11.389, 8 juillet 1965) ou d'un signalement.

Le système de la radiation existe déjà pour le personnel de l'Etat (arrêté royal du 25 février 1985, *Moniteur belge* du 19 mars 1985).

c) Notification de la décision (article 307 proposé de la nouvelle loi communale)

Une autre question portait sur l'article 307, et plus précisément sur la notification de la décision. Alors que le premier alinéa dispose que la décision est notifiée sans tarder à l'intéressé, le deuxième alinéa dispose que cette notification doit se faire dans les dix jours ouvrables, faute de quoi elle est réputée rapportée.

Ces deux dispositions paraissent contradictoires, mais elles ne le sont pas; le Conseil d'Etat n'a d'ailleurs formulé aucune observation à cet égard (voir avis du Conseil d'Etat sur l'article 309).

Le but est de faire notifier immédiatement la décision, c'est à dire sans que l'autorité ne « tarde », (décision qui, conformément à l'article 305, doit être prise dans les deux mois de la clôture du procès-verbal de la dernière audition, de renonciation ou de non-

Al het bovenstaande is weer te vinden in verschillende arresten van de Raad van State.

Tenslotte kan worden aangestipt dat voor iedere tuchtprocedure een afzonderlijk tuchtdossier moet worden aangelegd.

b) De gevolgen van de doorhaling van de tuchtstraf op het tuchtdossier

Het tuchtdossier is het dossier dat n.a.v. een tuchtprocedure wordt aangelegd.

De doorhaling zal in het persoonlijk dossier genoteerd worden: dit staat uitdrukkelijk in de eerste zin van het voorgestelde artikel 309 van de nieuwe gemeentewet.

Dit persoonlijk dossier zal, eventueel n.a.v. een tuchtprocedure, aan het tuchtdossier worden toegevoegd.

De doorhaling wordt geregeld in artikel 309. Het laatste lid van dit artikel bepaalt dat de doorhaling van de tuchtstraffen niet belet dat de tuchtoverheid bij de bepaling van de strafmaat rekening houdt met de tuchtstraffen die de betrokkene reeds opgelopen heeft, b.v. in geval van herhaling van de strafbare feiten (R.v.St., Frère, n° 13.165, 17 oktober 1968).

De bedoeling van de doorhaling is dat een tuchtstraf niet blijft wegen op de loopbaan van een ambtenaar die, na het uitspreken van de straf, een onberispelijke staat van dienst heeft. De doorhaling geldt nochtans voor de toekomst en raakt niet aan in het verleden ontstane toestanden. Het aan de tuchtstraf verbonden weddeverlies bijvoorbeeld blijft behouden. De doorhaling neemt de tuchtstraf zelf niet weg, maar belet dat men er nog rekening mee houdt bij een bevordering (R.v.St., Van Criekingen, n° 11.389, 8 juli 1965) of bij het toekennen van een beoordeling.

De regeling inzake doorhaling bestaat reeds voor het Rijkspersoneel (koninklijk besluit van 25 februari 1985, *Belgisch Staatsblad* van 19 maart 1985).

c) Kennisgeving van de beslissing (voorgestelde artikel 307 van de nieuwe gemeentewet)

Een andere vraag sloeg op artikel 307, nl. op de kennisgeving van de beslissing. Het eerste lid stelt dat van de beslissing zonder verwijl kennis wordt gegeven aan de betrokkene. Het tweede lid bepaalt evenwel dat de kennisgeving moet geschieden binnen tien werkdagen, zo niet, dan wordt de beslissing als ingetrokken beschouwd.

Dit lijkt tegenstrijdig maar is het in feite niet; de Raad van State heeft er trouwens geen opmerking over geformuleerd (zie advies Raad van State bij artikel 309).

De bedoeling is dat de beslissing (die overeenkomstig artikel 305 binnen 2 maanden na het afsluiten van het proces-verbaal van de laatste hoorzitting, van afstand of van niet-verschijnen, moet getroffen worden) onmiddellijk, dit wil zeggen « zonder verwijl »

comparution). Si la notification n'a pas lieu dans dix jours ouvrables, la décision est réputée rapportée.

d) *Qui prononce la sanction disciplinaire ?*

En principe, l'autorité disciplinaire est l'autorité investie du pouvoir de nomination. On se référera à cet égard aux articles 287 à 298 proposés de la nouvelle loi communale. C'est à l'autorité disciplinaire qu'il incombe de se prononcer sur la sanction disciplinaire à infliger conformément à la procédure prévue au chapitre V du nouveau titre.

6. *Faits répréhensibles : des faits de la vie privée peuvent-ils constituer des faits répréhensibles au sens de l'article 282 proposé de la nouvelle loi communale ?*

Les faits répréhensibles sont notamment :

- les manquements aux devoirs professionnels;
- les agissements qui compromettent la dignité de la fonction.

Il est précisé dans le commentaire des articles que les faits de la vie privée peuvent également donner lieu à l'application d'une sanction disciplinaire, à condition qu'ils jettent le discrédit sur la fonction.

Selon la jurisprudence constante du Conseil d'Etat, les faits de la vie privée peuvent faire l'objet d'une sanction disciplinaire. La jurisprudence du Conseil d'Etat peut se résumer comme suit :

« Le fonctionnaire doit également respecter certaines normes dans sa *vie privée* : les faits de la vie privée peuvent en effet donner lieu à l'application d'une sanction disciplinaire à condition qu'ils aient porté atteinte aux intérêts du service et compromis la dignité de la fonction. Il faut donc que ces faits puissent raisonnablement être considérés comme ayant une incidence sur le fonctionnement du service.

Quelles normes un fonctionnaire doit-il respecter pour ne pas compromettre la dignité de sa fonction ? Il n'est précisé *nulle part* ce qu'un fonctionnaire doit faire ou ne pas faire dans sa vie privée, compte tenu des contingences propres au temps et au lieu et des exigences particulières inhérentes à son rang et à sa mission, pour ne pas être considéré comme quelqu'un qui porte atteinte à la dignité de sa fonction et fait naître de la sorte des conditions défavorables pour l'exercice de cette fonction.

En l'absence d'une tel code de l'honneur, établissant les normes minimales auxquelles le fonctionnaire doit satisfaire pour que sa conduite soit considérée comme correcte, le fonctionnaire ne peut régler sa conduite dans sa vie privée que sur les *conceptions communément admises* en ce domaine. En revanche, l'autorité disciplinaire, à laquelle il n'incombe ni d'établir a posteriori des règles que le fonctionnaire n'aurait en aucun cas pu connaître, ni de réglementer la vie privée de ses fonctionnaires, ne peut, lorsqu'elle

wordt meegedeeld. Gebeurt dit niet binnen de 10 werkdagen, dan wordt de beslissing geacht te zijn ingetrokken.

d) *Wie formuleert de tuchtstraf ?*

De tuchtverheid is in principe de benoemende overheid. Men moge verwijzen naar de voorgestelde artikelen 287 tot 298 van de nieuwe gemeentewet. Het is de tuchtverheid die overeenkomstig de in hoofdstuk V van de nieuwe titel bepaalde procedure uitspraak moet doen over de op te leggen tuchtmaatregel.

6. *Strafbare feiten : kunnen feiten uit het privé-leven een strafbaar feit uitmaken in de zin van het voorgestelde artikel 282 van de nieuwe gemeentewet ?*

Strafbare feiten zijn onder meer :

- tekortkomingen aan de beroepspllicht;
- handelingen die de waardigheid van het ambt in het gedrang brengen.

In de artikelsgewijze toelichting wordt aangestipt dat feiten uit het privé-leven aanleiding kunnen geven tot een tuchtstraf op voorwaarde dat zij het ambt in diskrediet brengen.

Volgens een vaste rechtspraak van de Raad van State kunnen feiten uit de persoonlijke levenssfeer tuchtrechtelijk worden gesanctioneerd. De rechtspraak van de Raad van State kan als volgt worden samengevat :

« Ook in zijn *privé-leven* moet hij (de ambtenaar) zekere normen respecteren : feiten uit de persoonlijke levenssfeer kunnen immers tuchtrechtelijk worden gesanctioneerd op voorwaarde dat zij het *belang van de dienst en de waardigheid van het ambt in het gedrang hebben gebracht*. Vereist is dus dat die feiten in redelijkheid kunnen worden geacht een *weerslag* te hebben op het functioneren van de dienst.

Welke normen moet een ambtenaar in zijn privé-leven respecteren opdat hij de waardigheid van zijn ambt niet in het gedrang zou brengen ? *Nergens* wordt in het algemeen *bepaald* wat een ambtenaar, de wisselende omstandigheden van tijd en plaats en de bijzondere eisen van zijn rang en opdracht in acht nemend, precies in zijn privé-leven moet doen en laten om niet te worden beschouwd als iemand die aan de waardigheid van zijn ambt te kort komt en daardoor ongunstige voorwaarden voor de uitoefening van dat ambt doet ontstaan.

Bij ontstentenis van een dergelijke ecode, waarin de minimale normen van de behoorlijke levenswandel van de ambtenaar zijn vastgelegd, kan deze zich in zijn privé-leven dan ook aan niets anders houden dan aan de *algemeen gangbare opvattingen* op dat stuk, terwijl de tuchtverheid, aan wie het niet toekomt, noch om a posteriori regels te stellen die de ambtenaar in geen geval kan hebben gekend, noch om het privé-leven van haar ambtenaren te reglementeren, niets anders kan doen, wanneer zij het gedrag van een

est amenée à juger le comportement d'un fonctionnaire, que confronter le comportement de celui-ci avec ce qu'elle estime correspondre aux *normes minimales d'une conduite correcte*, normes auxquelles un fonctionnaire doit se conformer dans l'intérêt du service et compte tenu des conceptions communément admises à ce moment.

Concrètement, des sanctions disciplinaires ont été infligées notamment pour les faits suivants relevant de la vie privée :

— le fait de vivre continuellement au-dessus de ses moyens, avec, pour conséquence, l'impécuniosité permanente de l'intéressé et l'application à son encontre de mesures coercitives à la demande des créanciers;

— le fait, pour un commissaire de police adjoint, d'installer des machines à sous dans des cafés et d'en encaisser les recettes en dehors des heures de service;

— le fait, pour un agent de police, d'inciter à la bagarre en dehors de l'exercice de ses fonctions;

— le fait de publier des accusations calomnieuses contre d'autres fonctionnaires.

Le fait de punir le comportement d'un fonctionnaire qui compromet la dignité de sa fonction en dehors de l'exercice de ses fonctions *ne porte pas atteinte* au droit au respect de la vie privée qui est garanti par l'article 8 de la Convention européenne des droits de l'homme. »

(I. Opdebeek, « *De tuchtregeling in de lokale besturen* » Die Keure, Bruges 1985, pp. 30-31.)

7. *Compétences concurrentes*

Conformément aux articles 287 et 288 en projet, le conseil communal et le collège des bourgmestre et échevins pourront tous deux infliger des sanctions disciplinaires. Un membre a demandé quel était le sens de ces dispositions. Ne constituent-elles pas une source de complications inutile ?

Le conseil communal jouit de la « plénitude de compétence » vis-à-vis des fonctionnaires qu'il nomme. Il peut infliger les six sanctions disciplinaires prévues par l'article 283 en projet.

Le collège des bourgmestre et échevins peut toutefois aussi infliger des peines disciplinaires légères aux agents nommés par le conseil communal, à savoir l'avertissement, la réprimande, la retenue de traitement et la suspension d'un mois maximum au lieu de trois mois maximum. Le collège n'a pas le pouvoir d'imposer ces sanctions au secrétaire, au secrétaire-adjoint, au receveur local, au comptable spécial ni au personnel de police.

Pourquoi avoir choisi cette réglementation ?

1. Cette réglementation n'est pas nouvelle : elle figure déjà dans la loi communale;

2. la compétence du collège se justifie du point de vue social parce que le conseil communal est un cercle moins fermé que le collège. La procédure se déroulera dans un cadre plus restreint pour les manquements mineurs à la discipline.

ambtenaar te beoordelen heeft, dan dat gedrag te toetsen aan wat haar voorkomt te zijn *de minimale normen van een behoorlijke levenswandel*, waaraan een ambtenaar zich in het belang van de dienst en volgens de algemeen gangbare opvattingen van het ogenblik te houden heeft.

Concreet werden onder meer volgende feiten uit het privé-leven tuchtrechtelijk gesanctioneerd :

— het voortdurend leven boven de eigen middelen met als gevolg voortdurend geldgebrek en dwangmaatregelen van schuldeisers;

— het plaatsen en ledigen van speelkastjes in herbergen door een adjunct-politiecommissaris buiten zijn diensturen;

— de aanmoediging door een politieagent tot het houden van een vechtpartij buiten dienstverband;

— lasterlijke aantijgingen jegens andere ambtenaren in een gepubliceerd geschrift.

Het recht op eerbiediging van het privé-leven, gewaarborgd door artikel 8 *van het Europees Verdrag tot bescherming van de Rechten van de Mens (EVRM)*, wordt *niet miskend* door de gedragingen te bestraffen waarbij een ambtenaar buiten dienstverband de waardigheid van het ambt in opspraak brengt. »

(I. Opdebeek, « *De tuchtregeling in de lokale besturen* », Die Keure, Brugge, 1985, blz. 30-31.)

7. *Samenlopende bevoegdheden*

Overeenkomstig artikelen 287 en 288 NGW zullen zowel de gemeenteraad als het college van burgemeester en schepenen tuchtstraffen kunnen opleggen. Een lid heeft gevraagd naar de zin van deze bepalingen. Gaat het hier niet om een overbodige complicatie ?

De gemeenteraad heeft ten opzichte van de ambtenaren die zij benoemt « de volheid van bevoegdheid ». Zij kan alle zes door artikel 283 NGW bepaalde tuchtstraffen opleggen.

Het college van burgemeester en schepenen kan nochtans ook de lichte tuchtstraffen opleggen aan de personeelsleden die de gemeenteraad benoemt, namelijk de waarschuwing, de berisping, de inhouding van wedde en de schorsing van maximum 1 maand in plaats van maximum 3 maanden. Deze bevoegdheid heeft het college niet ten aanzien van de secretaris, de adjunct-secretaris, de plaatselijke ontvanger, de bijzondere rekenplichtige en het politiepersoneel.

Waarom deze regeling ?

1. Deze regeling is niet nieuw : ze staat nu al in de gemeentewet;

2. de bevoegdheid van het college is sociaal verantwoord omdat de gemeenteraad uiteraard minder besloten is dan het college. De procedure zal in meer besloten kring gevoerd worden voor kleinere vergrijpen;

3. le conseil communal se réunissant moins souvent que le collège, les peines disciplinaires légères pourront être prononcées plus rapidement par ce dernier.

4. l'attribution de cette compétence au collège permet d'alléger l'ordre du jour du conseil communal;

5. La compétence disciplinaire du conseil communal doit toutefois être maintenue pour éviter que des fautes graves ne soient pas sanctionnées par le collège ou ne fassent l'objet que d'une sanction minimale.

Le chapitre relatif aux compétences concurrentes (article 312 de l'avant-projet) n'a pas été maintenu compte tenu des observations du Conseil d'Etat.

Le conseil communal a la compétence en matière de peines disciplinaires. Il ne peut évoquer un dossier disciplinaire dont le collège est saisi que pour autant que ce dernier ne se soit pas encore prononcé.

En cas d'évocation, le conseil communal doit recommencer la procédure et tenir compte du délai de prescription de six mois (article 317).

Le conseil communal ne peut plus intervenir lorsque le collège a infligé une sanction disciplinaire. Le Conseil d'Etat estime que l'acceptation du droit d'évocation après que le collège s'est prononcé pose des problèmes au niveau du principe « *non bis in idem* ».

Quoi qu'il en soit, l'application pratique ne semble guère poser de problèmes. La compétence qu'a le collège d'infliger les peines disciplinaires légères permet de réprimer discrètement les manquements bénins.

8. *Conséquences de l'entrée en vigueur de la nouvelle loi sur la radiation de peines disciplinaires prononcées avant l'entrée en vigueur de ladite loi.*

Le commentaire de l'article 4 précise clairement que les dispositions relatives à la radiation et à la prescription entrent sans restriction en vigueur à la date fixée à l'article 5.

Les peines disciplinaires datant d'avant la loi seront donc radiées conformément aux dispositions de la nouvelle loi disciplinaire.

9. *Champ d'application : le personnel désigné par contrat de travail*

Ce point fait l'objet de l'article 281 en projet. La loi s'applique à tous les statutaires, stagiaires et temporaires inclus.

Les contractuels relèvent du droit du travail : ils peuvent être licenciés, le cas échéant, pour motif grave. Ils n'entrent donc pas le champ d'application de la loi en projet.

10. *La suspension préventive*

Ainsi qu'un membre l'a fait remarquer à juste titre, la suspension préventive ne peut être prononcée que pour un terme de quatre mois au plus.

3. de gemeenteraad komt minder bijeen dan het college, zodat lichtere tuchtstraffen sneller kunnen worden uitgesproken;

4. de bevoegdheid van het college ontlast de agenda van de gemeenteraad;

5. de bevoegdheid van de gemeenteraad moet nochtans behouden blijven om te vermijden dat ernstige fouten door het college ongestraft of quasi ongestraft worden gelaten.

Gelet op de opmerkingen van de Raad van State werd het hoofdstuk over de samenlopende bevoegdheden (artikel 312 van het voorontwerp) niet weerhouden.

De gemeenteraad heeft de volheid van bevoegdheid inzake de tuchtstraffen. Hij kan een tuchtdossier dat door het college wordt behandeld enkel evoceren zolang het college geen uitspraak deed.

Bij evocatie moet de gemeenteraad wel de procedure herbeginnen en rekening houden met de verjaringstermijn van zes maanden (artikel 317).

Wanneer het college een tuchtmaatregel opgelegd heeft, kan de gemeenteraad niet meer optreden. Het evocatierecht aanvaarden na uitspraak van het college stelt, aldus de Raad van State, problemen ten aanzien van het beginsel « *non bis in idem* ».

Hoe dan ook, in de praktijk schijnen zich nagenoeg geen moeilijkheden voor te doen. De bevoegdheid van het college voor de lichtere tuchtstraffen laat toe de kleinere tekortkomingen op discrete wijze te beteugelen.

8. *Gevolgen van de inwerkingtreding van de nieuwe wet voor de doorhaling van tuchtstraffen, opgelegd voor de inwerkingtreding van de nieuwe tuchtwet.*

De toelichting bij artikel 4 stelt duidelijk dat de bepalingen inzake doorhaling en verjaring onverkort in werking treden op de datum vastgesteld in artikel 5.

Tuchtstraffen van vóór de wet worden dus doorgehaald overeenkomstig de bepalingen van de nieuwe tuchtwet.

9. *Toepassingsgebied : het personeel aangewezen bij arbeidsovereenkomst*

Dit wordt omschreven in artikel 281 NGW. De wet geldt voor alle statutaire ambtenaren, de stagedoenden en de tijdelijken inbegrepen.

De contractuelen vallen onder het arbeidsrecht : zij kunnen, desnoods om dringende redenen, worden ontslagen. Zij vallen dus niet onder toepassing van dit ontwerp.

10. *De preventieve schorsing*

Zoals een lid terecht opmerkt, kan een preventieve schorsing slechts worden uitgesproken voor periodes van ten hoogste vier maanden.

Cela signifie que si le membre du personnel concerné fait l'objet de poursuites pénales et que l'autorité souhaite attendre la fin de cette procédure pour prononcer une sanction disciplinaire, mais que la présence de l'intéressé est désormais jugée incompatible avec l'intérêt du service, l'autorité compétente devra en tout état de cause prendre tous les quatre mois une nouvelle décision quant à sa suspension préventive.

11. *Recours contre les décisions du gouverneur de province en matière de sanctions disciplinaires infligées aux commissaires de police*

Conformément à l'article 289, § 4, en projet de la nouvelle loi communale, les commissaires de police pourront prendre leurs recours auprès du Roi contre les décisions du gouverneur en matière de sanctions disciplinaires.

Etant donné qu'en vertu de l'article 191 de la nouvelle loi communale, les commissaires de police sont nommés par le Roi, cette possibilité de recours vaut pour les décisions de tous les gouverneurs de province et pas uniquement pour celles du gouverneur de la province de Brabant.

12. *Chambre de recours*

La réglementation qui existe en la matière au niveau de l'Etat n'est pas praticable au niveau des administrations communales. Cependant, la tutelle administrative des communes constitue le pendant de la Chambre de recours au niveau de l'Etat (voir également l'annexe).

13. *Nouvelle sanction disciplinaire : la rétrogradation*

Il s'agit en effet d'une sanction très sévère à laquelle les organisations syndicales se sont opposées, ce qui, au demeurant, est compréhensible de leur part.

Cette sanction disciplinaire supplémentaire doit toutefois permettre d'assouplir le système de sanctions. Il est vraisemblable que l'autorité infligera désormais une sanction dans des cas où cela n'était pas possible auparavant, étant donné qu'après avoir épuisé les autres sanctions, seule la révocation demeurerait possible.

Au demeurant, il faut s'attendre à ce qu'il soit fait davantage usage de cette forme de sanction au niveau communal qu'au niveau de l'administration de l'Etat.

Il va de soi que l'application de cette sanction disciplinaire ne manquera pas de générer une jurisprudence et que tant les autorités de tutelle que le Conseil d'Etat veilleront à ce que l'on ne recoure pas à la rétrogradation à la légère, compte tenu des lourdes conséquences que cette sanction implique pour l'intéressé.

Dit betekent dat, indien een personeelslid strafrechtelijk wordt vervolgd en indien de overheid het einde van deze procedure wenst af te wachten om tuchtrechtelijk op te treden, maar de aanwezigheid van het personeelslid inmiddels onverenigbaar wordt geacht met het belang van de dienst, de bevoegde overheid alleszins om de vier maanden een nieuwe uitspraak moet doen betreffende de preventieve schorsing van betrokkene.

11. *Beroep tegen beslissingen van de provinciegouverneur inzake aan commissarissen van politie opgelegde tuchtstraffen*

Overeenkomstig het ontworpen artikel 289, § 4, van de nieuwe gemeentewet zullen de politiecommissarissen tegen de beslissingen van de gouverneur inzake tuchtstraffen bij de Koning beroep kunnen instellen.

Aangezien de Koning overeenkomstig artikel 191 van de nieuwe gemeentewet de commissarissen van politie benoemt, geldt deze beroepsmogelijkheid voor de beslissingen van alle gouverneurs en niet enkel voor de beslissingen van de gouverneur van de provincie Brabant.

12. *Beroepskamer*

De Rijksregeling terzake is in de gemeentebesturen niet realiseerbaar. Tegenover de beroepskamer bij het Rijk staat wel het administratief toezicht bij de gemeenten (zie ook de bijlage).

13. *Nieuwe tuchtstraf : de terugzetting in graad*

Dit betreft inderdaad een vrij zware sanctie, waartegen — vanuit hun standpunt overigens begrijpelijk — de vakorganisaties zich hebben verzet.

Deze bijkomende tuchtstraf dient evenwel de mogelijkheid te bieden op een soepeler wijze te sanctioneren. Men zal waarschijnlijk straffen opleggen in gevallen waarin men zulks vroeger niet deed omdat enkel de afzetting overbleef, nadat alle andere straffen waren uitgeput.

Overigens mag men verwachten dat van deze vorm van sanctie op gemeentelijk niveau een ruimer gebruik zal worden gemaakt dan op het niveau van de Rijksadministratie.

Uiteraard zal zich met betrekking tot deze tuchtstraf een jurisprudentie moeten ontwikkelen; zowel de toezichthoudende overheden als de Raad van State zullen er op toezien dat van de terugzetting in graad geen lichtzinnig gebruik wordt gemaakt, gelet op de ernstige gevolgen die ze voor de betrokkenen met zich brengt.

14. Prescription de l'action disciplinaire

En ce qui concerne l'article 317 proposé de la nouvelle loi communale, il convient de faire une distinction entre deux choses.

Le premier alinéa présuppose qu'aucune poursuite disciplinaire n'a été engagée contre l'intéressé.

Dans ce cas, aucune poursuite disciplinaire ne peut plus être intentée par l'autorité après l'expiration d'un délai de six mois après la date à laquelle elle a constaté les faits répréhensibles ou en a pris connaissance.

Le deuxième alinéa envisage l'hypothèse de poursuites pénales pour les mêmes faits.

Dans cette éventualité, le délai de prescription de six mois ne commence à courir que le jour où l'autorité judiciaire informe l'autorité disciplinaire qu'une décision définitive est intervenue ou que la procédure pénale n'est pas poursuivie.

Il peut en effet s'écouler un temps considérable avant que ce délai de prescription prenne cours. Il suffit de songer que l'affaire peut faire l'objet d'un pourvoi devant la Cour de cassation.

Dans l'intervalle, l'autorité disciplinaire peut cependant suspendre préventivement l'intéressé pour des périodes de quatre mois au plus.

Si l'autorité judiciaire omet d'informer l'autorité disciplinaire de la décision définitive qui est intervenue ou du fait que la procédure pénale n'est pas poursuivie, rien n'empêche cependant l'autorité compétente de poursuivre la procédure disciplinaire qu'elle a engagée. Le délai de prescription de la procédure disciplinaire n'a en effet pas pris cours dans ce cas.

III. — DISCUSSION DES ARTICLES ET VOTES

ARTICLE 1^{er}

Art. 281

a) Discussion

Le Gouvernement dépose un amendement n° 12 (Doc. Chambre n° 1400/3) qui vise, dans l'article 281 proposé, à remplacer les mots « du personnel enseignant » par les mots « du personnel visé à l'article 17 de la Constitution ».

En ce qui concerne le personnel enseignant, il convient, en effet, d'utiliser la même terminologie que celle qui fut usitée dans le projet de loi modifiant l'article 143 de la nouvelle loi communale (Doc. Chambre nos 1409/1 à 3).

Un membre fait observer que l'article 7 de la loi du 21 décembre 1927 relative aux commis de carrière, employés, techniciens, agents de police et généralement à tous les préposés des communes et des administrations subordonnées contient des dispositions

14. De verjaring van de tuchtvoeding

Wat het ontworpen artikel 317 van de nieuwe gemeentewet betreft, dient men twee zaken te onderscheiden.

Het eerste lid gaat uit van de veronderstelling dat tegen de betrokkene geen strafrechtelijke vervolging werd ingesteld.

In dat geval kan geen tuchtrechtelijke vervolging meer worden ingesteld na verloop van een termijn van zes maanden na de vaststelling of de kennisname van de strafbare feiten.

Het tweede lid behandelt de hypothese van een strafrechtelijke vervolging voor dezelfde feiten.

In dat geval begint de verjaringstermijn van zes maanden pas te lopen de dag dat de tuchtverheid door de gerechtelijke overheid ervan in kennis wordt gesteld dat er een onherroepelijke beslissing is uitgesproken of dat de strafrechtelijke procedure niet wordt voortgezet.

Eer deze laatste termijn begint te lopen, kan er inderdaad een zeer lange tijd verlopen. Men denke maar aan de mogelijkheid dat de strafzaak tot voor het Hof van Cassatie wordt gebracht.

Intussen kan de tuchtverheid de betrokkene wel preventiefschorsen voor periodes van ten hoogste vier maanden.

Indien de gerechtelijke overheid nalaat de tuchtverheid op de hoogte te brengen van de onherroepelijke beslissing of van het feit dat de strafrechtelijke procedure niet wordt voortgezet, is er niets dat de bevoegde overheid belet de tuchtrechtelijke procedure voort te zetten. De verjaringstermijn van de tuchtvoeding is dan immers niet ingegaan.

III. — ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING EN STEMMINGEN

ARTIKEL 1

Art. 281

a) Bespreking

De Regering dient een amendement n° 12 (Stuk Kamer n° 1400/3) in dat in het voorgestelde artikel 281 de woorden « van het onderwijzend personeel » wil vervangen door de woorden « van het personeel bedoeld in artikel 17 van de Grondwet ».

Met betrekking tot het onderwijzend personeel dient immers dezelfde terminologie te worden gebruikt als die welke gehanteerd wordt in het wetsontwerp tot wijziging van artikel 143 van de nieuwe gemeentewet (Stuk Kamer n°s 1409/1 tot 3).

Een lid merkt op dat artikel 7 van de wet van 21 december 1927 betreffende de beroepsklerken, technische bedienden, politieagenten en in het algemeen alle aangestelden van de gemeenten en daarvan afhangende besturen, met name ten aanzien van de

disciplinaires spécifiques, notamment à l'égard des pompiers permanents. Celles-ci semblent devoir être abrogées, si bien que le régime général qui fait l'objet de l'actuelle discussion leur sera applicable.

Le Ministre répond que l'article 7 en question a été abrogé par l'article 2, 337 de la loi du 26 mai 1989 ratifiant l'arrêté royal du 24 juin 1988 portant codification de la loi communale sous l'intitulé « nouvelle loi communale ». Il confirme que le régime disciplinaire proposé s'appliquera aussi aux pompiers. Il existe toutefois un régime spécifique pour les capitaines de port (loi du 5 mai 1936 fixant le statut des capitaines de port, *Moniteur belge* des 8-9 juin 1936) ainsi que pour le personnel enseignant de l'enseignement primaire et maternel communal (article 74 et suivants des lois coordonnées sur l'enseignement primaire).

b) Votes

L'amendement n°12 et l'article 281 ainsi modifié sont adoptés à l'unanimité.

Art. 282

a) Discussion

Votre rapporteur estime, en ce qui concerne l'article 282, qu'il y a lieu d'émettre préalablement à son adoption un certain nombre de considérations.

En ce qui concerne tout d'abord l'état de la question, la disposition constitue à elle seule le chapitre consacré à la définition des infractions disciplinaires appelées, dans le projet de loi, « faits répréhensibles » et qui est supposé apporter, en la matière, les indispensables explications qui font jusqu'à présent défaut. Le rapporteur se réfère à ce sujet à l'Exposé des motifs. — A. Considérations générales (Doc. Chambre n° 1400/1 — page 2, point 3).

Pour votre rapporteur, la disposition se limite cependant, en dehors de quelques infractions précises du 3°, à mentionner deux catégories d'infractions disciplinaires qui seraient les « manquements aux devoirs professionnels » et les agissements qui compromettent la dignité de la fonction ».

Le Conseil d'Etat a fait, à ce sujet, deux critiques essentielles :

— une définition trop vague des infractions disciplinaires qui ne permet pas d'atteindre l'objectif affirmé (« d'offrir autant que possible au fonctionnaire poursuivi disciplinairement les mêmes garanties que celles offertes à une personne poursuivie pénalement », voir page 3);

— une présentation abusive des trois « chefs d'infraction » comme étant exhaustifs, alors que n'y sont notamment pas compris les faits constitutifs d'une infraction pénale commise dans l'exercice des fonctions (page 36, 3° alinéa).

vaste brandweerlieden specifieke tuchtmaatregelen bevat. Die moeten blijkbaar worden opgeheven, zodat de thans aan de orde zijnde algemene regeling op hen toepassing kan vinden.

De Minister antwoordt dat het voormelde artikel 7 opgeheven is door artikel 2, 337 van de wet van 26 mei 1989 tot bekrachtiging van de Nieuwe Gemeentewet. Hij bevestigt dat de voorgestelde tuchtregeling ook voor het brandweerpersoneel zal gelden. Er bestaat wel een afwijkende regeling voor de havenkapiteins (wet van 5 mei 1936 tot vaststelling van het statuut van de havenkapiteins, *Belgisch Staatsblad*, 8-9 juni 1936) en, vooralsnog, voor de leden van het onderwijzend personeel van het gemeentelijk lager- en kleuteronderwijs (artikel 74 en volgende van de gecoördineerde wetten op het lager onderwijs).

b) Stemmingen

Amendement n°12 en het aldus gewijzigde artikel 281 worden eenparig aangenomen.

Art. 282

a) Bespreking

Uw rapporteur meent dat over artikel 282 een aantal overwegingen naar voren moeten worden gebracht alvorens het wordt aangenomen.

Wat in de eerste plaats de stand van zaken betreft, vormt dat artikel op zichzelf reeds het hoofdstuk waarin de tuchtrechtelijke overtredingen worden gedefinieerd die in het wetsontwerp « strafbare feiten » worden genoemd. Dat hoofdstuk wordt verondersteld de daarover tot nog toe ontbrekende noodzakelijke uitleg te verstrekken. De rapporteur verwijst in dat verband naar de memorie van toelichting — A. Algemene Beschouwingen (Stuk Kamer n° 1400/1, blz. 2, punt 3).

Volgens uw rapporteur beperkt de bepaling zich, enkele in het 3° nauwkeurig aangegeven overtredingen niet te na gesproken, tot de opsomming van twee categorieën van tuchtrechtelijke overtredingen, met name « tekortkomingen in de beroepsplicht » en « handelingen die de waardigheid van het ambt in het gedrang brengen ».

De Raad van State oefent in dat verband op twee belangrijke punten kritiek uit :

— een te vage definitie van de tuchtrechtelijke overtredingen die het niet mogelijk maakt het verkondigde streefdoel te realiseren (« de tuchtrechtelijk vervolgde ambtenaar zoveel mogelijk dezelfde waarborgen te bieden als een strafrechtelijk vervolgd persoon », zie blz. 3);

— een verkeerde voorstelling van de drie « punten van overtreding », als zou de opsomming volledig zijn, terwijl duidelijk blijkt dat feiten die een strafbaar feit uitmaken en die tijdens de uitoefening van het ambt zijn begaan, niet in de lijst zijn opgenomen (blz. 36, derde lid).

Aussi, pour le Conseil d'Etat, la disposition doit être abandonnée ou fondamentalement revue.

Pour le Gouvernement, dans son « Commentaire des articles » (page 4), « on ne peut acquiescer aux observations formulées par le Conseil d'Etat en ce qui concerne l'énumération des faits répréhensibles ».

A la première critique, le Gouvernement répond que la variété des obligations des fonctionnaires communaux rend difficile la définition avec précision des fautes disciplinaires et qu'il convient donc de s'en tenir à des prescriptions générales. Par ailleurs, la référence aux infractions pénales serait irrelevante. Quant à la seconde critique, le Gouvernement affirme que la disposition est bien exhaustive car, selon lui, toute infraction disciplinaire entre nécessairement dans une des deux catégories mentionnées. Cependant, on constate qu'il a modifié la version originale de la disposition (article 300 de l'avant-projet), en lui enlevant le caractère limitatif, seul susceptible de lui donner une signification contraignante.

Chacun des éléments faisant l'objet de remarques du Conseil d'Etat mérite, à l'occasion de l'examen de cet article, d'être examiné.

En ce qui concerne les définitions jugées indispensables, il ne sert pas à grand chose de régler minutieusement la procédure disciplinaire tout en laissant l'autorité disciplinaire déterminer pratiquement à sa discrétion la répréhension des faits. Il n'y aurait pas de garanties similaires à celles offertes à une personne poursuivie pénalement — objectif affirmé du projet — à l'égard de laquelle le juge est lié par les définitions des infractions données dans le Code pénal.

Les seules qualifications de « manquement aux devoirs professionnels » ou d'atteinte à « la dignité de la fonction », y compris par des faits de la vie privée (voir page 5), sont beaucoup trop générales pour être objectives. Toute infraction disciplinaire est finalement un « manquement professionnel », y compris celles portant atteinte à « la dignité de la fonction », puisque c'est précisément cette relation (de discrédit) avec la fonction professionnelle qui est en cause.

La distinction à faire serait davantage entre les manquements « dans le service » et ceux hors du service mais ayant des conséquences sur celui-ci.

Cette distinction est importante car, pour la deuxième catégorie, se pose la question de concilier la répression avec la protection de la vie privée.

L'intérêt d'élaborer une sorte de « mini-code » des infractions disciplinaires dépasse le cadre du présent projet de loi. Il peut être utile pour la rédaction de ce

Volgens de Raad van State moet die bepaling dan ook weggelaten of grondig herzien worden.

Overigens is de Regering in haar « artikelsgewijze bespreking » (blz. 4) van mening dat « niet akkoord kan worden gegaan met de opmerkingen die de Raad van State ten aanzien van de opsomming van de strafbare feiten uitbrengt ».

Op het eerste punt van kritiek antwoordt de Regering dat de verscheidenheid van de verplichtingen van de gemeentelijke personeelsleden een nauwkeurige omschrijving van de disciplinaire vergrijpen bemoeilijkt en dat men zich derhalve tot algemene voorschriften moet beperken. Overigens zou een verwijzing naar strafrechtelijke misdrijven niet relevant zijn. In verband met de tweede kritiek bevestigt de Regering dat de opsomming in de bepaling wel degelijk compleet is, aangezien elke tuchtrechtelijke overtreding volgens haar noodzakelijkerwijze tot een van beide vermelde categorieën behoort. Niettemin stelt men vast dat zij de oorspronkelijke versie van de bepaling (artikel 300 van het voorontwerp) gewijzigd heeft door die bepaling haar beperkend karakter te ontnemen, ofschoon dat de enige mogelijkheid is om er een dwingende betekenis aan te geven.

Op elk van de punten waarop de opmerkingen van de Raad van State betrekking hebben, dient bij de behandeling van dat artikel nader te worden ingegaan.

In verband met de onontbeerlijk geachte definities, levert het weinig nut op de tuchtprocedure nauwkeurig te regelen en het daarbij aan de tuchtoverheid over te laten om vrijwel naar eigen goedgevoelen de strafbaarheid van de feiten vast te stellen. Er zouden dan geen waarborgen voorhanden zijn in de aard van die welke worden geboden aan een strafrechtelijk vervolgd persoon — en dat is precies het doel van het ontwerp — ten aanzien van wie de rechter zich dient te houden aan de in het Strafwetboek gegeven definities van de misdrijven.

De kwalificaties « tekortkomingen in de beroepspllicht » of « handelingen die de waardigheid van het ambt in het gedrag brengen », met inbegrip van de feiten die tot de persoonlijke levenssfeer behoren (zie blz. 5), zijn veel te algemeen om objectief te zijn. Per slot van rekening is iedere tuchtrechtelijke overtreding een « tekortkoming in de beroepspllicht » met inbegrip van de overtredingen welke « de waardigheid van het ambt in het gedrag brengen » aangezien precies dat verband (het in diskrediet brengen) met de beroepsfunctie in het geding is.

Er zou eerder een onderscheid moeten worden gemaakt tussen de tekortkomingen « in de dienst » en die buiten de dienst maar die daar consequenties voor hebben.

Dat onderscheid is belangrijk, want voor de tweede categorie komt het erop aan de bestraffing overeen te brengen met de bescherming van het privé-leven.

De uitwerking van een soort van « mini-code » van de tuchtrechtelijke overtredingen valt buiten het bestek van dit wetsontwerp. Het kan nuttig zijn voor

tronc commun prévu pour les divers statuts de la Fonction publique : nationaux, communautaires, régionaux, etc. Le caractère légal du statut des agents communaux, du moins dans ses principes, donne l'occasion au Parlement d'avoir son mot à dire dans cette matière essentielle du droit disciplinaire.

En ce qui concerne les limites du « disciplinaire », la Convention européenne des droits de l'homme et la jurisprudence de ses organes ont largement contribué, au cours de ces dernières années, à fixer la frontière entre le droit disciplinaire et le droit pénal, notamment à l'occasion de l'application de l'article 6, et à déterminer la limite de l'ingérence de l'Etat, notamment par la répression disciplinaire, dans l'exercice par les fonctionnaires des droits et des libertés protégés par divers articles de cette Convention. Il s'agit là d'une première source précieuse pour la définition des « faits répréhensibles ».

L'article 6 de la Convention apportant un certain nombre de garanties, dont l'attribution à un « tribunal indépendant et impartial » de la décision sur le bien fondé d'accusations en « matière pénale », la question s'est en effet posée jusqu'où un Etat contractant pouvait échapper aux obligations de cet article en qualifiant en son droit interne une accusation donnée d'« infraction disciplinaire » plutôt que d'infraction pénale. En poursuivant un fonctionnaire sur le plan disciplinaire au lieu du plan pénal, l'Etat pouvait-il se dispenser des obligations d'assurer les droits garantis par la Convention ?

La jurisprudence des organes de la Convention, inaugurée par l'arrêt Engel et autres (dans le domaine de la discipline militaire mais étendue ensuite à d'autres domaines dont celui de la Fonction publique civile), a précisé les limites respectives de la matière pénale au sens de la Convention et de la matière disciplinaire.

Si les Etats sont libres d'ériger en infraction pénale toute action ou omission qui ne constitue pas l'exercice normal d'un droit ou d'une liberté protégés par la Convention, le choix inverse — celui de l'infraction disciplinaire — « obéit à des règles plus strictes ». La Cour européenne a ainsi fixé deux critères lui permettant de contrôler si une accusation donnée, qualifiée de disciplinaire par l'Etat en cause, ne ressortit néanmoins pas à la « matière pénale » au sens de l'article 6.

Le premier critère est celui de la nature même de l'infraction et le second le degré de sévérité de la peine encourue (visant surtout les peines de privation de liberté dans le régime disciplinaire militaire), qui jouent d'ailleurs indépendamment l'un de l'autre.

de formulering van die gemeenschappelijke stam waarin voor de verschillende statuten van het overheidsambt : nationale, communautaire, gewestelijke enz. voorzien wordt. Het wettelijk karakter van het statuut van het gemeentepersoneel biedt het Parlement althans in principe de mogelijkheid tot medezeggenschap in die zeer belangrijke materie van het tuchtrecht.

Wat de grenzen van het « tuchtrechtelijke » betreft, hebben het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de rechtspraak van zijn organen er de jongste jaren, meer bepaald naar aanleiding van de toepassing van artikel 6, ruimschoots toe bijgedragen een grens te trekken tussen het tuchtrecht en het strafrecht en perken te stellen aan de inmenging van de Staat, meer bepaald door de tuchtrechtelijke bestraffing, in de uitoefening door de ambtenaren van de door diverse artikelen van die overeenkomst beschermde rechten en vrijheden. Het gaat hier om een eerste waardevolle bron voor de omschrijving van de « strafbare feiten ».

Aangezien artikel 6 van het Verdrag een aantal waarborgen biedt, waaronder de toekenning aan een « onafhankelijke en onpartijdige rechterlijke instantie van de bevoegdheid voor het bepalen van de gegrondheid van « strafvervolgingen », rees immers de vraag in hoeverre een verdragsluitende Staat de verplichtingen van dat artikel kan omzeilen door in zijn intern recht een bepaalde tenlastelegging als een « tuchtrechtelijke overtreding » in plaats van als een strafrechtelijke overtreding aan te merken. Kan de Staat zich, als hij een ambtenaar tuchtrechtelijk in plaats van strafrechtelijk vervolgt, onttrekken aan zijn verplichting om de door het Verdrag verleende rechten te waarborgen ?

De rechtspraak van de organen van het Verdrag, zoals die onder meer door het arrest Engel (op het gebied van de krijgstucht, maar vervolgens uitgebreid tot andere gebieden waaronder het burgerlijk overheidsambt) ingeluid werd, heeft de respectieve grenzen van de strafzaken (in de zin van het Verdrag) en van de tuchtzaken afgebakend.

De Staten zijn vrij iedere handeling of nalatigheid die niet past binnen de normale uitoefening van een door het Verdrag beschermd recht of beschermde vrijheid, als strafbaar feit te beschouwen. De omschrijving van een handeling als tuchtrechtelijke overtreding, daarentegen, is « aan striktere regels onderworpen ». Het Europees Hof heeft aldus twee criteria vastgesteld op grond waarvan het kan toetsen of een bepaalde beschuldiging die door de betrokken Staat als tuchtrechtelijk wordt aangemerkt, toch niet binnen de toepassings sfeer valt van de « strafvervolging » als bedoeld in artikel 6 van het Verdrag.

Het eerste criterium is de aard van het strafbare feit zelf, terwijl het tweede verband houdt met de opgelegde straf (met name wanneer het gaat om vrijheidsstraffen in het kader van de militaire tuchtregeling). Deze twee criteria staan overigens los van elkaar.

Seul ce premier critère est ici intéressant. La jurisprudence des organes de la Convention considère ainsi que seule peut être qualifiée de disciplinaire — mais pas nécessairement d'exclusivement disciplinaire —, l'infraction consistant en « *la transgression d'une norme juridique régissant le fonctionnement interne du corps ou de l'administration concernée* » (ou de l'institution, tel l'établissement pénitentiaire).

Il en résulte, par exemple, que le discrédit jeté sur la fonction par tel acte « compromettant la dignité de la fonction », selon les termes mêmes du projet à l'examen, doit être susceptible de nuire au bon fonctionnement de l'administration communale concernée (ou de son corps de police par exemple) pour que son incrimination ne donne pas lieu au jeu des garanties de l'article 6 de la Convention, dont notamment l'attribution de la décision du bien fondé à un tribunal indépendant et impartial, ce qui n'est pas le cas des autorités disciplinaires instituées par le projet examiné.

Il y a donc un double lien requis en l'occurrence entre l'acte reproché et la constitution de l'infraction disciplinaire en question : celui de la notoriété publique qu'implique le concept de discrédit (de la fonction) et celui de la nuisance du discrédit sur le bon fonctionnement du service.

Votre rapporteur traite ensuite les « *faits répréhensibles dans le service* ».

La distinction a été faite plus haut, parmi les infractions disciplinaires, entre « les faits de la vie privée », à considérer dans les règles beaucoup plus strictes du respect de la vie privée, et les faits dans le service où le droit d'intervention de l'autorité est beaucoup moins contraint, du moins tant qu'elle n'entre pas en conflit avec l'exercice d'autres droits et libertés garantis par la Convention (ou la Constitution), telles les libertés d'expression, de réunion, d'association, etc.

Il y a plus d'un demi siècle, Camu, dans son avant-projet de statut des agents de l'Etat, distinguait sept devoirs essentiels dont la contravention par l'agent pouvait donner lieu à l'infliction d'une peine disciplinaire (voir Rapport Camu, pp. 26 et 27). Ces devoirs, pratiquement repris dans l'arrêté royal du 2 octobre 1937 (Partie II, articles 7 à 12), peuvent être résumés comme suit :

1. le souci de la chose publique impliquant la sauvegarde des intérêts de l'Etat et l'abstention d'activités contraires aux lois et institutions;

In dit verband is alleen het eerste criterium van belang. De rechtspraak van de door het Verdrag ingestelde lichamen bepaalt dat een handeling alleen (maar daarom nog niet uitsluitend) als tuchtrechtelijke overtreding kan worden aangerekend, voor zover het gaat om « *de schending van een rechtsnorm waaraan de interne werking van het desbetreffende korps of bestuur (of de instelling, zoals bijvoorbeeld een strafinrichting) is onderworpen.* »

Een en ander heeft verschillende gevolgen. Zo moet de goede werking van de betrokken gemeentelijke overheid (of bijvoorbeeld van het politiekorps) geacht worden te worden geschaad door het verlies van vertrouwen dat het gevolg is van handelingen die, zoals in het wetsontwerp zelf is bepaald, « *de waardigheid van het ambt in het gedrang brengen* ». Zo niet, dan zijn op de strafbaarstelling van dit feit de in artikel 6 van het Verdrag opgesomde garanties van toepassing. Een van deze garanties houdt in dat de bevoegdheid om de gegrondheid van de ingestelde vervolging te toetsen, aan een onafhankelijke en onpartijdige rechterlijke instantie toekomt. De bij dit wetsontwerp ingestelde tuchtrechtelijke instanties voldoen hieraan niet.

Bijgevolg is in dit geval een tweeledig verband vereist tussen de ten laste gelegde handeling en de kwalificatie van de desbetreffende tuchtrechtelijke overtreding. Het betreft met name de algemene bekendheid, waaronder het begrip van « *verlies van vertrouwen* » is begrepen, alsmede het nadeel dat dit vertrouwensverlies aan de goede werking van de dienst berokkent.

Uw rapporteur stelt vervolgens de « *in dienstverband begane strafbare feiten* » aan de orde.

Bij de tuchtrechtelijke overtredingen is eerder een onderscheid gemaakt tussen eensdeels de « *in het privé-leven begane feiten* », die binnen het kader van de veel stringenter regels inzake de bescherming van de persoonlijke levenssfeer worden benaderd, en anderdeels de in dienstverband gepleegde feiten waarbij het recht van de overheid om in te grijpen aan heel wat minder beperkingen is onderworpen. Dit laatste geldt althans voor zover zulks niet in strijd is met de uitoefening van andere door het Verdrag (of de Grondwet) gewaarborgde rechten en vrijheden, zoals de vrijheid van meningsuiting, de vrijheid van vergadering, de vrijheid van vereniging enz.

Meer dan vijftig jaar geleden gaf Camu in zijn voorontwerp van statuut van het Rijkspersoneel een opsomming van zeven essentiële plichten van de ambtenaar, die in geval van niet-nakoming aanleiding konden geven tot tuchtstraffen (zie Verslag Camu, blz. 26 en 27). Die plichten zijn in feite in het koninklijk besluit van 2 oktober 1937 (Titel II, artikelen 7 tot 12) opgenomen en kunnen als volgt worden samengevat :

1. De ambtenaren moeten zorg dragen voor de « *res publica* », het Staatsbelang daaronder begrepen, en mogen zich niet inlaten met activiteiten die tegen de wet of de instellingen indruisen;

2. l'interdiction de tout arrêt individuel ou concerté dans le fonctionnement des services;

3. l'exécution consciencieuse des ordres de service, le zèle et l'exactitude dans l'accomplissement des tâches, la politesse dans les rapports de service et ceux avec le public, la bonne tenue;

4. l'accomplissement personnel de son service et le devoir d'entraide;

5. l'abstention de toute action, même non passible de sanction pénale, troublant l'accomplissement de la tâche ou risquant d'ébranler la confiance du public;

6. la discrétion même après l'accomplissement des fonctions;

7. l'abstention de solliciter ou de recevoir tous dons, gratifications ou avantages à l'occasion des fonctions.

En dehors de l'obligation prévue au point 5, qui s'étend à la vie privée et demande des garanties particulières, cette énumération fournit « mutatis mutandis » la matière à des définitions beaucoup plus précises des infractions disciplinaires que la vague disposition de l'article 282 du projet; encore, conviendrait-il de moderniser certaines formulations vieilles et mêmes des conceptions peut-être dépassées (par exemple l'arrêt de travail concerté, du moins dans des services non essentiels). On pourrait aussi préciser ou compléter à la lumière de la jurisprudence disciplinaire récente dont doit disposer le Ministre de l'Intérieur.

Votre rapporteur aborde ensuite *les faits de la vie privée*

Il faut tenir compte en la matière du droit au respect de la vie privée défini par l'article 8 de la Convention européenne des droits de l'homme, dont la jurisprudence de ses organes a confirmé qu'il bénéficiait aux fonctionnaires publics et qu'une sanction disciplinaire pouvait constituer une ingérence dans son exercice.

L'article 8, § 2, permet certes l'ingérence des autorités publiques dans l'exercice de ce droit pour certains motifs limitativement énumérés dont celui de « la défense de l'ordre », qui pourrait sans doute se trouver menacé par la nuisance dans le fonctionnement de l'administration communale ou d'un de ses corps (de police par exemple), suite au discrédit provoqué par des faits scandaleux de la vie privée. Mais on voit que l'enchaînement du motif est complexe et délicat.

On doit, à cet égard, distinguer tout de suite entre les faits de la vie privée ayant donné lieu à une condamnation pénale, d'une part et d'autre part, ceux qui ne sont pas constitutifs d'infraction pénale ou n'ont

2. het is hen verboden individueel of gezamenlijk de werking van de diensten stop te zetten;

3. zij moeten de dienstorders nauwgezet uitvoeren, hun taak met vlijt en nauwgezetheid uitoefenen, zowel in hun dienstbetrekkingen als in de omgang met het publiek beleefdheid aan de dag leggen, en blijk geven van goed gedrag;

4. zij moeten de dienstverplichtingen persoonlijk nakomen en elkaar helpen;

5. zij mogen zich niet inlaten met activiteiten die, ook al zijn ze niet strafbaar, de uitoefening van hun taak in het gedrang brengen of het vertrouwen van het publiek kunnen schaden;

6. zij zijn aan de zwijgplicht onderworpen, zelfs als zij hun betrekking niet langer uitoefenen;

7. het is hen verboden in hun ambt giften, beloningen of voordelen te vragen of te ontvangen.

Met uitzondering van de onder punt 5 genoemde verplichting, die ook van toepassing is op het privéleven en derhalve bijzondere garanties vergt, noopt deze opsomming mutatis mutandis tot veel preciezer definities van de strafrechtelijke overtredingen dan die welke in de vage bepaling van artikel 282 van het wetsontwerp worden gegeven. Voorts is het wenselijk dat een aantal verouderde formuleringen en wellicht achterhaalde opvattingen worden bijgewerkt (zoals bijvoorbeeld de gezamenlijke neerlegging van het werk, althans in niet essentiële diensten). Daarnaast kan de tekst met inachtneming van de recente tuchtrechtspraak, waarover de Minister van Binnenlandse Zaken ongetwijfeld beschikt, worden gepreciseerd en aangevuld.

Uw rapporteur snijdt vervolgens de *in het privéleven begane feiten* aan.

In verband hiermee moet rekening worden gehouden met het recht op eerbiediging van het privéleven zoals bedoeld in artikel 8 van het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens. De rechtspraak van de bij het Verdrag ingestelde instanties bevestigt dat overheidsambtenaren het genot van dat recht hebben en dat tuchtmaatregelen een inmenging in de uitoefening ervan kunnen zijn.

Inmenging van de overheid in de uitoefening van dat recht is op grond van artikel 8, 2^e lid, in sommige gevallen toegestaan, voor zover ze berust op een aantal in een limitatieve opsomming aangegeven gronden, waaronder de « bescherming van de openbare orde ». De openbare orde kan ongetwijfeld in het gedrang komen wanneer de werking van het gemeentebestuur of van een gemeentelijk korps (bijvoorbeeld de gemeentepolitie) wordt gehinderd ten gevolge van de aantasting van de waardigheid van het ambt door aanstootgevende, in het privéleven begane feiten. Duidelijk is evenwel, dat de samenhang van deze rechtsgrond ingewikkeld en delicaat is.

Dienaangaande moet onmiddellijk een onderscheid worden gemaakt tussen eensdeels de in het privéleven begane feiten die tot een strafrechtelijke veroordeling hebben geleid, en anderdeels die feiten welke

pas été, de fait, jugés mériter l'ouverture de poursuites pénales ou encore ont fait l'objet d'une suspension du prononcé.

En ce qui concerne *le motif de condamnation pénale pour les faits de la vie privée*, votre rapporteur fait remarquer que si la condamnation pénale pour des faits commis dans l'exercice des fonctions intervient de façon impérative dans la procédure disciplinaire, du moins quant à la matérialité des faits, la condamnation pénale pour des faits de la vie privée peut constituer en elle-même, étant publique par nature, le motif de scandale justifiant sur le plan disciplinaire l'atteinte portée au crédit de la fonction et, dès lors, du bon fonctionnement du service; l'appréciation étant dans les deux cas laissée à l'autorité disciplinaire pour autant que la condamnation pénale ne comporte pas elle-même la peine de déchéance des fonctions et emplois publics prévue, dans certains cas, par le Code pénal. Dans ce dernier cas, il n'y a évidemment même pas lieu à procédure disciplinaire.

Dans le cas où c'est la condamnation pénale elle-même qui est le motif du discrédit incriminé au fonctionnaire, ce n'est pas la mesure disciplinaire éventuelle qui constituera directement l'ingérence dans l'exercice du droit au respect de la vie privée, mais bien la décision répressive judiciaire et c'est donc cette dernière, et non la sanction disciplinaire, qui doit répondre aux conditions imposées à l'article 8, § 2, ce qui sort du débat actuel.

Dans le cadre de l'examen de l'article 282, il semble nécessaire pour votre rapporteur d'examiner *la mesure prévue par la loi et indispensable dans une société démocratique*. Pour que la sanction disciplinaire, constitutive d'ingérence dans l'exercice du droit du fonctionnaire au respect de la vie privée, soit légitime au regard de l'article 8 de la Convention, il ne suffit cependant pas qu'elle réponde à un des motifs admis, et en particulier à « la défense de l'ordre », mais elle doit répondre en outre, à d'autres conditions déterminées.

Il doit s'agir d'une « mesure prévue par la loi », la notion de « loi » s'entendant ici au sens large et pouvant recouvrir notamment un règlement communal. Il convient cependant qu'elle soit accessible à l'intéressé, c'est-à-dire que le texte prohibitif ait été publié ou lui ait été notifié par lettre, circulaire, etc.

La « prévisibilité » requise impose qu'il n'y ait pu exister aucun doute sur la nature du comportement donnant lieu à sanction et les conséquences disciplinaires. S'agissant d'une exception à la règle (du respect de la vie privée), donc de stricte interprétation,

geen straf' aar feit uitmaken of waarvoor de instelling van een strafvordering materieel niet opportuun werd geacht, dan wel waarvoor de uitspraak is opgeschort.

Uw rapporteur gaat in op *de grond voor de strafrechtelijke veroordeling wegens in het privé-leven begane feiten*. Hij wijst op de mogelijkheid waarbij de strafrechtelijke veroordeling wegens in dienstverband begane feiten, althans wat de materiële feiten betreft, een verplicht onderdeel van de tuchtrechtelijke vervolging is. Gezien de openbare aard van de strafrechtelijke veroordeling wegens in het privé-leven begane feiten, kan een dergelijke veroordeling op zichzelf al voldoende grond zijn om vanuit tuchtrechtelijk oogpunt te stellen dat de waardigheid van het ambt en dus van de goede werking van de dienst in het gedrang zijn gebracht. In beide gevallen komt de beoordeling toe aan de tuchtrechtelijke overheid, op voorwaarde dat de strafrechtelijke veroordeling zelf geen vervallenverklaring van het ambt of van de openbare betrekking behelst, zoals het Strafwetboek in sommige gevallen voorschrijft. In dat laatste geval moet er vanzelfsprekend geen tuchtrechtelijke vervolging worden ingesteld.

Leidt de strafrechtelijke veroordeling zelf ertoe dat het ambt in diskrediet wordt gebracht, dan is niet de eventueel getroffen tuchtmaatregel een rechtstreekse inmenging in de uitoefening van het recht op eerbiediging van het privé-leven, maar wel de strafrechtelijke veroordeling. Om die reden moet niet zozeer de tuchtmaatregel als wel de laatstgenoemde beschikking aan de in artikel 8, § 2, genoemde voorwaarden voldoen. Dat vraagstuk is hier niet aan de orde.

In het kader van de bespreking van artikel 282 wenst uw rapporteur aandacht te besteden aan de maatregel die « *bij de wet is voorzien en in een democratische samenleving nodig is* ». Het volstaat niet dat een tuchtmaatregel die een inmenging in de uitoefening van het recht op eerbiediging van het privé-leven van de ambtenaar is, op een van de toegestane gronden (bijvoorbeeld de bescherming van de openbare orde) berust, opdat hij aan de bepalingen van artikel 8 van het Verdrag zou voldoen. De tuchtmaatregel moet ook aan andere voorwaarden voldoen.

Het moet om een « bij de wet voorziene maatregel » gaan. In dat verband is het begrip « wet » in ruime zin op te vatten en kan het als dusdanig met name gemeentelijke verordeningen omvatten. Deze moeten evenwel toegankelijk zijn voor de belanghebbenden, wat inhoudt dat de tekst van de verbodsbepalingen is bekend gemaakt of dat de belanghebbenden per brief, rondschrijven of op enige andere wijze ervan in kennis zijn gesteld.

Het vereiste dat de wet in de maatregel moet voorzien, veronderstelt dat er geen twijfel kon bestaan omtrent de aard van de strafbare feiten en de daaruit voortvloeiende tuchtrechtelijke gevolgen. Aangezien het om een uitzondering op de regel (inzake de bescher-

les « faits répréhensibles » ne peuvent avoir une définition trop générale, source d'incertitude.

Surtout l'ingérence doit-elle être une mesure « nécessaire dans une société démocratique ». Or, la jurisprudence des organes de la Convention donne une interprétation très restrictive de cette condition.

Tout d'abord l'adjectif « nécessaire » dans ce contexte n'est nullement synonyme d'« utile », « raisonnable » ou « opportune », mais il implique l'existence d'un « besoin social impérieux » de recourir à l'ingérence considérée (c'est-à-dire à la sanction disciplinaire de l'action ou de l'omission concernée).

Ensuite, il doit y avoir proportionnalité entre le but poursuivi — ici le bon fonctionnement du service qui serait menacé — et la nature des activités en jeu. Il doit ainsi, toujours selon la jurisprudence, exister des raisons plus particulièrement graves pour que l'ingérence puisse légitimement atteindre la vie *intime* du fonctionnaire que pour restreindre ou interdire des activités de la vie privée plus superficielles.

En revanche, on ne peut exclure a priori que certains faits non délictueux de la vie privée, mais non intimes, puissent justifier une sanction disciplinaire proportionnée, du moins pour certaines catégories d'agents communaux, comme par exemple se livrer aux jeux d'argent, même en privé, dans le chef d'un receveur peut jeter un discrédit, suffisant sans doute à créer un impérieux besoin social de l'interdire sous peine de sanction disciplinaire. De même, une pareille interdiction pourrait se justifier à l'égard de certains agents de police communaux de fréquenter certains établissements.

Mais il faut agir avec prudence pour qu'il n'y ait pas *ingérence dans l'exercice d'autres libertés fondamentales*. Certaines infractions disciplinaires, même pour des faits commis dans le service, peuvent entraîner des sanctions qui constitueraient autant d'ingérences dans l'exercice par le fonctionnaire d'autres droits que celui ci-dessus, tels ceux de la liberté d'expression, à celle de réunion ou celle d'association, garanties cette fois par les articles 10 et 11 de la Convention européenne des droits de l'homme.

Ici encore, l'ingérence des autorités publiques est admise notamment dans certains buts déterminés, dont celui de « la défense de l'ordre » et aux mêmes conditions d'avoir été « prévues par la loi » et d'être une mesure « nécessaire dans une société démocratique » au but en question.

Le cas est relativement commun de manquement au « devoir de réserve » par des déclarations publiques, critiques de l'administration à laquelle appartient le fonctionnaire ou de ses supérieurs hiérarchiques. Le *Journal des Procès* a ainsi publié, dans son n° 132 du 24 juin 1988, une décision du 3 mai 1988 de

ming van de persoonlijke levenssfeer) gaat, en deze dus strikt moet worden uitgelegd, mag van de « strafbare feiten » geen te ruime definitie worden gegeven. Zulks zou immers tot rechtsonzekerheid leiden.

De inmenging moet bovenal een maatregel zijn « die in een democratische samenleving nodig is ». De rechtspraak van de bij het Verdrag ingestelde instanties geeft aan die voorwaarde een zeer strikte interpretatie.

Allereerst mag het adjectief « nodig » in dit verband in geen geval worden verstaan als een synoniem voor « nuttig », « redelijk » of « geschikt ». Het impliceert dat er « een dwingende maatschappelijke behoefte » bestaat die de inmenging (zijnde de tuchtmaatregel waarmee de handeling of nalatigheid wordt gestraft) verantwoordt.

Voorts moeten de betrokken handelingen van die aard zijn dat ze het doel — in casu de goede werking van de dienst — in het gedrang kunnen brengen. Nog steeds volgens de rechtspraak moeten buitengewoon ernstige redenen bestaan om zich wettig in het *intieme* leven van de ambtenaar te mogen mengen. Dat geldt in mindere mate wanneer men handelingen wil inperken of verbieden die iets minder tot de persoonlijke levenssfeer behoren.

Daarentegen valt niet a priori uit te sluiten dat bepaalde niet strafbare feiten uit het privé-leven (maar niet uit het intieme leven) althans voor bepaalde categorieën van gemeenteambtenaren een proportionele tuchtstraf kunnen wettigen. Zo kan een ontvanger die gokt, ook al is dat in zijn privé-leven, het vertrouwen schokken, waardoor de dwingende maatschappelijke behoefte kan ontstaan om die bezigheid op straffe van tuchtmaatregelen te verbieden. Evenzeer kan het gewettigd zijn sommige leden van de gemeentepolitie te verbieden bepaalde gelegenheden te bezoeken.

Om *inmenging in de uitoefening van andere fundamentele vrijheden te voorkomen*, is omzichtigheid evenwel geboden. Sommige tuchtrechtelijke overtredingen, zelfs voor in dienstverband gepleegde feiten, kunnen aanleiding geven tot straffen die telkens een inmenging vormen in de uitoefening van andere dan voornoemde rechten, zoals de ditmaal bij de artikelen 10 en 11 van het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden gewaarborgde vrijheid van meningsuiting, van vergadering en/of van vereniging.

Ook hier is inmenging van de overheid toegestaan, en wel ter bescherming van de openbare orde en eveneens op voorwaarde dat de wet daarin uitdrukkelijk voorziet en het een maatregel betreft die « in een democratische samenleving nodig is » om dat doel te bereiken.

Er is het vrij bekend geval van tekortkoming aan de discretieplicht door het afleggen van verklaringen in het openbaar, het uiten van kritiek op het bestuur waarvan de ambtenaar deel uitmaakt of op zijn hiërarchische oversten. In dat verband werd in het « *Journal des Procès* » n° 132 van 24 juni 1988 een be-

la Commission européenne des droits de l'homme déclarant irrecevable la requête d'une enseignante belge faisant grief d'une atteinte à son droit à la liberté d'expression, protégé par l'article 10 de la Convention, par la sanction par les autorités provinciales du Hainaut de ses déclarations critiques lors d'une émission télévisée. La Commission a rejeté la requête comme manifestation mal fondée, l'ingérence litigieuse étant prévue par une disposition de son règlement-statut, le but visé, à savoir « la protection de la réputation de tiers » (les établissements et directeurs mis en cause), étant prévu par l'article 10, § 2, et la restriction au droit d'expression étant ici proportionnée.

Un autre point essentiel est l'établissement d'une correspondance entre les diverses infractions et leur sanction ou du moins, la sanction la plus sévère applicable.

Bien autre chose en effet est d'ériger telle action ou omission donnée en infraction disciplinaire ou de la sanctionner d'une révocation plutôt que d'une réprimande, par exemple. Pour satisfaire à la prévisibilité légale imposée par les articles 8, 10 ou 11 de la Convention pour légitimer l'ingérence dans les droits directement protégés, la mesure encourue doit être de nature clairement déterminée. Si la mesure encourue est une révocation, cela doit avoir été déterminé par « la loi ».

Pour que la garantie joue, il suffit de fixer la peine la plus sévère applicable à l'infraction. Il convient aussi de prévoir les aggravations en cas de répétition de la faute, et éventuellement pour certaines catégories de personnel (par exemple l'agent de police).

Plusieurs techniques sont possibles pour la tarification. On peut, à l'instar du Code pénal, spécifier pour chaque infraction définie la sanction de sévérité maximale encourue. Ou encore, à l'instar du statut des employés civils de l'Etat italien, spécifier pour chacune des diverses peines, les diverses infractions auxquelles elle peut être appliquée.

Une classification des peines, selon leur degré de sévérité, en « sanctions légères » (l'avertissement et la réprimande) et « sanctions graves » (les autres) ou, en distinguant entre la ou les sanctions définitives (révocation et éventuellement si le texte était changé, la démission d'office), pourrait simplifier la tarification.

Tout cela pour démontrer qu'une définition des sanctions disciplinaires aurait été heureuse, ce que le projet ne fait pas.

Toutes ces considérations ou suggestions auraient dû aboutir, selon votre rapporteur, au dépôt d'un amendement établissant une liste des diverses infractions disciplinaires qui auraient dû être énumérées.

slissing van 3 mei 1988 van de Europese Commissie voor de rechten van de mens gepubliceerd. Het betreft een door de Commissie onontvankelijk verklaard verzoekschrift van een Belgische leraar die van mening was dat haar recht op vrije meningsuiting, gewaarborgd bij het artikel 10 van het Verdrag, was geschonden. Het provinciebestuur van Henegouwen had haar gestraft omdat ze tijdens een televisieuitzending kritiek had geuit. De Commissie verwierp het verzoekschrift omdat de gronden ervoor duidelijk ontbraken. Het voor de betrokkene geldende reglement en statuut bevatte immers een bepaling die in de betwiste inmenging voorzag. Bovendien is het doel van de inmenging, met name de « bescherming van de goede naam » van derden (in dit geval de geviseerde instellingen en directeurs) in artikel 10, § 2, van het Verdrag vermeld en was de beperking van het recht op vrije meningsuiting in dit geval een proportionele maatregel.

Belangrijk is ook dat er een duidelijk verband wordt gelegd tussen de verscheidene overtredingen en de bestraffing ervan, of althans de zwaarste straf die kan worden opgelegd.

Heel anders is het immers wanneer een bepaalde handeling of een bepaald verzuim als een tuchtrechtelijke overtreding wordt beschouwd of de feiten met afzetting in plaats van met b.v. een berisping worden bestraft. Om inmenging in rechtstreeks beschermde rechten te wettigen, moet de wet luidens de artikelen 8, 10 en 11 van het Verdrag uitdrukkelijk in een dergelijk inmenging voorzien. De wet moet dus klaar en duidelijk de tuchtmaatregel omschrijven. Indien die maatregel bijvoorbeeld afzetting is, moet dat in « de wet » zijn vermeld.

Opdat die waarborg kan gelden, is het voldoende de zwaarste straf vast te stellen die voor een overtreding kan worden opgelegd. Ook moet in geval van herhaling en eventueel ook voor bepaalde personeelscategorieën (politieagenten bijvoorbeeld) de mogelijke verzwarende van straf worden vastgesteld.

Voor het bepalen van de strafmaat staan verscheidene technieken ter beschikking. Naar het voorbeeld van het Strafwetboek kan voor elke overtreding de maximumstraf worden gepreciseerd. Ook kan in navolging van het statuut van het Italiaanse overheidsperoneel voor elke straf afzonderlijk worden bepaald op welke overtredingen zij van toepassing kan zijn.

Een indeling volgens de ernst van de straffen in « lichte straffen » (waarschuwing en berisping) en « zware straffen » (afzetting en — indien de tekst wordt gewijzigd — eventueel ontslag van ambtswege) zou het bepalen van de strafmaat vergemakkelijken.

Dit alles toont duidelijk aan dat het wenselijk ware geweest de tuchtstraffen in het ontwerp te omschrijven. Die omschrijving ontbreekt echter.

Die overwegingen of voorstellen hadden volgens uw rapporteur hun beslag moeten krijgen in een amendement dat de verschillende in de wet op te nemen tuchtrechtelijke overtredingen opsomt. Men had in-

On aurait pu s'inspirer à la fois de la liste de Camu, reprise au statut des agents de l'Etat de 1937, et aussi des devoirs mentionnés sur la liste des principes généraux de la Fonction publique, arrêtée par le Gouvernement et actuellement soumise à la consultation des Exécutifs. La loi communale ne définissant pas « positivement » les devoirs des agents, sauf partiellement pour le secrétaire, il convenait de les définir ici négativement en tant que manquements à des obligations déterminées.

Selon votre rapporteur, un développement des définitions proposées reste donc à faire. Il est regrettable que le projet ne le fasse pas. Il est regrettable aussi que l'on ait retenu pour le chapitre premier un intitulé peu heureux.

En ce qui concerne le manquement à des obligations déterminées, on aurait pu les classer en trois catégories :

1. les infractions disciplinaires en général, dans lesquelles on aurait dû retrouver incontestablement la responsabilité du supérieur pour les ordres donnés;
2. les infractions disciplinaires dans l'exercice des fonctions et, dans cette catégorie, on aurait pu retrouver :

— les faits constitutifs d'infraction pénale dans l'exercice des fonctions;

— le manquement à l'exécution personnelle, consciencieuse et diligente d'une obligation de service, imposée par les lois, arrêtés, règlements et ordres de service;

— le refus injustifié d'entraide;

— la suspension injustifiée de l'exercice des fonctions, sans préjudice de la cessation d'office pour abandon de poste de plus de 10 jours;

— le manquement à la politesse dans les rapports de service ou avec le public;

— le refus injustifié de recevoir ou d'informer utilement le public ou l'omission de répondre à une demande dans un délai raisonnable;

— l'omission de motiver une décision sauf disposition réglementaire expresse;

— les indiscretions sur des faits connus par l'exercice des fonctions et qui ont un caractère confidentiel par nature ou par décision des autorités, sans préjudice de l'article 29 du Code d'instruction criminelle;

— l'omission à veiller au bon fonctionnement du service confié ou à réprimer des abus et négligences des inférieurs;

3. parmi les infractions disciplinaires à raison des fonctions, on aurait pu trouver :

spiratie kunnen vinden bij de lijst van het zogenaamde « statut-Camu » voor het Rijkspersoneel van 1937 en ook bij plichten uit de lijst van de algemene beginselen van het Openbaar Ambt die door de Regering werd vastgelegd en op dit ogenblik voor advies bij de Executieven ligt. Aangezien de gemeentewet geen « positieve » opsomming bevat van de plichten van het gemeentepersoneel (met uitzondering van — althans gedeeltelijk — die van de gemeentesecretaris), had dit ontwerp een « negatieve » opsomming van tekortkomingen aan welbepaalde verplichtingen moeten bevatten.

Volgens uw rapporteur moeten de voorgestelde omschrijvingen meer worden uitgewerkt. Jammer genoeg gebeurde dat niet in het ontwerp. Voorts betreurt hij ook de keuze van het opschrift van hoofdstuk 1.

De tekortkomingen aan welbepaalde verplichtingen had men in drie categorieën kunnen rangschikken :

1. de tuchtrechtelijke overtredingen in het algemeen, waarbij men zeker had moeten vermelden dat de meerdere instaat voor de bevelen die hij geeft;

2. de tuchtrechtelijke overtredingen die bij de uitoefening van het ambt worden begaan en die onder meer volgende overtredingen hadden moeten omvatten :

— feiten die een strafbaar feit uitmaken en tijdens de uitoefening van het ambt zijn gepleegd;

— tekortkoming aan de plicht om persoonlijk, nauwgezet en met de nodige toewijding de dienstverplichtingen na te komen die bij de wetten, koninklijke besluiten, reglementen of dienstorders zijn opgelegd;

— niet gerechtvaardigde weigering van wederzijdse hulp;

— niet gerechtvaardigde stopzetting van de bediening, onverminderd de stopzetting van ambtswege wegens verlating van de arbeidsplaats gedurende meer dan tien dagen;

— tekortkoming aan de verplichting inzake beleefdheid in de dienstbetrekkingen of in de omgang met het publiek;

— niet gerechtvaardigde weigering om het publiek te ontvangen of behoorlijk te informeren of het verzuim om binnen een redelijke termijn op een verzoek te antwoorden;

— het verzuim om een beslissing met redenen te omkleden (tenzij bestuursrechtelijke bepalingen uitdrukkelijk het tegendeel voorschrijven);

— indiscretie over feiten die als gevolg van de uitoefening van het ambt bekend zijn en als dusdanig of bij besluit van de overheid vertrouwelijk zijn, onverminderd artikel 29 van het Wetboek van Strafvordering;

— nalaten voor de goede werking van de toegewezen dienst in te staan of misbruiken en nalatigheden van ondergeschikten te bestraffen;

3. de tuchtrechtelijke overtredingen die bij de uitoefening van het ambt worden begaan, hadden ook kunnen omvatten :

— l'acceptation d'un avantage quelconque en raison des fonctions;

— la pratique d'un des cumuls interdits par les articles 27, 70, 153, 195 ou 216 de la loi communale;

— les condamnations pénales ou autres faits de la vie privée propres à jeter le discrédit sur l'administration, le service ou le corps auquel l'agent appartient.

Ce n'est pas le cas.

En ce qui concerne *l'intitulé du chapitre premier* : « *Des faits répréhensibles* », il s'agit d'une recherche manifeste d'éviter l'emploi de termes ayant reçu un sens précis en droit pénal et qui peuvent provoquer une analyse trompeuse comme le relève aussi l'avis du Conseil d'Etat à propos du vocable « *récidive* » (Doc. Chambre n° 1400/1, p. 36).

Si le principe est heureux, le choix des termes « *faits répréhensibles* » le paraît moins, évoquant à l'esprit l'idée des faits autant que celle de leur qualification juridique (répréhensible au sens de répressible).

Pour votre rapporteur, le terme « *infractions* » a un sens bien précis en droit pénal. La loi communale étant une norme hiérarchiquement égale au Code pénal et au Code d'instruction criminelle, il convient d'éviter toute interprétation de l'« *infraction disciplinaire* » comme étant une catégorie particulière des « *infractions* » avec des conséquences nullement souhaitables.

Mais alors, se pose la question de trouver un autre vocable pour qualifier, de la façon la plus univoque, l'infraction disciplinaire.

Le statut des agents de l'Etat (article 13) emploie l'expression de « *contravention* » (aux devoirs), terme ayant aussi déjà un sens bien précis en droit pénal.

Le droit disciplinaire français use du terme « *faute* » pour désigner toute infraction disciplinaire et de son synonyme « *manquement* » (professionnels) pour désigner celles de ces fautes qui ne constituent pas également des infractions de droit commun.

« *Faute* » et « *manquement* » paraissent avoir des sens trop communs pour se voir réservés à un emploi technique spécifiquement disciplinaire.

Le droit français connaît également la « *forfaiture* » mais c'est une notion du droit pénal désignant le « *crime* » commis par le fonctionnaire dans l'exercice de ses fonctions, et le mot sonne quelque peu dramatique, invoquant davantage la félonie et la trahison que, selon son sens originel, la violation du serment ou l'allégeance.

Un synonyme assez neutre de l'infraction est la « *transgression* » mais son sens très général demanderait à être chaque fois précisé du qualificatif « *disciplinaire* ». Comme « *contravention* » et « *manquement* », elle paraîtrait sinon incomplète, à moins de préciser « *des obligations* ».

— een uit de uitoefening van het ambt voortvloeiend voordeel aannemen;

— bij de artikelen 27, 70, 153, 195 of 216 van de gemeentewet verboden cumulaties;

— strafrechtelijke veroordelingen of andere feiten uit het privé-leven die het bestuur, de dienst of het korps waarvan het personeelslid deel uitmaakt, in diskrediet kunnen brengen.

Een dergelijke rangschikking is er evenwel niet gekomen.

Commentaar bij het opschrift van hoofdstuk I : « *De strafbare feiten* ». Hier heeft men duidelijk willen voorkomen dat termen worden gebruikt die in het strafrecht een welbepaalde betekenis hebben en tot misleidende interpretaties zouden kunnen leiden. In zijn advies heeft de Raad van State trouwens op dat gevaar gewezen in verband met de term « *recidive* » (Stuk n° 1400 / 1, blz. 36).

Ook al is dat op zich een goede zaak, de term « *strafbare feiten* » is niet bepaald goed gekozen, omdat hier zowel naar de feiten als naar hun (strafrechtelijke) juridische omschrijving wordt verwezen.

Voor uw rapporteur heeft ook de term « *overtreding* » een welbepaalde betekenis in de strafrechtelijke taal. Aangezien de gemeentewet als norm dezelfde plaats in de hiërarchie inneemt als het Strafwetboek en het Wetboek van Strafvordering, moet tot elke prijs worden voorkomen dat het begrip tuchtrechtelijke overtreiding als een specifieke categorie van de « *overtredingen* » wordt beschouwd, met alle ongewenste gevolgen vandien.

Dan moet evenwel een andere term worden gevonden om het begrip « *tuchtrechtelijke overtreiding* » zo te omschrijven dat alle verwarring uitgesloten is.

Het statuut van het Rijkspersoneel hanteert (in artikel 13) het begrip « *overtreding* » van de plichten. Ook in het strafrecht heeft dat begrip een precieze betekenis.

Het Franse tuchtrecht gebruikt « *faute* » (fout) om elke overtreiding van de tuchtregeling aan te duiden en het synoniem « *manquement* » (tekortkoming) — op beroepsvlak — voor een overtreiding die geen misdrijf van gemeen recht is.

De begrippen « *fout* » en « *tekortkoming* » lijken te vaag om ze technisch in een louter tuchtrechtelijke betekenis te gebruiken.

In het Franse recht kent men tevens de « *forfaiture* » (ambtsmisdrijf), maar dat is een strafrechtelijk begrip voor een « *misdad* » van een ambtenaar in de uitoefening van zijn ambt. Het woord klinkt wat dramatisch en het verwijst meer naar verraad en trouwbreuk dan naar de oorspronkelijke betekenis, met name eed- of leenedbreuk.

Een enigszins neutraal synoniem van die inbreuk is de « *transgression* » (overtreding), maar de zeer algemene betekenis zou telkens door de bijvoeging « *tuchtrechtelijk* » verduidelijkt moeten worden. Net als « *overtreding* » en « *tekortkoming* » lijkt dat begrip anders onvolledig, tenzij het door « *van de verplichtingen* » wordt verduidelijkt.

La langue française possède un terme tout à fait approprié et qui ne prête pas à confusion avec une notion pénale : la « *prévarication* » (en néerlandais : « plichtsverzaking »). Venant étymologiquement de *prévariquer* (marcher de travers, hors du chemin), le Petit Larousse la définit comme « l'action de celui qui manque aux obligations de sa charge » et le Petit Robert comme étant « le grave manquement d'un fonctionnaire aux devoirs de sa charge ».

Il ne pourrait y avoir de terme plus approprié et complet. Inutile de qualifier la *prévarication* de « disciplinaire » ni de préciser son objet, « les devoirs de sa charge ». Il serait de bon langage de l'adopter dans le texte de la loi et rapidement son usage lui ferait perdre ce qu'il pourrait avoir d'apparente préciosité.

Mais faut-il amender le texte de l'article 282 ? Faut-il retenir les termes « infractions disciplinaires » pour ne pas anticiper sur le choix du vocable ?

Tout cela votre rapporteur le juge bien difficile.

Dès lors, un long travail dans un groupe de travail serait à son avis nécessaire pour affiner ce chapitre. Il n'a pas été possible de le faire et votre rapporteur annonce qu'il s'abstiendra, lors du vote de l'article 282 du projet.

Le *Ministre* souligne la pertinence de la démonstration mais rappelle que « le mieux est parfois l'ennemi du bien ». Toutefois, il est acquis qu'il est parfois très difficile de bien définir certains concepts juridiques.

Il faut cependant rappeler que pour la première fois, le personnel communal sera, en cas d'adoption du projet, doté d'un statut disciplinaire cohérent. Cette mesure vise plus de 137 000 personnes (auxquelles s'ajouteront 78 000 agents des CPAS lorsque la loi organique des CPAS aura été modifiée), qui bénéficieront d'une meilleure protection contre l'arbitraire par rapport à celle que leur fournit l'utilisation des concepts actuels, que tout le monde reconnaît comme étant particulièrement mal définis dans la nouvelle loi communale. Leur sécurité juridique s'en trouve ainsi incontestablement renforcée. A propos de la définition des faits répréhensibles, le *Ministre* fournit la note technique suivante :

1° *La définition des faits répréhensibles*

« Dans le commentaire de l'article 282, il est précisé pourquoi il n'a pas été tenu compte des observations formulées en la matière par le Conseil d'Etat.

Il est difficile de définir de manière précise les fautes disciplinaires.

Les autorités doivent pouvoir intervenir lorsque la situation est insatisfaisante par suite de comportements qui ne peuvent être définis a priori. Les obligations des fonctionnaires varieront en outre selon leur qualification et le service où ils sont occupés.

In het Frans bestaat een passende term die geen verwarring schept met een begrip uit het strafrecht. Het gaat om « *prévarication* » (plichtsverzaking), afgeleid van « *prévariquer* », wat betekent naast de weg of scheeflopen. In de « *Petit Larousse* » wordt dat begrip omschreven als « l'action de celui qui manque aux obligations de sa charge », in de « *Petit Robert* » als « le grave manquement d'un fonctionnaire au devoir de sa charge ».

Een passender en vollediger term bestaat niet : het is overbodig om plichtsverzaking met « tuchtrechtelijk » te vervolledigen of de bedoeling te verduidelijken, met name « de verplichting van zijn ambt ». Taalkundig gezien ware het aangewezen dat begrip in de wettekst op te nemen. Het gebruik ervan zou de ogenschijnlijke preciositeit ervan snel doen verdwijnen.

Moet de tekst van artikel 282 worden geamendeerd ? Behoren de termen « tuchtrechtelijke overtredingen » te worden behouden om niet vooruit te lopen op de keuze van het begrip ?

Uw rapporteur vindt dat alles nogal kies.

Volgens hem zou een werkgroep zich lang over de verfijning van dit hoofdstuk moeten buigen. Zulks is onmogelijk gebleken en uw rapporteur kondigt aan dat hij zich bij de stemming over artikel 282 van het ontwerp zal onthouden.

De *Minister* onderstreept dat het betoog pertinent is maar hij wijst erop dat het betere soms indruist tegen het goede. Het is echter een feit dat het soms heel moeilijk is bepaalde juridische begrippen duidelijk te omschrijven.

Er zij evenwel op gewezen dat het gemeentepersoneel, indien dit ontwerp wordt goedgekeurd, voor het eerst over een volledige samenhangende tuchtregeling zal beschikken. Die maatregelen gelden voor meer dan 137 000 personen (te verhogen met 78 000 OCMW-personeelsleden zodra de organieke OCMW-wet zal zijn gewijzigd) die beter beschermd zullen zijn tegen willekeur, althans heel wat beter dan met de huidige begrippen waarover iedereen het eens is dat ze in de nieuwe gemeentewet bijzonder slecht omschreven zijn. Hun rechtszekerheid wordt er ontgensprekelijk door versterkt. Over de omschrijving van « strafbare feiten » geeft de *Minister* de volgende technische toelichting :

1° *De omschrijving van de strafbare feiten*

« In de artikelsgewijze toelichting bij artikel 282 wordt uitvoerig gemotiveerd waarom niet is rekening gehouden met de opmerkingen terzake van de Raad van State.

De nauwkeurige definitie van disciplinaire vergrijpen is moeilijk.

De overheid moet kunnen optreden tegen een situatie welke onbevredigend is ingevolge gedragingen die niet a priori kunnen gedefinieerd worden. Bovendien zullen de verplichtingen van de ambtenaren verschillend zijn naargelang hun kwalificaties en de dienst waar zij werkzaam zijn.

Il faut néanmoins prendre des mesures générales pour l'ensemble du personnel.

C'est donc la définition applicable à la police communale (articles 196, 197, 200, 210-213 NLC) qui a été reprise. Ce qui est proposé en l'espèce n'est donc pas nouveau. Les lois et arrêtés où figure dès à présent la définition générale proposée des faits punissables sont cités dans le commentaire des articles.

Cette définition générale des faits répréhensibles est d'ailleurs aussi utilisée dans la jurisprudence du Conseil d'Etat. Ainsi, le Conseil d'Etat précise dans l'arrêt Van Dyck du 14 avril 1964 (n° 10.552) qu'il appartient à l'autorité disciplinaire d'apprécier si le comportement d'un agent doit être considéré comme un manquement à ses devoirs professionnels ou comme un acte qui compromet la dignité de sa fonction, même si aucune disposition ne qualifie ce comportement de faute disciplinaire ni de fait répréhensible en tant que tel.

Le droit pénal prône le principe *nullum crimen sine lege*, c'est-à-dire que seuls les actes que la loi juge délictuels peuvent être qualifiés de délits et punis comme tels. Ce principe ne s'applique pas au droit disciplinaire. (Voir A. Mast, Précis de droit administratif belge, éd. revue par A. Alen et J. Dujardin, Bruxelles, Story-Scientia, 1989, pp. 154-155, qui réfute la thèse de Delperée selon laquelle les faits répréhensibles peuvent et doivent être définis).

Sauf prescription formelle, tous les actes par lesquels l'agent manque à ses devoirs peuvent donc faire l'objet de peines disciplinaires, sans que ces actes doivent être jugés préalablement punissables.

(Conseil d'Etat, 14 avril 1964 [Van Dyck], n° 10.552; Conseil d'Etat, 16 mai 1967 [Van Dyck], n° 12.394; Conseil d'Etat, 19 février 1981 [De Smet], n° 20.967; Conseil d'Etat, 17 novembre 1987 [Bergmans], n° 28.830).

L'autorité disciplinaire établira elle-même si un fait déterminé peut être qualifié de faute disciplinaire, compte tenu notamment de la fonction de l'intéressé.

2° Le contrôle par le Conseil d'Etat

Il va de soi que l'autorité de tutelle et le Conseil d'Etat peuvent exercer un contrôle sur la qualification des faits comme délits disciplinaires.

Le fait qu'un agent soit *asocial* ne peut être considéré comme faute disciplinaire. Dans les arrêts Van de Wiele (27 octobre, n° 23.630; 17 septembre, n° 28.465), le Conseil d'Etat avait déjà fait remarquer en passant que des faits comme un manque de souplesse lors de négociations avec des tiers et un manque de feeling dans les rapports avec des collaborateurs ne sont pas de nature à pouvoir donner lieu à une sanction disciplinaire. Dans l'arrêt Gezels

Wel is het noodzakelijk om algemene voorschriften op te nemen voor het ganse personeel.

Hierbij werd de omschrijving van toepassing voor de gemeentepolitie overgenomen (artikel 196, 197, 200, 210-213 NGW). Wat hiervorgesteld wordt is dus niet nieuw. In de artikelsgewijze toelichting worden de wetten en besluiten aangehaald waar de voorgestelde algemene omschrijving van de strafbare feiten reeds voorkomt.

Deze algemene omschrijving van de strafbare feiten wordt overigens ook in de rechtspraak van de Raad van State gebruikt. Zo stelt het arrest Van Dyck van 14 april 1964 (n° 10.552) dat het de tuchtoverheid toekomt om te oordelen of een gedraging van een ambtenaar al dan niet als een tekortkoming aan zijn ambtsplichten of aan de waardigheid van zijn ambt moet worden beschouwd, ook wanneer geen bepaling die gedraging als een vergrijp tegen de tucht aanmerkt en als zodanig strafbaar stelt.

Het strafrechtelijk beginsel « *nullum crimen sine lege* » volgens hetwelk alleen de gedragingen die in de wet als een misdrijf worden omschreven, als een misdrijf kunnen worden gekwalificeerd en gestraft, vindt geen toepassing in het tuchtrecht (zie A. Mast, Précis de droit administratif belge, éd. revue par A. Alen et J. Dujardin, Bruxelles, Story-Scientia, 1989, pp. 154 en 155, waar uitgebreid de stelling van Delperée weerlegd wordt die de these verdedigt dat de definitie van de strafbare feiten mogelijk en noodzakelijk is).

Behoudens uitdrukkelijk voorschrift, kunnen bijgevolg alle gedragingen waardoor de ambtenaar zijn plicht verzuimt, tuchtrechtelijk worden gestraft, zonder dat die gedragingen vooraf als strafbaar moeten omschreven zijn.

(Raad van State, 14 april 1964 [Van Dyck], n° 10.552; Raad van State, 16 mei 1967, [Van Dyck], n° 12.394; Raad van State, 19 februari 1981 [De Smet], n° 20.967; Raad van State, 17 november 1987 [Bergmans], n° 28.830).

De tuchtoverheid zal dus zelfbepalen of een bepaald feit als een tuchtfout kan worden gekwalificeerd, rekening houdend onder meer met de functie van de betrokkene.

2° De controle door de Raad van State

Vanzelfsprekend is er de controle van de toezichthoudende overheid en de Raad van State op de kwalificatie van de feiten als tuchtvergrijpen.

Het feit dat een ambtenaar *asociaal* is, kan niet worden aangemerkt als een tuchtfout. In de arresten Van de Wiele (27 oktober 1983, n° 23.630; 17 september 1987, n° 28.465) had de Raad van State terloops reeds opgemerkt dat feiten zoals gebrek aan soepelheid bij onderhandelingen met derden en gebrek aan feeling in de betrekkingen met medewerkers niet van die aard zijn dat ze tot een tuchtstraf aanleiding kunnen geven. In het arrest Gezels (22 oktober 1985,

(22 octobre 1985, n° 25.755, TBP, 1987, 48), nous voyons cependant pour la première fois l'annulation d'une sanction disciplinaire parce qu'elle était basée sur des faits qui, s'ils indiquaient un manque d'aptitude professionnelle d'ordre caractériel, ne pouvaient cependant être qualifiés de faits disciplinaires. Des faits qui perturbent le bon fonctionnement du service ne sont en effet des faits disciplinaires que lorsqu'ils constituent un comportement coupable. Seules des fautes disciplinaires peuvent être réprimées par des mesures disciplinaires. Pour d'autres faits qui perturbent le bon fonctionnement du service, seules des mesures d'ordre peuvent être prises » (I. Opdebeeck, *o.c.*, p. 10/5).

Il ne s'indique donc pas de se baser sur les 7 devoirs énumérés aux articles 7 à 17 du statut des agents de l'Etat (dit « statut CAMU ») pour définir les faits punissables. Dans l'ouvrage précité de M. Mast, il est d'ailleurs souligné que la liste des devoirs énumérés aux articles 7 à 17 n'est pas exhaustive et que ceux-ci existaient déjà avant 1937 et existeraient également s'ils ne figuraient pas au statut des agents de l'Etat.

Selon la jurisprudence du Conseil d'Etat, les manquements au devoir professionnel concernent les devoirs suivants :

« a. *Loyauté*

Avant d'entrer en service, l'agent doit prêter le serment suivant : « Je jure fidélité au Roi, obéissance à la Constitution et aux lois du peuple belge ».

b. *Continuité*

Le principe de la continuité du service public implique que les agents ne peuvent interrompre l'exercice de leurs fonctions sans autorisation préalable. Aussi des absences illégitimes justifient-elles une sanction disciplinaire (Conseil d'Etat, 6 juin 1979 [Despiegeleer], n° 19.682; Conseil d'Etat, 11 mars 1988 [Wuilmart], n° 29.548). En outre, la rémunération que l'intéressé aurait gagnée pendant la période d'absence illégitime peut être retenue ou récupérée, sans que cette mesure ne puisse être considérée comme sanction disciplinaire.

Des exemples d'absences illégitimes sont :

— l'absence pour cause de maladie non couverte par un certificat médical (Conseil d'Etat, 15 mai 1987 [Koene], n° 27.947);

— la non-reprise de la fonction après l'expiration d'une période de suspension disciplinaire (Conseil d'Etat, 26 juin 1959 [Fumière], n° 7.179, *Mouv. Comm.*, 1959, 481-485);

— l'utilisation de dispenses de service à d'autres fins que celles auxquelles ces dispenses étaient accordées (Conseil d'Etat, 5 janvier 1988 [Claes], n° 29.097).

n° 25.755, TBP, 1987, 48) werd onzes inziens echter voor het eerst een tuchtstraf vernietigd omdat zij was gebaseerd op feiten, die weliswaar wezen op een gebrek aan beroepsgeschiktheid van karakteriële aard, maar die niet als tuchtfeiten konden worden gekwalificeerd. Feiten die de goede werking van de dienst verstoren, zijn immers slechts tuchtfeiten wanneer ze schuldig gedrag uitmaken. Enkel tuchtfouten kunnen met tuchtmaatregelen worden bestreden. Voor andere feiten die de goede orde van de dienst verstoren, kunnen enkel ordemaatregelen worden getroffen » (I. Opdebeeck, *o.c.*, blz. 10/5).

Het is derhalve niet aangewezen om de 7 plichten, opgesomd in de artikelen 7 tot en met 17 van het ambtenarenstatuut (het zogenaamde statuut Camu), als uitgangspunt voor de omschrijving van de strafbare feiten te nemen. In het voormelde werk van Mast wordt overigens opgemerkt dat de plichten, opgesomd in de artikelen 7 tot 17, niet exhaustief zijn en dat deze plichten reeds vóór 1937 bestonden en ook zouden bestaan zonder de opname in het ambtenarenstatuut.

De tekortkomingen aan de beroepspllicht zijn blijkens de rechtspraak van de Raad van State de tekortkomingen aan de volgende plichten :

« a. *Loyauteit*

Alvorens in dienst te treden moet het personeelslid de volgende eed afleggen : « Ik zweer getrouwheid aan de Koning, gehoorzaamheid aan de Grondwet en aan de wetten van het Belgisch volk ».

b. *Continuïteit*

Het beginsel van de continuïteit van de openbare dienst impliceert dat ambtenaren de uitoefening van hun ambt niet mogen onderbreken zonder voorafgaande toestemming. Onwettige afwezigheden rechtvaardigen dan ook een tuchtstraf (Raad van State, 6 juni 1979 [Despiegeleer], n° 19.682; Raad van State, 11 maart 1988 [Wuilmart], n° 29.548). Bovendien kan het loon dat de betrokkene tijdens de periode van de onwettige afwezigheid zou hebben verdiend, worden ingehouden of teruggevorderd, zonder dat dit kan worden beschouwd als een tuchtstraf (*idem*).

Voorbeelden van ongewettigde afwezigheid zijn :

— de afwezigheid wegens ziekte die niet wordt gedekt door een medisch attest (Raad van State, 15 mei 1987 [Koene], n° 27.947);

— het niet-hervatten van het ambt na het verstrijken van een periode van tuchtrechtelijke schorsing (Raad van State, 26 juni 1959 [Fumière], n° 7.179, *Mouv. Comm.*, 1959, 481-485);

— het aanwenden van vrijstellingen van dienst voor andere doeleinden dan deze waarvoor de vrijstellingen waren verleend (Raad van State, 5 januari 1988 [Claes], n° 29.097).

c. *Devoir de discrétion et de réserve*

Le devoir de discrétion dans des affaires de service repose sur chaque agent, même si aucune disposition légale ou réglementaire ne le prescrit formellement (Lambert, P., *Le secret professionnel*, Bruxelles, Nemesis, 267). Il implique que l'agent ne peut communiquer à des tiers ni donner de publicité à des faits ou des documents dont il a eu connaissance par sa fonction.

Là où le devoir de discrétion a trait à la communication de certaines données, le devoir de réserve porte sur l'expression d'une opinion et plus spécifiquement sur la façon dont cette opinion est exprimée. Un agent peut exprimer son opinion et même émettre des critiques à l'égard de l'autorité, mais de façon raisonnable et dans des limites acceptables (Conseil d'Etat, 16 décembre 1980 [Lievens], n° 20.811; Conseil d'Etat, 22 janvier 1986 [Stevens], n° 26.106).

Si les agents jouissent de la liberté d'opinion et d'expression garantie par la Constitution et la CEDH, le devoir de discrétion et de réserve peut néanmoins être considéré comme mesure nécessaire dans une société démocratique et constituant par conséquent une exception autorisée à ces libertés (Conseil d'Etat, 27 juin 1984 [Morissens], n° 24.516; Conseil d'Etat, 22 janvier 1986 [Stevens], n° 26.106).

(Pour plus de détails, voir Velaers, J., *De juridische vormgeving van de beperkingen van de vrijheid van meningsuiting*, proefschrift UIA, Wilrijk, 1988, 558-602).

d. *Obéissance*

Le refus d'un agent d'exécuter les missions qui lui ont été confiées légalement peut donner lieu à des sanctions disciplinaires (Conseil d'Etat, 10 mars 1976 [CAP Tirlemont], n° 17.491; Conseil d'Etat, 16 janvier 1987 [Van Hoof], n° 27.429). Il n'appartient pas à un agent subalterne de juger de l'efficacité ou de l'opportunité d'un ordre de son supérieur (Conseil d'Etat, 26 mars 1975 [D'Haese], n° 16.953; Conseil d'Etat, 30 octobre 1984 [De Clerck], n° 24.786). Un subalterne ne peut refuser d'exécuter l'ordre d'un supérieur hiérarchique que lorsque cet ordre est manifestement illégal (Conseil d'Etat, 26 juin 1987 [Vroonen], n° 28.248) ou va à l'encontre des ordres d'un supérieur hiérarchique d'un rang plus élevé (Conseil d'Etat, 25 mai 1988 [Flament], n° 30.149).

e. *Zèle et efficacité*

Un agent est réputé se donner complètement à sa tâche et l'exercer aussi correctement et efficacement que possible. Une sanction disciplinaire ne peut toutefois être infligée qu'en cas de faute manifeste; sauf

c. *Discretie- en reserveverplichting*

De verplichting tot discretie over dienstzaken rust op elke ambtenaar, zelfs indien geen wettelijke of reglementaire bepaling dit uitdrukkelijk voorschrijft (Lambert, P., *Le secret professionnel*, Brussel, Nemesis, 267). Zij houdt in dat de ambtenaar geen feiten of documenten waarvan hij kennis heeft door zijn ambt mag meedelen aan derden of in de openbaarheid mag brengen.

Daar waar de verplichting tot discretie betrekking heeft op het meedelen van bepaalde gegevens, heeft de verplichting tot reserve betrekking op het uiten van een opinie en meer specifiek de wijze waarop die opinie wordt geuit. Een ambtenaar mag wel zijn mening doen kennen en zelfs kritiek uitoefenen op de overheid, doch op redelijke wijze en binnen aanvaardbare perken (Raad van State, 16 december 1980 [Lievens], n° 20.811; Raad van State, 22 januari 1986 [Stevens], n° 26.106).

Ambtenaren genieten weliswaar ook de door de Grondwet en de door het EVRM gewaarborgde vrijheid van mening en vrijheid van meningsuiting, maar de discretie- en de reserveplicht worden beschouwd als maatregelen die noodzakelijk zijn in een democratische samenleving en die dus een toegelaten uitzondering vormen op deze vrijheden (Raad van State, 27 juni 1984 [Morissens], n° 24.516; Raad van State, 22 januari 1986 [Stevens], n° 26.106).

(Voor meer details zie : Velaers, J., *De juridische vormgeving van de beperkingen van de vrijheid van meningsuiting*, proefschrift UIA, Wilrijk, 1988, 558-602.)

d. *Gehoorzaamheid*

De weigering van een ambtenaar om de hem op wettige wijze gegeven opdrachten uit te voeren, kan aanleiding geven tot tuchtsancties (Raad van State, 10 maart 1976 [COO Tienen], n° 17.491; Raad van State, 16 januari 1987 [Van Hoof], n° 27.429). Het komt een ambtenaar, als ondergeschikte, niet toe de doelmatigheid of de opportuniteit van een bevel van overste te beoordelen (Raad van State, 26 maart 1975 [D'Haese], n° 16.953; Raad van State, 30 oktober 1984 [De Clercq], n° 24.786). Een ondergeschikte mag alleen maar weigeren het bevel van een hiërarchische meerdere na te leven wanneer dat bevel klaarblijkelijk onwettig is (Raad van State, 26 juni 1987 [Vroonen], n° 28.248) of indruist tegen de bevelen van een in rang hogere hiërarchische meerdere (Raad van State, 25 mei 1988 [Flament], n° 30.149).

e. *Werkijver en efficiëntie*

Een ambtenaar wordt geacht zich volledig in te zetten en zijn taak zo correct en efficiënt mogelijk uit te oefenen. Een tuchtstraf kan evenwel slechts worden opgelegd in geval van kennelijke tekortkoming;

exceptions, une erreur ne peut donner lieu à pareille faute (Conseil d'Etat, 20 mars 1969 [Rihon], n° 13.454).

f. *Neutralité*

L'obligation de neutralité implique que l'agent ne peut user de sa fonction pour propager ses convictions. Il lui est également interdit de commettre un acte qui ferait douter les usagers du service public de l'impartialité du service.

g. *Incorruptibilité*

L'acceptation de pourboires est contraire aux obligations professionnelles de l'agent; aussi l'autorité disciplinaire qualifie-t-elle à raison pareil fait de faute professionnelle, même s'il existait une certaine tolérance en la matière (Conseil d'Etat, 8 juillet 1969 [Van Criekingen], n° 11.389; Conseil d'Etat, 19 mars 1975 [De Graeve], n° 16.938).

h. *Obligation de déclaration*

Conformément à l'article 29 du Code d'instruction criminelle, tout fonctionnaire qui, dans l'exercice de ses fonctions, acquerra la connaissance d'un crime ou d'un délit, sera tenu d'en donner avis sur-le-champ au procureur du Roi près le tribunal dans le ressort duquel ce crime ou ce délit aura été commis ou dans lequel l'inculpé pourrait être trouvé, et de transmettre à ce magistrat tous les renseignements, procès-verbaux et actes qui y sont relatifs » (I. Opdebeeck, o.c., p. 10/7).

3° *Faits de la vie privée*

En ce qui concerne les actes qui compromettent la *dignité de la fonction*, le commentaire de l'article 282 précise que les faits de la vie privée peuvent également donner lieu à l'application d'une sanction disciplinaire, à condition qu'ils jettent le discrédit sur la fonction.

Au cours de la discussion générale, le Ministre a précisé dans quelle mesure les faits de la vie privée peuvent donner lieu à l'application d'une sanction disciplinaire. Le point essentiel est que les faits de la vie privée ne peuvent donner lieu à l'application d'une sanction disciplinaire qu'à condition qu'ils aient porté atteinte aux intérêts du service et compromis la dignité de la fonction (Conseil d'Etat, 19 mars 1968 [De Roo], n° 12.878; Conseil d'Etat, 31 janvier 1978 [Van Dyck], n° 18.730; Conseil d'Etat, 16 décembre 1980 [Lievens], n° 20.811; Conseil d'Etat, 2 février 1988 [Horie], n° 29.269).

Lors de l'appréciation de la question de savoir si certains faits de la vie privée ont compromis la dignité de la fonction, il faudra, à notre avis, tenir compte *non*

een vergissing, uitzonderingen niet te na gesproken, kan geen dergelijke tekortkoming opleveren (Raad van State, 20 maart 1969 [Rihon], n° 13.454).

f. *Neutraliteit*

De verplichting tot neutraliteit houdt in dat de ambtenaar geen gebruik mag maken van zijn functie om zijn overtuiging te propageren. Evenmin mag hij iets doen dat de gebruikers van de openbare dienst zou kunnen doen twijfelen aan de onpartijdigheid van de dienst.

g. *Onomkoopbaarheid*

Het aanvaarden van fooien is in strijd met de beroepsverplichtingen van de ambtenaar; de tucht-overheid kwalificeert derhalve terecht dergelijk feit als een beroepsfout, zelfs indien ter zake tolerantie bestond (Raad van State, 8 juli 1965 [Van Criekingen], n° 11.389; Raad van State, 19 maart 1975 [De Graeve], n° 16.938).

h. *Aangifteplicht*

Luidens artikel 29 van het Wetboek van Strafvordering is ieder ambtenaar, die in de uitoefening van zijn ambt kennis krijgt van een misdaad of een wanbedrijf, verplicht daarvan dadelijk bericht te geven aan de procureur des Konings bij de rechtbank binnen wier rechtsgebied die misdaad of dat wanbedrijf is gepleegd of de verdachte zou kunnen worden gevonden en aan die magistraat alle desbetreffende inlichtingen, processen-verbaal en akten te doen toekomen » (I. Opdebeeck, o.c., blz. 10/7).

3° *Feiten uit het privé-leven*

Wat de handeling betreft die de *waardigheid van het ambt* in het gedrang brengt, stelt de toelichting bij artikel 282 dat feiten uit het privé-leven ook aanleiding kunnen geven tot een tuchtstraf op voorwaarde dat zij het ambt in diskrediet brengen.

Ter gelegenheid van de algemene bespreking heeft de Minister de mate waarin feiten uit het privé-leven tot een tuchtstraf kunnen leiden, gepreciseerd. Essentieel is dat feiten uit de persoonlijke levenssfeer slechts dan tuchtrechtelijk kunnen gesanctioneerd worden, indien zij het belang van de dienst en de waardigheid van het ambt in het gedrang hebben gebracht (Raad van State, 19 maart 1968 [De Roo], n° 12.878; Raad van State, 31 januari 1978 [Van Dyck], n° 18.730; Raad van State, 16 december 1980 [Lievens], n° 20.811; Raad van State, 2 februari 1988 [Horie], n° 29.269).

Bij het beoordelen van de vraag of bepaalde feiten uit het privé-leven de waardigheid van het ambt in het gedrang hebben gebracht, zal onzes inziens *niet alleen*

seulement de la nature des faits, mais également de données concrètes telles que :

- la place que l'intéressé occupe dans la hiérarchie;
- la mesure dans laquelle il a des contacts avec le public;
- le lieu et la date auxquels les faits ont été commis;
- le lien plus ou moins étroit entre les faits commis et la fonction, ou l'absence d'un tel lien (voir Conseil d'Etat, 25 juin 1986 [Hermans], n° 26.717) » (I. Opdebeeck, *o.c.*, p. 10/8).

Contrairement à ce que le membre fait observer, la répression des faits de la vie privée ne constitue toutefois *pas une violation du droit au respect de la vie privée, qui est garanti par l'article 8, CEDH* (Conseil d'Etat, 16 mai 1967 [Van Dyck], n° 12.394; Conseil d'Etat, [Wilkin], n° 26.928).

4° *La Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme*

Le rapporteur fait observer que la définition des faits punissables doit tenir compte de l'article 6, CEDH, aux termes duquel toute personne a droit à ce que sa cause soit entendue équitablement, publiquement et dans un délai raisonnable, par un tribunal indépendant et impartial, établi par la loi, qui décidera, soit des contestations sur ces droits et obligations de caractère civil, soit du bien-fondé de toute accusation en matière pénale dirigée contre elle.

La Cour européenne des droits de l'homme ne s'est pas encore prononcée sur la question de savoir si des procédures disciplinaires contre des agents de l'Etat peuvent être qualifiées de contestations sur des droits et des obligations de caractère civil. Selon la jurisprudence récente du Conseil d'Etat et de la Cour de cassation, *l'article 6, alinéa 1^{er}, CEDH, ne s'applique pas aux procédures disciplinaires* (Conseil d'Etat, 13 janvier 1988 [François], n° 29.125, JT, 1988, 618, avec note Lagasse, D.; T. Gem., 1988, 1981; Conseil d'Etat, 7 décembre 1988 [Beugnies], n° 31.567; Conseil d'Etat, 20 janvier 1988 [Cornet], n° 29.183, T. Gem., 1988, 182, avec note Vandendriessche, A.; Conseil d'Etat, [M.], n° 20.430, T. Gem., 1989, 130; Cass., 14 mai 1987, JT, 1988, concl. av. gén. Velu [procédure disciplinaire contre un magistrat]).

Même si l'article 6, alinéa 1^{er}, CEDH, était applicable aux procédures disciplinaires, cela n'aurait pas ou guère d'effets concrets.

Il n'est pas nécessaire que chaque décision au sujet d'une contestation soit prise par une autorité judiciaire qui satisfait à toutes les conditions imposées par l'article 6, alinéa 1^{er}, CEDH.

Le prescrit de cet article est en effet respecté lorsque les décisions prises dans le cadre d'une procédure disciplinaire sont susceptibles d'un recours devant une autorité judiciaire de pleine juridiction qui satis-

rekening moeten worden gehouden met de *aard van de feiten, maar ook met concrete gegevens* zoals :

- de plaats die de betrokken ambtenaar bekleedt in de ambtelijke hiërarchie;
- de mate waarin hij contact heeft met het publiek;
- de plaats en het tijdstip waarop de feiten werden gepleegd;
- de min of meer nauwe band die de gepleegde feiten met het ambt vertonen of het ontbreken van dergelijke band (zie Raad van State, 25 juni 1986 [Hermans], n° 26.717) » (I. Opdebeeck, *o.c.*, 10/8).

In tegenstelling met wat door het lid wordt opgemerkt, is de bestrafing van feiten uit het privé-leven nochtans *geen schending van het recht op eerbiediging van het privé-leven, zoals gewaarborgd door artikel 8 EVRM* (Raad van State, 16 mei 1967 [Van Dyck], n° 12.394; Raad van State [Wilkin], n° 26.928).

4° *Het Europees Verdrag voor de Rechten van de Mens*

De rapporteur merkt op dat men bij de definitie van de strafbare feiten moet rekening houden met artikel 6 EVRM, luidens hetwelk iedereen bij het vaststellen van zijn burgerlijke rechten en verplichtingen of bij het bepalen van de gegrondheid van een tegen hem ingestelde strafvervolgung, recht heeft op een eerlijke en openbare behandeling van zijn zaak, binnen een redelijke termijn, door een onafhankelijke en onpartijdige rechterlijke instantie welke bij de wet is ingesteld.

Het Europees Hof voor de Rechten van de Mens heeft nog geen uitspraak gedaan over de vraag of tuchtprocedures tegen ambtenaren kunnen worden gekwalificeerd als geschillen over burgerlijke rechten en verplichtingen. Volgens de recente rechtspraak van de Raad van State en van het Hof van Cassatie is *artikel 6, alinea 1, EVRM niet toepasselijk op tuchtprocedures* (Raad van State, 13 januari 1988 [François], n° 29.125, JT, 1988, 618, met noot Lagasse, D.; T. Gem., 1988, 1981; Raad van State, 7 december 1988 [Beugnies], n° 31.567; Raad van State, 20 januari 1988 [Cornet], n° 29.183, T. Gem., 1988, 182, met noot Vandendriessche, A.; Raad van State, [M.], n° 20.430, T. Gem., 1989, 130; Cass., 14 mei 1987, JT, 1988, 58, concl. Adv. Gen. Velu [tuchtprocedure tegen een magistrat]).

Zelfs indien artikel 6, alinea 1, EVRM toepasselijk zou zijn op tuchtprocedures, zou dit weinig of geen concrete gevolgen hebben.

Niet elke beslissing over een tuchtgeschil moet worden getroffen door een rechterlijke instantie die aan alle vereisten van artikel 6, alinea 1, EVRM voldoet.

Aan artikel 6, alinea 1, EVRM is immers voldaan als tegen de beslissingen in een tuchtprocedure een beroep openstaat bij een rechterlijke instantie met volle rechtsmacht die wel aan alle vereisten van

fait elle-même à toutes les conditions de l'article 6, alinéa 1^{er}, CEDH. Or, le Conseil d'Etat satisfait à ces conditions.

5° *Le taux de la peine*

La dernière observation concerne le *taux de la peine* : il doit exister un lien entre le fait punissable et la sanction disciplinaire; il convient de fixer la sanction disciplinaire maximale pouvant être infligée pour chaque fait punissable.

Ainsi qu'il a été expliqué plus haut, il est difficile, voire impossible d'établir a priori la liste des faits punissables. Il est par conséquent impossible de fixer une peine maximale pour chaque faute.

L'article 283 du projet énumère les sanctions disciplinaires de manière limitative, conformément au principe « *nulla poena sine lege* ». Il est évident que ces sanctions répondent à une gradation et vont s'alourdissant.

Le Ministre renvoie au commentaire de l'article 283. Bien qu'il ne soit précisé nulle part de manière générale quel fait emporte quelle sanction, l'autorité disciplinaire n'est pourtant pas *entièrement libre de déterminer le taux de la peine*. Il existe tout d'abord des *restrictions légales* qui ont trait à l'interdiction de cumul.

S'il y a interdiction de cumul, sa transgression est sanctionnée par la suspension et, en cas de récidive, par la révocation (article 38, 70, 153, § 1^{er}, alinéa 2, et 216, alinéa 2, de la loi communale). La liberté d'appréciation dont dispose l'administration pour déterminer le taux de la peine a donc été soumise à deux restrictions :

— seules la suspension et la révocation peuvent être infligées (pas l'avertissement ni la réprimande);

— la révocation ne peut être prononcée qu'en cas de récidive.

Le projet abroge cependant les restrictions légales rappelées ci-avant : l'autorité disciplinaire peut, en cas d'infraction à l'interdiction prévue aux articles 27, 70, 153, 195 et 216, premier alinéa (article 282, 3^o, proposé), infliger les sanctions disciplinaires prévues à l'article 283 du projet.

Il y a ensuite le *principe de la proportionnalité*, un des principes généraux de bonne administration. A ce propos, le Ministre cite Ingrid OPDEBEEK :

« Le principe de la proportionnalité est une application spécifique du principe d'équité. Il implique qu'en matière disciplinaire également, la peine doit être équitablement proportionnée à la faute. La base de la pénalité ne peut donc être trouvée que dans la gravité des faits, mesurée à l'atteinte qu'ils constituent à l'intérêt du service (C.d'Et., 4 mai 1977 [Losterms], n° 18 258; C.d'Et., 4 novembre 1980 [Horie], n° 20 687, *T.B.P.*, 1981, 483, avec note).

L'observation de ce principe de proportionnalité peut être contrôlée par l'autorité de tutelle et par le

artikel 6, alinea 1, EVRM voldoet. De Raad van State voldoet hieraan.

5° *De Strafmaat*

De laatste opmerking betreft de *strafmaat* : er moet een verband zijn tussen het strafbaar feit en de tuchtsanctie. Per strafbaar feit moet de maximale tuchtsanctie worden vastgesteld.

Zoals boven uiteengezet, is het moeilijk, zelfs onmogelijk om de lijst van de strafbare feiten a priori te bepalen. Het is bijgevolg onmogelijk om per vergrijp een maximum strafmaat te bepalen.

In het voorgestelde artikel 283 worden, overeenkomstig het beginsel « *nulla poena sine lege* » op limitatieve wijze de tuchtstraffen opgesomd. Het is duidelijk dat deze tuchtstraffen variëren van lichte tuchtstraffen tot zware tuchtstraffen.

De Minister verwijst naar de toelichting bij het artikel 283. Alhoewel nergens op algemene wijze wordt bepaald welke feiten met welke tuchtstraffen moeten worden gesanctioneerd, is de tuchtverheid nochtans *niet volledig vrij bij het bepalen van de strafmaat*. Allereerst zijn er *wettelijke beperkingen* welke te maken hebben met het cumulverbod.

Indien een cumulverbod bestaat, geeft de schending hiervan aanleiding tot een schorsing en, bij herhaling, tot afzetting (artikel 38, 70, 153, § 1, alinea 2, en 216, alinea 2, Gem. W.). De beoordelingsvrijheid van het bestuur bij het bepalen van de strafmaat werd dus aan twee beperkingen onderworpen :

— uitsluitend de schorsing en de afzetting kunnen worden opgelegd (niet de waarschuwing of de berisping);

— de afzetting kan slechts worden uitgesproken bij herhaling.

Het ontwerp zal evenwel de voormelde wettelijke beperkingen opheffen : de tuchtverheid kan in geval van overtreding van het verbod vervat in de artikelen 27, 70, 153, 195 en 216, eerste lid (voorgesteld artikel 282, 3^o), de tuchtstraffen, vermeld in het voorgesteld artikel 283 opleggen.

Vervolgens is er het *evenredigheidsbeginsel*, een van de algemene beginselen van behoorlijk bestuur. De Minister citeert hier Ingrid OPDEBEEK :

« Het evenredigheidsbeginsel is een specifieke toepassing van het redelijkheidsbeginsel. Het houdt in dat in tuchtzaken de straf in redelijke verhouding moet staan tot de fout. De grondslag van de straftoemeting kan dus enkel worden gevonden in de ernst van de feiten, gemeten aan de aantasting die zij betekenen voor het belang van de dienst (R.v.St., 4 mei 1977 [Losterms], n° 18 258; R.v.St., 4 november 1980 [Horie], n° 20 687, *T.B.P.*, 1981, 483, met noot).

Op het naleven van dit evenredigheidsbeginsel kan controle worden uitgeoefend door de toezichhoudende

Conseil d'Etat. L'autorité disciplinaire dispose d'un large pouvoir d'appréciation portant notamment sur la nature de la faute, la personne, les circonstances, la répercussion de la faute et de la sanction sur le comportement d'autres membres du personnel, etc. Aussi le Conseil d'Etat ne peut-il (contrairement à l'autorité de tutelle) qualifier d'irrégulière une sanction manifestement tout à fait disproportionnée à la faute, c'est-à-dire une faute dont il est raisonnablement impensable qu'une autorité quelconque la sanctionne aussi lourdement (C.d'Et., 22 mai 1980 [Baudrin], n° 20 347; C.d'Et., 27 janvier 1983 [Musiaux], n° 22 890; C.d'Et., 22 octobre 1985 [Gezels], n° 25 755; C.d'Et., 4 février 1986 [Goblet], n° 26 145; C.d'Et., 3 juin 1986 [Van Rompaey], n° 26 600; C.d'Et., 26 juin 1986 [Decock], n° 26 776, *T. Gem.*, 1987, 45, avec note Vandendriessche, A.; C.d'Et., 29 juin 1987 [Meurens], n° 28 279; C.d'Et., 12 janvier 1988 [Horie], n° 29 113). Comme le Conseil d'Etat n'exerce donc qu'un *contrôle marginal* sur la fixation de la sanction, il annulera rarement une sanction disciplinaire pour violation du principe de la proportionnalité (C.d'Et., 19 février 1980 [Decock], n° 20 166; voir également C.d'Et., 27 janvier 1983 [Musiaux], n° 22 890).

Outre la gravité de la faute, l'autorité disciplinaire peut également tenir compte de *circonstances aggravantes* pour fixer la sanction, comme par exemple le passé disciplinaire de l'intéressé (C.d'Et., 26 juin 1986 [Decock], n° 26 776, *T. Gem.*, 1987, 45, avec note Vandendriessche, A.; C.d'Et., 16 janvier 1987 [Van Hoof], n° 27 429; C.d'Et., 7 mai 1987 [Denoel], n° 27 875) ou la nature de la fonction. Ainsi, des fautes disciplinaires commises par un agent de police (C.d'Et., 1^{er} février 1983 [Lostermaans], n° 22 899; C.d'Et., 29 juin 1987 [Meurens], n° 28 279; C.d'Et., 21 janvier 1988 [Horie], n° 29 113) et, *a fortiori*, par un inspecteur de police (C.d'Et., 26 juin 1986 [Decock], n° 26 776) ou un commissaire de police (C.d'Et., 12 janvier 1978 [Nicks], n° 18 681) seront jugées plus sévèrement. La manière dont un agent se défend ne peut être considérée comme circonstance aggravante pour la fixation de la sanction, à moins que son mode de défense soit insultant (C.d'Et., 5 septembre 1958 [Goddaer], n° 6 541; C.d'Et., 19 janvier 1982 [Dyck], n° 21 912; C.d'Et., [François], n° 29 125, *J.T.*, 1988, 618, avec note Lagasse, D.). L'état de santé de l'intéressé au moment des faits (C.d'Et., 26 juillet 1983 [Regniers], n° 23 455, *R.W.*, 1984-1985, 1454) ou sa situation familiale peuvent représenter une circonstance atténuante.

(I. Opdebeeck, *o.c.*, p. 10/35-36.)

Un autre membre rappelle qu'effectivement, il existe pour le personnel concerné, une possibilité de recours auprès des autorités de tutelle. D'autre part, il a également le droit d'être entendu par l'autorité disciplinaire compétente, et ce éventuellement en présence de son avocat.

overheid en door de Raad van State. De disciplinaire overheid beschikt evenwel over een zeer ruime appreciatiebevoegdheid, die betrekking heeft op onder meer de aard van de fout, de persoon, de omstandigheden, de weerslag van de fout en de bestraffing op het gedrag van andere personeelsleden, enz. Daarom kan de Raad van State (in tegenstelling tot de toezichthoudende overheid) enkel een kennelijk volkomen in wanverhouding tot de fout staande straf als onwettig beschouwen, d.w.z. een straf waarvan het in redelijkheid ondenkbaar is dat enige overheid ze voor die fout zou opleggen (R.v.St., 22 mei 1980 [Baudrin], n° 20 347; R.v.St., 27 januari 1983 [Musiaux], n° 22 890; R.v.St., 22 oktober 1985 [Gezels], n° 25 755; R.v.St., 4 februari 1986 [Goblet], n° 26 145; R.v.St., 3 juni 1986 [Van Rompaey], n° 26 600; R.v.St., 26 juni 1986 [Decock], n° 26 776, *T. Gem.*, 1987, 45, met noot Vandendriessche, A.; R.v.St., 29 juni 1987 [Meurens], n° 28 279; R.v.St., 12 januari 1988 [Horie], n° 29 113). De Raad van State oefent met andere woorden slechts een *marginale controle* uit over de strafmaat, zodat de Raad van State slechts zelden een tuchtstraf zal vernietigen wegens schending van het proportioneelheidsbeginsel (R.v.St., 19 februari 1980 [Decock], n° 20 166; zie ook R.v.St., 27 januari 1983 [Musiaux], n° 22 890).

Naast de ernst van de fout kan de tuchtverheid bij het bepalen van de strafmaat ook rekening houden met *verzwarende omstandigheden*, zoals het tuchtrechtelijk verleden van de betrokkene (R.v.St., 26 juni 1986 [Decock], n° 26 776, *T. Gem.*, 1987, 45, met noot Vandendriessche, A.; R.v.St., 16 januari 1987 [Van Hoof], n° 27 429; R.v.St., 7 mei 1987 [Denoel], n° 27 875) of de aard van de functie. Zo zullen tuchtfouten gepleegd door een politieagent (R.v.St., 1 februari 1983 [Lostermaans], n° 22 899; R.v.St., 29 juni 1987 [Meurens], n° 28 279; R.v.St., 21 januari 1988 [Horie], n° 29 113) en, *a fortiori*, door een politie-inspecteur (R.v.St., 26 juni 1986 [Decock], n° 26 776) of een politiecommissaris (R.v.St., 12 januari 1978 [Nicks], n° 18 681) strenger worden beoordeeld. De wijze waarop een ambtenaar zich verdedigt mag niet worden beschouwd als een bezwarend feit bij de straftoemeting, tenzij de wijze van verdedigen beledigend zou zijn (R.v.St., 5 september 1958 [Goddaer], n° 6 541; R.v.St., 19 januari 1982 [Dyck], n° 21 912; R.v.St., [François], n° 29 125, *J.T.*, 1988, 618, met noot Lagasse, D.). De gezondheidstoestand van de betrokkene op het ogenblik van de feiten (R.v.St., 26 juli 1983 [Regniers], n° 23 455, *R.W.*, 1984-1985, 1454) of zijn familiale toestand kunnen een verzachtende omstandigheid opleveren ».

(I. Opdebeeck, *o.c.*, blz. 10/36-37.)

Een ander lid memoreert dat de betrokken personeelsleden inderdaad bij de toezichthoudende overheid in beroep kunnen gaan. Voorts beschikken zij over het recht om door de bevoegde tuchtrechtelijke overheid te worden gehoord, eventueel in het bijzijn van hun raadsman.

Même s'il n'est pas parfait, le régime à l'examen constitue un excellent outil de base — qu'il faudra certes affiner à l'usage — par rapport au « flou artistique », qui entoure parfois la prise de décision actuelle en la matière. L'absence de réglementation embarrasse d'ailleurs davantage les autorités concernées que le membre en cause, qui passe parfois à travers les mailles du filet.

*
* *

Le Gouvernement dépose un amendement n° 14 (Doc. Chambre n° 1400/3), qui vise à l'article 282, 3°, à remplacer les mots « aux articles 27, 70, 153, 195 et 216, alinéa 1^{er}. » par les mots « aux articles 27, 68, § 1^{er}, 70, 153, 195 et 216, alinéa 1^{er}. »

Le Ministre estime qu'il est équitable que le secrétaire et le receveur local soient soumis aux mêmes interdictions et au même régime disciplinaire.

b) Votes

L'amendement n° 14 est adopté à l'unanimité.

L'article ainsi modifié est adopté par 15 voix et deux abstentions.

Art. 283

a) Discussion

Votre rapporteur fait remarquer qu'il paraît opportun d'introduire, entre la sanction de la rétrogradation et celle de la révocation, une sanction de la démission d'office sans perte de la pension, qui permette à l'autorité disciplinaire de nuancer la peine.

Dans l'état actuel de la législation sur les pensions, la révocation entraîne pour le fonctionnaire la perte du droit à la pension du secteur public. Il est toutefois, dans ce cas, fait application des dispositions des articles 4 et 8 de la loi du 5 août 1968 établissant certaines relations entre les régimes de pensions du secteur public et ceux du secteur privé, en vertu desquelles les intéressés sont censés avoir été assujettis au régime de pensions des travailleurs salariés pour toute la durée des services rémunérés admissibles dans le système de pension du secteur public auquel ils ont été effectivement soumis.

Il reste que la sanction est lourde en matière de pension, compte tenu du niveau réduit des traitements du secteur public, considéré traditionnellement comme étant compensé par une pension de retraite plus élevée et constituant une sorte de traitement différé.

Or, il existe des cas où l'autorité juge indispensable d'écarter un agent sans contester l'excellence de ses

De regeling die ter tafel ligt is zeker niet volmaakt en de toepassing ervan zal haar zeker verder moeten verfijnen. Toch vormt ze, in vergelijking met de onduidelijkheid waarmee thans ter zake soms beslissingen worden genomen, een heel degelijk uitgangspunt. Overigens veroorzaakte het gebrek aan regelgeving meer narigheid voor die overheden dan voor het betrokken personeelslid, dat soms door de mazen van het net kon glippen.

*
* *

De Regering dient een amendement n° 14 (Stuk Kamer n° 1400/3) in, dat in artikel 282, 3° de woorden « in de artikelen 27, 70, 153, 195 en 216, eerste lid » wil vervangen door de woorden « in de artikelen 27, 68, § 1, 70, 153, 195 en 216, eerste lid ».

De Minister vindt het billijk dat dezelfde verbodsbepalingen en dezelfde tuchtregeling voor de secretaris en de ontvanger gelden.

b) Stemmingen

Amendement n° 14 wordt eenparig aangenomen.

Het aldus gewijzigde artikel wordt aangenomen met 15 stemmen en 2 onthoudingen.

Art. 283

a) Bespreking

Uw rapporteur merkt op dat het aangewezen kan zijn tussen de « terugzetting in graad » en de « afzetting » een straf in te voegen die de tuchtrechtelijke overheid de mogelijkheid biedt de straf te nuanceren, met name het « ontslag van ambtswege zonder verlies van pensioenrechten ».

In de huidige stand van de pensioenwetten heeft de afzetting voor de ambtenaar tot gevolg dat hij zijn recht op een overheidspensioen verliest. In dat geval worden echter de bepalingen toegepast van de artikelen 4 en 8 van de wet van 5 augustus 1968 tot vaststelling van een zeker verband tussen de pensioenstelsels van de openbare sector en die van de privé-sector, luidens welke de betrokkenen geacht worden aan de pensioenregeling voor werknemers onderworpen te zijn geweest voor de hele duur van de bezoldigde diensten die in aanmerking komen voor de pensioenregeling van de openbare sector, waaraan zij daadwerkelijk onderworpen waren.

Toch valt die straf op pensioengebied erg zwaar uit, gezien het lage peil van de lonen in de overheidssector. Traditioneel gaat men er immers van uit dat dat lage peil gecompenseerd wordt door een hoger rustpensioen, dat een soort van uitgestelde wedde vormt.

Er zijn evenwel gevallen waarin de overheid het absoluut noodzakelijk acht een personeelslid weg te

services mais, par exemple, pour des faits de la vie privée le rendant indésirable.

Une faute très récente doit-elle se répercuter nécessairement sur la pension méritée par la longue période de services irréprochables ?

Le dilemme amène, plus souvent que cela ne soit connu, l'autorité à demander à l'intéressé de présenter « spontanément » sa démission ... à moins de poursuites disciplinaires. Craignant une sanction de révocation avec perte de pension d'autant qu'il aura indisposé l'autorité en refusant la solution « amiable », le fonctionnaire renoncera sous la contrainte morale à toutes les garanties de défense. Il osera difficilement jouer le quitte ou double, engageant sa pension.

La sanction proposée permettrait de fournir un cadre légal à la solution moins radicale imaginée par le « bon sens » des autorités concernées, sans entraîner la renonciation de l'agent à user de ses droits de défense qui pourraient fort bien aboutir à une peine plus légère, sinon l'acquiescement.

La « démission d'office » est une des peines prévues au statut des agents de l'Etat de 1937, qui n'a été supprimée que par l'arrêté royal du 25 février 1985 « pour des raisons pratiques » non spécifiées (voir « Rapport au Roi », *Moniteur Belge* du 19 mars 1985).

Cependant, en vertu de l'article 46 de la loi du 15 mai 1984 portant mesures d'harmonisation dans les régimes de pensions, l'agent démis d'office conservait le droit à la pension de retraite pour les services prestés, à condition de compter au moins cinq années de services admissibles pour l'ouverture du droit à la pension.

Le projet de loi apportant diverses modifications à la législation relative aux pensions du secteur public, déposé au Sénat (Doc. Sénat n° 1050/1), actuellement à l'examen devant la Commission des Finances du Sénat, contient une disposition en son article 30 selon laquelle :

« Perdent le droit à la pension de retraite, les personnes dont les services ont pris fin à la suite de la sanction disciplinaire *la plus grave* prévue par leur statut ... »

Cette disposition paraît donc se concilier avec l'amendement que votre rapporteur entend déposer à ce propos.

Le statut de 1989 des fonctionnaires français prévoyait comme sanctions disciplinaires les plus lourdes :

1. la révocation *sans* suspension des droits à la pension;
2. la révocation *avec* suspension des droits à la pension.

zenden zonder dat de kwaliteit van de gepresteerde diensten wordt betwist, bij voorbeeld omdat feiten uit de persoonlijke levenssfeer zijn aanwezigheid niet langer wenselijk maken.

Moet een pas begane fout echt een weerslag hebben op het pensioen waarop men na jaren van onberispelijke dienst recht heeft ?

Vaker dan men zou denken zet dit probleem de overheid ertoe aan om bij betrokkene op zijn « spontaan » ontslag aan te dringen; anders wordt een tuchtrechtelijke vervolging ingesteld. De ambtenaar doet onder die morele druk afstand van alle waarborgen die de verdediging hem biedt omdat hij een afzetting met verlies van pensioen vreest, te meer daar hij door de weigering van een « minnelijke schikking » de overheid ongunstig heeft gestemd. Voor hem wordt het hachelijk om alles of niets te spelen, met zijn pensioen als inzet.

De voorgestelde strafmaat zou een wettelijke grondslag kunnen vormen voor de minder radicale oplossing die de betrokken overheden met wat « gezond verstand » uitdokteren, zonder dat het personeelslid afstand hoeft te doen van zijn recht op verdediging dat voor hem wellicht in een lichtere straf en zelfs in vrijspraak kan uitmonden.

Het « ontslag van ambtswege » is een van de straffen die in het statuut van het Rijkspersoneel van 1937 in uitzicht werden gesteld. Die strafmaat werd pas bij het koninklijk besluit van 25 februari 1985 om niet nader bepaalde « praktische redenen » opgeheven (cf. « Verslag aan de Koning », *Belgisch Staatsblad* van 19 maart 1985).

Krachtens artikel 46 van de wet van 15 mei 1984 houdende maatregelen tot harmonisering in de pensioenregelingen behoudt het personeelslid dat van ambtswege werd ontslagen echter het recht op een rustpensioen voor de diensten die hij heeft verricht, op voorwaarde dat hij ten minste vijf pensioenaanspraakverlenende dienstjaren telt.

Artikel 30 van het wetsontwerp houdende diverse wijzigingen aan de wetgeving betreffende de pensioenen van de openbare sector, ingediend in de Senaat (Stuk Senaat n° 1050/1) en dat daar thans in de Commissie voor de Financien wordt besproken, stelt :

« de personen van wie de diensten werden beëindigd als gevolg van de zwaarste in hun statuut bepaalde tuchtstraf ... verliezen het recht op het rustpensioen ... »

Deze bepaling lijkt dus overeen te stemmen met het amendement dat uw rapporteur in dat verband wenst in te dienen.

Het in 1989 verschenen statuut van de Franse ambtenaren stelt volgende strafmaat als zwaarste tuchtstraffen in uitzicht :

1. de afzetting *zonder* schorsing van de rechten op pensioen;
2. de afzetting *met* schorsing van de rechten op pensioen.

Le nouveau statut général de la Fonction publique française (loi 84-16 du 11 janvier 1984) prévoit comme « quatrième groupe » (du degré le plus sévère) des sanctions disciplinaires :

« — la mise à la retraite d'office »

« — la révocation ».

Selon ce qui a été dit à votre rapporteur, la révocation en France n'entraînerait plus la perte du droit à la pension. La situation antérieure était particulièrement rigoureuse en l'absence, semble-t-il, de dispositions similaires à celles des articles 4 et 8 de la loi du 5 août 1968 précitée.

A cet égard, il faut veiller à ce que le libellé de la nouvelle sanction proposée ne soit pas interprété comme abrogeant implicitement l'application de la loi du 5 août 1968 aux agents frappés de la sanction de révocation.

En conséquence, *votre rapporteur* dépose un amendement n° 2 (Doc. Chambre n° 1400/3), qui tend à remplacer le texte de l'article 283 par ce qui suit :

« Les sanctions disciplinaires suivantes peuvent être infligées aux agents de la commune :

- 1° sanctions mineures :
 - l'avertissement;
 - la réprimande;
- 2° sanctions majeures :
 - la retenue de traitement;
 - la suspension;
 - la rétrogradation;
- 3° sanctions maximales :
 - la démission d'office;
 - la révocation. »

Un membre est d'avis que l'insertion de la démission d'office dans les sanctions maximales se justifie entièrement pour les raisons précitées. Elle permettrait d'instaurer dans le système des sanctions un équilibre, qui servirait considérablement les « municipalistes ».

Un autre intervenant renvoie au régime disciplinaire des agents de l'Etat, où sept sanctions sont prévues (arrêté royal portant le statut des agents de l'Etat — Art. 77). Il entend se rallier, pour le reste, au raisonnement du préopinant.

Le Ministre déclare partager également la philosophie de l'amendement proposé. Il entend toutefois consulter le Ministre des Pensions à ce sujet.

Il précise également, en réponse à une question, qu'en vertu de la législation actuelle, tant la démission d'office que la révocation ont pour effet de faire perdre au fonctionnaire concerné son droit à une pension du secteur public (article 50 de la loi du 21 juillet 1844 sur les pensions civiles et ecclésiastiques); toutefois, l'autorité qui a prononcé la démission d'office ou la révocation peut, à la demande de l'intéressé, admettre celui-ci, à raison de deux tiers, à la pension du secteur public, pour autant que les conditions d'âge et de durée des prestations, qui ouvrent le droit à la pension, soient remplies à la date à laquelle la démission

Het nieuw algemeen statuut van de Franse overheidsdiensten (wet 84-16 van 11 januari 1984) bevat als zwaarste strafmaat een « vierde groep » van tuchtstraffen :

« — la mise à la retraite d'office » (de opruststelling van ambtswege)

« — la révocation » (de afzetting).

Voor zover uw rapporteur heeft vernomen zou de afzetting in Frankrijk niet langer het verlies van het recht op pensioen inhouden. Vroeger was de regeling bijzonder streng, blijkbaar bij gebrek aan bepalingen zoals die van de artikelen 4 en 8 van de bovenvermelde Belgische wet van 5 augustus 1968.

De tekst van de nieuwe voorgestelde strafmaat mag dan ook niet worden geïnterpreteerd als zou voor personeelsleden die met afzetting werden gestraft, de toepassing van de wet van 5 augustus 1968 impliciet worden opgeheven.

Bijgevolg stelt uw rapporteur een amendement n° 2 (Stuk Kamer n° 1400/3) voor ter vervanging van de tekst van artikel 283 door wat volgt :

« De volgende straffen kunnen aan de personeelsleden van de gemeente worden opgelegd :

- 1° lichte straffen :
 - de waarschuwing;
 - de berisping;
- 2° zware straffen :
 - de inhouding van wedde;
 - de schorsing;
 - de terugzetting in graad;
- 3° maximumstraffen :
 - het ontslag van ambtswege;
 - de afzetting. »

Volgens *het lid* is de opneming van het ontslag van ambtswege in de maximumstraffen om voormelde redenen volkomen verantwoord. Daardoor kan in de strafregeling namelijk een evenwicht worden gebracht waarop de « municipalisten » bijzonder prijs zouden stellen.

Een andere spreker verwijst naar de tuchtregeling voor rijksambtenaren, waarin zeven straffen zijn vermeld (koninklijk besluit houdende statuut van de rijksambtenaren, artikel 77). Voor het overige kan hij het eens zijn met de redenering van de vorige spreker.

De Minister zegt dat ook hij zich kan vinden in de filosofie van het voorgestelde amendement. Hij wenst daarover evenwel eerst de Minister van Pensioenen te raadplegen.

Desgevraagd preciseert hij voorts dat, in de huidige stand van de wetgeving, zowel het ontslag van ambtswege als de afzetting als gevolg hebben dat de ambtenaar zijn recht op pensioen van de publieke sector verliest (artikel 50 van de wet van 21 juli 1844 op de burgerlijke en kerkelijke pensioenen); doch de overheid die het ontslag van ambtswege of de afzetting heeft uitgesproken kan de betrokkene, op diens verzoek, toelaten tot het pensioen van de publieke sector, beperkt tot twee derden, wanneer de voorwaarden inzake leeftijd en duur van de prestaties, die het recht op het pensioen openen, vervuld zijn op de datum waarop het

d'office produit ses effets. Dans tous les autres cas, les articles 4 et 8 de la loi du 5 août 1968 sont d'application : l'intéressé est censé avoir été assujéti au régime de pension des travailleurs du secteur privé.

Il pourra être remédié à cet état de fait dans le cadre du projet de loi apportant diverses modifications à la législation relative aux pensions du secteur public. (Doc. Sénat n° 1050/1), actuellement en discussion au sein de la Commission des Finances du Sénat.

En vertu de la loi en projet, seule la sanction disciplinaire la plus lourde aura pour effet de priver l'intéressé de son droit à une pension du secteur public.

Un membre fait remarquer que des pressions sont parfois exercées par les autorités concernées afin que le membre du personnel accepte sa démission, sous peine de révocation ultérieure.

Le Ministre observe que cette pratique est interdite. L'adoption de ces dispositions, ainsi que les modifications à approuver à la législation relative aux pensions du secteur public, devront permettre d'éviter de tels abus.

b) Votes

L'article 283 est adopté à l'unanimité.

Artt. 284 à 286

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation et sont adoptés à l'unanimité.

Art. 287

a) Discussion

Votre rapporteur fait remarquer en ce qui concerne l'article 287 — et la même remarque vaut pour les articles 288, 292 et 296 — que parmi les principes généraux du statut de la Fonction publique que le Gouvernement vient de soumettre aux Exécutifs, on relève au « régime disciplinaire » le principe de la « distinction entre l'autorité qui poursuit et celle qui prononce la peine ».

Ce principe se justifie en effet en matière répressive, aussi bien disciplinaire que pénale, par le souci que l'autorité ayant à décider du bien fondé de l'accusation et de sa gravité ait l'esprit dégagé de tout parti pris. Or, en décidant qu'il y avait motif à poursuites, l'autorité risque de préjuger dans une certaine mesure du bien fondé de l'incrimination.

Pour les agents de l'Etat, c'est le conseil de direction (à l'initiative du secrétaire général qui le préside) qui

ontslag van ambtswege uitwerking heeft. In alle andere gevallen wordt toepassing gemaakt van de artikelen 4 en 8 van de wet van 5 augustus 1968 : betrokkene wordt geacht onderworpen geweest te zijn aan het pensioenregime van de werknemers van de privé-sector.

Die feitelijke toestand kan worden verholpen binnen het raam van het ontwerp van wet houdende diverse wijzigingen aan de wetgeving betreffende de pensioenen van de openbare sector (Stuk Senaat n° 1050/1) dat momenteel in de Senaatscommissie voor de Financiën wordt besproken.

Voigens dit ontwerp zou alleen de zwaarste tuchtstraf als gevolg hebben dat het betrokken personeelslid zijn recht op pensioen van de publieke sector verliest.

Een lid merkt op dat de betrokken autoriteiten het personeelslid soms onder pressie zetten opdat het zijn ontslag aanvaardt, op straffe van latere afzetting.

De Minister merkt op dat die praktijk verboden is. Worden de ontworpen bepalingen alsmede de wijzigingen in de wetgeving betreffende de pensioenen van de overheidssector aangenomen, dan kunnen dergelijke misbruiken worden voorkomen.

b) Stemmingen

Artikel 283 wordt eenparig aangenomen.

Artt. 284 tot 286

Deze artikelen geven geen aanleiding tot opmerkingen en worden eenparig aangenomen.

Art. 287

a) Bespreking

Inzake artikel 287 — en hetzelfde geldt voor de artikelen 288, 292 en 296 — stelt uw rapporteur dat bij de algemene beginselen van het statuut van het openbaar ambt dat de Regering onlangs aan de Executieven heeft voorgelegd, we in de rubriek over de tuchtregeling het beginsel terugvinden dat een onderscheid maakt tussen de overheid die de tuchtrechtelijke vervolging instelt en de overheid die de straf uitspreekt.

In strafzaken — en dit omvat zowel tucht- als strafmaatregelen — is dit beginsel gerechtvaardigd omdat de overheid die over de gegrondheid en de ernst van de beschuldiging moet beslissen, zich onpartijdig moet kunnen uitspreken. Indien zij eerder besliste dat er redenen tot vervolging waren, dreigt zij in zekere mate op de gegrondheid van de beschuldiging vooruit te lopen.

Voor het Rijkspersoneel stelt de directieraad (op initiatief van de secretaris-generaal die de raad voorzigt)

émet la proposition définitive de peine (sauf les peines bénignes), la Chambre de recours, si elle est saisie par l'agent, qui donne un avis sur cette proposition, et le Ministre qui décide (ou propose au Roi) de la peine en en motivant spécialement s'il s'écarte de l'avis de la Chambre.

Devant la Chambre de recours, c'est un « fonctionnaire chargé de défendre la proposition de peine », désigné par le secrétaire général, qui remplit le rôle d'« accusateur ».

Un tel schéma est évidemment trop complexe pour des administrations communales aux dimensions généralement beaucoup plus réduites qu'un département ministériel.

La solution suggérée offre cependant un certain parallélisme en confiant au « chef du personnel » (Doc. Chambre n° 1267/2 — Exposé du Ministre) qu'est le secrétaire communal, compétence pour faire la proposition de sanction disciplinaire. Il représente l'administration neutre et permanente distincte du corps politique, sur le plan communal, d'une façon analogique au conseil de direction et au secrétaire général sur le plan départemental national.

Ces commentaires ont pour conséquence le dépôt d'amendements aux articles 287, 288, 292 et 296 du projet de loi.

En conséquence, *vo*tre rapporteur dépose un amendement n° 3 (Doc. Chambre n° 1400/3), qui vise à insérer au § 1^{er}, les mots « sur proposition du secrétaire communal » entre les mots « peut » et « infliger » et à ajouter un second alinéa rédigé comme suit :

« Il n'y a pas lieu à proposition du secrétaire communal pour les sanctions à infliger au secrétaire, au secrétaire adjoint, au receveur local, au comptable spécial, ni au personnel de police. »

L'intervenant est d'avis que cette mesure renforcera l'autorité du secrétaire comme chef du personnel.

Pour les membres du corps de police urbaine ou rurale, c'est au chef de ces corps que l'amendement attribue la compétence de proposition.

Pour des questions d'opportunité, l'intervention du secrétaire n'a pas été prévue lorsqu'est en cause le secrétaire adjoint, le receveur ou le comptable spécial. Les inconvénients paraissent supérieurs en ces cas à l'intérêt de la distinction.

Logiquement, il appartiendra au secrétaire ou au commissaire en chef de défendre sa proposition de sanction devant le conseil communal, le collège ou le bourgmestre. L'article 301 devrait être modifié pour stipuler que la proposition de sanction (contenant tous les faits mis à charge, l'infraction disciplinaire in-

de définitive punition (behalve voor milde straffen). Op verzoek van de betrokken ambtenaar brengt de Raad van Beroep advies uit over dat voorstel. Uiteindelijk beslist de Minister welke straf wordt opgelegd (of legt hij het voorstel van straf aan de Koning voor). Ingeval de Minister van het advies van de Raad afwijkt, dient hij die beslissing tot afwijking speciaal te motiveren.

Voor de Raad van Beroep wordt de rol van « aanklager » vervuld door een door de secretaris-generaal aangewezen ambtenaar die tot taak heeft het voorstel van straf te verdedigen.

Het spreekt vanzelf dat een dergelijke procedure te ingewikkeld is voor de gemeentebesturen, die over het algemeen veel kleiner zijn dan een ministerieel departement.

De voorgestelde oplossing vertoont evenwel een zeker parallelisme door het « hoofd van het personeel » (Stuk Kamer n° 1267/2, Uiteenzetting van de Minister), te weten de gemeentesecretaris, de bevoegdheid te verlenen om verslag over een tuchtstraf op te stellen. Op gemeentelijk vlak is hij de vertegenwoordiger van de neutrale en permanente diensten die zich onderscheiden van het politieke korps, zulks naar analogie met de directieraad en de secretaris-generaal in de nationale departementen.

Die toelichting resulteert in de indiening van amendementen op de artikelen 287, 288, 292 en 296 van het wetsontwerp.

Uw rapporteur dient bijgevolg een amendement n° 3 in (Stuk Kamer n° 1400/3), dat in § 1 van het voorgestelde artikel 287 de woorden « De gemeenteraad kan » wil vervangen door de woorden « Op verslag van de gemeentesecretaris kan de gemeenteraad », en die paragraaf wil aanvullen met een tweede lid, luidend als volgt :

« Voor de secretaris, de adjunct-secretaris, de plaatselijke ontvanger, de bijzonder rekenplichtige en het personeel van de politiediensten dient het opleggen van straffen niet op verslag van de gemeentesecretaris te gebeuren. »

Spreker is van oordeel dat die maatregel het gezag van de gemeentesecretaris als hoofd van het personeel versterkt.

Wat de leden van de stedelijke en landelijke politiekorpsen betreft, verleent dit amendement aan de hoofden van de desbetreffende korpsen de bevoegdheid om verslag op te maken.

Uit opportuniteitsoverwegingen is niet voorzien in enig optreden door de secretaris, wanneer het een tuchtzaak ten aanzien van de adjunct-secretaris, de ontvanger of de bijzonder rekenplichtige betreft. In deze gevallen lijken de nadelen zwaarder te wegen dan het belang van het onderscheid.

Logischerwijze komt het de gemeentesecretaris of de hoofdcommissaris toe hun respectieve voorstellen van tuchtstraf in de gemeenteraad of het college of bij de burgemeester te verdedigen. In artikel 301 moet een bepaling worden opgenomen krachtens welke het voorstel van tuchtstraf (met opgave van alle ten laste

criminée et la sanction encourue légalement) doit être jointe à la convocation si elle n'est pas préalablement notifiée à l'agent.

Il va de soi qu'un secrétaire communal ou un commissaire de police qui négligerait de proposer la sanction de faits manifestement constitutifs d'infraction disciplinaire, s'exposerait lui-même à des poursuites disciplinaires pour manquement à l'obligation qui lui échoit en la matière.

Le conseil, le collège ou le bourgmestre n'est donc pas sans recours contre une complaisance excessive des intéressés mais procéder disciplinairement à leur encontre demanderait de sérieux griefs.

L'orateur suivant déclare qu'il peut paraître peu intéressant que l'autorité qui propose la sanction soit la même que celle qui se prononce au sujet de celle-ci. Il faut donc renforcer la position du secrétaire communal par rapport à cette problématique.

D'autre part, il est acquis, qu'à l'instar de ce qui se passe dans la Fonction publique, il n'existe pas de fiche personnelle ou de dossier individuel sur lesquels les propositions de sanction peuvent s'étayer.

Pourtant, il serait peut-être indiqué qu'il reste certaines traces administratives pouvant servir à motiver les propositions de sanction, étant bien entendu que l'organe compétent (conseil communal ou collège des bourgmestre et échevins) conserve tout son pouvoir d'appréciation.

Un autre membre comprend les motivations avancées pour justifier que cette responsabilité soit confiée au secrétaire communal. Cette pratique ne peut cependant pas donner lieu à des dépassements, où le rôle et les responsabilités des mandataires politiques se veraient amoindris. Il est rejoint en cela par un autre membre.

L'auteur de l'amendement précité indique qu'en adoptant celui-ci, on va surtout rendre service à ces mandataires. Dans l'état actuel, cela ne constituera certainement pas un cadeau pour le secrétaire communal.

Le Ministre indique qu'il est sensible tant aux préoccupations de l'auteur de l'amendement qu'à celles énoncées par son préopinant. Il est, en effet, intéressant de confier au secrétaire communal un droit d'initiative en matière de proposition de sanction disciplinaire. De même, s'il agit sous l'autorité du collège, on peut estimer qu'il y a nécessité de passer par lui pour faire la proposition. Cette procédure se ferait d'ailleurs sous sa responsabilité. Toutefois, cela ne signifie pas qu'il n'y ait que lui qui puisse prendre cette initiative. Le collège doit pouvoir donner ordre au secrétaire communal d'instruire un dossier disciplinaire. Sa connaissance administrative se révèle, dans cette optique, particulièrement précieuse.

L'auteur de l'amendement ajoute encore que cette mesure peut constituer une protection vis-à-vis des fi-

gelegde feiten, de ten laste gelegde tuchtrechtelijke overtreding en de wettelijk opgelegde straf) aan de oproepingsbrief moet worden gehecht, indien de betrokken ambtenaar niet van te voren van het voorstel in kennis is gesteld.

Het spreekt vanzelf dat een gemeentesecretaris of een politiecommissaris die nalaat een voorstel van tuchtstraf te doen voor feiten die kennelijk een tuchtrechtelijke overtreding zijn, zelf tuchtrechtelijk kan worden vervolgd wegens het niet nakomen van de terzake op hem rustende verplichting.

De raad, het college of de burgemeester kunnen dus in beroep gaan in geval van al te grote inschikkelijkheid van de betrokkenen. Om evenwel tuchtrechtelijk tegen hen te kunnen optreden, moeten er ernstige bezwaren voorhanden zijn.

Volgens *de volgende spreker* kan het weinig aangegeven lijken dat de instantie die de straf voorstelt dezelfde is als die welke ze uitspreekt. De positie van de gemeentesecretaris moet in deze aangelegenheid dus versterkt worden.

Voorts is het een feit dat er net als bij het Openbaar Ambt geen persoonlijke fiches of individuele dossiers bestaan waarop de voorstellen van tuchtstraf zouden kunnen steunen.

Het ware misschien niet slecht indien er op administratief vlak bepaalde sporen overbleven die kunnen dienen om de strafvoorstellen te motiveren, met dien verstande evenwel dat het bevoegde orgaan (de gemeenteraad of het college van burgemeester en schepenen) zijn beoordelingsrecht onverkort behoudt.

Een ander lid heeft begrip voor de redenen die aangehaald worden om te rechtvaardigen dat die verantwoordelijkheid in handen van de gemeentesecretaris wordt gelegd. Die handelwijze mag evenwel niet leiden tot bevoegdheidsoverschrijding, waarbij de rol en de verantwoordelijkheid van de politieke mandatarissen verminderd worden. Een ander lid deelt die mening.

De indiener van voormeld amendement stelt dat men vooral een dienst aan de mandatarissen gaat bewijzen wanneer men het amendement aanvaardt. In de huidige stand van zaken zal dat zeker geen geschenk zijn voor de gemeentesecretaris.

De Minister merkt op dat hij even begaan is met de punten van zorg van de indiener van het amendement als met die van de vorige spreker. Het is immers interessant de gemeentesecretaris een initiatiefrecht inzake voorstel van tuchtstraf te verlenen. Wanneer hij handelt onder het gezag van het college kan men er evenzeer van uitgaan dat het voorstel via hem moet passeren. Die procedure zou ten andere onder zijn verantwoordelijkheid verlopen. Dat betekent evenwel niet dat hij de enige is die dat initiatief kan nemen. Het college moet de gemeentesecretaris opdracht kunnen geven een tuchtdossier in te leiden. In dat opzicht blijkt zijn administratieve kennis bijzonder waardevol.

De indiener van het amendement voegt er nog aan toe dat die maatregel de gemeentefinanciën zou kun-

nances communales face à d'éventuels recours au Conseil d'Etat et aux conséquences pécuniaires qu'ils peuvent entraîner. Le dossier va, en effet, être préparé sous la responsabilité du secrétaire communal, qui veillera au respect de la procédure. Actuellement, il faut parfois payer des années de traitement à des agents, dont la procédure disciplinaire a été entachée de vices de procédure. Le rôle du secrétaire communal offre, à cet égard, une meilleure garantie.

La Commission approuve cette interprétation à donner à l'amendement précité. Après discussion, elle décide toutefois de remplacer à deux reprises dans l'amendement initial le mot « proposition » par « rapport ». On vise ici la constitution du dossier et non pas des auditions ou une instruction de la part du secrétaire communal. Ce rapport n'est également pas un examen.

En réponse à une question en ce sens, *le Ministre* précise qu'en l'absence du secrétaire communal, c'est le secrétaire communal adjoint (commune ou ville de 60 000 habitants) ou faisant fonction qui se charge de ce rapport.

*
* *

Un orateur constate que dans le second alinéa inséré par l'amendement n° 3 précité, l'absence de rapport ne vise pas le personnel de sécurité (non policier). Ne faut-il également pas inclure, par exemple, les pompiers, là où un cadre existe ?

Le Ministre confirme que le secrétaire communal fait le rapport pour les pompiers professionnels, tout comme pour le personnel enseignant. Pour la police, par contre, l'initiative revient au chef de corps.

b) Votes

L'amendement n° 3, ainsi que l'article 283 ainsi modifié, sont adoptés à l'unanimité.

Art. 288

Votre rapporteur dépose un amendement n° 4 (Doc. Chambre n° 1400/3) qui vise à l'article 288 proposé, entre les mots « Le collège des bourgmestre et échevins peut » et le mot « infliger », à insérer les mots « sur rapport du secrétaire communal ».

Un membre évoque à nouveau l'exercice des compétences concurrentes, dont il fut déjà question lors de la discussion générale. Il rappelle que certaines peines disciplinaires peuvent être prononcées tant par le conseil communal que par le collège des

nen beschermen tegen een mogelijk beroep bij de Raad van State en de financiële gevolgen die dat met zich zou kunnen brengen. Het dossier zou immers opgesteld worden onder de verantwoordelijkheid van de gemeentesecretaris, die ervoor moet waken dat de procedureregels in acht worden genomen. Thans moet men soms jaren loon aan personeelsleden betalen omdat er in de tuchtprocedure tegen hen procedurefouten waren geslopen. In dat opzicht betekent de gemeentesecretaris een betere waarborg.

De Commissie stemt in met de interpretatie die aan dat amendement moet worden gegeven. Na overleg besluit zij evenwel op twee plaatsen in de Franse tekst van het amendement het woord « proposition » te vervangen door het woord « rapport ». Men doelt hiermee op de samenstelling van het dossier en niet op de verhoren of op een onderzoek vanwege de gemeentesecretaris. Dat verslag staat evenmin gelijk met een onderzoek.

In antwoord op een vraag in die zin preciseert *de Minister* dat bij afwezigheid van de gemeentesecretaris, de adjunct-gemeentesecretaris (gemeente of stad met meer dan 60 000 inwoners) of de dienstdoende gemeentesecretaris zich met dat verslag moet belasten.

*
* *

Een spreker stelt vast dat het ontbreken van een verslag in het tweede lid dat door voormeld amendement n° 3 ingevoegd wordt, niet slaat op het (niet tot de politie behorend) veiligheidspersoneel. Moet men daar bijvoorbeeld ook niet de brandweelieden bij betrekken op de plaatsen waar een vast korps bestaat ?

De Minister bevestigt dat de gemeentesecretaris het verslag opstelt voor de beroepsbrandweelieden zoals voor het onderwijzend personeel. Voor de politie daarentegen moet het initiatief uitgaan van de korpschef.

b) Stemmingen

Amendement n° 3 en het aldus gewijzigde artikel 283 worden eenparig aangenomen.

Art. 288

Uw rapporteur dient een amendement n° 4 in (Stuk Kamer n° 1400/3) dat tot doel heeft in het voorgestelde artikel 288, de woorden « Het college van burgemeester en schepenen » te vervangen door de woorden « Op verslag van de gemeentesecretaris kan het college van burgemeester en schepenen ».

Een lid wijst opnieuw op het probleem van de uitoefening van samenlopende bevoegdheden, waarvan tijdens de algemene bespreking al sprake was. Hij herinnert eraan dat bepaalde tuchtstraffen zowel door de gemeenteraad als door het college van burge-

bourgmestre et échevins, ce qui amène une concurrence des pouvoirs.

Le Ministre rappelle que lorsque le collège a prononcé une sanction disciplinaire, le conseil communal ne peut délibérer sur le même objet et le cas échéant, proposer une autre sanction. Il s'agit là de l'application du principe « non bis in idem ».

Il y a un grand danger à éviter, notamment que le conseil communal serait compétent uniquement pour les deux sanctions les plus lourdes. Si après examen, le conseil arrive à la conclusion que ces deux peines sont par trop lourdes, il devrait alors renvoyer l'affaire au collège. Le collège pourrait, à son tour, estimer que l'une de ces deux peines doit être appliquée et retourner, dès lors, le même dossier au conseil. Il s'en suivrait alors une navette sans fin. L'exercice de pouvoir concurrents par ces deux organes se justifie donc également dans cette optique.

De plus, réserver des catégories de peines disciplinaires pour chacun de ces organes revient à instaurer une sorte de parti pris à l'égard de la sanction à prendre, alors qu'on a ni entendu l'intéressé ni examiné les faits qui lui sont reprochés.

Toutefois, la « ratio legis » de ce système est que les peines plus légères soient prononcées par le collège. Il n'est pas question de favoriser ici des manœuvres dites « politiciennes » mais de pouvoir revenir, le cas échéant, sur la sanction qui était envisagée initialement.

L'amendement n° 4 est adopté à l'unanimité.

L'article 288 ainsi modifié est adopté à l'unanimité.

Artt. 289 à 291

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation et sont adoptés à l'unanimité.

Art. 292

Votre rapporteur dépose un amendement n° 5 (Doc. Chambre n° 1400/3), qui vise :

1. A l'article 292 proposé, au § 1^{er}, entre les mots « Le conseil communal peut » et le mot « infliger », insérer les mots « sur rapport du chef de corps ».

2. Au même § 1^{er}, au deuxième alinéa, entre les mots « Le bourgmestre peut » et le mot « infliger », insérer les mots « sur rapport du chef de corps ».

L'amendement n° 5 est adopté à l'unanimité.

L'article 292 ainsi modifié est adopté à l'unanimité.

meester en schepenen kunnen uitgesproken worden, wat tot samenlopende bevoegdheden leidt.

De Minister herinnert eraan dat wanneer het college een tuchtstraf heeft uitgesproken, de gemeenteraad niet hetzelfde onderwerp kan behandelen en eventueel een andere straf voorstellen. Dit met toepassing van het beginsel « non bis in idem ».

Er moet een groot gevaar vermeden worden, namelijk dat de gemeenteraad enkel voor de twee zwaarste straffen zou bevoegd zijn. Indien de raad na onderzoek tot het besluit komt dat die twee straffen te zwaar uitvallen, zou hij het dossier terug naar het college moeten zenden. Het college zou dan op zijn beurt van oordeel kunnen zijn dat een van die beide straffen moet opgelegd worden en het dossier opnieuw aan de gemeenteraad verzenden. Een eindeloos over en weerzenden zou het gevolg zijn. De uitoefening van samenlopende bevoegdheden door die twee organen is dus ook in dat opzicht verantwoord.

Wanneer men bepaalde reeksen tuchtstraffen uitsluitend in handen geeft van elk van die organen, wil dat zeggen dat men een soort van vooroordeel ten opzichte van de op te leggen straf invoert op een ogenblik dat de betrokkene nog niet werd gehoord of de hem ten laste gelegde feiten nog niet werden onderzocht.

De « ratio legis » van die regeling is echter dat de lichtste straffen door het college worden uitgesproken. Er is hier geen sprake van zogenaamde « politieke » manœuvres in de hand te werken, maar de mogelijkheid in te voeren eventueel op de aanvankelijk beoogde tuchtstraf terug te komen.

Amendement n° 4 wordt eenparig aangenomen.

Het aldus gewijzigde artikel 288 wordt eenparig aangenomen.

Artt. 289 tot 291

Over deze artikelen worden geen opmerkingen gemaakt. Ze worden eenparig aangenomen.

Art. 292

Uw rapporteur dient een amendement n° 5 (Stuk Kamer 1400/3) in dat ertoe strekt :

1. in het voorgestelde artikel 292, § 1, de woorden « De gemeenteraad kan » te vervangen door de woorden « Op verslag van de korpschef kan de gemeenteraad », en

2. in het tweede lid van dezelfde § 1, de woorden « De burgemeester kan » te vervangen door de woorden « Op verslag van de korpschef kan de burgemeester ».

Amendement n° 5 wordt eenparig aangenomen.

Het aldus gewijzigde artikel 292 wordt eenparig aangenomen.

Art. 293

Cet article ne donne lieu à aucune observation et est adopté à l'unanimité.

Art. 294

a) *Discussion*

Votre rapporteur dépose un amendement n° 9 (Doc. Chambre n° 1400/3) qui tend à l'article 294 proposé, entre les mots « Le gouverneur de province » et les mots « peut infliger », à insérer les mots « ou le commissaire d'arrondissement délégué ».

Il fait valoir que cet amendement, qu'il propose également pour les articles 295 et 298 (amendements n°s 10 et 11) s'inscrit dans le cadre des nouvelles fonctions attribuées par le législateur aux commissaires d'arrondissement.

Le Ministre précise que le commissaire d'arrondissement agit toujours sous la responsabilité du gouverneur de province, même en cas de délégation. En outre, il s'agit ici d'une compétence attribuée spécifiquement au gouverneur et dont la délégation est dès lors impossible (loi du 6 juillet 1987 modifiant certaines dispositions de la loi provinciale, *Moniteur belge* du 18 août 1987).

Suite aux explications fournies par le Ministre, l'amendement n° 9 est retiré, ainsi que les n°s 10 et 11.

b) *Votes*

L'article 294 est adopté à l'unanimité.

Artt. 295 et 296

Compte tenu des remarques formulées au sujet de l'article 295 dans la discussion de l'article précédent (amendement n° 10), ces articles ne donnent plus lieu à observations et sont adoptés à l'unanimité.

Art. 297

a) *Discussion*

Un membre relève que les gardes champêtres qui ne sont pas commissionnés en qualité d'officier de police judiciaire, auxiliaire du procureur du Roi, ne peuvent, en raison de leurs fonctions judiciaires, se voir infliger des sanctions disciplinaires que sur la proposition *ou* de l'accord du procureur du Roi.

N'y a-t-il pas plutôt lieu de considérer que ces personnes ne peuvent se voir infliger ces sanctions que sur la proposition *et* l'accord du procureur du Roi ?

Art. 293

Over dit artikel worden geen opmerkingen gemaakt. Het wordt eenparig aangenomen.

Art. 294

a) *Bespreking*

Uw rapporteur dient een amendement n° 9 (Stuk Kamer n° 1400/3) in, dat in het voorgestelde artikel 294, de woorden « of de afgevaardigde arrondissementscommissaris » wil invoegen na de woorden « De provinciegouverneur ».

Hij voert aan dat dit amendement — dat hij tevens bij de artikelen 295 en 298 (amendementen n°s 10 en 11) indient — aansluit bij de nieuwe functies die de wetgever aan de arrondissementscommissaris heeft opgedragen.

De Minister preciseert dat de arrondissementscommissaris, zelfs indien hij afgevaardigd wordt, altijd onder de verantwoordelijkheid van de provinciegouverneur handelt. Voorts gaat het hier om een bevoegdheid die alleen aan de gouverneur is verleend; deze kan die bevoegdheid derhalve niet delegeren (wet van 6 juli 1987 tot wijziging van sommige bepalingen van de provinciewet, *Belgisch Staatsblad* van 18 augustus 1987).

Ingevolge die toelichting van de Minister, wordt amendement n° 9 ingetrokken, net als de amendementen n°s 10 en 11.

b) *Stemmingen*

Artikel 294 wordt eenparig aangenomen.

Artt. 295 en 296

Rekening houdend met de opmerkingen die over artikel 295 bij de bespreking van het vorige artikel zijn gemaakt (amendement n° 10), worden over die artikelen geen opmerkingen gemaakt. Ze worden eenparig aangenomen.

Art. 297

a) *Bespreking*

Een lid merkt op dat aan de veldwachters die niet aangesteld zijn als officier van gerechtelijke politie, hulpofficier van de procureur des Konings, uit hoofde van hun gerechtelijke ambtsverrichtingen geen tuchtstraffen kunnen worden opgelegd, dan op voorstel *of* met de instemming van de procureur des Konings.

Zou men niet beter stellen dat die personen die straf slechts op voorstel *en* met de instemming van de procureur des Konings opgelegd krijgen ?

Le Ministre répond par la négative. Il ajoute que cet article ne fait que reprendre les règles existantes en matière de manquements dans les missions judiciaires, actuellement contenues dans l'article 214 de la loi communale.

Le Conseil communal ne peut donc infliger à ces agents des sanctions disciplinaires, en raison de leurs fonctions judiciaires, que sur proposition ou avec l'accord du procureur du Roi. De même, le procureur du Roi ou le procureur général ne peuvent infliger de telles sanctions; ils doivent la proposer en Conseil communal. En tout état de cause, il revient toujours au Conseil communal de se prononcer à ce sujet.

Votre rapporteur rappelle qu'il y a deux sortes de gardes champêtres :

- ceux qui sont agents de police judiciaire;
- ceux qui sont commissionnés en qualité d'officier de police judiciaire.

Lorsqu'ils ne sont pas commissionnés, les gardes champêtres sont néanmoins agents de police judiciaire. Dans le cadre de leurs missions de police judiciaire, ils ne peuvent être sanctionnés que sur la proposition ou de l'accord du procureur du Roi. Il faut également rappeler que les gardes champêtres en chef sont d'office officiers de police judiciaire.

Le Ministre ajoute qu'il y a actuellement encore quelque 800 membres de la police rurale.

Un membre fait observer que le texte français de la nouvelle loi communale renvoie toujours à un délai de quinze jours, tandis que le texte néerlandais évoque, quant à lui, un délai de quatorze jours (veertien dagen).

Il se demande s'il n'y a pas lieu d'adapter le texte du présent projet à cet état de fait.

Le Ministre est d'avis qu'il faut effectivement mettre le texte à l'examen en concordance avec les autres dispositions de la nouvelle loi communale, l'idée étant d'en arriver dans les deux langues à une même notion de deux semaines.

La Commission accepte de remplacer dans le texte néerlandais les mots « vijftien dagen » par les mots « veertien dagen » aux articles 287, 289, 290, 292, 294, 295 et 296, insérés par l'article 1^{er} du projet.

b) Votes

L'article 297 est adopté à l'unanimité.

Art. 298

Suite aux explications fournies lors de l'examen de l'article 294, l'amendement n° 11 de M. Bertouille a été retiré.

Cet article ne donne pas lieu à d'autres observations et est adopté à l'unanimité.

De Minister antwoordt ontkennend. Voorts zegt hij dat dit artikel alleen de bestaande voorschriften inzake tekortkomingen bij gerechtelijke opdrachten bevat, zoals die thans in artikel 214 van de gemeentewet zijn vastgesteld.

Bijgevolg kan de gemeenteraad alleen op voorstel of met de instemming van de procureur des Konings aan die personeelsleden een tuchtstraf opleggen op grond van hun gerechtelijke ambtsverrichtingen. De procureur des Konings of de procureur-generaal kunnen evenmin dergelijke straffen opleggen; zij moeten een voorstel in die zin tot de gemeenteraad richten. De gemeenteraad heeft hoe dan ook de bevoegdheid om in dat verband uitspraak te doen.

Uw rapporteur memoreert dat er twee soorten van veldwachters zijn :

- zij die agent van gerechtelijke politie zijn en
- zij die als officier van gerechtelijke politie aangesteld zijn.

De niet-aangestelde veldwachters behoren niettemin tot de gerechtelijke politie. Bij de uitoefening van hun opdrachten van gerechtelijke politie, kunnen ze alleen op voorstel of met de instemming van de procureur des Konings gestraft worden. Tevens zij aangestipt dat de hoofdveldwachters ambtshalve officier van gerechtelijke politie zijn.

De Minister voegt eraan toe dat de landelijke politie momenteel nog ongeveer 800 leden telt.

Een lid merkt op dat de Franse tekst van de nieuwe gemeentewet steeds een termijn van vijftien dagen (« quinze jours ») in uitzicht stelt, in tegenstelling tot de Nederlandse tekst die het over een termijn van veertien dagen heeft.

Hij vraagt zich af of de tekst van het ontwerp niet aan die feitelijke toestand moet worden aangepast.

Volgens *de Minister* moet de tekst inderdaad in overeenstemming worden gebracht met de andere bepalingen van de nieuwe gemeentewet, om aldus in beide talen tot hetzelfde begrip van twee weken te komen.

De Commissie stemt ermee in om in de Nederlandse tekst, in de door artikel 1 van het ontwerp ingevoegde artikelen 287, 289, 290, 292, 294, 295 en 296, de woorden « vijftien dagen » te vervangen door de woorden « veertien dagen ».

b) Stemmingen

Artikel 297 wordt eenparig aangenomen.

Art. 298

Ingevolge de toelichting die bij de bespreking van artikel 294 werd gegeven, wordt amendement n° 11 van de heer Bertouille ingetrokken.

Over dit artikel worden geen andere opmerkingen gemaakt. Het wordt eenparig aangenomen.

Art. 299

a) *Discussion*

Votre rapporteur fait remarquer que l'on ne trouve pas, dans le projet de loi, de disposition similaire à celle de l'article 79, § 3, (anciennement article 81) du statut des agents de l'Etat qui prévoit que :

« Les actions pénales sont suspensives de la procédure et du prononcé disciplinaire.

Quel que soit le résultat de ces actions, l'autorité administrative reste juge de l'opportunité de prononcer une peine disciplinaire. »

Cependant, l'article 317 du projet admet implicitement une telle suspension des poursuites disciplinaires dans la fixation du délai de prescription de celles-ci.

La décision du juge pénal quant à la matérialité des faits liant l'autorité disciplinaire, il y aurait un risque de conflit à éviter par une disposition plus explicite.

Logiquement, une telle disposition devrait, semble-t-il, prendre place en tête du chapitre V, précédant immédiatement l'article 299 du projet.

Votre rapporteur ne dépose toutefois aucun amendement suite à la remarque qu'il a formulée.

Le Ministre répond que l'article 79, § 3, du statut des agents de l'Etat prévoit en effet que les actions pénales sont suspensives de la procédure disciplinaire.

Le projet à l'examen ne prévoit pas une telle obligation. Il est seulement mentionné dans le commentaire de l'article 317 que l'autorité communale doit régulièrement s'enquérir auprès de l'autorité judiciaire de l'état d'avancement de la procédure pénale.

Le projet ne modifie en rien la situation actuelle dans laquelle l'autorité disciplinaire *n'est pas obligée de réserver sa décision jusqu'à ce que le résultat de la procédure pénale soit connu*.

Aucune disposition de la nouvelle loi communale ne prévoit une telle obligation.

« L'autorité est néanmoins tenue à la *diligence dans l'établissement des faits*. Cela signifie que, lorsque l'autorité disciplinaire n'est pas en mesure de prouver par les moyens qui sont à sa disposition que l'intéressé a commis les faits, elle devra surseoir sa décision. Une sanction disciplinaire infligée pour des faits dont le juge pénal estime qu'ils n'existent pas est en effet irrégulière (C. d'Et., 5 juillet 1971 [Willockx] n° 14.865, Trib. Bruges, 26 mai 1986, T.V.B.R., 1986, 21).

D'autre part, l'autorité disciplinaire est également tenue de prendre une décision disciplinaire dans *un délai raisonnable*, certainement lorsque l'intéressé a été suspendu à titre préventif (C.d'Et., 4 mai 1977 [Lostermaans], n° 18.258; Conseil d'Etat, 6 janvier 1989 [Grainson], n° 31.675, Rev. Rég. Dr., 1989, 59). Cette obligation fait que (à défaut de réglementation en la

Art. 299

a) *Bespreking*

Uw rapporteur merkt op dat het wetsontwerp geen bepaling bevat die gelijkenis vertoont met die van artikel 79, § 3 (vroeger artikel 81), van het Statuut van het Rijkspersoneel waarin het volgende bepaald wordt :

« Strafvordering schorst de procedure en de tuchtuitspraak.

Ongeacht de uitslag van de strafvordering oordeelt alleen de administratieve overheid over de toepassing van tuchtstraffen. »

Artikel 317 van het ontwerp staat niettemin impliciet een dergelijke schorsing van de tuchtrechtelijke vervolgingen toe bij de vaststelling van de termijn voor de verjaring van die vervolgingen.

Aangezien de beslissing van de strafrechter betreffende de echtheid van de feiten bindend is voor de tuchtverheid, zouden er conflicten kunnen rijzen en die kunnen met een meer uitdrukkelijke bepaling worden voorkomen.

Een dergelijke bepaling lijkt logischerwijze beter op haar plaats aan het begin van Hoofdstuk V, onmiddellijk vóór artikel 299 van het ontwerp.

Uw rapporteur dient evenwel geen amendement in na zijn opmerking.

De Minister antwoordt dat artikel 79, § 3, van het ambtenarenstatuut inderdaad bepaalt dat de strafrechtelijke procedure de tuchtrechtelijke procedure opschort.

Het ontwerp legt dergelijke verplichting niet op. In de toelichting bij artikel 317 wordt enkel vermeld dat de gemeentelijke overheid regelmatig navraag moet doen bij de gerechtelijke overheid naar de stand van zaken van de strafrechtelijke procedure.

Het ontwerp wijzigt niets aan de bestaande toestand, namelijk dat de tuchtverheid *niet verplicht is haar uitspraak uit te stellen tot het resultaat van de strafrechtelijke procedure gekend is*.

Geen enkele bepaling van de nieuwe gemeentewet bevat dergelijke verplichting.

« De tuchtverheid is evenwel gehouden tot de *zorgvuldigheidsplicht bij de feitenvinding*. Dit impliceert dat wanneer de tuchtverheid met de middelen die zij ter beschikking heeft, zelf niet kan bewijzen dat de betrokkene de feiten heeft gepleegd, zij haar besluit zal moeten uitstellen. Een tuchtstraf die wordt opgelegd voor feiten waarover de strafrechter achteraf oordeelt dat zij niet bestaan, is immers onwettig (Raad van State, 5 juli 1971 [Willockx], n° 14.865; Rb. Brugge, 26 mei 1986, T.V.B.R., 1986, 21).

Anderzijds is de tuchtverheid ook verplicht om binnen *een redelijke termijn* een tuchtrechtelijk besluit te treffen, zeker wanneer de betrokkene preventief werd geschorst (Raad van State, 4 mei 1977 [Lostermaans], n° 18.258, Raad van State, 6 januari 1989 [Grainson], n° 31.675, Rev. Rég. Dr., 1989, 59). Deze verplichting brengt mee dat *de tuchtverheid* (bij af-

matière) l'autorité disciplinaire ne pourra attendre le résultat de la procédure pénale que si l'instruction administrative ne fournit pas toutes les données nécessaires pour pouvoir prendre une décision et que les circonstances de l'affaire portent à croire que l'instruction pénale pourra les fournir (C. d'Et., 6 janvier 1989 [Grainson], n° 31.675, Rev. Rég. Dr., 1989, 59). L'autorité doit, en d'autres termes, se trouver dans l'impossibilité de prendre une décision correcte sur la base des données dont elle dispose, pour qu'elle puisse surseoir sa décision ». (Opdebeek, o.c., p. 10/10).

Il ressort en d'autres termes de l'arrêt Grainson que l'autorité disciplinaire ne peut attendre le résultat de la procédure pénale que si elle n'est pas en mesure de prendre une décision correcte sans connaître le résultat de la procédure pénale.

Cette assertion doit cependant être nuancée, en ce sens qu'un autre arrêt du Conseil d'Etat (C.D'Et., DBW, n° 34.108, 20 février 1990, T. Gem., 1990, 123) précise que l'autorité disciplinaire peut toujours attendre la fin de la procédure pénale sans que cela aille à l'encontre de l'exigence que cette autorité statue dans un délai raisonnable (voir I. Opdebeek, « Tucht-recht in de lokale besturen : recente tendensen », T. Gemeente, nov. 1990).

Un autre question est de savoir si l'autorité disciplinaire est liée par le résultat de la procédure pénale.

L'autorité disciplinaire n'est liée que par les constatations faites par le juge au sujet de l'existence des faits. Ces constatations ont en effet une autorité absolue de chose jugée qui s'impose à tous. Lorsqu'un agent est condamné pénalement, il est établi incontestablement qu'il a commis les faits, de sorte que l'autorité disciplinaire peut, mais ne doit pas, lui infliger une sanction disciplinaire si les faits sont également des délits disciplinaires. Lorsqu'un agent est acquitté pénalement parce qu'il n'a pas commis les faits ou parce qu'il n'a pas été établi qu'il les ait commis, ces mêmes faits ne peuvent donner lieu à une sanction disciplinaire.

L'autorité disciplinaire n'est cependant pas liée par le fait que le juge pénal ait ou non qualifié les faits de faits graves.

L'autorité disciplinaire n'est pas liée par une décision du parquet. Lorsque le parquet classe une affaire ou qu'il laisse s'éteindre l'action criminelle contre paiement d'une somme d'argent, l'autorité disciplinaire peut néanmoins infliger une sanction disciplinaire. Une décision de classement n'implique en effet pas que les faits soient prouvés.

b) Votes

L'article 299 est adopté à l'unanimité.

wezigheid van regelgeving terzake) slechts zal mogen wachten op het resultaat van de strafrechtelijke procedure indien het administratief onderzoek niet alle noodzakelijke gegevens levert die nodig zijn om een besluit te treffen en de omstandigheden van de zaak laten vermoeden dat het strafrechtelijk onderzoek deze wel kan verstrekken (Raad van State, 6 januari 1989 [Grainson], n° 31.675, Rev. Rég. Dr., 1989, 59). Het moet met andere woorden onmogelijk zijn voor de overheid om op basis van de gegevens waarover zij beschikt een zorgvuldig besluit te treffen, opdat zij haar besluit zou mogen uitstellen ». (Opdebeek, o.c., 10/10).

Volgens het arrest Grainson kan met andere woorden slechts op het resultaat van de strafrechtelijke procedure worden gewacht indien de tuchtverheid niet in staat is een zorgvuldig besluit te treffen zonder het resultaat van de strafrechtelijke procedure te kennen.

Deze stelling dient genuanceerd in die zin dat een ander arrest van de Raad van State (Raad van State, DBW, n° 34.108, 20 februari 1990, T. Gem., 1990, 123) gezegd heeft dat de tuchtverheid altijd kan wachten op de beëindiging van de strafrechtelijke procedure zonder dat dit een inbreuk is op de eis van de redelijke termijn (zie I. Opdebeek, « Tucht-recht in de lokale besturen : recente tendensen », T. Gem., november 1990).

Iets anders is of de tuchtverheid gebonden is door het resultaat van de strafrechtelijke procedure.

De tuchtverheid is enkel gebonden door de vaststellingen van de strafrechter over het bestaan der feiten. Deze vaststellingen zijn immers bekleed met een absoluut gezag van gewijsde, dat iedereen bindt. Wanneer een ambtenaar strafrechtelijk veroordeeld wordt, staat dus vast dat hij de feiten pleegde : de tuchtverheid kan, maar moet niet, hiervoor een tuchtstraf opleggen, op voorwaarde dat de feiten ook tuchtver-grijpen zijn. Bij vrijspraak door de strafrechter omdat de betrokkene de feiten niet pleegde of omdat dit niet bewezen is, is geen tuchtstraf voor dezelfde feiten mogelijk.

De tuchtverheid is nochtans niet gebonden door het feit dat de strafrechter de feiten al dan niet heeft beoordeeld als zwaarwichtige feiten.

De tuchtverheid is niet gebonden door een beslissing van het parket. Ook wanneer het parket een zaak seponereert of de strafvordering laat vervallen tegen betaling van een geldsom, kan de tuchtverheid een tuchtstraf opleggen. Een seponeringsbeslissing impliceert immers niet dat de feiten niet bewezen zijn.

b) Stemmingen

Artikel 299 wordt eenparig aangenomen.

Art. 300

Cet article ne fait l'objet d'aucune observation et est adopté à l'unanimité.

Art. 301

Un membre concède l'utilité d'offrir la possibilité de rendre publique tant l'audition de l'intéressé que de témoins. Toutefois, il se demande si, dans certaines circonstances, il ne faut pas laisser au bourgmestre la possibilité de prononcer néanmoins le huis clos.

Il cite les deux exemples suivants :

- le cas d'une tierce personne citée;
- le cas où la salle risque de faire pression lors des débats publics.

L'orateur est d'avis que la disposition est trop systématique, même s'il est d'accord avec l'idée qui se trouve à sa base. Il faut garder à l'esprit la nécessaire sérénité des débats et la préservation des droits de tierces personnes impliquées. Cette remarque vaut également pour l'article 306.

Le Ministre indique que la possibilité des auditions pourrait éventuellement permettre à l'intéressé de se livrer à une forme d'exhibitionnisme ou encore à des règlements de comptes. Il cite l'exemple d'affaires d'harcèlement sexuel.

Il estime également que les témoins doivent pouvoir réclamer le huis clos. Au pénal, le huis clos peut d'ailleurs être réclamé pour des faits identiques.

Toutefois, il ne faut pas perdre de vue que la publicité doit permettre, par exemple, à l'intéressé de dénoncer les abus dont il a eu connaissance et qui lui valent une procédure disciplinaire. Il s'agit donc d'une arme à double tranchant.

Un autre intervenant est d'avis qu'il faut fournir à l'intéressé la possibilité facultative d'organiser publiquement sa défense, à toutes les étapes de la procédure (même au moment de la délibération). Il faut, surtout face aux sanctions les plus lourdes, garantir au maximum les droits de la défense. Il est important de rappeler que l'application du régime disciplinaire donne parfois lieu à de basses manœuvres par rapport auxquelles la publicité permet de réagir. De plus, les mandataires publics doivent pouvoir également assurer leurs obligations publiquement, quitte à dépasser parfois le clivage majorité/opposition.

L'orateur suivant se réfère au statut du personnel de l'Etat qui, dans son article 79, dispose que l'intéressé a le droit d'être entendu avant que la sanction disciplinaire ne soit prononcée. Il n'est nullement question de publicité à ce propos.

Art. 300

Dit artikel geeft geen aanleiding tot opmerkingen en wordt eenparig aangenomen.

Art. 301

Een lid geeft toe dat het nuttig is de mogelijkheid te bieden dat zowel de betrokkene als de getuige in het openbaar worden gehoord. Hij vraagt zich evenwel af of de burgemeester in bepaalde omstandigheden niet het sluiten der deuren zou mogen uitspreken.

Hij haalt de volgende twee voorbeelden aan :

- het geval waarin een derde gedagvaard wordt;
- het geval waarin de zaal druk zou kunnen uitoefenen als de debatten openbaar zijn.

Spreker is de mening toegedaan dat de bepaling veel te systematisch opgevat is, ook al is hij het met de grondgedachte ervan eens. Men mag niet uit het oog verliezen dat de debatten sereen moeten verlopen en de rechten van de betrokken derden dienen te worden gevrijwaard. Die opmerking geldt overigens ook voor artikel 306.

De Minister wijst erop dat de openbaarheid van de hoorzittingen de betrokkene eventueel de kans geeft in het openbaar een nummertje op te voeren of af te rekenen met tegenstrevers. Hij haalt daarbij het voorbeeld aan van zaken waarbij personen seksueel lastig gevallen worden.

Voorts is hij de mening toegedaan dat de getuigen het sluiten der deuren moeten kunnen vorderen. In strafzaken kan het sluiten der deuren ten andere voor precies dezelfde feiten worden geëist.

Men mag evenwel niet uit het oog verliezen dat de openbaarheid de betrokkene bijvoorbeeld de mogelijkheid moet bieden misbruiken aan de kaak te stellen waarvan hij op de hoogte is en waarvoor tegen hem een tuchtprocedure is ingeleid. Het gaat hier dus om een mes dat aan twee kanten snijdt.

Een ander lid meent dat de betrokkene de kans moet krijgen om zich in alle fasen van de procedure (zelfs op het ogenblik van de beraadslaging) in het openbaar te verdedigen. Het komt er vooral op aan de mogelijkheid te bieden zich tegen de zwaarste straffen te verdedigen en de rechten van de verdediging zoveel mogelijk te vrijwaren. Het is van belang eraan te herinneren dat de toepassing van de tuchtregeling soms aanleiding geeft tot achterbakse manoeuvres waartegen dankzij de openbaarheid van de hoorzitting gereageerd kan worden. Bovendien moeten ook de mandatarissen in de gelegenheid worden gesteld hun verplichtingen in het openbaar na te komen op gevaar af dat daarbij soms de scheidingslijn meerderheid/oppositie overschreden wordt.

De volgende spreker verwijst naar het statuut van het rijksperoneel waarvan artikel 79 bepaalt dat de betrokkene het recht heeft gehoord te worden vóór de tuchtstraf uitgesproken wordt. Hier is hoegenaamd geen sprake van openbaarheid.

De plus, en fonction de l'exercice de pouvoirs concurrents, d'autres problèmes se posent. Comme les deux organes (conseil communal et collège des bourgmestre et échevins) ont la possibilité de prononcer dans une certaine mesure les mêmes sanctions, la publicité de l'audition ne sera possible que pour le seul conseil communal. Si le dossier est traité au niveau du collège, cette publicité sera impossible.

Votre rapporteur rappelle qu'effectivement les séances du collège échevinal doivent se dérouler à huis clos. Il ajoute qu'au niveau du conseil communal, le bourgmestre a toujours la possibilité de prononcer le huis clos, dès qu'on évoque des problèmes de personnel (article 94 de la nouvelle loi communale). De plus, il a également la police de l'assemblée.

Le Ministre précise que l'article 301 accorde à l'intéressé le droit de demander la publicité de son audition devant le conseil communal. L'audition des témoins est réglée par l'article 304 : « l'audition des témoins a lieu en présence de l'intéressé et, si ce dernier l'a demandé et si l'autorité disciplinaire y consent, publiquement. » Les témoins sont donc protégés par cet article. De plus, ils peuvent refuser de comparaître, puisqu'il ne s'agit pas d'une instruction criminelle.

L'article 306, qui règle l'audition de l'intéressé, constitue une dérogation à l'application générale des articles 94 et 95 de la loi communale, qui ne jouent donc pas pour celle-ci. La délibération et le vote se déroulent donc toujours à huis clos.

Il est clair que par rapport à certaines déclarations qui pourraient être faites en public, lors de l'audition de l'intéressé, il est impossible d'instaurer une interdiction préalable. Cependant, il est possible, par la suite, d'intenter à son égard, des poursuites judiciaires pour calomnie ou diffamation.

A une question en ce sens, *le Ministre* répond que le bourgmestre ne peut enjoindre à l'intéressé, lors de son audition publique, de ne pas citer le nom de tierces personnes, puisque cela reviendrait à le dépouvoir, dans certains cas, de ses moyens de défense.

Votre rapporteur indique que si l'intéressé demande la publicité de son audition devant le Conseil, il sera nécessaire d'inscrire deux points relatifs au même objet à l'ordre du jour du Conseil. Le premier, en séance publique, comprendra l'audition de la personne. Le second, à huis clos, reprendra le reste de la procédure disciplinaire.

Concrètement, en séance publique, le membre du personnel pourra présenter sa défense et répondre, le cas échéant, aux questions des conseillers. Le reste de la procédure se déroulera à huis clos (délibération et décision).

Daarenboven rijzen er nog andere problemen in verband met de uitoefening van samenlopende bevoegdheden. Aangezien de twee organen (gemeenteraad en college van burgemeester en schepenen) in zekere mate dezelfde sancties kunnen uitspreken, zal de openbaarheid van de hoorzitting alleen ten aanzien van de gemeenteraad mogelijk zijn. Indien het dossier op het vlak van het college behandeld wordt, is die mogelijkheid echter uitgesloten.

Uw rapporteur herinnert eraan dat de vergaderingen van het schepencollege wel degelijk met gesloten deuren moeten gebeuren. Hij voegt eraan toe dat, wat de gemeenteraad betreft, de burgemeester altijd de mogelijkheid heeft het sluiten der deuren uit te spreken wanneer personeelsproblemen ter sprake komen (artikel 94 van de nieuwe gemeentewet). Bovendien is de burgemeester belast met de handhaving van de orde in de vergadering.

De Minister wijst erop dat artikel 301 de betrokkene het recht toekent de openbaarheid van de hoorzitting te vragen indien hij voor de gemeenteraad dient te verschijnen. Het getuigenverhoor van zijn kant is geregeld bij artikel 304 : « Het verhoor van de getuigen heeft plaats in aanwezigheid van de betrokkene en, op diens verzoek en met instemming van de tuchtoverheid, in het openbaar ». De getuigen worden dus door dat artikel beschermd en daarnaast kunnen zij weigeren te verschijnen aangezien het niet om een strafvordering gaat.

Artikel 306, dat het verhoor van de betrokkene regelt, is een afwijking van de algemene toepassing van de artikelen 94 en 95 van de gemeentewet, die in dit geval dus niet gelden. De beraadslaging en de stemming blijven altijd met gesloten deuren gebeuren.

Het is duidelijk dat geen voorafgaand verbod kan worden opgelegd ten aanzien van sommige verklaringen die bij het verhoor van de betrokkene in het openbaar kunnen worden afgelegd. Dit neemt echter niet weg dat die persoon achteraf gerechtelijk kan worden vervolgd wegens laster of eerroof.

Op een desbetreffende vraag antwoordt *de Minister* dat de burgemeester de betrokkene tijdens zijn openbaar verhoor niet kan verbieden de naam van derden te citeren, want dat zou er in sommige gevallen op neerkomen dat hem zijn verweermiddelen ontnomen worden.

Uw rapporteur wijst erop dat, als de betrokkene vraagt dat zijn verhoor voor de raad in het openbaar gebeurt, op de agenda van de raad twee punten moeten worden ingeschreven die op hetzelfde onderwerp slaan. Het eerste punt, dat in openbare vergadering aan de orde komt, moet dan het verhoor van de persoon omvatten en het tweede punt, dat met gesloten deuren behandeld wordt, heeft op de rest van de tuchtprocedure betrekking.

Concreet betekent dit dat het personeelslid zich in het openbaar kan verdedigen en in voorkomend geval de vragen van de gemeenteraadsleden kan beantwoorden. De rest van de procedure (beraadslaging en besluit) vindt dan met gesloten deuren plaats.

Le Ministre ajoute que cela ressort également expressément de l'exposé des motifs. Il précise également que si lors de l'audition publique, le public se méconduit, le bourgmestre peut être amené à évacuer la salle, dans le cadre de sa mission de police de l'assemblée. Toutefois, il ne s'agira pas, à ce moment, d'un huis clos. Matériellement d'ailleurs, la porte de la salle devra rester ouverte.

Pour ce qui concerne l'audition des témoins, elle ne sera publique que moyennant le consentement de l'autorité disciplinaire (article 304). Le témoin n'est pas tenu de se présenter à l'audition.

Un autre intervenant rappelle qu'au niveau du pénal, le juge peut demander le huis clos pour l'audition de certains témoins, lorsque les circonstances l'exigent (fait de mœurs, viol, ...). Ne devrait-on pas garantir ici tout autant les droits du témoin et insérer une disposition analogue ?

Même si le témoin a le droit de refuser de se présenter devant le conseil, son absence pourra parfois, être considérée par d'aucuns comme un aveu de culpabilité ?

Il faudra donc, en tout état de cause, veiller à ce que le témoin convoqué soit informé qu'il a le droit de demander à l'autorité disciplinaire de prononcer le huis clos.

Votre rapporteur et M. M. Harmegnies déposent un amendement n° 17 (Doc. Chambre n° 1400/3) qui vise à compléter le second alinéa de l'article 304 par ce qui suit :

« Le témoin convoqué peut s'opposer à être entendu en public. »

Le Ministre se déclare favorable à l'adoption d'un tel amendement. En fait, la publicité sera plutôt l'exception. Les témoins viendront d'autant plus volontiers qu'ils pourront demander le huis clos. Il est acquis que le droit du témoin prévaudra sur celui de l'intéressé.

b) *Votes*

L'article 301 est adopté à l'unanimité.

Artt. 302 et 303

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation et sont adoptés à l'unanimité.

Art. 304

(Voir supra : discussion de l'article 301)
L'amendement n° 17 est adopté à l'unanimité.
L'article 304 ainsi modifié est adopté à l'unanimité.

De Minister voegt eraan toe dat een en ander ook uitdrukkelijk blijkt uit de memorie van toelichting. Hij voegt eraan toe dat, als het publiek zich tijdens de openbare hoorzitting misdraagt, de burgemeester, in het raam van zijn bevoegdheid op het stuk van de handhaving van de orde in de vergadering, de zaal kan laten ontruimen. Op dat ogenblik gaat het echter niet meer om een vergadering met gesloten deuren. Materieel bekeken zal de deur trouwens open moeten blijven.

Alleen indien de tuchtoverheid ermee instemt, gebeurt het getuigenverhoor in het openbaar (artikel 304). De getuige is niet verplicht zich aan te melden voor het verhoor.

Een andere spreker brengt in herinnering dat de strafrechter het verhoor van sommige getuigen met gesloten deuren kan vorderen wanneer de omstandigheden (zedeneiten, verkrachting,...) zulks vereisen. Zou men ook in dit verband de rechten van de getuige niet moeten waarborgen en een daartoe strekkende bepaling invoegen ?

Ook al mag de getuige weigeren op het verhoor aanwezig te zijn, toch kunnen sommigen in bepaalde gevallen zijn afwezigheid wellicht als een schuldbekenenis beschouwen.

De opgeroepen getuige moet hoe dan ook erover ingelicht worden dat hij de tuchtoverheid kan vragen het sluiten van de deuren te bevelen.

Uw rapporteur en de heer M. Harmegnies dienen een amendement n° 17 (Stuk Kamer n° 1400/3) in, dat het tweede lid van het voorgestelde artikel 304 wil aanvullen met wat volgt :

« De opgeroepen getuige kan zich ertegen verzetten dat hij in het openbaar wordt gehoord. »

De Minister spreekt zich uit voor de aanneming van dit amendement. In feite zal de openbaarheid eerder de uitzondering zijn. De getuigen zullen des te gemakkelijker verschijnen als ze weten dat ze de zaak met gesloten deuren kunnen doen behandelen. Het recht van de getuige zal zeker voorrang hebben op het recht van de betrokkene.

b) *Stemmingen*

Artikel 301 wordt eenparig aangenomen.

Artt. 302 en 303

Over die artikelen worden geen opmerkingen gemaakt. Ze worden eenparig aangenomen.

Art. 304

(Cf. supra : bespreking van artikel 301)
Amendement n° 17 wordt eenparig aangenomen.
Het aldus gewijzigde artikel 304 wordt eenparig aangenomen.

Artt. 305 et 306

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation et sont adoptés à l'unanimité.

Art. 307

a) *Discussion*

Un membre s'interroge sur les délais d'exécution des sanctions disciplinaires. De plus, le recours contre une telle décision est-il suspensif de la sanction ?

Le Ministre indique que dans la plupart des cas, la sanction peut être exécutée par provision, en cas de recours. Plus généralement, s'il y a, de la part de l'intéressé, un recours de pleine juridiction, l'exécution n'est pas permise. Si par contre, il s'agit d'un recours contre l'approbation, la décision est exécutoire moyennant respect des délais prescrits. Mais ceci est de la compétence de la Région.

Pour ce qui concerne les délais inscrits dans cette loi, le Ministre ajoute qu'ils sont spécifiques à la procédure disciplinaire. La notification de la décision est prévue dans un délai de 10 jours ouvrables pour éviter que l'autorité ne tarde à exécuter la décision. Toutes les phases de la procédure sont donc liées à des délais, ce qui empêche l'arbitraire et augmente la sécurité juridique.

b) *Vote*

L'article 307 est adopté à l'unanimité.

Art. 308

Cet article ne donne lieu à aucune observation et est adopté à l'unanimité.

Art. 309

Votre rapporteur dépose un amendement n° 7 (Doc. Chambre n° 1400/3), qui vise à supprimer le dernier alinéa de l'article 309 proposé.

Il fait valoir que la disposition prévue par le dernier alinéa de l'article 309 vide la radiation de sa substance. Elle est déjà sans effet ou d'effets douteux sur les conditions de promotion ou d'avancement qui, en vertu de l'article 145, sont fixées par le conseil communal dans la limite des dispositions générales arrêtées par le Roi.

Si les délais prévus au projet devaient paraître trop courts pour entraîner « l'oubli » de la sanction en cas de récidive, ce serait le délai qui serait à allonger. A noter cependant que la radiation est déjà conditionnelle pour les sanctions les plus graves.

Artt. 305 en 306

Over die artikelen worden geen opmerkingen gemaakt. Ze worden eenparig aangenomen.

Art. 307

a) *Bespreking*

Een lid heeft vragen bij de uitvoeringstermijn van de tuchtstraffen. Is het voorts mogelijk dat het beroep tegen een dergelijke beslissing de straf opschort ?

De Minister wijst erop dat in de meeste gevallen de straf bij voorraad kan worden uitgevoerd indien beroep wordt ingesteld. Meer in het algemeen kan men de straf niet uitvoeren indien de betrokkene voor de volle rechtsmacht in beroep gaat; gaat het daarentegen om een beroep tegen de goedkeuring, dan is de beslissing uitvoerbaar mits de voorgeschreven termijnen worden nageleefd. Maar dit is de bevoegdheid van het Gewest.

De Minister voegt er aangaande de in deze wet ingeschreven termijnen aan toe dat ze specifiek voor de tuchtprocedure zijn bedoeld. Van de beslissing moet binnen een termijn van tien werkdagen kennis worden gegeven om te voorkomen dat de overheid zou talmen met de uitvoering van de beslissing. Alle fasen van de procedure zijn derhalve aan termijnen gebonden, wat willekeur tegengaat en de rechtszekerheid vergroot.

b) *Stemmingen*

Artikel 307 wordt eenparig aangenomen.

Art. 308

Over dit artikel worden geen opmerkingen gemaakt. Het wordt eenparig aangenomen.

Art. 309

Uw rapporteur dient een amendement n° 7 (Stuk Kamer n° 1400/3) in, dat het laatste lid van het voorgestelde artikel 309 wil weglaten.

Hij merkt op dat het bepaalde in het laatste lid van artikel 309 de doorhaling volkomen uitholt. Deze heeft al geen of een twijfelachtig gevolg op de voorwaarden voor promotie of bevordering die de gemeenteraad op grond van artikel 145 binnen het raam van de door de Koning vastgestelde algemene bepalingen stelt.

Mochten de in het ontwerp vastgestelde termijnen te kort lijken om in geval van herhaling een eerder opgelopen sanctie uitgewist te achten, dan moet de termijn worden verlengd. Er zij evenwel opgemerkt dat de doorhaling van de zwaarste straffen al aan bepaalde voorwaarden is onderworpen.

Le statut des agents de l'Etat (article 80 modifié par l'arrêté royal du 25 février 1985) ne prévoit pas une telle exception aux effets de la radiation, comme il le fait expressément pour l'exécution de la peine.

Il n'est pas opportun de créer des situations équivoques. Ou l'on prévoit une véritable réhabilitation disciplinaire ou l'on maintient la situation actuelle, mais il est illogique de prévoir une radiation à géométrie variable.

L'amendement n° 7 est adopté à l'unanimité. L'article 309 ainsi modifié est adopté à l'unanimité.

Art. 310

L'article ne donne lieu à aucune observation et est adopté à l'unanimité.

Art. 311

M. Van houtte dépose un amendement n° 18 (Doc. Chambre n° 1400/3) qui vise à remplacer l'amendement n° 1 qu'il avait déposé initialement.

L'amendement n° 18 vise à ajouter à l'article 311 un troisième alinéa rédigé comme suit :

« La suspension préventive prononcée par le collègue des bourgmestre et échevins cesse immédiatement d'avoir effet si elle n'est pas confirmée par le conseil communal à sa plus prochaine réunion. »

Un membre fait remarquer à ce propos qu'il est d'usage en droit communal, qu'une décision qui doit être confirmée par le conseil tombe, en l'absence de ladite confirmation.

Le Ministre confirme qu'il faut, en effet, agir par analogie à l'article 134 de la nouvelle loi communale, qui prévoit que les ordonnances de police faites par le bourgmestre cessent d'avoir effet, si elles ne sont pas confirmées par le conseil communal à sa prochaine réunion.

En tout état de cause, une décision qui doit être confirmée et ne l'est pas devient donc effectivement caduque à partir de la séance qui suit. Pour ce qui concerne l'inscription du point à l'ordre du jour, il convient également de se référer aux prescrits de l'article 134.

L'amendement n° 18 est adopté à l'unanimité.

L'article 311 ainsi modifié est adopté à l'unanimité.

Art. 312

a) Discussion

Un membre souhaiterait savoir comment s'est opéré le choix du délai de quatre mois. Ce délai lui paraît peu réaliste.

Het statuut van het Rijkspersoneel (artikel 80, zoals gewijzigd bij het koninklijk besluit van 25 februari 1985) voorziet niet in een dergelijke afwijking voor wat betreft de gevolgen van de doorhaling, in tegenstelling tot datgene wat uitdrukkelijk is bepaald met betrekking tot de tenuitvoerlegging van de straf.

Onduidelijkheid moet worden voorkomen. Ofwel wordt de mogelijkheid van een echte tuchtrechtelijke rehabilitatie geboden, ofwel handhaaft men de huidige toestand. Het is onlogisch de mogelijkheid te scheppen om doorhaling willekeurig toe te passen.

Amendement n° 7 wordt eenparig aangenomen. Het aldus gewijzigde artikel 309 wordt eenparig aangenomen.

Art. 310

Dit artikel wordt zonder opmerkingen eenparig aangenomen.

Art. 311

De heer Van houtte dient een amendement n° 18 (Stuk Kamer n° 1400/3) in ter vervanging van amendement n° 1, dat hij aanvankelijk had ingediend.

Amendement n° 18 strekt ertoe artikel 311 aan te vullen met een derde lid, luidend als volgt :

« De door het college van burgemeester en schepenen uitgesproken preventieve schorsing vervalt dadelijk, indien zij door de gemeenteraad in de eerstvolgende vergadering niet wordt bekrachtigd. »

Een lid merkt dienaangaande op dat het in het gemeenterecht gebruikelijk is dat een beslissing waarvoor de bekrachtiging door de gemeenteraad is vereist, vervalt indien de bovengenoemde bekrachtiging niet volgt.

De Minister bevestigt dat artikel 134 van de nieuwe gemeentewet in dit geval van overeenkomstige toepassing is. Dit artikel bepaalt dat de door de burgemeester gemaakte politieverordeningen dadelijk vervallen, indien zij door de raad in de eerstvolgende vergadering niet worden bekrachtigd.

Beslissingen die, ofschoon zulks vereist is, niet worden bekrachtigd, vervallen hoe dan ook met ingang van de eerstvolgende vergadering. Wat de inschrijving op de agenda betreft, zij eveneens naar artikel 134 verwezen.

Amendement n° 18 wordt eenparig aangenomen.

Het aldus gewijzigde artikel 311 wordt eenparig aangenomen.

Art. 312

a) Bespreking

Een lid vraagt hoe men tot de termijn van vier maanden is gekomen. Die termijn komt hem weinig realistisch voor.

Le Ministre répond qu'il s'agit là d'un délai « sui generis ». La prolongation mois par mois lui semble difficile à appliquer.

L'intervenant précédent ajoute qu'il serait intéressant que ce délai coure aussi longtemps que se poursuit la procédure pénale.

Le Ministre estime que l'on instaure alors une trop grande dépendance à l'égard de cette procédure pénale. L'instruction se révèle effectivement parfois très longue.

Il faut pouvoir amener le conseil à se prononcer plus tôt pour rencontrer, par exemple, la situation où l'innocence de l'intéressé aurait entretemps été établie mais où l'instruction ne serait pas encore close.

Il s'agit d'une mesure de protection de l'intéressé, qui doit pouvoir obtenir que le Conseil examine trois fois par an sa suspension préventive. Le Conseil n'est d'ailleurs pas obligé d'attendre le résultat des poursuites pénales pour se prononcer, du moins lorsque l'examen administratif est terminé.

Un membre rétorque que ces dispositions amèneront certaines communes à devoir revoir leur statut administratif.

Le Ministre confirme que le règlement communal relatif au personnel ne peut aller à l'encontre des dispositions du projet. Il est alors abrogé implicitement, puisqu'il faut respecter la hiérarchie des normes.

b) Votes

L'article 312 est adopté à l'unanimité.

Art. 313

a) Discussion

Votre rapporteur fait remarquer que le projet emploie indifféremment les termes « membre du personnel » (voir article 310), « agent » (voir article 309), ou encore « fonctionnaire »; il y aurait intérêt à s'en tenir à une même terminologie dans les diverses dispositions de la loi.

La Commission accepte aux articles 283, 287, 288, 299 et 309 insérés et à l'article 3 d'adopter la terminologie unique de « membre du personnel ».

Votre rapporteur dépose également un amendement n° 8 (Doc. Chambre n° 1400/3), qui vise à l'article 313, à remplacer les deux premiers alinéas par ce qui suit : « Lorsque le membre du personnel fait l'objet de poursuites pénales ou lorsqu'il fait l'objet de poursuites disciplinaires, l'autorité qui prononce la suspension préventive peut décider qu'elle comportera retenue de traitement et privation des titres à l'avancement.

De Minister antwoordt dat het om een termijn *sui generis* gaat. De maandelijkse verlenging lijkt hem moeilijk toepasbaar.

In aanvulling daarop acht *de vorige spreker* het zinvol dat deze termijn blijft lopen zolang de strafrechtelijke procedure duurt.

De Minister is van oordeel dat een en ander tot een te grote afhankelijkheid van de strafprocedure zou leiden. Gebleken is immers dat het gerechtelijk onderzoek vaak lange tijd in beslag neemt.

De raad moet ertoe worden gebracht op een vroeger tijdstip uitspraak te doen, rekening houdend bijvoorbeeld met het geval waarin inmiddels is vastgesteld dat de betrokkene onschuldig is, terwijl het strafrechtelijk onderzoek alsnog niet is afgerond.

Het gaat hier om een maatregel ter bescherming van de belanghebbende, die de raad ertoe moet kunnen bewegen driemaal per jaar zijn preventieve schorsing aan een onderzoek te onderwerpen. De gemeenteraad is overigens niet verplicht het resultaat van het strafrechtelijk onderzoek af te wachten, alvorens uitspraak te doen, voor zover althans het administratieve onderzoek zijn beslag heeft gekregen.

Een lid brengt daartegen in dat deze bepalingen sommige gemeenten ertoe zullen nopen hun ambtelijk statuut te wijzigen.

De Minister bevestigt dat de gemeenteverordeningen betreffende personeelszaken niet in tegenspraak met de bepalingen van dit ontwerp mogen zijn. Mocht zulks toch het geval zijn, dan komen de desbetreffende verordeningen gezien de hiërarchie der normen impliciet te vervallen.

b) Stemmingen

Artikel 312 wordt eenparig aangenomen.

Art. 313

a) Bespreking

Uw rapporteur wijst erop dat de termen « personeelslid » (cf. artikel 310), « ambtenaar » (cf. artikel 309) en « beampte » in het wetsontwerp door elkaar worden gebruikt. Het verdient aanbeveling in het gehele ontwerp dezelfde terminologie te hanteren.

De Commissie stemt ermee in om in de ingevoegde artikelen 283, 287, 288, 299 en 309 en in artikel 3 op eenvormige wijze het woord « personeelslid » te gebruiken.

Voorts dient *uw rapporteur* een amendement n° 8 in (Stuk Kamer n° 1400/3) dat ertoe strekt de laatste twee leden van artikel 313 als volgt te vervangen : « Wanneer het personeelslid strafrechtelijk of tuchtrechtelijk vervolgd wordt, kan de overheid die de preventieve schorsing uitspreekt, beslissen dat die schorsing een inhouding van wedde en een ontzegging van de bevorderingsaanspraken in zich houdt.

La retenue de traitement ne peut excéder la moitié de celui-ci. »

L'auteur explique que dans certains statuts communaux, il existe encore des droits d'avancement à l'ancienneté, qui valent, même lorsqu'on applique une retenue de traitement. Il se peut donc qu'en période de suspension préventive, un membre du personnel puisse avoir droit à une promotion.

Un autre membre demande à savoir ce qu'il advient d'un membre du personnel qui suite à une suspension préventive, se verrait privé d'une promotion mais qui par la suite serait blanchi de toute accusation ou poursuite. Comment peut-on, dès lors, le rétablir dans ses droits, puisque le poste est occupé par un autre agent ?

Le Ministre fait valoir que l'intéressé aura à supporter toutes les conséquences de son acte. L'autorité, qui prononce la suspension préventive, a le droit de refuser la promotion, et ce refus ne peut donner lieu par la suite à une réparation en dommages et intérêts.

L'intéressé aura, en quelque sorte, été « passé » légalement. Il pourra néanmoins faire valoir ses droits pour une promotion ultérieure.

b) Votes

L'amendement n° 8 est adopté à l'unanimité.
L'article 313 ainsi modifié est adopté à l'unanimité.

Artt. 314 et 315

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation et sont adoptés à l'unanimité.

Art. 316

En fonction de l'adoption de l'amendement n° 8 à l'article 313, il y a lieu d'adopter en conséquence le libellé de l'article 316.

Votre rapporteur dépose donc un amendement n° 19 (Doc. Chambre n° 1400/3) qui aux 2^{me} alinéa, 2^{me} ligne, et 3^{me} alinéa, 2^{me} ligne, vise à ajouter les mots « et privation des titres à l'avancement », après les mots « retenue de traitement ».

Il faut remarquer qu'aucune sanction disciplinaire ne peut produire d'effet pour une période qui précède son prononcé.

Cet amendement, ainsi que l'article ainsi modifié, sont adoptés à l'unanimité.

De inhouding mag niet meer dan de helft van de wedde bedragen. »

De indiener van het amendement verduidelijkt dat sommige gemeentelijke statuten nog voorzien in rechten op bevordering naar anciënniteit, die ook gelden wanneer een inhouding van wedde is uitgesproken. Het is dus niet uitgesloten dat een personeelslid tijdens een periode van preventieve schorsing recht op bevordering heeft.

Een ander lid vraagt welk lot het personeelslid beschoren is dat wegens een tegen hem uitgesproken preventieve schorsing van bevordering afziet en naderhand van iedere aanklacht of vervolging wordt vrijgepleit. Hoe kan de betrokken ambtenaar in dat geval in zijn rechten worden hersteld, wanneer zijn betrekking door een andere ambtenaar is ingenomen ?

De Minister wijst erop dat de belanghebbende in dat geval alle gevolgen van zijn optreden moet dragen. De overheid die de preventieve schorsing uitspreekt, heeft het recht de bevordering te weigeren; deze weigering kan naderhand aanleiding geven tot een eis tot schadevergoeding.

De belanghebbende is dan als het ware op wettige wijze « gepasseerd ». Hij kan evenwel zijn rechten voor een volgende bevordering doen gelden.

b) Stemmingen

Amendement n° 8 wordt eenparig aangenomen.
Het aldus gewijzigde artikel 313 wordt eenparig aangenomen.

Artt. 314 en 315

Over deze artikelen worden geen opmerkingen gemaakt. Ze worden eenparig aangenomen.

Art. 316

Ingevolge de goedkeuring van amendement n° 8 betreffende artikel 313 dient de formulering van artikel 316 te worden gewijzigd.

Uw rapporteur dient bijgevolg een amendement n° 19 (Stuk Kamer n° 1400/3) in dat in het voorgestelde artikel 316, tweede lid, op de tweede regel, en derde lid, op de tweede en derde regel, na de woorden « inhouding van wedde », telkens de woorden « en ontzegging van de bevorderingsaanspraken » invoegt.

Hij merkt op dat een tuchtstraf geen uitwerking kan hebben met betrekking tot de periode vóór ze werd uitgesproken.

Dit amendement, alsmede het aldus gewijzigde artikel worden eenparig aangenomen.

Art. 317

Cet article ne donne lieu à aucune observation et est adopté à l'unanimité.

*
* *

L'article 1^{er} est adopté à l'unanimité.

ART. 2

Le Gouvernement dépose un amendement n° 15 (Doc. Chambre n° 1400/3), qui vise à remplacer le 6° par le texte suivant :

« 6° dans le Titre 1^{er}, Chapitre 1^{er}, Section 7, Sous-section 3, l'intitulé de la subdivision E., comprenant les articles 68 et 70, est remplacé par l'intitulé « Des interdictions », et l'article 68, remplacé par l'arrêté royal du 30 mai 1989, est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 68. — § 1^{er}. Il est interdit au receveur local d'exercer un commerce, même par personne interposée.

Le conseil communal inflige une sanction disciplinaire au receveur local qui enfreint l'interdiction visée à l'alinéa 1^{er}.

§ 2. Pour les communes de la région de langue allemande et les communes énumérées à l'article 7 des lois sur l'emploi des langues en matière administrative, coordonnées le 18 juillet 1966, l'article 40 est applicable au receveur local.

§ 3. Pour les communes de Comines-Warneton et de Fourons, l'article 41 est applicable au receveur local ».

A l'instar de ce qui a été fait à l'article 282 inséré (secrétaire communal), il y a en effet lieu d'inscrire ces interdictions pour le receveur local.

Le Gouvernement dépose également un amendement n° 13 (Doc. Chambre n° 1400/3), qui tend :

« a) aux 11°, 12° et 14°, à remplacer chaque fois les mots « les membres du personnel enseignant » par les mots « les membres du personnel visé à l'article 17 de la Constitution »;

b) au 15°, à remplacer les mots « les membres du personnel enseignant » par les mots « les membres du personnel visé à l'article 17 de la Constitution ».

On utilise ici la même terminologie que dans le projet de loi modifiant l'article 143 de la nouvelle loi communale.

Les amendements n°s 15 et 13, ainsi que l'article 2 ainsi modifié, sont adoptés à l'unanimité.

Art. 317

Over dit artikel worden geen opmerkingen gemaakt. Het wordt eenparig aangenomen.

*
* *

Artikel 1 wordt eenparig aangenomen.

ART. 2

De Regering dient een amendement n° 15 (Stuk Kamer n° 1400/3) in dat ertoe strekt het 6° te vervangen door de volgende tekst :

« 6° in Titel I, Hoofdstuk I, Afdeling 7, Onderafdeling 3, wordt het opschrift van het onderdeel E., dat de artikelen 68 en 70 bevat, vervangen door het opschrift « Verbodsbepalingen », en artikel 68, vervangen bij het koninklijk besluit van 30 mei 1989, wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Art. 68. — § 1. Het is de plaatselijke ontvanger verboden handel te drijven, ook door een tussenpersoon.

De gemeenteraad legt een tuchtstraf op aan de plaatselijke ontvanger die het in het eerste lid bedoelde verbod overtreedt.

§ 2. Voor de gemeenten van het Duitse taalgebied en de gemeenten genoemd in artikel 7 van de wetten op het gebruik der talen in bestuurszaken, gecoördineerd op 18 juli 1966, is artikel 40 van toepassing op de plaatselijke ontvanger.

§ 3. Voor de gemeenten Komen-Waasten en Voeren, is artikel 41 van toepassing op de plaatselijke ontvanger ».

In navolging van wat in het ingevoegde artikel 282 (voor de gemeentesecretaris) is bepaald, is het immers aangewezen die verbodsbepalingen voor de plaatselijke ontvanger te doen gelden.

De Regering dient ook een amendement n° 13 (Stuk Kamer n° 1400/3) in dat :

« a) in het 11°, 12° en 14°, telkens de woorden « de leden van het onderwijzend personeel » vervangt door de woorden « de leden van het personeel bedoeld in artikel 17 van de Grondwet »;

b) in het 15°, de woorden « een lid van het onderwijzend personeel » vervangt door de woorden « een lid van het personeel bedoeld in artikel 17 van de Grondwet ».

Hier wordt dezelfde terminologie gebruikt als in het wetsontwerp tot wijziging van artikel 143 van de nieuwe gemeentewet.

De amendementen n°s 15 en 13, alsmede het aldus gewijzigde artikel 2 worden eenparig aangenomen.

ART. 3

Votre rapporteur fait observer que de nombreuses modifications ont déjà été apportées à la nouvelle loi communale, qui en est déjà à la troisième édition. Il se demande si le Ministre dispose encore d'un pouvoir de codification.

Le Ministre répond par l'affirmative. Il est, par contre, peu favorable à ce que l'on adapte en conséquence la numérotation, dans la mesure où les pouvoirs locaux ont commencé à s'habituer à celle-ci.

Le Gouvernement dépose un amendement n° 16 (Doc. Chambre n° 1400/3), qui vise à supprimer le 2° de l'article 3.

Il est équitable que le secrétaire et le receveur local soient soumis aux mêmes interdictions et au régime disciplinaire.

Par ailleurs, il est nécessaire, en ce qui concerne les sanctions disciplinaires susceptibles de leur être infligées, d'organiser la tutelle administrative suivant les mêmes règles dans les communes qui dépendent de l'autorité nationale.

L'amendement n° 16, ainsi que l'article 3 ainsi modifié, sont adoptés à l'unanimité.

ART. 4

Cet article ne donne lieu à aucune observation et est adopté à l'unanimité.

ART. 5

La Commission marque son accord pour modifier la date d'entrée en vigueur de la loi.

En conséquence, *votre rapporteur* dépose un amendement n° 20 (Doc. Chambre n° 1400/3), qui vise à remplacer cet article par ce qui suit :

« La présente loi entre en vigueur le 1^{er} septembre 1991. »

Cet amendement, ainsi que l'article 5 ainsi modifié, sont adoptés à l'unanimité.

IV. — DEUXIEME LECTURE
(Art. 72 du Règlement)

Le texte amendé a été soumis en deuxième lecture à la Commission au cours de la réunion du 7 mars 1991.

*
* *

La Commission confirme les votes qui ont été émis sur les articles amendés au cours de la première lecture.

ART. 3

Uw rapporteur wijst erop dat de nieuwe gemeentewet, die nu aan haar derde versie toe is, al tal van wijzigingen heeft ondergaan. Hij vraagt zich af of de Minister nog over de bevoegdheid tot codificatie beschikt.

De Minister antwoordt bevestigend. Wel is hij er geen groot voorstander van dat de nummering dienovereenkomstig wordt aangepast; de lokale besturen zijn nu immers net gewoon geraakt aan de nummering van de nieuwe gemeentewet.

De Regering dient een amendement n° 16 (Stuk Kamer n° 1400/3) in dat ertoe strekt het 2° van artikel 3 weg te laten.

Het is billijk dat de secretaris en de plaatselijke ontvanger aan dezelfde verbodsbepalingen en dezelfde tuchtregeling onderworpen worden.

Ook dient, wat de tuchtstraffen betreft die hen kunnen worden opgelegd, het administratief toezicht volgens dezelfde regelen georganiseerd te worden in de gemeenten die onder de bevoegdheid van de nationale overheid vallen.

Amendement n° 16, alsmede het aldus gewijzigde artikel 3 worden eenparig aangenomen.

ART. 4

Over dit artikel worden geen opmerkingen gemaakt. Het wordt eenparig aangenomen.

ART. 5

De Commissie stemt ermee in de datum van inwerkingtreding van de wet te wijzigen.

Bijgevolg dient *uw rapporteur* een amendement n° 20 in (Stuk Kamer n° 1400/3), dat ertoe strekt dit artikel te vervangen door de volgende bepaling :

« Deze wet treedt in werking op 1 september 1991. »

Dit amendement, alsmede het aldus gewijzigde artikel 5 worden eenparig aangenomen.

IV. — TWEEDE LEZING
(Art. 72 van het Reglement)

Tijdens de vergadering van 7 maart 1991 werd de geamendeerde tekst in tweede lezing aan de Commissie voorgelegd.

*
* *

De Commissie bevestigt de bij de eerste lezing uitgebrachte stemmingen over de geamendeerde artikelen.

L'ensemble du projet de loi, tel qu'il a été modifié, est adopté à l'unanimité.

La proposition de loi modifiant la nouvelle loi communale, déposée par M. Peeters et jointe à ce projet, devient par conséquent sans objet.

*
* *

Le présent rapport est adopté à l'unanimité.

Le Rapporteur,

A. BERTOUILLE

Le Président,

G. BOSSUYT

Het gehele wetsontwerp, zoals het werd gewijzigd, wordt eenparig aangenomen.

Dientengevolge vervalt het toegevoegde wetsvoorstel van de heer Peeters tot wijziging van de nieuwe gemeentewet.

*
* *

Onderhavig verslag wordt eenparig goedgekeurd.

De Rapporteur,

A. BERTOUILLE

De Voorzitter,

G. BOSSUYT

TEXTE SOUMIS A LA COMMISSION

Article 1^{er}

Un nouveau Titre XIV, intitulé « Du régime disciplinaire » comprenant les articles 281 à 317, est ajouté à la nouvelle loi communale :

« TITRE XIV

Du régime disciplinaire

CHAPITRE I^{er}

Du champ d'application

Art. 281

Les dispositions du présent titre sont applicables à tous les membres du personnel communal, à l'exception du personnel engagé par contrat de travail et du personnel enseignant.

CHAPITRE II

Des faits répréhensibles

Art. 282

Les sanctions disciplinaires visées à l'article 283 peuvent être infligées pour les motifs suivants :

- 1° manquements aux devoirs professionnels;
- 2° agissements qui compromettent la dignité de la fonction;
- 3° infraction à l'interdiction visée aux articles 27, 70, 153, 195 et 216, alinéa 1^{er}.

CHAPITRE III

Des sanctions disciplinaires

Art. 283

Les sanctions disciplinaires suivantes peuvent être infligées aux agents de la commune :

- 1° l'avertissement;
- 2° la réprimande;
- 3° la retenue de traitement;
- 4° la suspension;
- 5° la rétrogradation;
- 6° la révocation.

TEKST VOORGELEGD AAN DE COMMISSIE

Artikel 1

Een nieuwe titel XIV, met als opschrift « De tuchtregeling » die de artikelen 281 tot 317 bevat, wordt aan de nieuwe gemeentewet toegevoegd :

« TITEL XIV

De tuchtregeling

HOOFDSTUK I

Toepassingsgebied

Art. 281

De bepalingen van deze titel zijn toepasselijk op alle leden van het gemeentepersoneel, met uitzondering van het personeel dat in dienst is genomen bij een arbeidsovereenkomst en van het onderwijzend personeel.

HOOFDSTUK II

De strafbare feiten

Art. 282

De tuchtstraffen vermeld in artikel 283 kunnen opgelegd worden wegens :

- 1° tekortkomingen in de beroepspllicht;
- 2° handelingen die de waardigheid van het ambt in het gedrang brengen;
- 3° overtreding van het verbod bedoeld in de artikelen 27, 70, 153, 195 en 216, eerste lid.

HOOFDSTUK III

De tuchtstraffen

Art. 283

De volgende tuchtstraffen kunnen aan de personeelsleden van de gemeente worden opgelegd :

- 1° de waarschuwing;
- 2° de berisping;
- 3° de inhouding van wedde;
- 4° de schorsing;
- 5° de terugzetting in graad;
- 6° de afzetting.

TEXTE ADOPTE PAR LA COMMISSIONArticle 1^{er}

Un nouveau Titre XIV, intitulé « Du régime disciplinaire » comprenant les articles 281 à 317, est ajouté à la nouvelle loi communale :

« TITRE XIV

*Du régime disciplinaire*CHAPITRE I^{er}**Du champ d'application**

Art. 281

Les dispositions du présent titre sont applicables à tous les membres du personnel communal, à l'exception du personnel engagé par contrat de travail et du personnel visé à l'article 17 de la Constitution.

CHAPITRE II

Des faits répréhensibles

Art. 282

Les sanctions disciplinaires visées à l'article 283 peuvent être infligées pour les motifs suivants :

- 1° manquements aux devoirs professionnels;
- 2° agissements qui compromettent la dignité de la fonction;
- 3° infraction à l'interdiction visée aux articles 27, 68, § 1^{er}, 70, 153, 195 et 216, alinéa 1^{er}.

CHAPITRE III

Des sanctions disciplinaires

Art. 283

Les sanctions disciplinaires suivantes peuvent être infligées aux membres du personnel communal :

- 1° sanctions mineures :
 - l'avertissement;
 - la réprimande;
- 2° sanctions majeures :
 - la retenue de traitement;
 - la suspension;
 - la rétrogradation;
- 3° sanctions maximales :
 - la démission d'office;
 - la révocation.

TEKST AANGENOMEN DOOR DE COMMISSIE

Artikel 1

Een nieuwe titel XIV, met als opschrift « De tuchtregeling » die de artikelen 281 tot 317 bevat, wordt aan de nieuwe gemeentewet toegevoegd :

« TITEL XIV

De tuchtregeling

HOOFDSTUK I

Toepassingsgebied

Art. 281

De bepalingen van deze titel zijn toepasselijk op alle leden van het gemeentepersoneel, met uitzondering van het personeel dat in dienst is genomen bij een arbeidsovereenkomst en van het personeel bedoeld in artikel 17 van de Grondwet.

HOOFDSTUK II

De strafbare feiten

Art. 282

De tuchtstraffen vermeld in artikel 283 kunnen opgelegd worden wegens :

- 1° tekortkomingen aan de beroepspligten;
- 2° handelingen die de waardigheid van het ambt in het gedrang brengen;
- 3° overtreding van het verbod bedoeld in de artikelen 27, 68, § 1, 70, 153, 195 en 216, eerste lid.

HOOFDSTUK III

De tuchtstraffen

Art. 283

De volgende tuchtstraffen kunnen aan de personeelsleden van de gemeente worden opgelegd :

- 1° lichte straffen :
 - de waarschuwing;
 - de berisping;
- 2° zware straffen :
 - de inhouding van wedde;
 - de schorsing;
 - de terugzetting in graad;
- 3° maximumstraffen :
 - het ontslag van ambtswege;
 - de afzetting.

TEXTE SOUMIS A LA COMMISSION

Art. 284

La retenue de traitement ne peut excéder trois mois de traitement.

Elle peut s'élever au maximum à vingt pour cent du traitement brut.

La commune garantit à l'intéressé un traitement net égal au montant du minimum de moyens d'existence tel qu'il est fixé en vertu de la loi du 7 août 1974 instituant le droit à un minimum de moyens d'existence.

En cas de prestations à temps partiel, ce montant est réduit proportionnellement à la durée des prestations.

Art. 285

La peine de la suspension est prononcée pour une période de trois mois au plus.

La peine de la suspension entraîne, pendant sa durée, la privation de traitement.

La commune garantit à l'intéressé un traitement net égal au montant du minimum de moyens d'existence tel qu'il est fixé en vertu de la loi du 7 août 1974 instituant le droit à un minimum de moyens d'existence.

En cas de prestations à temps partiel, ce montant est réduit proportionnellement à la durée des prestations.

Art. 286

La rétrogradation consiste en l'attribution d'un grade doté d'une échelle de traitements inférieure ou qui occupe, dans la hiérarchie, un rang inférieur.

Dans tous les cas, le grade dans lequel la rétrogradation est appliquée doit figurer dans le classement hiérarchique des grades du cadre dont l'intéressé relève.

La rétrogradation ne s'applique pas au secrétaire communal, au secrétaire adjoint, au receveur local, au receveur régional, au comptable spécial, au commissaire de police, au commissaire de police en chef, au commissaire de police adjoint, au grade champêtre en chef, au grade champêtre unique, ni au commissaire de brigade.

TEKST VOORGELEGD AAN DE COMMISSIE

Art. 284

De inhouding van wedde mag drie maanden wedde niet overschrijden.

Zij mag niet meer dan twintig procent van de brutowedde bedragen.

De gemeente garandeert aan de betrokkenen een nettowedde gelijk aan het bedrag van het bestaansminimum zoals dat wordt vastgesteld krachtens de wet van 7 augustus 1974 tot instelling van het recht op een bestaansminimum.

In geval van deeltijdse prestaties wordt dit bedrag evenredig met de omvang van de prestaties beperkt.

Art. 285

De schorsing bij wijze van straf wordt uitgesproken voor ten hoogste drie maanden.

De schorsing bij wijze van straf heeft, zolang zij duurt, verlies van wedde tot gevolg.

De gemeente garandeert aan de betrokkene een nettowedde gelijk aan het bedrag van het bestaansminimum zoals dat wordt vastgesteld krachtens de wet van 7 augustus 1974 tot instelling van het recht op een bestaansminimum.

In geval van deeltijdse prestaties wordt dit bedrag evenredig met de omvang van de prestaties beperkt.

Art. 286

De terugzetting in graad bestaat in de toekenning van een graad waaraan een lagere weddeschaal verbonden is of die in de hiërarchie een lagere rang inneemt.

In ieder geval moet de graad waarin de terugzetting plaats heeft, voorkomen in de hiërarchische rangschikking van de graden van de personeelsformatie waartoe de betrokkene behoort.

De terugzetting in graad is niet van toepassing op de gemeentesecretaris, de adjunct-secretaris, de plaatselijke ontvanger, de gewestelijke ontvanger, de bijzonder rekenplichtige, de commissaris van politie, de hoofdcommissaris van politie, de adjunct-commissaris van politie, de hoofdveldwachter, de enige veldwachter en de brigadecommissaris.

TEXTE ADOPTÉ PAR LA COMMISSION**Art. 284**

La retenue de traitement ne peut excéder trois mois de traitement.

Elle peut s'élever au maximum à vingt pour cent du traitement brut.

La commune garantit à l'intéressé un traitement net égal au montant du minimum de moyens d'existence tel qu'il est fixé en vertu de la loi du 7 août 1974 instituant le droit à un minimum de moyens d'existence.

En cas de prestations à temps partiel, ce montant est réduit proportionnellement à la durée des prestations.

Art. 285

La peine de la suspension est prononcée pour une période de trois mois au plus.

La peine de la suspension entraîne, pendant sa durée, la privation de traitement.

La commune garantit à l'intéressé un traitement net égal au montant du minimum de moyens d'existence tel qu'il est fixé en vertu de la loi du 7 août 1974 instituant le droit à un minimum de moyens d'existence.

En cas de prestations à temps partiel, ce montant est réduit proportionnellement à la durée des prestations.

Art. 286

La rétrogradation consiste en l'attribution d'un grade doté d'une échelle de traitements inférieure ou qui occupe, dans la hiérarchie, un rang inférieur.

Dans tous les cas, le grade dans lequel la rétrogradation est appliquée doit figurer dans le classement hiérarchique des grades du cadre dont l'intéressé relève.

La rétrogradation ne s'applique pas au secrétaire communal, au secrétaire adjoint, au receveur local, au receveur régional, au comptable spécial, au commissaire de police, au commissaire de police en chef, au commissaire de police adjoint, au garde champêtre en chef, au garde champêtre unique, ni au commissaire de brigade.

TEKST AANGENOMEN DOOR DE COMMISSIE**Art. 284**

De inhouding van wedde mag drie maanden wedde niet overschrijden.

Zij mag niet meer dan twintig procent van de brutowedde bedragen.

De gemeente garandeert aan de betrokkenen een nettowedde gelijk aan het bedrag van het bestaansminimum zoals dat wordt vastgesteld krachtens de wet van 7 augustus 1974 tot instelling van het recht op een bestaansminimum.

In geval van deeltijdse prestaties wordt dit bedrag evenredig met de omvang van de prestaties beperkt.

Art. 285

De schorsing bij wijze van straf wordt uitgesproken voor ten hoogste drie maanden.

De schorsing bij wijze van straf heeft, zolang zij duurt, verlies van wedde tot gevolg.

De gemeente garandeert aan de betrokkene een nettowedde gelijk aan het bedrag van het bestaansminimum zoals dat wordt vastgesteld krachtens de wet van 7 augustus 1974 tot instelling van het recht op een bestaansminimum.

In geval van deeltijdse prestaties wordt dit bedrag evenredig met de omvang van de prestaties beperkt.

Art. 286

De terugzetting in graad bestaat in de toekenning van een graad waaraan een lagere weddeschaal verbonden is of die in de hiërarchie een lagere rang inneemt.

In ieder geval moet de graad waarin de terugzetting plaats heeft, voorkomen in de hiërarchische rangschikking van de graden van de personeelsformatie waartoe de betrokkene behoort.

De terugzetting in graad is niet van toepassing op de gemeentesecretaris, de adjunct-secretaris, de plaatselijke ontvanger, de gewestelijke ontvanger, de bijzondere rekenplichtige, de commissaris van politie, de hoofdcommissaris van politie, de adjunct-commissaris van politie, de hoofdveldwachter, de enige veldwachter en de brigadecommissaris.

TEXTE SOUMIS A LA COMMISSION

CHAPITRE IV

De l'autorité compétente

Section 1^{re}

Dispositions générales

Art. 287

§ 1^{er}. Le conseil communal peut infliger aux agents rémunérés par la commune et dont la nomination est attribuée aux autorités communales les sanctions disciplinaires prévues à l'article 283.

§ 2. Pour les communes de la région de langue allemande et les communes énumérées à l'article 7 des lois sur l'emploi des langues en matière administrative, coordonnées le 18 juillet 1966 :

1° les délibérations portant suspension pour un terme de trois mois, rétrogradation ou révocation sont soumises à l'approbation de la députation permanente du conseil provincial; elles sont exécutées provisoirement;

2° en cas de réclamation du titulaire d'un emploi contre la délibération du conseil communal supprimant cet emploi ou réduisant le traitement y attaché, la députation permanente du conseil provincial peut improuver cette délibération exclusivement dans le cas où les mesures qu'elle décide tendent manifestement à une révocation déguisée.

Le conseil communal et l'agent lésé peuvent, dans les quinze jours de la notification qui leur en est faite, se pourvoir contre la décision de la députation permanente auprès du Roi, s'il s'agit de l'une des communes de la région de langue allemande, ou auprès de l'Exécutif de la Région, s'il s'agit de l'une des communes énumérées à l'article 7 des lois sur l'emploi des langues en matière administrative, coordonnées le 18 juillet 1966.

§ 3. Pour les communes de Comines-Warneton et de Fourons, le gouverneur de province exerce les attributions de tutelle visées au § 2, alinéa 1^{er}, 1° et 2°, conformément aux articles 267 à 269.

Le conseil communal et l'agent lésé peuvent se pourvoir auprès de l'Exécutif de la Région contre la décision du gouverneur dans les quinze jours de la notification qui leur en est faite.

TEKST VOORGELEGD AAN DE COMMISSIE

HOOFDSTUK IV

De bevoegde overheid

Afdeling 1

Algemene bepalingen

Art. 287

§ 1. De gemeenteraad kan aan de door de gemeente bezoldigde beambten, wier benoeming aan de gemeenteverheid opgedragen is, de tuchtstraffen vermeld in artikel 283 opleggen.

§ 2. Voor de gemeenten van het Duitse taalgebied en de gemeenten genoemd in artikel 7 van de wetten op het gebruik van de talen in bestuurszaken, gecoördineerd op 18 juli 1966 :

1° worden de beslissingen houdende schorsing voor drie maanden, terugzetting in graad of afzetting onderworpen aan de goedkeuring van de bestendige deputatie van de provincieraad; zij worden bij voorraad ten uitvoer gelegd;

2° mag de bestendige deputatie van de provincieraad, wanneer de titularis van een bediening bezwaar inbrengt tegen een besluit van de gemeenteraad tot opheffing van de eraan verbonden wedde, aan die beslissing alleen haar goedkeuring onthouden voor zover de genomen maatregelen klaarblijkelijk strekken tot een bedekte afzetting.

De gemeenteraad en het benadeelde personeelslid kunnen binnen vijftien dagen na de kennisgeving die hun ervan wordt gedaan, tegen de beslissing van de bestendige deputatie beroep instellen bij de Koning, als het gaat om een gemeente van het Duitse taalgebied, of bij de Gewestexecutieve, als het gaat om één van de gemeenten genoemd in artikel 7 van de wetten op het gebruik van de talen in bestuurszaken, gecoördineerd op 18 juli 1966.

§ 3. Voor de gemeenten Komen-Waasten en Voeren oefent de provinciegouverneur de in § 2, eerste lid, 1° en 2°, bedoelde bevoegdheden van toezicht uit, overeenkomstig de artikelen 267 tot en met 269.

De gemeenteraad en het benadeelde personeelslid kunnen bij de Gewestexecutieve beroep instellen tegen de beslissing van de gouverneur, binnen vijftien dagen na de kennisgeving die ervan wordt gedaan.

TEXTE ADOPTE PAR LA COMMISSION**CHAPITRE IV****De l'autorité compétente****Section 1^{ère}***Dispositions générales***Art. 287**

§ 1^{er}. Le conseil communal peut, sur rapport du secrétaire communal, infliger aux membres du personnel rémunérés par la commune et dont la nomination est attribuée aux autorités communales les sanctions disciplinaires prévues à l'article 283.

Il n'y a pas lieu à rapport du secrétaire communal pour les sanctions à infliger au secrétaire, au secrétaire adjoint, au receveur local, au comptable spécial, ni au personnel de police.

§ 2. Pour les communes de la région de langue allemande et les communes énumérées à l'article 7 des lois sur l'emploi des langues en matière administrative, coordonnées le 18 juillet 1966 :

1° les délibérations portant suspension pour un terme de trois mois, rétrogradation, démission d'office ou révocation sont soumises à l'approbation de la députation permanente du conseil provincial; elles sont exécutées provisoirement;

2° en cas de réclamation du titulaire d'un emploi contre la délibération du conseil communal supprimant cet emploi ou réduisant le traitement y attaché, la députation permanente du conseil provincial peut improuver cette délibération exclusivement dans le cas où les mesures qu'elle décide tendent manifestement à une révocation déguisée.

Le conseil communal et le membre du personnel lésé peuvent, dans les quinze jours de la notification qui leur en est faite, se pourvoir contre la décision de la députation permanente auprès du Roi, s'il s'agit de l'une des communes de la région de langue allemande, ou auprès de l'Exécutif de la Région, s'il s'agit de l'une des communes énumérées à l'article 7 des lois sur l'emploi des langues en matière administrative, coordonnées le 18 juillet 1966.

§ 3. Pour les communes de Comines-Warneton et de Fourons, le gouverneur de province exerce les attributions de tutelle visées au § 2, alinéa 1^{er}, 1° et 2°, conformément aux articles 267 à 269 inclus.

Le conseil communal et le membre du personnel lésé peuvent se pourvoir auprès de l'Exécutif de la Région contre la décision du gouverneur dans les quinze jours de la notification qui leur en est faite.

TEKST AANGENOMEN DOOR DE COMMISSIE**HOOFDSTUK IV****De bevoegde overheid****Afdeling 1***Algemene bepalingen***Art. 287**

§ 1. Op verslag van de gemeentesecretaris kan de gemeenteraad aan de door de gemeente bezoldigde personeelsleden, wier benoeming aan de gemeenteverheid opgedragen is, de tuchtstraffen vermeld in artikel 283 opleggen.

Voor de secretaris, de adjunct-secretaris, de plaatselijke ontvanger, de bijzondere rekenplichtige en het personeel van de politiediensten dient het opleggen van straffen niet op verslag van de gemeentesecretaris te gebeuren.

§ 2. Voor de gemeenten van het Duitse taalgebied en de gemeenten genoemd in artikel 7 van de wetten op het gebruik van de talen in bestuurszaken, gecoördineerd op 18 juli 1966 :

1° worden de beslissingen houdende schorsing voor drie maanden, terugzetting in graad, ontslag van ambtswege of afzetting onderworpen aan de goedkeuring van de bestendige deputatie van de provincieraad; zij worden bij voorraad ten uitvoer gelegd;

2° mag de bestendige deputatie van de provincieraad, wanneer de titularis van een bediening bezwaar inbrengt tegen een besluit van de gemeenteraad tot opheffing van deze bediening of vermindering van de eraan verbonden wedde, aan die beslissing alleen haar goedkeuring onthouden voor zover de genomen maatregelen klaarblijkelijk strekken tot een bedekte afzetting.

De gemeenteraad en het benadeelde personeelslid kunnen binnen veertien dagen na de kennisgeving die hen ervan wordt gedaan, tegen de beslissing van de bestendige deputatie beroep instellen bij de Koning, als het gaat om een gemeente van het Duitse taalgebied, of bij de Gewestexecutieve, als het gaat om één van de gemeenten genoemd in artikel 7 van de wetten op het gebruik van de talen in bestuurszaken, gecoördineerd op 18 juli 1966.

§ 3. Voor de gemeenten Komen-Waasten en Voeren oefent de provinciegouverneur de in § 2, eerste lid, 1° en 2°, bedoelde bevoegdheden van toezicht uit, overeenkomstig de artikelen 267 tot en met 269.

De gemeenteraad en het benadeelde personeelslid kunnen bij de Gewestexecutieve beroep instellen tegen de beslissing van de gouverneur, binnen veertien dagen na de kennisgeving die hen ervan wordt gedaan.

TEXTE SOUMIS A LA COMMISSION

Art. 288

Le collège des bourgmestre et échevins peut infliger aux agents rémunérés par la commune et dont la nomination est attribuée aux autorités communales les sanctions disciplinaires de l'avertissement, de la réprimande, de la retenue de traitement et de la suspension pour un terme qui ne pourra excéder un mois.

L'alinéa 1^{er} ne s'applique pas au secrétaire, au secrétaire adjoint, au receveur local, au comptable spécial, ni au personnel de police.

Section 2

Dispositions relatives à la police

Sous-section 1^{re}

De la police urbaine

Art. 289

§ 1^{er}. Le Roi peut infliger aux commissaires de police les sanctions disciplinaires mentionnées à l'article 281.

§ 2. Le gouverneur de province peut leur infliger les sanctions disciplinaires de l'avertissement, de la réprimande, de la retenue de traitement et de la suspension pour un terme d'un mois au plus.

Il informe les Ministres de l'Intérieur et de la Justice de sa décision dans les vingt-quatre heures.

§ 3. Avant d'infliger une sanction disciplinaire, le Roi et le gouverneur de police informent le bourgmestre de leur intention, sauf dans les cas d'extrême urgence expressément motivée.

§ 4. Les commissaires de police peuvent prendre leur recours contre la décision du gouverneur auprès du Roi dans les quinze jours de la notification qui leur en est faite.

§ 5. Le bourgmestre peut infliger aux commissaires de police les sanctions disciplinaires de l'avertissement, de la réprimande, de la retenue de traitement et de la suspension pour un terme d'un mois au plus.

Il informe le gouverneur de province et les Ministres de l'Intérieur et de la Justice de sa décision dans les vingt-quatre heures.

§ 6. Pour les communes de la région de langue allemande, les communes énumérées à l'article 7 des lois sur l'emploi des langues en matière administrative, coordonnées le 18 juillet 1966, ainsi que les communes de Comines-Warneton et de Fourons, les commissaires de police peuvent, dans les quinze jours de la notification qui leur en est faite, prendre leur re-

TEKST VOORGELEGD AAN DE COMMISSIE

Art. 288

Het college van burgemeester en schepenen kan aan de door de gemeente bezoldigde beampten, wier benoeming aan de gemeenteoverheid opgedragen is, de tuchtstraffen waarschuwing, berisping, inhouding van wedde en schorsing voor een termijn van ten hoogste één maand opleggen.

Het eerste lid is niet van toepassing op de secretaris, de adjunct-secretaris, de plaatselijke ontvanger, de bijzonder rekenplichtige en het politiepersoneel.

Afdeling 2

Bepalingen betreffende de politie

Onderafdeling 1

De stedelijke politie

Art. 289

§ 1. De Koning kan aan de commissarissen van politie de tuchtstraffen vermeld in artikel 283 opleggen.

§ 2. De provinciegouverneur kan hen de tuchtstraffen waarschuwing, berisping, inhouding van wedde en schorsing voor een termijn van ten hoogste één maand opleggen.

Hij stelt de Ministers van Binnenlandse Zaken en van Justitie binnen vierentwintig uur in kennis van zijn beslissing.

§ 3. Vooraleer de Koning en de provinciegouverneur een tuchtstraf opleggen, brengen zij de burgemeester van hun voornemen op de hoogte, behoudens in met redenen omklede hoogdringende gevallen.

§ 4. De commissarissen van politie kunnen tegen de beslissing van de gouverneur bij de Koning beroep instellen binnen vijftien dagen vanaf de hun gedane betekening.

§ 5. De burgemeester kan aan de commissarissen van politie de tuchtstraffen waarschuwing, berisping, inhouding van wedde en schorsing voor een termijn van ten hoogste één maand opleggen.

Hij stelt de provinciegouverneur en de Ministers van Binnenlandse Zaken en van Justitie binnen vierentwintig uur in kennis van zijn beslissing.

§ 6. Voor de gemeenten van het Duitse taalgebied, de gemeenten genoemd in artikel 7 van de wetten op het gebruik van de talen in bestuurszaken, gecoördineerd op 18 juli 1966, evenals de gemeenten Komen-Waasten en Voeren, kunnen de commissarissen van politie, binnen de vijftien dagen vanaf de hun gedane betekening, beroep instellen tegen de beslissing van

TEXTE ADOPTÉ PAR LA COMMISSION

Art. 288

Le collège des bourgmestre et échevins peut, sur rapport du secrétaire communal, infliger aux membres du personnel rémunérés par la commune et dont la nomination est attribuée aux autorités communales les sanctions disciplinaires de l'avertissement, de la réprimande, de la retenue de traitement et de la suspension pour un terme qui ne pourra excéder un mois.

L'alinéa 1^{er} ne s'applique pas au secrétaire, au secrétaire adjoint, au receveur local, au comptable spécial, ni au personnel de police.

Section 2*Dispositions relatives à la police**Sous-section 1^{re}***De la police urbaine**

Art. 289

§ 1^{er}. Le Roi peut infliger aux commissaires de police les sanctions disciplinaires mentionnées à l'article 283.

§ 2. Le gouverneur de province peut leur infliger les sanctions disciplinaires de l'avertissement, de la réprimande, de la retenue de traitement et de la suspension pour un terme d'un mois au plus.

Il informe les Ministres de l'Intérieur et de la Justice de sa décision dans les vingt-quatre heures.

§ 3. Avant d'infliger une sanction disciplinaire, le Roi et le gouverneur de province informent le bourgmestre de leur intention, sauf dans les cas d'extrême urgence expressément motivée.

§ 4. Les commissaires de police peuvent prendre leur recours contre la décision du gouverneur auprès du Roi dans les quinze jours de la notification qui leur en est faite.

§ 5. Le bourgmestre peut infliger aux commissaires de police les sanctions disciplinaires de l'avertissement, de la réprimande, de la retenue de traitement et de la suspension pour un terme d'un mois au plus.

Il informe le gouverneur de province et les Ministres de l'Intérieur et de la Justice de sa décision dans les vingt-quatre heures.

§ 6. Pour les communes de la région de langue allemande, les communes énumérées à l'article 7 des lois sur l'emploi des langues en matière administrative, coordonnées le 18 juillet 1966, ainsi que les communes de Comines-Warneton et de Fourons, les commissaires de police peuvent, dans les quinze jours de la notification qui leur en est faite, prendre leur re-

TEKST AANGENOMEN DOOR DE COMMISSIE

Art. 288

Op verslag van de gemeentesecretaris kan het college van burgemeester en schepenen aan de door de gemeente bezoldigde personeelsleden, wier benoeming aan de gemeenteoverheid opgedragen is, de tuchtstraffen waarschuwing, berisping, inhouding van wedde en schorsing voor een termijn van ten hoogste één maand opleggen.

Het eerste lid is niet van toepassing op de secretaris, de adjunct-secretaris, de plaatselijke ontvanger, de bijzonder rekenplichtige en het politiepersoneel.

Afdeling 2*Bepalingen betreffende de politie**Onderafdeling 1***De stedelijke politie**

Art. 289

§ 1. De Koning kan aan de commissarissen van politie de tuchtstraffen vermeld in artikel 283 opleggen.

§ 2. De provinciegouverneur kan hen de tuchtstraffen waarschuwing, berisping, inhouding van wedde en schorsing voor een termijn van ten hoogste één maand opleggen.

Hij stelt de Ministers van Binnenlandse Zaken en van Justitie binnen vierentwintig uur in kennis van zijn beslissing.

§ 3. Vooraleer de Koning en de provinciegouverneur een tuchtstraf opleggen, brengen zij de burgemeester van hun voornemen op de hoogte, behoudens in met redenen omklede hoogdringende gevallen.

§ 4. De commissarissen van politie kunnen tegen de beslissing van de gouverneur bij de Koning beroep instellen binnen veertien dagen vanaf de hen gedane betekening.

§ 5. De burgemeester kan aan de commissarissen van politie de tuchtstraffen waarschuwing, berisping, inhouding van wedde en schorsing voor een termijn van ten hoogste één maand opleggen.

Hij stelt de provinciegouverneur en de Ministers van Binnenlandse Zaken en van Justitie binnen vierentwintig uur in kennis van zijn beslissing.

§ 6. Voor de gemeenten van het Duitse taalgebied, de gemeenten genoemd in artikel 7 van de wetten op het gebruik van de talen in bestuurszaken, gecoördineerd op 18 juli 1966, evenals de gemeenten Komen-Waasten en Voeren, kunnen de commissarissen van politie, binnen de veertien dagen vanaf de hen gedane betekening, beroep instellen tegen de beslissing van

TEXTE SOUMIS A LA COMMISSION

cours contre la décision du bourgmestre auprès du Roi, s'il s'agit de l'une des communes de la région de langue allemande, ou auprès de l'Exécutif de la Région, s'il s'agit de l'une des communes énumérées à l'article 7 des lois sur l'emploi des langues en matière administrative, coordonnées le 18 juillet 1966, de la commune de Comines-Warneton ou de celle de Fourons.

Art. 290

§ 1^{er}. Le gouverneur de province peut infliger aux commissaires de police adjoints les sanctions disciplinaires mentionnées à l'article 283.

Préalablement à la sanction disciplinaire, il informe le bourgmestre de son intention, sauf dans les cas d'extrême urgence expressément motivée.

Il informe les Ministres de l'Intérieur et de la Justice de sa décision dans les vingt-quatre heures.

§ 2. Les commissaires de police adjoints peuvent prendre leur recours contre la décision du gouverneur auprès du Roi dans les quinze jours de la notification qui leur en est faite.

§ 3. Le bourgmestre peut infliger aux commissaires de police adjoints les sanctions disciplinaires de l'avertissement, de la réprimande, de la retenue de traitement et de la suspension pour un terme d'un mois au plus.

Il informe le gouverneur de province et les Ministres de l'Intérieur et de la Justice de sa décision dans les vingt-quatre heures.

§ 4. Pour les communes de la région de langue allemande, les communes énumérées à l'article 7 des lois sur l'emploi des langues en matière administrative, coordonnées le 18 juillet 1966, ainsi que les communes de Comines-Warneton et de Fourons, les commissaires de police adjoints peuvent, dans les quinze jours de la notification qui leur en est faite, prendre leur recours contre la décision du bourgmestre auprès du Roi, s'il s'agit de l'une des communes de la région de langue allemande, ou auprès de l'Exécutif de la Région, s'il s'agit de l'une des communes énumérées à l'article 7 des lois sur l'emploi des langues en matière administrative, coordonnées le 18 juillet 1966, de la commune de Comines-Warneton ou de celle de Fourons.

Art. 291

Le commissaire de police en chef est soumis au même régime disciplinaire que les commissaires de police.

TEKST VOORGELEGD AAN DE COMMISSIE

de burgemeester, bij de Koning als het gaat om één van de gemeenten van het Duitse taalgebied, of bij de Gewestexecutieve als het gaat om één van de gemeenten genoemd in artikel 7 van de wetten op het gebruik van de talen in bestuurszaken, gecoördineerd op 18 juli 1966, de gemeente Komen-Waasten of de gemeente Voeren.

Art. 290

§ 1. De provinciegouverneur kan aan de adjunct-commissarissen van politie de tuchtstraffen vermeld in artikel 283 opleggen.

Voorafgaandelijk aan de tuchtstraf, brengt hij de burgemeester van zijn voornemen op de hoogte, behoudens in met redenen omklede hoogdringende gevallen.

Hij stelt de Ministers van Binnenlandse Zaken en van Justitie binnen vierentwintig uur in kennis van zijn beslissing.

§ 2. De adjunct-commissarissen van politie kunnen tegen de beslissing van de gouverneur bij de Koning beroep instellen binnen vijftien dagen vanaf de hun gedane betekening.

§ 3. De burgemeester kan aan de adjunct-commissarissen van politie de tuchtstraffen waarschuwing, berisping, inhouding van wedde en schorsing voor een termijn van ten hoogste één maand opleggen.

Hij stelt de provinciegouverneur en de Ministers van Binnenlandse Zaken en van Justitie binnen vierentwintig uur in kennis van zijn beslissing.

§ 4. Voor de gemeenten van het Duitse taalgebied, de gemeenten genoemd in artikel 7 van de wetten op het gebruik van de talen in bestuurszaken, gecoördineerd op 18 juli 1966, evenals de gemeenten Komen-Waasten en Voeren, kunnen de adjunct-commissarissen van politie, binnen de vijftien dagen vanaf de hun gedane betekening, beroep instellen tegen de beslissing van de burgemeester, bij de Koning als het gaat om één van de gemeenten van het Duitse taalgebied, of bij de Gewestexecutieve als het gaat om één van de gemeenten genoemd in artikel 7 van de wetten op het gebruik van de talen in bestuurszaken, gecoördineerd op 18 juli 1966, de gemeente Komen-Waasten of de gemeente Voeren.

Art. 291

De hoofdcommissaris van politie is aan dezelfde tuchtregeling onderworpen als de commissarissen van politie.

TEXTE ADOPTE PAR LA COMMISSION

cours contre la décision du bourgmestre auprès du Roi, s'il s'agit de l'une des communes de la région de langue allemande, ou auprès de l'Exécutif de la Région, s'il s'agit de l'une des communes énumérées à l'article 7 des lois sur l'emploi des langues en matière administrative, coordonnées le 18 juillet 1966, de la commune de Comines-Warneton ou de celle de Fourons.

Art. 290

§ 1^{er}. Le gouverneur de province peut infliger aux commissaires de police adjoints les sanctions disciplinaires mentionnées à l'article 283.

Préalablement à la sanction disciplinaire, il informe le bourgmestre de son intention, sauf dans les cas d'extrême urgence expressément motivée.

Il informe les Ministres de l'Intérieur et de la Justice de sa décision dans les vingt-quatre heures.

§ 2. Les commissaires de police adjoints peuvent prendre leur recours contre la décision du gouverneur auprès du Roi dans les quinze jours de la notification qui leur en est faite.

§ 3. Le bourgmestre peut infliger aux commissaires de police adjoints les sanctions disciplinaires de l'avertissement, de la réprimande, de la retenue de traitement et de la suspension pour un terme d'un mois ou plus.

Il informe le gouverneur de province et les Ministres de l'Intérieur et de la Justice de sa décision dans les vingt-quatre heures.

§ 4. Pour les communes de la région de langue allemande, les communes énumérées à l'article 7 des lois sur l'emploi des langues en matière administrative, coordonnées le 18 juillet 1966, ainsi que les communes de Comines-Warneton et de Fourons, les commissaires de police adjoints peuvent, dans les quinze jours de la notification qui leur en est faite, prendre leur recours contre la décision du bourgmestre auprès du Roi, s'il s'agit de l'une des communes de la région de langue allemande, ou auprès de l'Exécutif de la Région, s'il s'agit de l'une des communes énumérées à l'article 7 des lois sur l'emploi des langues en matière administrative, coordonnées le 18 juillet 1966, de la commune de Comines-Warneton ou de celle de Fourons.

Art. 291

Le commissaire de police en chef est soumis au même régime disciplinaire que les commissaires de police.

TEKST AANGENOMEN DOOR DE COMMISSIE

de burgemeester, bij de Koning als het gaat om één van de gemeenten van het Duitse taalgebied, of bij de Gewestexecutieve als het gaat om één van de gemeenten genoemd in artikel 7 van de wetten op het gebruik van de talen in bestuurszaken, gecoördineerd op 18 juli 1966, de gemeente Komen-Waasten of de gemeente Voeren.

Art. 290

§ 1. De provinciegouverneur kan aan de adjunct-commissarissen van politie de tuchtstraffen vermeld in artikel 283 opleggen.

Voorafgaandelijk aan de tuchtstraf, brengt hij de burgemeester van zijn voornemen op de hoogte, behoudens in met redenen omklede hoogdringende gevallen.

Hij stelt de Ministers van Binnenlandse Zaken en van Justitie binnen vierentwintig uur in kennis van zijn beslissing.

§ 2. De adjunct-commissarissen van politie kunnen tegen de beslissing van de gouverneur bij de Koning beroep instellen binnen veertien dagen vanaf de hen gedane betekening.

§ 3. De burgemeester kan aan de adjunct-commissarissen van politie de tuchtstraffen waarschuwing, berisping, inhouding van wedde en schorsing voor een termijn van ten hoogste één maand opleggen.

Hij stelt de provinciegouverneur en de Ministers van Binnenlandse Zaken en van Justitie binnen vierentwintig uur in kennis van zijn beslissing.

§ 4. Voor de gemeenten van het Duitse taalgebied, de gemeenten genoemd in artikel 7 van de wetten op het gebruik van de talen in bestuurszaken, gecoördineerd op 18 juli 1966, evenals de gemeenten Komen-Waasten en Voeren, kunnen de adjunct-commissarissen van politie, binnen veertien dagen vanaf de hen gedane betekening, beroep instellen tegen de beslissing van de burgemeester, bij de Koning als het gaat om één van de gemeenten van het Duitse taalgebied, of bij de Gewestexecutieve als het gaat om één van de gemeenten genoemd in artikel 7 van de wetten op het gebruik van de talen in bestuurszaken, gecoördineerd op 18 juli 1966, de gemeente Komen-Waasten of de gemeente Voeren.

Art. 291

De hoofdcommissaris van politie is aan dezelfde tuchtregeling onderworpen als de commissarissen van politie.

TEXTE SOUMIS A LA COMMISSION

Art. 292

§ 1^{er}. Le conseil communal peut infliger aux autres membres de la police urbaine les sanctions disciplinaires mentionnées à l'article 283.

Le bourgmestre peut leur infliger les sanctions disciplinaires de l'avertissement, de la réprimande, de la retenue de traitement et de la suspension pour un terme d'un mois au plus.

§ 2. Pour les communes de la région de langue allemande, les communes énumérées à l'article 7 des lois sur l'emploi des langues en matière administrative, coordonnées le 18 juillet 1966, ainsi que les communes de Comines-Warneton et de Fourons, les intéressés peuvent prendre leur recours contre la décision du conseil communal ou du bourgmestre auprès du gouverneur de province dans les quinze jours de la notification qui leur en est faite.

Art. 293

Le commissaire de police en chef, le commissaire, le commissaire de police adjoint et l'inspecteur principal de première classe ne peuvent, pour des faits commis dans l'exercice de leurs missions de police judiciaire, faire l'objet de sanctions disciplinaires que sur la proposition ou de l'accord du procureur général près la cour d'appel.

Sous-section 2

De la police rurale

Art. 294

Le gouverneur de province peut infliger au commissaire de brigade les sanctions disciplinaires mentionnées à l'article 283.

Il informe de sa décision dans les vingt-quatre heures les bourgmestres concernés, le commissaire d'arrondissement, le Ministre de l'Intérieur et le Ministre de la Justice.

L'intéressé pourra prendre son recours contre la décision du gouverneur auprès du Roi dans les quinze jours de la notification qui lui en est faite.

Art. 295

§ 1^{er}. Le gouverneur de province peut infliger au garde champêtre en chef et au garde champêtre unique les sanctions disciplinaires mentionnées à l'article 283.

TEKST VOORGELEGD AAN DE COMMISSIE

Art. 292

§ 1. De gemeenteraad kan aan de andere leden van de stedelijke politie de tuchtstraffen vermeld in artikel 283 opleggen.

De burgemeester kan hen de tuchtstraffen waarschuwing, berisping, inhouding van wedde en schorsing voor een termijn van ten hoogste één maand opleggen.

§ 2. Voor de gemeenten van het Duitse taalgebied, de gemeenten genoemd in artikel 7 van de wetten op het gebruik van de talen in bestuurszaken, gecoördineerd op 18 juli 1966, evenals de gemeenten Komen-Waasten en Voeren, kunnen de betrokkenen bij de provinciegouverneur beroep instellen tegen de beslissing van de gemeenteraad of van de burgemeester binnen vijftien dagen vanaf de hun gedane betekening.

Art. 293

Aan de hoofdcommissaris, de commissaris, de adjunct-commissaris van politie en de hoofdinspecteur van eerste klasse kunnen voor feiten begaan in de uitoefening van hun opdrachten van gerechtelijke politie, geen tuchtstraffen worden opgelegd dan op voorstel of met de instemming van de procureur-generaal bij het Hof van Beroep.

Onderafdeling 2

De landelijke politie

Art. 294

De provinciegouverneur kan aan de brigadecommissaris de tuchtstraffen vermeld in artikel 283 opleggen.

Binnen vierentwintig uur stelt hij de betrokken burgemeesters, de arrondissementscommissaris, de Minister van Binnenlandse Zaken en de Minister van Justitie in kennis van zijn beslissing.

De betrokkene kan bij de Koning beroep instellen tegen de beslissing van de gouverneur binnen de vijftien dagen vanaf de hem gedane betekening.

Art. 295

§ 1. De provinciegouverneur kan aan de hoofd-veldwachter en aan de enige veldwachter de tuchtstraffen vermeld in artikel 283 opleggen.

TEXTE ADOPTE PAR LA COMMISSION**Art. 292**

§ 1^{er}. Le conseil communal peut, sur rapport du chef de corps, infliger aux autres membres de la police urbaine les sanctions disciplinaires mentionnées à l'article 283.

Le bourgmestre peut, sur rapport du chef de corps, leur infliger les sanctions disciplinaires de l'avertissement, de la réprimande, de la retenue de traitement et de la suspension pour un terme d'un mois au plus.

§ 2. Pour les communes de la région de langue allemande, les communes énumérées à l'article 7 des lois sur l'emploi des langues en matière administrative, coordonnées le 18 juillet 1966, ainsi que les communes de Comines-Warneton et de Fourons, les intéressés peuvent prendre leur recours contre la décision du conseil communal ou du bourgmestre auprès du gouverneur de province dans les quinze jours de la notification qui leur en est faite.

Art. 293

Le commissaire de police en chef, le commissaire, le commissaire de police adjoint et l'inspecteur principal de première classe ne peuvent, pour des faits commis dans l'exercice de leurs missions de police judiciaire, faire l'objet de sanctions disciplinaires que sur la proposition ou de l'accord du procureur général près la cour d'appel.

*Sous-section 2***De la police rurale****Art. 294**

Le gouverneur de province peut infliger au commissaire de brigade les sanctions disciplinaires mentionnées à l'article 283.

Il informe de sa décision dans les vingt-quatre heures les bourgmestres concernés, le commissaire d'arrondissement, le Ministre de l'Intérieur et le Ministre de la Justice.

L'intéressé pourra prendre son recours contre la décision du gouverneur auprès du Roi dans les quinze jours de la notification qui lui en est faite.

Art. 295

§ 1^{er}. Le gouverneur de province peut infliger au garde champêtre en chef et au garde champêtre unique les sanctions disciplinaires mentionnées à l'article 283.

TEKST AANGENOMEN DOOR DE COMMISSIE**Art. 292**

§ 1. Op verslag van de korpschef kan de gemeenteraad aan de andere leden van de stedelijke politie de tuchtstraffen vermeld in artikel 283 opleggen.

Op verslag van de korpschef kan de burgemeester hen de tuchtstraffen waarschuwing, berisping, inhouding van wedde en schorsing voor een termijn van ten hoogste één maand opleggen.

§ 2. Voor de gemeenten van het Duitse taalgebied, de gemeenten genoemd in artikel 7 van de wetten op het gebruik van de talen in bestuurszaken, gecoördineerd op 18 juli 1966, evenals de gemeenten Komen-Waasten en Voeren, kunnen de betrokkenen bij de provinciegouverneur beroep instellen tegen de beslissing van de gemeenteraad of van de burgemeester binnen veertien dagen vanaf de hen gedane betekening.

Art. 293

Aan de hoofdcommissaris, de commissaris, de adjunct-commissaris van politie en de hoofdinspecteur van eerste klasse kunnen voor feiten begaan in de uitoefening van hun opdrachten van gerechtelijke politie, geen tuchtstraffen worden opgelegd dan op voorstel of met instemming van de procureur-generaal bij het Hof van Beroep.

*Onderafdeling 2***De landelijke politie****Art. 294**

De provinciegouverneur kan aan de brigadecommissaris de tuchtstraffen vermeld in artikel 283 opleggen.

Binnen vierentwintig uur stelt hij de betrokken burgemeesters, de arrondissementscommissaris, de Minister van Binnenlandse Zaken en de Minister van Justitie in kennis van zijn beslissing.

De betrokkene kan bij de Koning beroep instellen tegen de beslissing van de gouverneur binnen veertien dagen vanaf de hem gedane betekening.

Art. 295

§ 1. De provinciegouverneur kan aan de hoofd-veldwachter en aan de enige veldwachter de tuchtstraffen vermeld in artikel 283 opleggen.

TEXTE SOUMIS A LA COMMISSION

Avant d'infliger la sanction disciplinaire, il informe le bourgmestre de son intention, sauf dans les cas d'extrême urgence expressément motivée.

Il informe de sa décision dans les vingt-quatre heures le commissaire de brigade, le bourgmestre, le Ministre de l'Intérieur et le Ministre de la Justice.

L'intéressé pourra prendre son recours contre la décision du gouverneur auprès du Roi dans les quinze jours de la notification qui lui en est faite.

§ 2. Le bourgmestre peut infliger au garde champêtre en chef et au garde champêtre unique les sanctions disciplinaires de l'avertissement, de la réprimande, de la retenue de traitement et de la suspension pour un terme d'un mois au plus.

Il informe de sa décision dans les vingt-quatre heures le commissaire de brigade, le gouverneur de province, le Ministre de l'Intérieur et le Ministre de la Justice.

§ 3. Pour les communes de la région de langue allemande, les communes énumérées à l'article 7 des lois sur l'emploi des langues en matière administrative, coordonnées le 18 juillet 1966, ainsi que les communes de Comines-Warneton et de Fourons, les intéressés peuvent, dans les quinze jours de la notification qui leur en est faite, prendre leur recours contre la décision du bourgmestre auprès du Roi, s'il s'agit de l'une des communes de la région de langue allemande, ou auprès de l'Exécutif de la Région, s'il s'agit de l'une des communes énumérées à l'article 7 des lois sur l'emploi des langues en matière administrative, coordonnées le 18 juillet 1966, de la commune de Comines-Warneton ou de celle de Fourons.

Art. 296

§ 1^{er}. Le conseil communal peut infliger aux autres membres de la police rurale les sanctions disciplinaires mentionnées à l'article 283.

Le bourgmestre peut leur infliger les sanctions disciplinaires de l'avertissement, de la réprimande, de la retenue de traitement et de la suspension pour un terme d'un mois au plus.

§ 2. Pour les communes de la région de langue allemande, les communes énumérées à l'article 7 des lois sur l'emploi des langues en matière administrative, coordonnées le 18 juillet 1966, ainsi que les communes de Comines-Warneton et de Fourons, les intéressés peuvent prendre leur recours auprès du gouverneur de province contre la décision du conseil communal ou du bourgmestre dans les quinze jours de la notification qui leur en est faite.

TEKST VOORGELEGD AAN DE COMMISSIE

Vooraleer hij de tuchtstraf oplegt, brengt hij de burgemeester van zijn voornemen op de hoogte, behoudens in met redenen omklede hoogdringende gevallen.

Binnen vierentwintig uur stelt hij de brigadecommissaris, de burgemeester, de Minister van Binnenlandse Zaken en de Minister van Justitie in kennis van zijn beslissing.

De betrokkene kan bij de Koning beroep instellen tegen de beslissing van de gouverneur binnen de vijftien dagen vanaf de hem gedane betekening.

§ 2. De burgemeester kan aan de hoofdveldwachter en aan de enige veldwachter de tuchtstraffen waarschuwing, berisping, inhouding van wedde, en schorsing voor een termijn van ten hoogste één maand opleggen.

Binnen vierentwintig uur stelt hij de brigadecommissaris, de provinciegouverneur, de Minister van Binnenlandse Zaken en de Minister van Justitie in kennis van zijn beslissing.

§ 3. Voor de gemeenten van het Duitse taalgebied, de gemeenten genoemd in artikel 7 van de wetten op het gebruik van de talen in bestuurszaken, gecoördineerd op 18 juli 1966, evenals de gemeenten Komen-Waasten en Voeren, kunnen de betrokkenen, binnen vijftien dagen vanaf de hun gedane betekening, beroep instellen tegen de beslissing van de burgemeester, bij de Koning als het gaat om één van de gemeenten van het Duitse taalgebied, of bij de Gewestexecutieve als het gaat om één van de gemeenten genoemd in artikel 7 van de wetten op het gebruik van de talen in bestuurszaken, gecoördineerd op 18 juli 1966, de gemeente Komen-Waasten of de gemeente Voeren.

Art. 296

§ 1. De gemeenteraad kan aan de andere leden van de landelijke politie de tuchtstraffen vermeld in artikel 283 opleggen.

De burgemeester kan aan hen de tuchtstraffen waarschuwing, berisping, inhouding van wedde, en schorsing voor een termijn van ten hoogste één maand opleggen.

§ 2. Voor de gemeenten van het Duitse taalgebied, de gemeenten genoemd in artikel 7 van de wetten op het gebruik van de talen in bestuurszaken, gecoördineerd op 18 juli 1966, evenals de gemeenten Komen-Waasten en Voeren, kunnen de betrokkenen bij de provinciegouverneur beroep instellen tegen de beslissing van de gemeenteraad of van de burgemeester binnen vijftien dagen vanaf de hun gedane betekening.

TEXTE ADOPTE PAR LA COMMISSION

Avant d'infliger la sanction disciplinaire, il informe le bourgmestre de son intention, sauf dans les cas d'extrême urgence expressément motivée.

Il informe de sa décision dans les vingt-quatre heures le commissaire de brigade, le bourgmestre, le Ministre de l'Intérieur et le Ministre de la Justice.

L'intéressé pourra prendre son recours contre la décision du gouverneur auprès du Roi dans les quinze jours de la notification qui lui en est faite.

§ 2. Le bourgmestre peut infliger au garde champêtre en chef et au garde champêtre unique les sanctions disciplinaires de l'avertissement, de la réprimande, de la retenue de traitement et de la suspension pour un terme d'un mois au plus.

Il informe de sa décision dans les vingt-quatre heures le commissaire de brigade, le gouverneur de province, le Ministre de l'Intérieur et le Ministre de la Justice.

§ 3. Pour les communes de la région de langue allemande, les communes énumérées à l'article 7 des lois sur l'emploi des langues en matière administrative, coordonnées le 18 juillet 1966, ainsi que les communes de Comines-Warneton et de Fourons, les intéressés peuvent, dans les quinze jours de la notification qui leur en est faite, prendre leur recours contre la décision du bourgmestre auprès du Roi, s'il s'agit de l'une des communes de la région de langue allemande, ou auprès de l'Exécutif de la Région, s'il s'agit de l'une des communes énumérées à l'article 7 des lois sur l'emploi des langues en matière administrative, coordonnées le 18 juillet 1966, de la commune de Comines-Warneton ou de celle de Fourons.

Art. 296

§ 1^{er}. Le conseil communal peut, sur rapport du garde champêtre en chef, infliger aux autres membres de la police rurale les sanctions disciplinaires mentionnées à l'article 283.

Le bourgmestre peut, sur rapport du garde champêtre en chef, leur infliger les sanctions disciplinaires de l'avertissement, de la réprimande, de la retenue de traitement et de la suspension pour un terme d'un mois au plus.

§ 2. Pour les communes de la région de langue allemande, les communes énumérées à l'article 7 des lois sur l'emploi des langues en matière administrative, coordonnées le 18 juillet 1966, ainsi que les communes de Comines-Warneton et de Fourons, les intéressés peuvent prendre leur recours auprès du gouverneur de province contre la décision du conseil communal ou du bourgmestre dans les quinze jours de la notification qui leur en est faite.

TEKST AANGENOMEN DOOR DE COMMISSIE

Vooraleer hij de tuchtstraf oplegt, brengt hij de burgemeester van zijn voornemen op de hoogte, behoudens in met redenen omklede hoogdringende gevallen.

Binnen vierentwintig uur stelt hij de brigadecommissaris, de burgemeester, de Minister van Binnenlandse Zaken en de Minister van Justitie in kennis van zijn beslissing.

De betrokkene kan bij de Koning beroep instellen tegen de beslissing van de gouverneur binnen veertien dagen vanaf de hem gedane betekening.

§ 2. De burgemeester kan aan de hoofdveldwachter en aan de enige veldwachter de tuchtstraffen waarschuwing, berisping, inhouding van wedde en schorsing voor een termijn van ten hoogste één maand opleggen.

Binnen vierentwintig uur stelt hij de brigadecommissaris, de provinciegouverneur, de Minister van Binnenlandse Zaken en de Minister van Justitie in kennis van zijn beslissing.

§ 3. Voor de gemeenten van het Duitse taalgebied, de gemeenten genoemd in artikel 7 van de wetten op het gebruik van de talen in bestuurszaken, gecoördineerd op 18 juli 1966, evenals de gemeenten Komen-Waasten en Voeren, kunnen de betrokkenen, binnen veertien dagen vanaf de hen gedane betekening, beroep instellen tegen de beslissing van de burgemeester, bij de Koning als het gaat om één van de gemeenten van het Duitse taalgebied, of bij de Gewestexecutieve als het gaat om één van de gemeenten genoemd in artikel 7 van de wetten op het gebruik van de talen in bestuurszaken, gecoördineerd op 18 juli 1966, de gemeente Komen-Waasten of de gemeente Voeren.

Art. 296

§ 1. Op verslag van de hoofdveldwachter kan de gemeenteraad aan de andere leden van de landelijke politie de tuchtstraffen vermeld in artikel 283 opleggen.

Op verslag van de hoofdveldwachter kan de burgemeester aan hen de tuchtstraffen waarschuwing, berisping, inhouding van wedde en schorsing voor een termijn van ten hoogste één maand opleggen.

§ 2. Voor de gemeenten van het Duitse taalgebied, de gemeenten genoemd in artikel 7 van de wetten op het gebruik van de talen in bestuurszaken, gecoördineerd op 18 juli 1966, evenals de gemeenten Komen-Waasten en Voeren, kunnen de betrokkenen bij de provinciegouverneur beroep instellen tegen de beslissing van de gemeenteraad of van de burgemeester binnen veertien dagen vanaf de hen gedane betekening.

TEXTE SOUMIS A LA COMMISSION

Art. 297

Les membres de la police rurale revêtus de la qualité d'officier de police judiciaire, auxiliaire du procureur du Roi ne peuvent, pour des faits commis dans l'exercice de leurs missions de police judiciaire, faire l'objet de sanctions disciplinaires que sur la proposition ou de l'accord du procureur général près la cour d'appel.

Les gardes champêtres qui ne sont pas commissionnés en qualité d'officier de police judiciaire, auxiliaire du procureur du Roi, ne peuvent, en raison de leurs fonctions judiciaires, se voir infliger des sanctions disciplinaires que sur la proposition ou de l'accord du procureur du Roi.

Section 3

Dispositions relatives au receveur régional

Art. 298

Le gouverneur de province peut infliger au receveur régional les sanctions disciplinaires mentionnées à l'article 283.

CHAPITRE V

De la procédure

Art. 299

Aucune sanction disciplinaire ne peut être prononcée sans que l'agent ait été entendu en ses moyens de défense sur tous les faits mis à sa charge par l'autorité qui la prononce.

Lorsque cette autorité est le Roi, il est procédé à l'audition par le ministre de l'Intérieur ou son délégué.

Pendant le cours de la procédure, l'intéressé peut se faire assister par un défenseur de son choix.

Art. 300

Préalablement à l'audition, l'autorité disciplinaire constitue un dossier disciplinaire.

Le dossier disciplinaire contient toutes les pièces relatives aux faits mis à charge.

Art. 301

Au moins douze jours ouvrables avant sa comparution, l'intéressé est convoqué pour l'audition, soit par

TEKST VOORGELEGD AAN DE COMMISSIE

Art. 297

Aan de leden van de landelijke politie die met de hoedanigheid van officier van gerechtelijke politie, hulpofficier van de procureur des Konings bekleed zijn, kunnen voor feiten begaan in de uitoefening van hun opdrachten van gerechtelijke politie, geen tuchtstraffen worden opgelegd, dan op voorstel of met de instemming van de procureur-generaal bij het Hof van Beroep.

Aan de veldwachters die niet aangesteld zijn als officier van gerechtelijke politie, hulpofficier van de procureur des Konings, kunnen, uit hoofde van hun gerechtelijke ambtsverrichtingen geen tuchtstraffen worden opgelegd, dan op voorstel of met de instemming van de procureur des Konings.

Afdeling 3

Bepalingen betreffende de gewestelijke ontvanger

Art. 298

De provinciegouverneur kan aan de gewestelijke ontvanger de tuchtstraffen vermeld in artikel 283 opleggen.

HOOFDSTUK V

De procedure

Art. 299

Geen enkele tuchtstraf mag worden opgelegd dan nadat het personeelslid in zijn middelen van verdediging gehoord is over alle feiten die hem ten laste gelegd worden door de overheid die haar uitspreekt.

Is die overheid de Koning, dan wordt de hoorzitting gehouden door de Minister van Binnenlandse Zaken of diens gemachtigde.

Tijdens het verloop van de procedure mag de betrokkene zich laten bijstaan door een verdediger van zijn keuze.

Art. 300

Voorafgaandelijk aan de hoorzitting stelt de tuchtverheid een tuchtdossier samen.

Het tuchtdossier bevat alle stukken die betrekking hebben op de ten laste gelegde feiten.

Art. 301

Ten minste twaalf werkdagen vóór zijn verschijning wordt de betrokkene opgeroepen voor de hoorzitting,

TEXTE ADOPTE PAR LA COMMISSION**Art. 297**

Les membres de la police rurale revêtus de la qualité d'officier de police judiciaire, auxiliaire du procureur du Roi ne peuvent, pour des faits commis dans l'exercice de leurs missions de police judiciaire, faire l'objet de sanctions disciplinaires que sur la proposition ou de l'accord du procureur général près la cour d'appel.

Les gardes champêtres qui ne sont pas commissionnés en qualité d'officier de police judiciaire, auxiliaire du procureur du Roi, ne peuvent, en raison de leurs fonctions judiciaires, se voir infliger des sanctions disciplinaires que sur la proposition ou de l'accord du procureur du Roi.

Section 3*Disposition relative au receveur régional***Art. 298**

Le gouverneur de province peut infliger au receveur régional les sanctions disciplinaires mentionnées à l'article 283.

CHAPITRE V**De la procédure****Art. 299**

Aucune sanction disciplinaire ne peut être prononcée sans que le membre du personnel ait été entendu en ses moyens de défense sur tous les faits mis à sa charge par l'autorité qui la prononce.

Lorsque cette autorité est le Roi, il est procédé à l'audition par le ministre de l'Intérieur ou son délégué.

Pendant le cours de la procédure, l'intéressé peut se faire assister par un défenseur de son choix.

Art. 300

Préalablement à l'audition, l'autorité disciplinaire constitue un dossier disciplinaire.

Le dossier disciplinaire contient toutes les pièces relatives aux faits mis à charge.

Art. 301

Au moins douze jours ouvrables avant sa comparution, l'intéressé est convoqué pour l'audition, soit par

TEKST AANGENOMEN DOOR DE COMMISSIE**Art. 297**

Aan de leden van de landelijke politie die met de hoedanigheid van officier van gerechtelijke politie, hulpofficier van de procureur des Konings bekleed zijn, kunnen voor feiten begaan in de uitoefening van hun opdrachten van gerechtelijke politie, geen tuchtstraffen worden opgelegd, dan op voorstel of met instemming van de procureur-generaal bij het Hof van Beroep.

Aan de veldwachters die niet aangesteld zijn als officier van gerechtelijke politie, hulpofficier van de procureur des Konings, kunnen, uit hoofde van hun gerechtelijke ambtsverrichtingen, geen tuchtstraffen worden opgelegd, dan op voorstel of met instemming van de procureur des Konings.

Afdeling 3*Bepaling betreffende de gewestelijke ontvanger***Art. 298**

De provinciegouverneur kan aan de gewestelijke ontvanger de tuchtstraffen vermeld in artikel 283 opleggen.

HOOFDSTUK V**De procedure****Art. 299**

Geen enkele tuchtstraf mag worden opgelegd dan nadat het personeelslid in zijn middelen van verdediging gehoord is over alle feiten die hem ten laste gelegd worden door de overheid die haar uitspreekt.

Is die overheid de Koning, dan wordt de hoorzitting gehouden door de Minister van Binnenlandse Zaken of diens gemachtigde.

Tijdens het verloop van de procedure mag de betrokkene zich laten bijstaan door een verdediger van zijn keuze.

Art. 300

Voorafgaandelijk aan de hoorzitting stelt de tuchtverheid een tuchtdossier samen.

Het tuchtdossier bevat alle stukken die betrekking hebben op de ten laste gelegde feiten.

Art. 301

Ten minste twaalf werkdagen vóór zijn verschijning wordt de betrokkene opgeroepen voor de hoorzitting,

TEXTE SOUMIS A LA COMMISSION

lettre recommandée à la poste, soit par la remise de la convocation contre accusé de réception.

La convocation doit mentionner :

- 1° tous les faits mis à charge;
- 2° le fait qu'une sanction disciplinaire est envisagée et qu'un dossier disciplinaire est constitué;
- 3° le lieu, le jour et l'heure de l'audition;
- 4° le droit de l'intéressé de se faire assister par un défenseur de son choix;
- 5° le lieu où et le délai dans lequel le dossier disciplinaire peut être consulté;
- 6° le droit de l'intéressé de demander la publicité de l'audition, s'il doit comparaître devant le conseil communal;
- 7° le droit de demander l'audition de témoins ainsi que la publicité de cette audition.

Art. 302

A partir de la convocation à comparaître devant l'autorité disciplinaire jusqu'à la veille de la comparution, l'intéressé et son défenseur peuvent consulter le dossier disciplinaire et communiquer par écrit, s'ils le souhaitent, les moyens de défense à l'autorité disciplinaire.

Art. 303

Il est dressé procès-verbal de l'audition, qui reproduit fidèlement les déclarations de la personne entendue.

Si le procès-verbal est dressé à l'issue de l'audition, il en est donné lecture immédiatement et l'intéressé est invité à le signer.

Si le procès-verbal est dressé après l'audition, il est communiqué à l'intéressé dans les huit jours de l'audition avec invitation à la signer.

En tout cas, au moment de la signature, l'intéressé peut formuler des réserves; s'il refuse de signer, il en est fait mention.

Si l'intéressé a renoncé par écrit à être entendu ou ne s'est pas présenté à l'audition, l'autorité disciplinaire établit, selon le cas, un procès-verbal de renonciation ou de non-comparution.

Le procès-verbal de l'audition, de renonciation ou de non-comparution comprend l'énumération de tous les actes de procédure requis par la loi et mentionne si chacun d'eux a été accompli.

TEKST VOORGELEGD AAN DE COMMISSIE

hetzij bij een ter post aangetekende brief, hetzij door afgifte van de oproepingsbrief tegen ontvangstbewijs.

De oproeping dient melding te maken van :

- 1° al de ten laste gelegde feiten;
- 2° het feit dat een tuchtstraf wordt overwogen en dat een tuchtdossier is aangelegd;
- 3° plaats, dag en uur van de hoorzitting;
- 4° het recht van de betrokkene zich te laten bijstaan door een verdediger van zijn keuze;
- 5° de plaats waar en de termijn waarbinnen het tuchtdossier kan worden ingezien;
- 6° het recht van de betrokkene de openbaarheid van de hoorzitting te vragen, indien hij voor de gemeenteraad dient te verschijnen;
- 7° het recht om het horen van getuigen te vragen alsmede de openbaarheid van dat verhoor.

Art. 302

Vanaf de oproeping om voor de tuchtoverheid te verschijnen tot en met de dag vóór de dag van verschijning kunnen de betrokkene en zijn verdediger het tuchtdossier raadplegen en desgewenst de verdedigingsmiddelen schriftelijk mededelen aan de tuchtoverheid.

Art. 303

Van de hoorzitting wordt proces-verbaal opgemaakt, dat getrouw de verklaringen van de gehoorde weergeeft.

Indien het proces-verbaal op het einde van de hoorzitting wordt opgemaakt, wordt er onmiddellijk voorlezing van gedaan en de betrokkene wordt verzocht het te ondertekenen.

Indien het proces-verbaal na de hoorzitting wordt opgemaakt, wordt het binnen de acht dagen na de hoorzitting aan de betrokkene medegedeeld met het verzoek te ondertekenen.

In alle geval kan de betrokkene bij de ondertekening voorbehoud formuleren; indien hij weigert te ondertekenen, wordt daarvan melding gemaakt.

Indien de betrokkene schriftelijk afstand heeft gedaan van de hoorzitting of zich niet aangemeld heeft op de hoorzitting, maakt de tuchtoverheid al naar gelang het geval een proces-verbaal van afstand of van niet-verschijnen op.

Het proces-verbaal van de hoorzitting, van afstand of van niet-verschijnen bevat de opsomming van alle door de wet vereiste procedurehandelingen en vermeldt bij iedere handeling of ze verricht is.

TEXTE ADOPTE PAR LA COMMISSION

lettre recommandée à la poste, soit par la remise de la convocation contre accusé de réception.

La convocation doit mentionner :

- 1° tous les faits mis à charge;
- 2° le fait qu'une sanction disciplinaire est envisagée et qu'un dossier disciplinaire est constitué;
- 3° le lieu, le jour et l'heure de l'audition;
- 4° le droit de l'intéressé de se faire assister par un défenseur de son choix;
- 5° le lieu où et le délai dans lequel le dossier disciplinaire peut être consulté;
- 6° le droit de l'intéressé de demander la publicité de l'audition, s'il doit comparaître devant le conseil communal;
- 7° le droit de demander l'audition de témoins ainsi que la publicité de cette audition.

Art. 302

A partir de la convocation à comparaître devant l'autorité disciplinaire jusqu'à la veille de la comparution, l'intéressé et son défenseur peuvent consulter le dossier disciplinaire et communiquer par écrit, s'ils le souhaitent, les moyens de défense à l'autorité disciplinaire.

Art. 303

Il est dressé procès-verbal de l'audition, qui reproduit fidèlement les déclarations de la personne entendue.

Si le procès-verbal est dressé à l'issue de l'audition, il en est donné lecture immédiatement et l'intéressé est invité à le signer.

Si le procès-verbal est dressé après l'audition, il est communiqué à l'intéressé dans les huit jours de l'audition avec invitation à le signer.

En tout cas, au moment de la signature, l'intéressé peut formuler des réserves; s'il refuse de signer, il en est fait mention.

Si l'intéressé a renoncé par écrit à être entendu ou ne s'est pas présenté à l'audition, l'autorité disciplinaire établit, selon le cas, un procès-verbal de renonciation ou de non-comparution.

Le procès-verbal de l'audition, de renonciation ou de non-comparution comprend l'énumération de tous les actes de procédure requis par la loi et mentionne si chacun d'eux a été accompli.

TEKST AANGENOMEN DOOR DE COMMISSIE

hetzij bij een ter post aangetekende brief, hetzij door afgifte van de oproepingsbrief tegen ontvangstbewijs.

De oproeping dient melding te maken van :

- 1° al de ten laste gelegde feiten;
- 2° het feit dat een tuchtstraf wordt overwogen en dat een tuchtdossier is aangelegd;
- 3° plaats, dag en uur van de hoorzitting;
- 4° het recht van de betrokkene zich te laten bijstaan door een verdediger van zijn keuze;
- 5° de plaats waar en de termijn waarbinnen het tuchtdossier kan worden ingezien;
- 6° het recht van de betrokkene de openbaarheid van de hoorzitting te vragen, indien hij voor de gemeenteraad dient te verschijnen;
- 7° het recht om het horen van getuigen te vragen alsmede de openbaarheid van dat verhoor.

Art. 302

Vanaf de oproeping om voor de tuchtoverheid te verschijnen tot en met de dag vóór de dag van verschijning kunnen de betrokkene en zijn verdediger het tuchtdossier raadplegen en desgewenst de verdedigingsmiddelen schriftelijk mededelen aan de tuchtoverheid.

Art. 303

Van de hoorzitting wordt een proces-verbaal opgemaakt, dat getrouw de verklaringen van de gehoorde weergeeft.

Indien het proces-verbaal op het einde van de hoorzitting wordt opgemaakt, wordt er onmiddellijk voorlezing van gedaan en wordt de betrokkene verzocht het te ondertekenen.

Indien het proces-verbaal na de hoorzitting wordt opgemaakt, wordt het binnen acht dagen na de hoorzitting aan de betrokkene medegedeeld met verzoek het te ondertekenen.

In elk geval kan de betrokkene bij de ondertekening voorbehoud formuleren; indien hij weigert te ondertekenen, wordt daarvan melding gemaakt.

Indien de betrokkene schriftelijk afstand heeft gedaan van de hoorzitting of zich niet aangemeld heeft op de hoorzitting, maakt de tuchtoverheid al naar gelang het geval een proces-verbaal van afstand of van niet-verschijnen op.

Het proces-verbaal van de hoorzitting, van afstand of van niet-verschijnen bevat de opsomming van alle door de wet vereiste procedurehandelingen en vermeldt bij iedere handeling of ze verricht is.

TEXTE SOUMIS A LA COMMISSION

Art. 304

L'autorité disciplinaire peut décider d'office ou sur requête de l'intéressé ou de son défenseur d'entendre des témoins.

En ce cas, l'audition des témoins a lieu en présence de l'intéressé et, si ce dernier l'a demandé et si l'autorité disciplinaire y consent, publiquement.

Art. 305

§ 1^{er}. L'autorité disciplinaire se prononce sur la sanction disciplinaire à infliger, dans les deux mois de la clôture du procès-verbal de la dernière audition, de renonciation ou de non-comparution.

Si aucune décision n'est prise dans le délai susvisé, l'autorité disciplinaire est réputée renoncer aux poursuites pour les faits mis à charge de l'intéressé.

§ 2. Si la peine disciplinaire est infligée par le conseil communal ou par le collège des bourgmestre et échevins, les membres de ces organes qui n'étaient pas présents en permanence durant l'ensemble des auditions, ne peuvent prendre part ni à la délibération, ni au vote sur la sanction disciplinaire à infliger.

§ 3. La décision infligeant la sanction disciplinaire est motivée en la forme.

Art. 306

Au cas où le conseil communal est compétent pour infliger une sanction disciplinaire, l'audition a lieu en public lorsque l'intéressé le demande.

Art. 307

La décision motivée est notifiée sans tarder à l'intéressé, soit par lettre recommandée à la poste, soit par la remise en mains propres contre accusé de réception.

A défaut de notification de la décision dans le délai de dix jours ouvrables, elle est réputée rapportée. Des poursuites disciplinaires pour les mêmes faits ne peuvent être engagées.

La notification de la décision fait mention des recours prévus par la loi et du délai dans lequel ceux-ci peuvent être exercés.

TEKST VOORGELEGD AAN DE COMMISSIE

Art. 304

De tuchtoverheid kan ambtshalve of op verzoek van de betrokkene of zijn verdediger getuigen horen.

In dat geval heeft het verhoor van de getuigen plaats in aanwezigheid van de betrokkene en, op diens verzoek en met instemming van de tuchtoverheid, in het openbaar.

Art. 305

§ 1. De tuchtoverheid doet binnen de twee maanden na het afsluiten van het proces-verbaal van de laatste hoorzitting, van afstand of van niet-verschijnen, uitspraak over de op te leggen tuchtmaatregel.

Indien geen uitspraak wordt gedaan binnen voormelde termijn, wordt de tuchtoverheid geacht af te zien van vervolging voor de feiten die betrokkene ten laste worden gelegd.

§ 2. Indien de tuchtstraf opgelegd wordt door de gemeenteraad of door het college van burgemeester en schepenen, mogen de leden van deze organen, die niet permanent tijdens het geheel van de hoorzittingen aanwezig waren, niet deelnemen aan de beraadslaging noch aan de stemming over de op te leggen tuchtmaatregel.

§ 3. De beslissing waarbij de tuchtstraf wordt opgelegd, wordt naar de vorm met redenen omkleed.

Art. 306

Ingeval de gemeenteraad bevoegd is om een tuchtstraf op te leggen, wordt de hoorzitting in het openbaar gehouden, indien de betrokkene hierom verzoekt.

Art. 307

Van de met redenen omklede beslissing wordt zonder verwijl kennis gegeven aan de betrokkene, hetzij bij een ter post aangetekend schrijven, hetzij door overhandiging tegen ontvangstbewijs.

Wordt van de beslissing geen kennis gegeven binnen de termijn van tien werkdagen, dan wordt ze als ingetrokken beschouwd. Tuchtvervolging voor dezelfde feiten kan niet worden ingesteld.

In de kennisgeving van de beslissing wordt melding gemaakt van de bij wet bepaalde rechtsmiddelen en van de termijn waarbinnen ze uitgeoefend kunnen worden.

TEXTE ADOPTÉ PAR LA COMMISSION**Art. 304**

L'autorité disciplinaire peut décider d'office ou sur requête de l'intéressé ou de son défenseur d'entendre des témoins.

En ce cas, l'audition des témoins a lieu en présence de l'intéressé et, si ce dernier l'a demandé et si l'autorité disciplinaire y consent, publiquement.

Le témoin convoqué peut s'opposer à être entendu en public.

Art. 305

§ 1^{er}. L'autorité disciplinaire se prononce sur la sanction disciplinaire à infliger, dans les deux mois de la clôture du procès-verbal de la dernière audition, de renonciation ou de non-comparution.

Si aucune décision n'est prise dans le délai susvisé, l'autorité disciplinaire est réputée renoncer aux poursuites pour les faits mis à charge de l'intéressé.

§ 2. Si la peine disciplinaire est infligée par le conseil communal ou par le collège des bourgmestre et échevins, les membres de ces organes qui n'étaient pas présents en permanence durant l'ensemble des auditions, ne peuvent prendre part ni à la délibération, ni au vote sur la sanction disciplinaire à infliger.

§ 3. La décision infligeant la sanction disciplinaire est motivée en la forme.

Art. 306

Au cas où le conseil communal est compétent pour infliger une sanction disciplinaire, l'audition a lieu en public lorsque l'intéressé le demande.

Art. 307

La décision motivée est notifiée sans tarder à l'intéressé, soit par lettre recommandée à la poste, soit par la remise contre accusé de réception.

A défaut de notification de la décision dans le délai de dix jours ouvrables, elle est réputée rapportée. Des poursuites disciplinaires pour les mêmes faits ne peuvent être engagées.

La notification de la décision fait mention des recours prévus par la loi et du délai dans lequel ceux-ci peuvent être exercés.

TEKST AANGENOMEN DOOR DE COMMISSIE**Art. 304**

De tuchtoverheid kan ambtshalve of op verzoek van de betrokkene of van zijn verdediger getuigen horen.

In dat geval heeft het verhoor van de getuigen plaats in aanwezigheid van de betrokkene en, op diens verzoek en met instemming van de tuchtoverheid, in het openbaar.

De opgeroepen getuige kan zich ertegen verzetten dat hij in het openbaar wordt gehoord.

Art. 305

§ 1. De tuchtoverheid doet binnen twee maanden na het afsluiten van het proces-verbaal van de laatste hoorzitting, van afstand of van niet-verschijnen, uitspraak over de op te leggen tuchtmaatregel.

Indien geen uitspraak wordt gedaan binnen voormelde termijn, wordt de tuchtoverheid geacht af te zien van vervolging voor de feiten die de betrokkene ten laste worden gelegd.

§ 2. Indien de tuchtstraf opgelegd wordt door de gemeenteraad of door het college van burgemeester en schepenen, mogen de leden van deze organen, die niet permanent tijdens het geheel van de hoorzittingen aanwezig waren, niet deelnemen aan de beraadslaging noch aan de stemming over de op te leggen tuchtmaatregel.

§ 3. De beslissing waarbij de tuchtstraf wordt opgelegd, wordt naar de vorm met redenen omkleed.

Art. 306

Ingeval de gemeenteraad bevoegd is om een tuchtstraf op te leggen, wordt de hoorzitting in het openbaar gehouden, indien de betrokkene hierom verzoekt.

Art. 307

Van de met redenen omklede beslissing wordt zonder verwijl kennis gegeven aan de betrokkene, hetzij bij een ter post aangetekende brief, hetzij door overhandiging tegen ontvangstbewijs.

Wordt van de beslissing geen kennis gegeven binnen de termijn van tien werkdagen, dan wordt ze als ingetrokken beschouwd. Tuchtvervolging voor dezelfde feiten kan niet worden ingesteld.

In de kennisgeving van de beslissing wordt melding gemaakt van de bij wet bepaalde rechtsmiddelen en van de termijn waarbinnen ze uitgeoefend kunnen worden.

TEXTE SOUMIS A LA COMMISSION

Art. 308

Lorsque le gouverneur de province et le bourgmestre agissent en tant qu'autorité disciplinaire, ils sont tenus de respecter l'interdiction visée à l'article 92, alinéa 1^{er}, 1^o.

Le cas échéant, ils doivent se faire remplacer.

CHAPITRE VI

De la radiation de la sanction disciplinaire

Art. 309

Sans préjudice de leur exécution, les sanctions disciplinaires mentionnées à l'article 283, 1^o à 3^o, sont radiées d'office du dossier individuel de l'agent après une période dont la durée est fixée à :

- 1^o 1 an pour l'avertissement;
- 2^o 18 mois pour la réprimande;
- 3^o 3 ans pour la retenue de traitement;

Sans préjudice de leur exécution, les sanctions disciplinaires mentionnées à l'article 283, 4^o et 5^o, peuvent, à la demande de l'intéressé, être radiées par l'autorité qui les a infligées après une période dont la durée est fixée à :

- 1^o 4 ans pour la suspension;
- 2^o 5 ans pour la rétrogradation.

L'autorité disciplinaire ne peut refuser la radiation visée à l'alinéa 2, que si de nouveaux éléments, susceptibles de justifier un tel refus, sont apparus.

Le délai visé aux alinéas 1^{er} et 2 prend cours à la date à laquelle la sanction disciplinaire a été prononcée.

La radiation des sanctions disciplinaires n'empêche cependant pas que l'autorité disciplinaire tienne compte, pour l'appréciation de l'importance de la sanction à infliger, des sanctions disciplinaires que l'intéressé a précédemment subies.

CHAPITRE VII

De la suspension préventive

Art. 310

Lorsqu'un membre du personnel fait l'objet de poursuites pénales ou disciplinaires et que sa présence est incompatible avec l'intérêt du service, la personne concernée peut être suspendue préventivement à titre de mesure d'ordre.

TEKST VOORGELEGD AAN DE COMMISSIE

Art. 308

Wanneer de provinciegouverneur en de burgemeester als tuchtoverheid optreden, dienen zij de verbodsbepaling bedoeld in artikel 92, eerste lid, 1^o, na te leven.

In voorkomend geval dienen zij zich te laten vervangen.

HOOFDSTUK VI

De doorhaling van de tuchtstraf

Art. 309

Onverminderd hun uitvoering worden de in artikel 283, 1^o tot 3^o, vermelde tuchtstraffen van ambtswege in het persoonlijk dossier van de ambtenaren doorgehaald, na verloop van een termijn waarvan de duur is vastgesteld op :

- 1^o 1 jaar voor de waarschuwing;
- 2^o 18 maanden voor de berisping;
- 3^o 3 jaar voor de inhouding van wedde;

Onverminderd hun uitvoering kunnen de in artikel 283, 4^o en 5^o, vermelde tuchtstraffen, op verzoek van de betrokkene, doorgehaald worden door de overheid die ze heeft uitgesproken na verloop van een termijn waarvan de duur is vastgesteld op :

- 1^o 4 jaar voor de schorsing;
- 2^o 5 jaar voor de terugzetting in graad.

De tuchtoverheid kan de doorhaling, bedoeld in het tweede lid, alleen weigeren indien nieuwe gegevens aan het licht gekomen zijn die van aard zijn dergelijke weigering te rechtvaardigen.

De in het eerste en tweede lid vastgestelde termijn loopt vanaf de datum waarop de tuchtstraf werd uitgesproken.

De doorhaling van de tuchtstraffen belet evenwel niet dat de tuchtoverheid bij de bepaling van de strafmaat rekening houdt met de tuchtstraffen die de betrokkene reeds opgelopen heeft.

HOOFDSTUK VII

De preventieve schorsing

Art. 310

Wanneer een personeelslid strafrechtelijk of tuchtrechtelijk vervolgd wordt en zijn aanwezigheid onverenigbaar met het belang van de dienst is, kan de betrokkene preventief geschorst worden bij wijze van ordemaatregel.

TEXTE ADOPTE PAR LA COMMISSION**Art. 308**

Lorsque le gouverneur de province et le bourgmestre agissent en tant qu'autorité disciplinaire, ils sont tenus de respecter l'interdiction visée à l'article 92, alinéa 1^{er}, 1^o.

Le cas échéant, ils doivent se faire remplacer.

CHAPITRE VI**De la radiation de la sanction disciplinaire****Art. 309**

Sans préjudice de leur exécution, les sanctions disciplinaires de l'avertissement, de la réprimande et de la retenue de traitement, sont radiées d'office du dossier individuel des membres du personnel après une période dont la durée est fixée à :

- 1^o 1 an pour l'avertissement;
- 2^o 18 mois pour la réprimande;
- 3^o 3 ans pour la retenue de traitement.

Sans préjudice de leur exécution, les sanctions disciplinaires de la suspension et de la rétrogradation, peuvent, à la demande de l'intéressé, être radiées par l'autorité qui les a infligées après une période dont la durée est fixée à :

- 1^o 4 ans pour la suspension;
- 2^o 5 ans pour la rétrogradation.

L'autorité disciplinaire ne peut refuser la radiation visée à l'alinéa 2, que si de nouveaux éléments, susceptibles de justifier un tel refus, sont apparus.

Le délai visé aux alinéas 1^{er} et 2 prend cours à la date à laquelle la sanction disciplinaire a été prononcée.

CHAPITRE VII**De la suspension préventive****Art. 310**

Lorsqu'un membre du personnel fait l'objet de poursuites pénales ou disciplinaires et que sa présence est incompatible avec l'intérêt du service, la personne concernée peut être suspendue préventivement à titre de mesure d'ordre.

TEKST AANGENOMEN DOOR DE COMMISSIE**Art. 308**

Wanneer de provinciegouverneur en de burgemeester als tuchtoverheid optreden, dienen zij de verbodsbepaling bedoeld in artikel 92, eerste lid, 1^o, na te leven.

In voorkomend geval dienen zij zich te laten vervangen.

HOOFDSTUK VI**De doorhaling van de tuchtstraf****Art. 309**

Onverminderd hun uitvoering worden de tuchtstraffen waarschuwing, berisping en inhouding van wedde van ambtswege in het persoonlijk dossier van de personeelsleden doorgehaald, na verloop van een termijn waarvan de duur is vastgesteld op :

- 1^o 1 jaar voor de waarschuwing;
- 2^o 18 maanden voor de berisping;
- 3^o 3 jaar voor de inhouding van wedde.

Onverminderd hun uitvoering kunnen de tuchtstraffen schorsing en terugzetting in graad, op verzoek van de betrokkene, doorgehaald worden door de overheid die ze heeft uitgesproken na verloop van een termijn waarvan de duur is vastgesteld op :

- 1^o 4 jaar voor de schorsing;
- 2^o 5 jaar voor de terugzetting in graad.

De tuchtoverheid kan de doorhaling, bedoeld in het tweede lid, alleen weigeren indien nieuwe gegevens aan het licht gekomen zijn die van aard zijn dergelijke weigering te rechtvaardigen.

De in het eerste en tweede lid vastgestelde termijn loopt vanaf de datum waarop de tuchtstraf werd uitgesproken.

HOOFDSTUK VII**De preventieve schorsing****Art. 310**

Wanneer een personeelslid strafrechtelijk of tuchtrechtelijk vervolgd wordt en zijn aanwezigheid onverenigbaar is met het belang van de dienst, kan de betrokkene preventief geschorst worden bij wijze van ordemaatregel.

TEXTE SOUMIS A LA COMMISSION

Art. 311

L'autorité qui est compétente pour infliger une sanction disciplinaire, l'est également pour prononcer une suspension préventive.

Par dérogation à l'alinéa 1^{er}, tant le collège des bourgmestre et échevins que le conseil communal sont compétents pour prononcer une suspension préventive à l'égard du secrétaire, du secrétaire adjoint, du receveur local et du comptable spécial.

Art. 312

§ 1^{er}. La suspension préventive est prononcée pour un terme de quatre mois au plus.

En cas de poursuites pénales l'autorité peut proroger ce terme pour des périodes de quatre mois au plus pendant la durée de la procédure pénale, moyennant le respect de la procédure visée à l'article 314.

§ 2. Si aucune sanction disciplinaire n'est infligée dans le délai susvisé, tous les effets de la suspension préventive sont supprimés.

Art. 313

L'autorité qui prononce la suspension préventive peut décider qu'elle comportera retenue de traitement.

Celle-ci ne peut excéder la moitié du traitement.

La commune garantit à l'intéressé un traitement net égal au montant du minimum de moyens d'existence tel qu'il est fixé en vertu de la loi du 7 août 1974 instituant le droit à un minimum de moyens d'existence.

En cas de prestations à temps partiel, ce montant est réduit proportionnellement à la durée des prestations.

Art. 314

Avant de pouvoir prononcer une suspension préventive, il appartient à l'autorité d'entendre l'intéressé conformément à la procédure visée au Chapitre V, le délai de douze jours ouvrables fixé à l'article 301, étant toutefois réduit à cinq jours ouvrables.

TEKST VOORGELEGD AAN DE COMMISSIE

Art. 311

De overheid bevoegd om een tuchtstraf op te leggen is ook bevoegd om preventief te schorsen.

In afwijking van het eerste lid is zowel het college van burgemeester en schepenen als de gemeenteraad bevoegd om de secretaris, de adjunct-secretaris, de plaatselijke ontvanger en de bijzonder rekenplichtige preventief te schorsen.

Art. 312

§ 1. De preventieve schorsing wordt uitgesproken voor een termijn van ten hoogste vier maanden.

In geval van strafrechtelijke vervolging kan de overheid deze termijn voor perioden van ten hoogste vier maanden verlengen zolang de strafrechtelijke procedure duurt, mits inachtneming van de procedure, bedoeld in artikel 314.

§ 2. Indien binnen voormelde termijn geen tuchtstraf wordt opgelegd, vervallen alle effecten van de preventieve schorsing.

Art. 313

De overheid die de preventieve schorsing uitspreekt kan beslissen dat deze gepaard gaat met inhouding van wedde.

Die inhouding mag niet meer dan de helft van de wedde bedragen.

De gemeente waarborgt aan de betrokkene een nettowedde gelijk aan het bedrag van het bestaansminimum zoals dat wordt vastgesteld krachtens de wet van 7 augustus 1974 tot instelling van het recht op een bestaansminimum.

In geval van deeltijdse prestaties wordt dit bedrag evenredig met de omvang van de prestaties beperkt.

Art. 314

Vooraleer de overheid een preventieve schorsing kan uitspreken, dient zij de betrokkene te horen overeenkomstig de procedure bedoeld in Hoofdstuk V, met dien verstande dat de termijn van twaalf werkdagen, bepaald in artikel 301, teruggebracht wordt tot vijf werkdagen.

TEXTE ADOPTE PAR LA COMMISSION**Art. 311**

L'autorité qui est compétente pour infliger une sanction disciplinaire, l'est également pour prononcer une suspension préventive.

Par dérogation à l'alinéa 1^{er}, tant le collège des bourgmestre et échevins que le conseil communal sont compétents pour prononcer une suspension préventive à l'égard du secrétaire, du secrétaire adjoint, du receveur local et du comptable spécial.

Toute suspension préventive prononcée par le collège des bourgmestre et échevins cesse immédiatement d'avoir effet si elle n'est pas confirmée par le conseil communal à sa plus prochaine réunion.

Art. 312

§ 1^{er}. La suspension préventive est prononcée pour un terme de quatre mois au plus.

En cas de poursuites pénales l'autorité peut proroger ce terme pour des périodes de quatre mois au plus pendant la durée de la procédure pénale, moyennant le respect de la procédure visée à l'article 314.

§ 2. Si aucune sanction disciplinaire n'est infligée dans le délai susvisé, tous les effets de la suspension préventive sont supprimés.

Art. 313

Lorsque le membre du personnel fait l'objet de poursuites pénales ou lorsqu'il fait l'objet de poursuites disciplinaires, l'autorité qui prononce la suspension préventive peut décider que celle-ci comportera retenue de traitement et privation des titres à l'avancement.

La retenue de traitement ne peut excéder la moitié de celui-ci.

La commune garantit à l'intéressé un traitement net égal au montant du minimum de moyens d'existence tel qu'il est fixé en vertu de la loi du 7 août 1974 instituant le droit à un minimum de moyens d'existence.

En cas de prestations à temps partiel, ce montant est réduit proportionnellement à la durée des prestations.

Art. 314

Avant de pouvoir prononcer une suspension préventive, il appartient à l'autorité d'entendre l'intéressé conformément à la procédure visée au Chapitre V, le délai de douze jours ouvrables fixé à l'article 301 étant toutefois réduit à cinq jours ouvrables.

TEKST AANGENOMEN DOOR DE COMMISSIE**Art. 311**

De overheid bevoegd om een tuchtstraf op te leggen is ook bevoegd om preventief te schorsen.

In afwijking van het eerste lid is zowel het college van burgemeester en schepenen als de gemeenteraad bevoegd om de secretaris, de adjunct-secretaris, de plaatselijke ontvanger en de bijzondere rekenplichtige preventief te schorsen.

Elke door het College van burgemeester en schepenen uitgesproken preventieve schorsing vervalt dadelijk, indien zij door de gemeenteraad in de eerstvolgende vergadering niet wordt bekrachtigd.

Art. 312

§ 1. De preventieve schorsing wordt uitgesproken voor een termijn van ten hoogste vier maanden.

In geval van strafrechtelijke vervolging kan de overheid deze termijn voor perioden van ten hoogste vier maanden verlengen zolang de strafrechtelijke procedure duurt, mits inachtneming van de procedure bedoeld in artikel 314.

§ 2. Indien binnen voormelde termijn geen tuchtstraf wordt opgelegd, vervallen alle effecten van de preventieve schorsing.

Art. 313

Wanneer het personeelslid strafrechtelijk of tucht-rechtelijk vervolgd wordt, kan de overheid die de preventieve schorsing uitspreekt, beslissen dat die schorsing een inhouding van wedde en een ontzegging van de bevorderingsaanspraken in zich houdt.

De inhouding van wedde mag niet meer dan de helft ervan bedragen.

De gemeente waarborgt aan de betrokkene een nettowedde gelijk aan het bedrag van het bestaansminimum zoals dat wordt vastgesteld krachtens de wet van 7 augustus 1974 tot instelling van het recht op een bestaansminimum.

In geval van deeltijdse prestaties wordt dit bedrag evenredig met de omvang van de prestaties beperkt.

Art. 314

Vooraleer de overheid een preventieve schorsing kan uitspreken, dient zij de betrokkene te horen overeenkomstig de procedure bedoeld in Hoofdstuk V, met dien verstande dat de in artikel 301 bepaalde termijn van twaalf werkdagen teruggebracht wordt tot vijf werkdagen.

TEXTE SOUMIS A LA COMMISSION

En cas d'extrême urgence, l'autorité peut prononcer immédiatement la suspension préventive, à charge d'entendre l'intéressé tout de suite après la décision, conformément à la procédure visée à l'alinéa 1^{er}.

Art. 315

La décision prononçant la suspension préventive est notifiée sans tarder à l'intéressé, soit par lettre recommandée à la poste, soit par remise contre accusé de réception.

A défaut de notification de la décision dans un délai de dix jours ouvrables, elle est réputée rapportée. L'autorité ne peut prononcer une suspension préventive pour les mêmes faits.

Art. 316

Si une suspension préventive avec maintien du traitement complet précède la sanction disciplinaire, celle-ci entre en vigueur le jour où elle est prononcée.

Si, à la suite d'une suspension préventive avec retenue de traitement, la sanction disciplinaire de l'avertissement ou de la réprimande est infligée, celle-ci entre en vigueur le jour où elle est prononcée; la suspension préventive est réputée rapportée et l'autorité rembourse le traitement retenu à l'intéressé.

Si, à la suite d'une suspension préventive avec retenue de traitement, la sanction disciplinaire de la retenue de traitement, de la suspension, de la rétrogradation ou de la révocation est infligée, la sanction disciplinaire peut produire ses effets au plus tôt le jour de l'entrée en vigueur de la suspension préventive; le montant du traitement, retenu pendant la suspension préventive, est déduit du montant de la perte de traitement liée à la sanction disciplinaire; si le montant du traitement retenu est plus important que le montant de la perte de traitement liée à la sanction disciplinaire, l'autorité rembourse la différence à l'intéressé.

CHAPTIRE VIII

De la prescription de l'action disciplinaire

Art. 317

L'autorité disciplinaire ne peut plus intenter de poursuites disciplinaires après l'expiration d'un délai

TEKST VOORGELEGD AAN DE COMMISSIE

In hoogdringende gevallen kan de overheid de preventieve schorsing onmiddellijk uitspreken, onder de verplichting de betrokkene na de uitspraak onverwijld te horen overeenkomstig de in het eerste lid bedoelde procedure.

Art. 315

Van de beslissing, waarbij de preventieve schorsing wordt uitgesproken, wordt zonder verwijl aan de betrokkene kennis gegeven, hetzij bij ter post aangezekend schrijven hetzij door overhandiging tegen ontvangstbewijs.

Wordt van de beslissing geen kennis gegeven binnen de termijn van tien werkdagen, dan wordt ze als ingetrokken beschouwd. Voor dezelfde feiten kan geen preventieve schorsing worden uitgesproken.

Art. 316

Indien aan de tuchtstraf een preventieve schorsing met behoud van de volledige wedde voorafgaat, dan gaat de tuchtstraf in op de dag dat ze uitgesproken wordt.

Indien, in aansluiting op een preventieve schorsing met inhouding van wedde, de tuchtstraf waarschuwing of berisping opgelegd wordt, dan gaat de tuchtstraf in op de dag dat ze uitgesproken wordt; de preventieve schorsing wordt als ingetrokken beschouwd en de ingehouden wedde wordt door de overheid aan de betrokkene terugbetaald.

Indien de aansluiting op een preventieve schorsing met inhouding van wedde, de tuchtstraf inhouding van wedde, schorsing, terugzetting in graad of afzetting opgelegd wordt, dan heeft de tuchtstraf uitwerking ten vroegste met ingang van de dag waarop de preventieve schorsing ingegaan is; het bedrag van de tijdens de preventieve schorsing ingehouden wedde wordt in mindering gebracht op het bedrag van het weddeverlies verbonden aan de tuchtstraf; indien het bedrag van de ingehouden wedde groter is dan het bedrag van het weddeverlies verbonden aan de tuchtstraf, wordt het verschil door de overheid aan de betrokkene terugbetaald.

HOOFDSTUK VIII

De verjaring van de tuchtvordering

Art. 317

De tuchtverheid kan geen tuchtrechtelijke vervolging meer instellen na verloop van een termijn van zes

TEXTE ADOPTÉ PAR LA COMMISSION

En cas d'extrême urgence, l'autorité peut prononcer immédiatement la suspension préventive, à charge d'entendre l'intéressé tout de suite après la décision, conformément à la procédure visée à l'alinéa 1^{er}.

Art. 315

La décision prononçant la suspension préventive est notifiée sans tarder à l'intéressé, soit par lettre recommandée à la poste, soit par remise contre accusé de réception.

A défaut de notification de la décision dans un délai de dix jours ouvrables, elle est réputée rapportée. L'autorité ne peut prononcer une suspension préventive pour les mêmes faits.

Art. 316

Si une suspension préventive avec maintien du traitement complet précède la sanction disciplinaire, celle-ci entre en vigueur le jour où elle est prononcée.

Si, à la suite d'une suspension préventive avec retenue de traitement et privation des titres à l'avancement, la sanction disciplinaire de l'avertissement ou de la réprimande est infligée, celle-ci entre en vigueur le jour où elle est prononcée; la suspension préventive est réputée rapportée et l'autorité rembourse le traitement retenu à l'intéressé.

Si, à la suite d'une suspension préventive avec retenue de traitement et privation des titres à l'avancement, la sanction disciplinaire de la retenue de traitement, de la suspension, de la rétrogradation, de la démission d'office ou de la révocation est infligée, la sanction disciplinaire peut produire ses effets au plus tôt le jour de l'entrée en vigueur de la suspension préventive; le montant du traitement, retenu pendant la suspension préventive, est déduit du montant de la perte de traitement liée à la sanction disciplinaire; si le montant du traitement retenu est plus important que le montant de la perte de traitement liée à la sanction disciplinaire, l'autorité rembourse la différence à l'intéressé.

CHAPITRE VIII**De la prescription de l'action disciplinaire****Art. 317**

L'autorité disciplinaire ne peut plus intenter de poursuites disciplinaires après l'expiration d'un délai

TEKST AANGENOMEN DOOR DE COMMISSIE

In hoogdringende gevallen kan de overheid de preventieve schorsing onmiddellijk uitspreken, onder de verplichting de betrokkene na de uitspraak onverwijld te horen overeenkomstig de in het eerste lid bedoelde procedure.

Art. 315

Van de beslissing, waarbij de preventieve schorsing wordt uitgesproken, wordt zonder verwijl aan de betrokkene kennis gegeven, hetzij bij ter post aangekete brief hetzij door overhandiging tegen ontvangstbewijs.

Wordt van de beslissing geen kennis gegeven binnen de termijn van tien werkdagen, dan wordt ze als ingetrokken beschouwd. Voor dezelfde feiten kan geen preventieve schorsing worden uitgesproken.

Art. 316

Indien aan de tuchtstraf een preventieve schorsing met behoud van de volledige wedde voorafgaat, dan gaat de tuchtstraf in op de dag dat ze uitgesproken wordt.

Indien, in aansluiting op een preventieve schorsing met inhouding van wedde en ontzegging van de bevorderingsaanspraken, de tuchtstraf waarschuwing of berisping opgelegd wordt, dan gaat de tuchtstraf in op de dag dat ze uitgesproken wordt; de preventieve schorsing wordt als ingetrokken beschouwd en de ingehouden wedde wordt door de overheid aan de betrokkene terugbetaald.

Indien in aansluiting op een preventieve schorsing met inhouding van wedde en ontzegging van de bevorderingsaanspraken, de tuchtstraf inhouding van wedde, schorsing, terugzetting in graad, ontslag van ambtswege of afzetting opgelegd wordt, dan heeft de tuchtstraf uitwerking ten vroegste met ingang van de dag waarop de preventieve schorsing is ingegaan; het bedrag van de tijdens de preventieve schorsing ingehouden wedde wordt in mindering gebracht op het bedrag van het weddeverlies verbonden aan de tuchtstraf; indien het bedrag van de ingehouden wedde groter is dan het bedrag van het weddeverlies verbonden aan de tuchtstraf, wordt het verschil door de overheid aan de betrokkene terugbetaald.

HOOFDSTUK VIII**De verjaring van de tuchtvordering****Art. 317**

De tuchtverjaring kan geen tuchtrechtelijke vervolging meer instellen na verloop van een termijn van zes

TEXTE SOUMIS A LA COMMISSION

de six mois après la date à laquelle elle a constaté les faits répréhensibles ou en a pris connaissance.

En cas de poursuites pénales pour les mêmes faits, ce délai prend cours le jour où l'autorité judiciaire informe l'autorité disciplinaire qu'une décision définitive est intervenue ou que la procédure pénale n'est pas poursuivie. »

Art. 2

A la nouvelle loi communale sont apportées les modifications suivantes :

1° dans le Titre I^{er}, Chapitre I^{er}, Section 7, Sous-section 2, l'intitulé de la subdivision D., comprenant les articles 38 à 41, est remplacé par l'intitulé « De la sanction de l'interdiction d'exercer un commerce »;

2° l'article 38 est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 38. — Le conseil communal inflige une sanction disciplinaire au secrétaire qui enfreint l'article 27 »;

3° à l'article 40, § 1^{er}, remplacé par l'arrêté royal du 30 mai 1989, les mots « lorsque le conseil communal s'abstient de suspendre ou, en cas de récidive, de révoquer le secrétaire qui enfreint l'article 27, » sont remplacés par les mots « lorsque le conseil communal n'inflige pas de sanction disciplinaire au secrétaire qui enfreint l'article 27, »;

4° à l'article 41, remplacé par l'arrêté royal du 30 mai 1989, les mots « lorsque le conseil communal s'abstient de suspendre ou, en cas de récidive, de révoquer le secrétaire qui enfreint l'article 27 », sont remplacés par les mots « lorsque le conseil communal n'inflige pas de sanction disciplinaire au secrétaire qui enfreint l'article 27, »;

5° l'article 43 est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 43. — Les articles 25 et 38 à 41 sont applicables au secrétaire adjoint. »;

6° à l'article 68, § 2, alinéa 1^{er}, remplacé par l'arrêté royal du 30 mai 1989, les mots « les délibérations sur les objets visés au § 1^{er}, alinéa 1^{er}, » sont remplacés par les mots « les délibérations infligeant une sanction disciplinaire au receveur local »;

TEKST VOORGELEGD AAN DE COMMISSIE

maanden na de vaststelling of de kennisname van de strafbare feiten.

In geval van strafrechtelijke vervolging voor dezelfde feiten, begint deze termijn te lopen de dag dat de tuchtoverheid door de gerechtelijke overheid ervan in kennis gesteld wordt dat er een onherroepelijke beslissing uitgesproken is of dat de strafrechtelijke procedure niet voortgezet wordt. »

Art. 2

In de nieuwe gemeentewet worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1° In Titel I, Hoofdstuk I, Afdeling 7, Onderafdeling 2, wordt het opschrift van het onderdeel D., dat de artikelen 38 tot 41 bevat, vervangen door het opschrift « Sanctie op het verbod handel te drijven »;

2° artikel 38 wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Art. 38. — De gemeenteraad legt een tuchtstraf op aan de secretaris die artikel 27 overtreedt »;

3° in artikel 40, § 1, vervangen bij het koninklijk besluit van 30 mei 1989, worden de woorden « als de gemeenteraad de secretaris die artikel 27 overtreedt, niet schorst of hem in geval van herhaling niet afzet, » vervangen door de woorden « als de gemeenteraad geen tuchtstraf oplegt aan de secretaris die artikel 27 overtreedt, »;

4° in artikel 41, vervangen bij het koninklijk besluit van 30 mei 1989, worden de woorden « als de gemeenteraad de secretaris die artikel 27 overtreedt, niet schorst of hem in geval van herhaling niet afzet », vervangen door de woorden « als de gemeenteraad geen tuchtstraf oplegt aan de secretaris die artikel 27 overtreedt, »;

5° artikel 43 wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Art. 43. — De artikelen 25 en 38 tot en met 41 zijn toepasselijk op de adjunct-secretaris. »;

6° in artikel 68, § 2, eerste lid, en § 3, eerste lid, vervangen bij het koninklijk besluit van 30 mei 1989, worden de woorden « de beslissingen over de in § 1, eerste lid, bedoelde aangelegenheden » vervangen door de woorden « de beslissingen waarbij een tuchtstraf aan de plaatselijke ontvanger wordt opgelegd »;

TEXTE ADOPTE PAR LA COMMISSION

de six mois après la date à laquelle elle a constaté les faits répréhensibles ou en a pris connaissance.

En cas de poursuites pénales pour les mêmes faits, ce délai prend cours le jour où l'autorité judiciaire informe l'autorité disciplinaire qu'une décision définitive est intervenue ou que la procédure pénale n'est pas poursuivie. »

Art. 2

A la nouvelle loi communale sont apportées les modifications suivantes :

1° dans le Titre I^{er}, Chapitre I^{er}, Section 7, Sous-section 2, l'intitulé de la subdivision D., comprenant les articles 38 à 41, est remplacé par l'intitulé « De la sanction de l'interdiction d'exercer un commerce »;

2° l'article 38 est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 38. — Le conseil communal inflige une sanction disciplinaire au secrétaire qui enfreint l'article 27 »;

3° à l'article 40, § 1^{er}, remplacé par l'arrêté royal du 30 mai 1989, les mots « lorsque le conseil communal s'abstient de suspendre ou, en cas de récidive, de révoquer le secrétaire qui enfreint l'article 27, » sont remplacés par les mots « lorsque le conseil communal n'inflige pas de sanction disciplinaire au secrétaire qui enfreint l'article 27, »;

4° à l'article 41, remplacé par l'arrêté royal du 30 mai 1989, les mots « lorsque le conseil communal s'abstient de suspendre ou, en cas de récidive, de révoquer le secrétaire qui enfreint l'article 27 », sont remplacés par les mots « lorsque le conseil communal n'inflige pas de sanction disciplinaire au secrétaire qui enfreint l'article 27, »;

5° l'article 43 est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 43. — Les articles 25 et 38 à 41 inclus sont applicables au secrétaire adjoint. »;

6° dans le Titre 1^{er}, Chapitre I^{er}, Section 7, Sous-section 3, l'intitulé de la subdivision E., comprenant les articles 68 et 70, est remplacé par l'intitulé « Des interdictions », et l'article 68, remplacé par l'arrêté royal du 30 mai 1989, est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 68. — § 1^{er}. Il est interdit au receveur local d'exercer un commerce, même par personne interposée.

Le conseil communal inflige une sanction disciplinaire au receveur local qui enfreint l'interdiction visée à l'alinéa 1^{er}.

§ 2. Pour les communes de la région de langue allemande et les communes énumérées à l'article 7 des lois sur l'emploi des langues en matière administra-

TEKST AANGENOMEN DOOR DE COMMISSIE

maanden na de vaststelling of de kennisname van de strafbare feiten.

In geval van strafrechtelijke vervolging voor dezelfde feiten, begint deze termijn te lopen de dag dat de tuchtoverheid door de gerechtelijke overheid ervan in kennis gesteld wordt dat er een onherroepelijke beslissing uitgesproken is of dat de strafrechtelijke procedure niet voortgezet wordt. »

Art. 2

In de nieuwe gemeentewet worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1° in Titel I, Hoofdstuk I, Afdeling 7, Onderafdeling 2, wordt het opschrift van het onderdeel D., dat de artikelen 38 tot 41 bevat, vervangen door het opschrift « Sanctie op het verbod handel te drijven »;

2° artikel 38 wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Art. 38. — De gemeenteraad legt een tuchtstraf op aan de secretaris die artikel 27 overtreedt »;

3° in artikel 40, § 1, vervangen bij het koninklijk besluit van 30 mei 1989, worden de woorden « als de gemeenteraad de secretaris die artikel 27 overtreedt, niet schorst of hem, in geval van herhaling, niet afzet, » vervangen door de woorden « als de gemeenteraad geen tuchtstraf oplegt aan de secretaris die artikel 27 overtreedt, »;

4° in artikel 41, vervangen bij het koninklijk besluit van 30 mei 1989, worden de woorden « als de gemeenteraad de secretaris die artikel 27 overtreedt, niet schorst of hem, in geval van herhaling, niet afzet », vervangen door de woorden « als de gemeenteraad geen tuchtstraf oplegt aan de secretaris die artikel 27 overtreedt, »;

5° artikel 43 wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Art. 43. — De artikelen 25 en 38 tot en met 41 zijn toepasselijk op de adjunct-secretaris. »;

6° in Titel I, Hoofdstuk I, Afdeling 7, Onderafdeling 3, wordt het opschrift van het onderdeel E., dat de artikelen 68 en 70 bevat, vervangen door het opschrift « Verbodsbepalingen », en wordt artikel 68, vervangen bij het koninklijk besluit van 30 mei 1989, vervangen door de volgende bepaling :

« Art. 68. — § 1. Het is de plaatselijke ontvanger verboden handel te drijven, ook door een tussenpersoon.

De gemeenteraad legt een tuchtstraf op aan de plaatselijke ontvanger die het in het eerste lid bedoelde verbod overtreedt.

§ 2. Voor de gemeenten van het Duitse taalgebied en de gemeenten genoemd in artikel 7 van de wetten op het gebruik der talen in bestuurszaken, gecoördi-

TEXTE SOUMIS A LA COMMISSION

7° à l'article 70, l'alinéa 1^{er} est remplacé par la disposition suivante :

« Il est interdit aux receveurs régionaux d'exercer toute autre profession et de se livrer à toute occupation lucrative, même par personne interposée; le gouverneur de province inflige une sanction disciplinaire au receveur régional qui enfreint cette interdiction. »;

8° à l'article 92, alinéa 1^{er}, 1^o, deuxième phrase, les mots « révocations ou suspensions » sont remplacés par les mots « et de poursuites disciplinaires »;

9° à l'article 100, alinéa 1^{er}, les mots « révocations ou suspensions » sont remplacés par les mots « et de sanctions disciplinaires »;

10° dans le Titre III, l'intitulé du Chapitre IV, comprenant les articles 150 à 152, est remplacé par l'intitulé « De la discipline du personnel enseignant »;

11° à l'article 150, § 1^{er}, les mots « les employés salariés par la commune » sont remplacés par les mots « les membres du personnel enseignant »;

12° à l'article 151, les mots « les employés de la commune, le secrétaire et le receveur exceptés » sont remplacés par les mots « les membres du personnel enseignant »;

13° à l'article 152, alinéa 1^{er}, les mots « Toute suspension décrétée en vertu de la présente loi » sont remplacés par les mots « Toute suspension décrétée en vertu des articles 150 et 151 »;

14° à l'article 152, alinéa 2, les mots « des fonctionnaires et employés communaux » sont remplacés par les mots « les membres du personnel enseignant »;

15° à l'article 152, alinéa 3, les mots « les employés » sont remplacés par les mots « les membres du personnel enseignant »;

16° dans le Titre III un nouveau Chapitre IV^{bis} intitulé « Des interdictions » et comprenant l'article 153, est introduit;

17° à l'article 153, § 1^{er}, l'alinéa 2 est remplacé par l'alinéa suivant :

« En cas d'infraction à ces interdictions, une sanction disciplinaire peut être infligée au fonctionnaire concerné ».

TEKST VOORGELEGD AAN DE COMMISSIE

7° in artikel 70 wordt het eerste lid vervangen door de volgende bepaling :

« Het is de gewestelijke ontvangers verboden enig ander beroep uit te oefenen en enige winstgevendende bezigheid te verrichten, zelfs door een tussenpersoon; de provinciegouverneur legt een tuchtstraf op aan de gewestelijke ontvanger die voormeld verbod overtreedt. »;

8° in artikel 92, eerste lid, 1^o, tweede volzin, worden de woorden « afzettingen of schorsingen » vervangen door de woorden « en tuchtvervolgingen »;

9° in artikel 100, eerste lid, worden de woorden « afzettingen of schorsingen » vervangen door de woorden « en tuchtstraffen »;

10° in Titel III wordt het opschrift van Hoofdstuk IV, dat de artikelen 150 tot 152 bevat, vervangen door het opschrift « Tucht van het onderwijzend personeel »;

11° in artikel 150, § 1, worden de woorden « de door de gemeente bezoldigde beampten » vervangen door de woorden « de leden van het onderwijzend personeel »;

12° in artikel 151 worden de woorden « de gemeenteteambten, met uitzondering van de secretaris en van de ontvanger » vervangen door de woorden « de leden van het onderwijzend personeel »;

13° in artikel 152, eerste lid, worden de woorden « Elke krachtens deze wet uitgesproken schorsing » vervangen door de woorden : « Elke krachtens de artikelen 150 en 151 uitgesproken schorsing »;

14° in artikel 152, tweede lid, worden de woorden « de gemeenteteambtenaren en -bedienden » vervangen door de woorden « de leden van het onderwijzend personeel »;

15° in artikel 152, derde lid, worden de woorden « een bediende » vervangen door de woorden « een lid van het onderwijzend personeel »;

16° in Titel III wordt een nieuw Hoofdstuk IV^{bis} met als opschrift « Verbodsbepalingen » en bestaande uit artikel 153, ingevoegd;

17° in artikel 153, § 1, wordt het tweede lid vervangen door het volgende lid :

« In geval van overtreding van dit verbod, kan aan de betrokken ambtenaar een tuchtstraf opgelegd worden »;

TEXTE ADOPTE PAR LA COMMISSION

tive, coordonnées le 18 juillet 1966, l'article 40 est applicable au receveur local.

§ 3. Pour les communes de Comines-Warneton et de Fourons, l'article 41 est applicable au receveur local ».

7° à l'article 70, l'alinéa 1^{er} est remplacé par la disposition suivante :

« Il est interdit aux receveurs régionaux d'exercer toute autre profession et de se livrer à toute occupation lucrative, même par personne interposée; le gouverneur de province inflige une sanction disciplinaire au receveur régional qui enfreint cette interdiction. »;

8° à l'article 92, alinéa 1^{er}, 1^o, deuxième phrase, les mots « révocations ou suspensions » sont remplacés par les mots « et de poursuites disciplinaires »;

9° à l'article 100, alinéa 1^{er}, les mots « révocations ou suspensions » sont remplacés par les mots « et de sanctions disciplinaires »;

10° dans le Titre III, l'intitulé du Chapitre IV, comprenant les articles 150 à 152, est remplacé par l'intitulé « De la discipline du personnel enseignant »;

11° à l'article 150, § 1^{er}, les mots « les employés salariés par la commune » sont remplacés par les mots « les membres du personnel visé à l'article 17 de la Constitution »;

12° à l'article 150, §§ 2 et 3, du texte néerlandais, les mots « vijftien dagen » sont remplacés par les mots « veertien dagen »;

13° à l'article 151, les mots « les employés de la commune, le secrétaire et le receveur exceptés » sont remplacés par les mots « les membres du personnel visé à l'article 17 de la Constitution »;

14° à l'article 152, alinéa 1^{er}, les mots « Toute suspension décrétée en vertu de la présente loi » sont remplacés par les mots « Toute suspension décrétée en vertu des articles 150 et 151 »;

15° à l'article 152, alinéa 2, les mots « des fonctionnaires et employés communaux » sont remplacés par les mots « les membres du personnel visé à l'article 17 de la Constitution »;

16° à l'article 152, alinéa 3, les mots « les employés » sont remplacés par les mots « les membres du personnel visé à l'article 17 de la Constitution »;

17° dans le Titre III un nouveau Chapitre IV^{bis} intitulé « Des interdictions » et comprenant l'article 153, est introduit;

18° à l'article 153, § 1^{er}, l'alinéa 2 est remplacé par l'alinéa suivant :

« En cas d'infraction à ces interdictions, une sanction disciplinaire peut être infligée au membre du personnel concerné ».

TEKST AANGENOMEN DOOR DE COMMISSIE

neerd op 18 juli 1966, is artikel 40 van toepassing op de plaatselijke ontvanger.

§ 3. Voor de gemeenten Komen-Waasten en Voeren, is artikel 41 van toepassing op de plaatselijke ontvanger ».

7° in artikel 70 wordt het eerste lid vervangen door de volgende bepaling :

« Het is de gewestelijke ontvangers verboden enig ander beroep uit te oefenen en enige winstgevendende bezigheid te verrichten, zelfs door een tussenpersoon; de provinciegouverneur legt een tuchtstraf op aan de gewestelijke ontvanger die voormeld verbod overtreedt. »;

8° in artikel 92, eerste lid, 1^o, tweede volzin, worden de woorden « afzettingen of schorsingen » vervangen door de woorden « en tuchtvervolgingen »;

9° in artikel 100, eerste lid, worden de woorden « afzettingen of schorsingen » vervangen door de woorden « en tuchtstraffen »;

10° in Titel III wordt het opschrift van Hoofdstuk IV, dat de artikelen 150 tot 152 bevat, vervangen door het opschrift « Tucht van het onderwijzend personeel »;

11° in artikel 150, § 1, worden de woorden « de door de gemeente bezoldigde beampten » vervangen door de woorden « de leden van het personeel bedoeld in artikel 17 van de Grondwet »;

12° in artikel 150, §§ 2 en 3, worden de woorden « vijftien dagen » vervangen door de woorden « veertien dagen »;

13° in artikel 151 worden de woorden « de gemeentebeampten, met uitzondering van de secretaris en van de ontvanger » vervangen door de woorden « de leden van het personeel bedoeld in artikel 17 van de Grondwet »;

14° in artikel 152, eerste lid, worden de woorden « Elke krachtens deze wet uitgesproken schorsing » vervangen door de woorden : « Elke krachtens de artikelen 150 en 151 uitgesproken schorsing »;

15° in artikel 152, tweede lid, worden de woorden « de gemeenteambtenaren en -bedienden » vervangen door de woorden « de leden van het personeel bedoeld in artikel 17 van de Grondwet »;

16° in artikel 152, derde lid, worden de woorden « een bediende » vervangen door de woorden « een lid van het personeel bedoeld in artikel 17 van de Grondwet »;

17° in Titel III wordt een nieuw Hoofdstuk IV^{bis} met als opschrift « Verbodsbepalingen » en bestaande uit artikel 153, ingevoegd;

18° in artikel 153, § 1, wordt het tweede lid vervangen door het volgende lid :

« In geval van overtreding van dit verbod, kan aan het betrokken personeelslid een tuchtstraf opgelegd worden »;

TEXTE SOUMIS A LA COMMISSION

18° à l'article 208, la troisième phrase est remplacée par la phrase suivante :

« A la demande des autorités disciplinaires compétentes, il procède à des enquêtes en matière de sanctions disciplinaires à infliger aux membres de la police rurale. »;

19° à l'article 216, l'alinéa 2 est remplacé par la disposition suivante :

« En cas d'infraction à ces interdictions, une sanction disciplinaire peut être infligée à l'intéressé. »;

20° à l'article 263, deuxième phrase les mots « la suspension, la révocation, » sont remplacés par les mots « sanctions disciplinaires, ».

Art. 3

Sont abrogés dans la nouvelle loi communale :

1° les articles 36, 37 et 39, modifiés par l'arrêté royal du 30 mai 1989;

2° l'article 68, § 1^{er}, modifié par l'arrêté royal du 30 mai 1989;

3° l'article 69;

4° l'article 153, § 1^{er}, alinéa 3;

5° les articles 196, 197 et 200, modifiés par l'arrêté royal du 30 mai 1989;

6° les articles 198 et 199;

7° les articles 210, 211 et 214;

8° les articles 212 et 213, modifiés par l'arrêté royal du 30 mai 1989;

9° les articles 217 à 220.

Art. 4

L'action disciplinaire entamée avant la date d'entrée en vigueur de la présente loi est poursuivie selon les dispositions applicables avant cette date.

Art. 5

La présente loi entre en vigueur le 1^{er} jour du mois qui suit celui au cours duquel elle aura été publiée au *Moniteur belge*.

TEKST VOORGELEGD AAN DE COMMISSIE

18° in artikel 208 wordt de derde volzin vervangen door de volgende volzin :

« Op verzoek van de bevoegde tuchtoverheden stelt hij een onderzoek in betreffende de tuchtstraffen die aan de leden van de landelijke politie moeten worden opgelegd. »;

19° in artikel 216 wordt het tweede lid vervangen door de volgende bepaling :

« Bij overtreding van dit verbod kan aan de betrokkene een tuchtstraf opgelegd worden. »;

20° in artikel 263, tweede volzin, worden de woorden « schorsing, afzetting, » vervangen door het woord « tuchtstraffen, ».

Art. 3

In de nieuwe gemeentewet worden opgeheven :

1° de artikelen 36, 37 en 39, gewijzigd bij het koninklijk besluit van 30 mei 1989;

2° artikel 68, § 1, gewijzigd bij het koninklijk besluit van 30 mei 1989;

3° artikel 69;

4° artikel 153, § 1, derde lid;

5° de artikelen 196, 197 en 200, gewijzigd bij het koninklijk besluit van 30 mei 1989;

6° de artikelen 198 en 199;

7° de artikelen 210, 211 en 214;

8° de artikelen 212 en 213, gewijzigd bij koninklijk besluit van 30 mei 1989;

9° de artikelen 217 tot 220.

Art. 4

De tuchtvordering die ingesteld is vóór de datum van inwerkingtreding van deze wet, wordt afgehandeld volgens de bepalingen welke vóór deze datum van kracht waren.

Art. 5

Deze wet treedt in werking de eerste dag van de maand volgend op die gedurende welke zij in het *Belgisch Staatsblad* is bekendgemaakt.

TEXTE ADOPTE PAR LA COMMISSION

19° à l'article 153, §§ 2 et 3, du texte néerlandais, les mots « vijftien dagen » sont remplacés par les mots « veertien dagen »;

20° à l'article 208, la troisième phrase est remplacée par la phrase suivante :

« A la demande des autorités disciplinaires compétentes, il procède à des enquêtes en matière de sanctions disciplinaires à infliger aux membres de la police rurale. »;

21° à l'article 216, l'alinéa 2 est remplacé par la disposition suivante :

« En cas d'infraction à ces interdictions, une sanction disciplinaire peut être infligée à l'intéressé. »;

22° à l'article 263, deuxième phrase, les mots « la suspension, la révocation, » sont remplacés par les mots « sanctions disciplinaires, ».

Art. 3

Sont abrogés dans la nouvelle loi communale :

1° les articles 36, 37 et 39, modifiés par l'arrêté royal du 30 mai 1989;

2° l'article 69;

3° l'article 153, § 1^{er}, alinéa 3;

4° les articles 196, 197 et 200, modifiés par l'arrêté royal du 30 mai 1989;

5° les articles 198 et 199;

6° les articles 210, 211 et 214;

7° les articles 212 et 213, modifiés par l'arrêté royal du 30 mai 1989;

8° les articles 217 à 220.

Art. 4

L'action disciplinaire entamée avant la date d'entrée en vigueur de la présente loi est poursuivie selon les dispositions applicables avant cette date.

Art. 5

La présente loi entre en vigueur le 1^{er} septembre 1991.

TEKST AANGENOMEN DOOR DE COMMISSIE

19° in artikel 153, §§ 2 en 3, worden de woorden « vijftien dagen » vervangen door de woorden « veertien dagen »;

20° in artikel 208 wordt de derde volzin vervangen door de volgende volzin :

« Op verzoek van de bevoegde tuchtoverheden stelt hij een onderzoek in betreffende de tuchtstraffen die aan de leden van de landelijke politie moeten worden opgelegd. »;

21° in artikel 216 wordt het tweede lid vervangen door de volgende bepaling :

« Bij overtreding van dit verbod kan aan de betrokkene een tuchtstraf worden opgelegd. »;

22° in artikel 263, tweede volzin, worden de woorden « schorsing, afzetting, » vervangen door het woord « tuchtstraffen, ».

Art. 3

In de nieuwe gemeentewet worden opgeheven :

1° de artikelen 36, 37 en 39, gewijzigd bij het koninklijk besluit van 30 mei 1989;

2° artikel 69;

3° artikel 153, § 1, derde lid;

4° de artikelen 196, 197 en 200, gewijzigd bij het koninklijk besluit van 30 mei 1989;

5° de artikelen 198 en 199;

6° de artikelen 210, 211 en 214;

7° de artikelen 212 en 213, gewijzigd bij het koninklijk besluit van 30 mei 1989;

8° de artikelen 217 tot 220.

Art. 4

De tuchtvordering die ingesteld is vóór de datum van inwerkingtreding van deze wet, wordt afgehandeld volgens de bepalingen welke vóór deze datum van kracht waren.

Art. 5

Deze wet treedt in werking op 1 september 1991.

ANNEXE

Possibilités de recours contre les sanctions disciplinaires, dans les communes de la Région wallonne
(sous réserve du recours auprès du Conseil d'Etat)

BIJLAGE

Mogelijkheden tot beroep tegen de tuchtsancties in de gemeenten van het Waalse Gewest
(onder voorbehoud van het beroep bij de Raad van State)

Membre du personnel — <i>Personeelslid</i>	Autorité disciplinaire — <i>Tuchtoverheid</i>	Sanction disciplinaire — <i>Tuchtstraf</i>	Recours ou plainte — <i>Beroep of klacht</i>
Commissaire de police et commissaire de police en chef. — <i>Commissaris van politie en hoofdcommissaris van politie</i>	Le Roi. — <i>De Koning</i>	Toutes les sanctions. — <i>Alle straffen</i>	
Commissaire de police et commissaire de police en chef. — <i>Commissaris van politie en hoofdcommissaris van politie</i>	Gouverneur. — <i>Gouverneur</i>	L'avertissement, la réprimande, la retenue de traitement et la suspension pour un mois au plus. — <i>Waarschuwing, berisping, inhouding van wedde en schorsing voor ten hoogste een maand</i>	Recours auprès du Roi (NLC). — <i>Beroep bij de Koning (NGW)</i>
Commissaire de police et commissaire de police en chef. — <i>Commissaris van politie en hoofdcommissaris van politie</i>	Bourgmestre. — <i>Burgemeester</i>	L'avertissement, la réprimande, la retenue de traitement et la suspension pour un mois au plus. — <i>Waarschuwing, berisping, inhouding van wedde en schorsing voor ten hoogste een maand</i>	Tutelle générale : possibilité de plainte auprès de l'autorité de tutelle qui peut éventuellement suspendre et annuler la décision de l'autorité communale (articles 13, 15 et 16 du décret du 20 juillet 1989). — <i>Algemeen toezicht : mogelijkheid tot klacht bij de toezichthoudende overheid die de beslissing van de gemeentelijke overheid eventueel kan schorsen en vernietigen (artikelen 13, 15 en 16 van het decreet van 20 juli 1989)</i>
Commissaire de police adjoint. — <i>Adjunct-commissaris van politie</i>	Gouverneur. — <i>Gouverneur</i>	Toutes les sanctions. — <i>Alle straffen</i>	Recours auprès du Roi (NLC). — <i>Beroep bij de Koning (NGW)</i>
Commissaire de police adjoint. — <i>Adjunct-commissaris van politie</i>	Bourgmestre. — <i>Burgemeester</i>	L'avertissement, la réprimande, la retenue de traitement et la suspension pour un mois au plus. — <i>Waarschuwing, berisping, inhouding van wedde en schorsing voor ten hoogste een maand</i>	Tutelle générale (articles 13, 15 et 16 du décret du 20 juillet 1989). — <i>Algemeen toezicht (artikelen 13, 15 en 16 van het decreet van 20 juli 1989)</i>
Autres membres de la police urbaine. — <i>Andere leden van de stedelijke politie</i>	Conseil communal. — <i>Gemeenteraad</i>	La révocation. — <i>De afzetting</i>	Tutelle générale, et en l'absence d'annulation, recours auprès de l'Exécutif (articles 13, 15, 16 et 25 du décret du 20 juillet 1989). — <i>Algemeen toezicht en indien geen vernietiging, beroep bij de Executieve (artikelen 13, 16, 16 en 25 van het decreet van 20 juli 1989)</i>

Membre du personnel — <i>Personeelslid</i>	Autorité disciplinaire — <i>Tuchtoverheid</i>	Sanction disciplinaire — <i>Tuchtstraf</i>	Recours ou plainte — <i>Beroep of klacht</i>
Autres membres de la police urbaine. — <i>Andere leden van de stedelijke politie</i>	Conseil communal. — <i>Gemeenteraad</i>	Les autres sanctions disciplinaires. — <i>De overige tuchtstraffen</i>	Tutelle générale (articles 13, 15 et 16 du décret du 20 juillet 1989). — <i>Algemeen toezicht (artikelen 13, 15 en 16 van het decreet van 20 juli 1989)</i>
Autres membres de la police urbaine. — <i>Andere leden van de stedelijke politie</i>	Bourgmestre. — <i>Burgemeester</i>	L'avertissement, la réprimande, la retenue de traitement et la suspension pour un mois au plus. — <i>Waarschuwing, berisping, inhouding van wedde en schorsing voor ten hoogste een maand</i>	Tutelle générale (articles 13, 15 et 16 du décret du 20 juillet 1989). — <i>Algemeen toezicht (artikelen 13, 15 en 16 van het decreet van 20 juli 1989)</i>
Commissaire de brigade. — <i>Brigadecommissaris</i>	Gouverneur. — <i>Gouverneur</i>	Toutes les sanctions. — <i>Alle straffen</i>	Recours auprès du Roi (NLC). — <i>Beroep bij de Koning (NGW)</i>
Garde champêtre en chef et garde champêtre unique. — <i>Hoofdveldwachter en enig veldwachter</i>	Gouverneur. — <i>Gouverneur</i>	Toutes les sanctions. — <i>Alle straffen</i>	Recours auprès du Roi. — <i>Beroep bij de Koning (NGW)</i>
Garde champêtre en chef et garde champêtre unique. — <i>Hoofdveldwachter en enig veldwachter</i>	Bourgmestre. — <i>Burgemeester</i>	L'avertissement, la réprimande, la retenue de traitement et la suspension pour un mois au plus. — <i>Waarschuwing, berisping, inhouding van wedde en schorsing voor ten hoogste een maand</i>	Tutelle générale (articles 13, 15 et 16 du décret du 20 juillet 1989). — <i>Algemeen toezicht (artikelen 13, 15 en 16 van het decreet van 20 juli 1989)</i>
Autres membres de la police rurale. — <i>Andere leden van de landelijke politie</i>	Conseil communal. — <i>Gemeenteraad</i>	La révocation. — <i>Afzetting</i>	Tutelle générale, et en l'absence d'annulation, recours auprès de l'Exécutif (articles 13, 15, 16 et 25 du décret du 20 juillet 1989). — <i>Algemeen toezicht en indien geen vernietiging, beroep bij de Executieve (artikelen 13, 15, 16 en 25 van het decreet van 20 juli 1989)</i>
Autres membres de la police rurale. — <i>Andere leden van de landelijke politie</i>	Conseil communal. — <i>Gemeenteraad</i>	Les autres sanctions disciplinaires. — <i>De overige tuchtstraffen</i>	Tutelle générale (articles 13, 15 et 16 du décret du 20 juillet 1989). — <i>Algemeen toezicht (artikelen 13, 15 en 16 van het decreet van 20 juli 1989)</i>

<p>Membre du personnel — <i>Personeelslid</i></p>	<p>Autorité disciplinaire — <i>Tuchtsoeverheid</i></p>	<p>Sanction disciplinaire — <i>Tuchtstraf</i></p>	<p>Recours ou plainte — <i>Beroep of klacht</i></p>
<p>Autres membres de la police rurale. — <i>Andere leden van de landelijke politie</i></p>	<p>Bourgmestre. — <i>Burgemeester</i></p>	<p>L'avertissement, la réprimande, la retenue de traitement et la suspension pour un mois au plus. — <i>Waarschuwing, berisping, inhouding van wedde en schorsing voor ten hoogste een maand</i></p>	<p>Tutelle générale (articles 13, 15 et 16 du décret du 20 juillet 1989). — <i>Algemeen toezicht (artikelen 13, 15 en 16 van het decreet van 20 juli 1989)</i></p>
<p>Secrétaire, secrétaire adjoint, receveur local. — <i>Secretaris, adjunct-secretaris, plaatselijk ontvanger</i></p>	<p>Conseil communal. — <i>Gemeenteraad</i></p>	<p>La révocation. — <i>Afzetting</i></p>	<p>Tutelle générale, et en l'absence d'annulation, recours auprès de l'Exécutif (articles 13, 15, 16 et 25 du décret du 20 juillet 1989). — <i>Algemeen toezicht en indien geen vernietiging, beroep bij de Executieve (artikelen 13, 15, 16 en 25 van het decreet van 20 juli 1989)</i></p>
<p>Secrétaire, secrétaire adjoint, receveur local. — <i>Secretaris, adjunct-secretaris, plaatselijk ontvanger</i></p>	<p>Conseil communal. — <i>Gemeenteraad</i></p>	<p>Les autres sanctions disciplinaires. — <i>De overige tuchtstraffen</i></p>	<p>Tutelle générale (articles 13, 15 et 16 du décret du 20 juillet 1989). — <i>Algemeen toezicht (artikelen 13, 15 en 16 van het decreet van 20 juli 1989)</i></p>
<p>Autres membres du personnel communal. — <i>Andere leden van het gemeentepersoneel</i></p>	<p>Conseil communal. — <i>Gemeenteraad</i></p>	<p>La révocation. — <i>Afzetting</i></p>	<p>Tutelle générale, et en l'absence d'annulation, recours auprès de l'Exécutif (articles 13, 15, 16 et 25 du décret du 20 juillet 1989). — <i>Algemeen toezicht en indien geen vernietiging, beroep bij de Executieve (artikelen 13, 15, 16 en 25 van het decreet van 20 juli 1989)</i></p>
<p>Autres membres du personnel communal. — <i>Andere leden van het gemeentepersoneel</i></p>	<p>Conseil communal. — <i>Gemeenteraad</i></p>	<p>Les autres sanctions disciplinaire. — <i>De overige tuchtstraffen</i></p>	<p>Tutelle générale (articles 13, 15 et 16 du décret du 20 juillet 1989). — <i>Algemeen toezicht (artikelen 13, 15 en 16 van het decreet van 20 juli 1989)</i></p>
<p>Autres membres du personnel communal. — <i>Andere leden van het gemeentepersoneel</i></p>	<p>Collège des bourgmestre et échevins. — <i>College van Burgemeester en schepenen</i></p>	<p>L'avertissement, la réprimande, la retenue de traitement et la suspension pour un mois au plus. — <i>Waarschuwing, berisping, inhouding van wedde en schorsing voor ten hoogste een maand</i></p>	<p>Tutelle générale (articles 13, 15 et 16 du décret du 20 juillet 1989). — <i>Algemeen toezicht (artikelen 13, 15 en 16 van het decreet van 20 juli 1989)</i></p>

Possibilités de recours contre les sanctions disciplinaires dans les communes de la Région flamande (sauf recours devant le Conseil d'Etat)		Beroepsmogelijkheden tegen tuchtstraffen, in de gemeenten van het Vlaamse Gewest (behoudens beroep bij de Raad van State)	
Membre du personnel — <i>Personneelslid</i>	Autorité disciplinaire — <i>Tuchtoverheid</i>	Sanction disciplinaire — <i>Tuchtstraf</i>	Recours ou plainte — <i>Beroep of klacht</i>
Commissaire de police et commissaire de police en chef — <i>Politiecommissaris en hoofdpolitiecommissaris</i>	Roi — <i>Koning</i>	toutes les sanctions disciplinaires — <i>alle tuchtstraffen</i>	
Commissaire de police et commissaire de police en chef — <i>Politiecommissaris en hoofdpolitiecommissaris</i>	Gouverneur — <i>Gouverneur</i>	avertissement, réprimande, retenue de traitement, suspension d'1 mois max. — <i>waarschuwing, berisping, inhouding van wedde, schorsing max. 1 maand</i>	recours au Roi (NLC) — <i>beroep bij de Koning (NGW)</i>
Commissaire de police et commissaire de police en chef — <i>Politiecommissaris en hoofdpolitiecommissaris</i>	Bourgmestre — <i>Burgemeester</i>	suspension d'1 mois max. — <i>schorsing max. 1 maand</i>	recours devant l'Exécutif flamand (décret du 7 juin 1989) — <i>beroep bij de Vlaamse Executieve (decreet van 7 juni 1989)</i>
Commissaire de police et commissaire de police en chef — <i>Politiecommissaris en hoofdpolitiecommissaris</i>	Bourgmestre — <i>Burgemeester</i>	avertissement et réprimande — <i>waarschuwing en berisping</i>	tutelle générale : plainte possible auprès de l'autorité de tutelle qui peut éventuellement suspendre et annuler la décision du bourgmestre — <i>algemeen toezicht : klacht mogelijk bij de voogdijoverheid die de beslissing van de burgemeester eventueel kan schorsen en vernietigen</i>
Commissaire de police adjoint — <i>Adjunct-politiecommissaris</i>	Gouverneur — <i>Gouverneur</i>	toutes les sanctions disciplinaires — <i>alle tuchtstraffen</i>	recours au Roi (NLC) — <i>beroep bij de Koning (NGW)</i>
Commissaire de police adjoint — <i>Adjunct-politiecommissaris</i>	Bourgmestre — <i>Burgemeester</i>	suspension d'1 mois max. — <i>schorsing max. 1 maand</i>	recours devant l'Exécutif flamand (décret du 7 juin 1989) — <i>beroep bij de Vlaamse Executieve (decreet van 7 juni 1989)</i>
Commissaire de police adjoint — <i>Adjunct-politiecommissaris</i>	Bourgmestre — <i>Burgemeester</i>	avertissement et réprimande — <i>waarschuwing en berisping</i>	tutelle générale : plainte possible auprès de l'autorité de tutelle qui peut éventuellement suspendre et annuler la décision du bourgmestre — <i>algemeen toezicht : klacht mogelijk bij de voogdijoverheid die de beslissing van de burgemeester eventueel kan schorsen en vernietigen</i>

<p>Membre du personnel — <i>Personeelslid</i></p>	<p>Autorité disciplinaire — <i>Tuchtverheic</i></p>	<p>Sanction disciplinaire — <i>Tuchtstraf</i></p>	<p>Recours ou plainte — <i>Beroep of klacht</i></p>
<p>Autres membres de la police urbaine — <i>Andere leden van de stedelijke politie</i></p>	<p>Conseil communal — <i>Gemeenteraad</i></p>	<p>suspension de 3 mois max. et révocation — <i>schorsing max. 3 maanden en afzetting</i></p>	<p>recours devant l'Exécutif flamand (décret du 7 juin 1989) — <i>beroep bij de Vlaamse Executieve (decreet van 7 juni 1989)</i></p>
<p>Autres membres de la police urbaine — <i>Andere leden van de stedelijke politie</i></p>	<p>Conseil communal — <i>Gemeenteraad</i></p>	<p>autres sanctions disciplinaires — <i>andere tuchtstraffen</i></p>	<p>tutelle générale : plainte possible auprès de l'autorité de tutelle qui peut éventuellement suspendre et annuler la décision du conseil communal — <i>algemeen toezicht : klacht mogelijk bij de voogdijoverheid die de beslissing van de gemeenteraad eventueel kan schorsen en vernietigen</i></p>
<p>Autres membres de la police urbaine — <i>Andere leden van de stedelijke politie</i></p>	<p>Bourgmestre — <i>Burgemeester</i></p>	<p>suspension d'1 mois max. — <i>schorsing max. 1 maand</i></p>	<p>recours devant l'Exécutif flamand (décret du 7 juin 1989) — <i>beroep bij de Vlaamse Executieve (decreet van 7 juni 1989)</i></p>
<p>Autres membres de la police urbaine — <i>Andere leden van de stedelijke politie</i></p>	<p>Bourgmestre — <i>Burgemeester</i></p>	<p>avertissement et réprimande — <i>waarschuwing en berisping</i></p>	<p>tutelle générale : plainte possible auprès de l'autorité de tutelle qui peut éventuellement suspendre et annuler la décision du conseil communal — <i>algemeen toezicht : klacht mogelijk bij de voogdijoverheid die de beslissing van de gemeenteraad eventueel kan schorsen en vernietigen</i></p>
<p>Commissaire de brigade — <i>Brigadecommissaris</i></p>	<p>Gouverneur — <i>Gouverneur</i></p>	<p>toutes les sanctions disciplinaires — <i>alle tuchtstraffen</i></p>	<p>recours au Roi (NLC) — <i>beroep bij de Koning (NGW)</i></p>
<p>Garde champêtre en chef et garde champêtre unique — <i>Hoofdveldwachter en enige veldwachter</i></p>	<p>Gouverneur — <i>Gouverneur</i></p>	<p>toutes les sanctions disciplinaires — <i>alle tuchtstraffen</i></p>	<p>recours au Roi (NLC) — <i>beroep bij de Koning (NGW)</i></p>
<p>Garde champêtre en chef et garde champêtre unique — <i>Hoofdveldwachter en enige veldwachter</i></p>	<p>Bourgmestre — <i>Burgemeester</i></p>	<p>suspension d'1 mois max. — <i>schorsing max. 1 maand</i></p>	<p>recours devant l'Exécutif flamand (décret du 7 juin 1989) — <i>beroep bij de Vlaamse Executieve (decreet van 7 juni 1989)</i></p>

Membre du personnel — <i>Personeelslid</i>	Autorité disciplinaire — <i>Tuchtverheid</i>	Sanction disciplinaire — <i>Tuchtstraf</i>	Recours ou plainte — <i>Beroep of klacht</i>
Garde champêtre en chef et garde champêtre unique — <i>Hoofdveldwachter en enige veldwachter</i>	Bourgmestre — <i>Burgemeester</i>	avertissement et réprimande — <i>waarschuwing en berisping</i>	tutelle générale : plainte possible auprès de l'autorité de tutelle qui peut éventuellement suspendre et annuler la décision du bourgmestre — <i>algemeen toezicht : klacht mogelijk bij de voogdijoverheid die de beslissing van de burgemeester eventueel kan schorsen en vernietigen</i>
Autres membres de la police rurale — <i>Andere leden van de landelijke politie</i>	Conseil communal — <i>Gemeenteraad</i>	suspension de 3 mois max. et révocation — <i>schorsing max. 3 maanden en afzetting</i>	recours devant l'Exécutif flamand (décret du 7 juin 1989) — <i>beroep bij de Vlaamse Executieve (decreet van 7 juni 1989)</i>
Autres membres de la police rurale — <i>Andere leden van de landelijke politie</i>	Conseil communal — <i>Gemeenteraad</i>	autres sanctions disciplinaires — <i>andere tuchtstraffen</i>	tutelle générale : plainte possible auprès de l'autorité de tutelle qui peut éventuellement suspendre et annuler la décision du conseil communal — <i>algemeen toezicht : klacht mogelijk bij de voogdijoverheid die de beslissing van de gemeenteraad eventueel kan schorsen en vernietigen</i>
Autres membres de la police rurale — <i>Andere leden van de landelijke politie</i>	Bourgmestre — <i>Burgemeester</i>	suspension d'1 mois max. — <i>schorsing max. 1 maand</i>	recours devant l'Exécutif flamand (décret du 7 juin 1989) — <i>beroep bij de Vlaamse Executieve (decreet van 7 juni 1989)</i>
Autres membres de la police rurale — <i>Andere leden van de landelijke politie</i>	Bourgmestre — <i>Burgemeester</i>	avertissement et réprimande — <i>waarschuwing en berisping</i>	tutelle générale : plainte possible auprès de l'autorité de tutelle qui peut éventuellement suspendre et annuler la décision du bourgmestre — <i>algemeen toezicht : klacht mogelijk bij de voogdijoverheid die de beslissing van de burgemeester eventueel kan schorsen en vernietigen</i>
Secrétaire, secrétaire adjoint, receveur local — <i>Secretaris, adjunct-secretaris, plaatselijke ontvanger</i>	Conseil communal — <i>Gemeenteraad</i>	suspension et révocation — <i>schorsing en afzetting</i>	soumise à l'approbation de la députation permanente; recours devant l'Exécutif flamand contre la décision de la députation permanente (décret du 7 juin 1989) — <i>onderworpen aan de goedkeuring van de bestendige deputatie; beroep bij de Vlaamse Executieve tegen de beslissing van de bestendige deputatie (decreet van 7 juni 1989)</i>

<p>Membre du personnel — Personeelslid</p>	<p>Autorité disciplinaire — Tuchtoverhei l</p>	<p>Sanction disciplinaire — Tuchtstraf</p>	<p>Recours ou plainte — Beroep of klacht</p>
<p>Secrétaire, secrétaire adjoint, receveur local — <i>Secretaris, adjunct-secretaris, plaatselijke ontvanger</i></p>	<p>Conseil communal — <i>Gemeenteraad</i></p>	<p>autres sanctions disciplinaires — <i>andere tuchtstraffen</i></p>	<p>tutelle générale : plainte possible auprès de l'autorité de tutelle qui peut éventuellement suspendre et annuler la décision du conseil communal — <i>algemeen toezicht : klacht mogelijk bij de voogdijoverheid die de beslissing van de gemeenteraad eventueel kan schorsen en vernietigen</i></p>
<p>Autres membres du personnel communal — <i>Andere leden van het gemeentepersoneel</i></p>	<p>Conseil communal — <i>Gemeenteraad</i></p>	<p>suspension et révocation — <i>schorsing en afzetting</i></p>	<p>soumise à l'approbation de la députation permanente; recours devant l'Exécutif flamand contre la décision de la députation permanente (décret du 7 juin 1989) — <i>onderworpen aan de goedkeuring van de bestendige deputatie; beroep bij de Vlaamse Executieve tegen de beslissing van de bestendige deputatie (decreet van 7 juni 1989)</i></p>
<p>Autres membres du personnel communal — <i>Andere leden van het gemeentepersoneel</i></p>	<p>Conseil communal — <i>Gemeenteraad</i></p>	<p>autres sanctions disciplinaires — <i>andere tuchtstraffen</i></p>	<p>tutelle générale : plainte possible auprès de l'autorité de tutelle qui peut éventuellement suspendre et annuler la décision du conseil communal — <i>algemeen toezicht : klacht mogelijk bij de voogdijoverheid die de beslissing van de gemeenteraad eventueel kan schorsen en vernietigen</i></p>
<p>Autres membres du personnel communal — <i>Andere leden van het gemeentepersoneel</i></p>	<p>Collège des bourgmestre et échevins — <i>College van burgemeester en schepenen</i></p>	<p>avertissement, réprimande et suspension d'1 mois max. — <i>waarschuwing, berisping en schorsing max. 1 maand</i></p>	<p>tutelle générale : plainte possible auprès de l'autorité de tutelle qui peut éventuellement suspendre et annuler la décision du collège — <i>algemeen toezicht : klacht mogelijk bij de voogdijoverheid die de beslissing van het college eventueel kan schorsen en vernietigen</i></p>